

LES MARQUAGES CORPORELS CHEZ LES COMMUNAUTÉS NÉOLITHIQUES ET ÉNÉOLITHIQUES CARPATO DANUBIENNES (II)

Dumitru D. Boghian

«Ștefan cel Mare» University of Suceava, Romania
dumitrub@atlas.usv.ro
+40230216147 / 559

Rezumat: În cea de-a doua parte a prezentei lucrări, autorul continuă discuția despre statuetele și vasele antropomorfe, de data aceasta eneolitice, din spațiul carpato-balcanic și danubian, care evidențiază marcaje corporale de tipul tatuajelor, perforărilor diferitelor părți ale corpului, scarificărilor etc.. Sunt subliniate analogiile cu practicile similare din cadrul altor comunități eneolitice, cu cele istorice sau din "lumea primitivă" și tradițională contemporană. Analiza comparativă a acestui tip de comportament, a perenității practicilor de marcarea corporală, a simbolisticii și semanticii ornamentației, permite autorului să "localizeze" mai bine individul neolitic și eneolitic în cadrul grupurilor micro și macrosociale, cu o multitudine de identități (de gen, vârstă, status și rol, etnie, religie etc., în cadrul societăților protoistorice complexe.

Résumé: Dans la seconde partie de l'ouvrage ci-joint, l'auteur continue la discussion sur les statuettes et les vaisseaux anthropomorphes, cette fois-ci énéolithiques, de l'espace carpato-balkanique et danubien, qui mettent en évidence des marquages corporels du type des tatouages, des perforations des différents parties du corps, des scarifications etc. On y a souligné les analogies avec les pratiques similaires du cadre des autres communautés énéolithiques, avec celles historiques ou du "monde primitif" et traditionnel contemporain. L'analyse comparative de ce type de comportement, de la pérennité des pratiques de marquage corporel, du symbolisme et de la sémantique de l'ornementation, permet à l'auteur à mieux "localiser" l'individu néolithique et énéolithique du cadre des groupes micro et macro sociaux, avec une multitude d'identités (de genre, âge, statut et rôle, ethnie, religion etc.) dans le cadre des sociétés protohistoriques complexes.

Abstract: In the second part of this work, the author continues the discussion about anthropomorphic statuettes and vases, this time of the Aeneolithic, the Carpatho-Balkan and Danubian area, which emphasizes body (bodily) marks such as tattoos, piercings, scarifications, etc.). Are highlighted the analogies with similar practices of other aeneolithic (chalcolithic), historical, traditional or of the present "primitive world" communities. Comparative analysis of this type of behaviour, of the perenniality body marks practices, of the symbolism and ornamentation semantics, allows the author to better "localize" the Aeneolithic (Chalcolithic) and Neolithic person, in the micro and macrosocial groups, with a multiplicity of identities (gender, age, status and role, ethnicity, religion etc., in protohistorical complex societies.

Keywords: body (bodily) marks, tattoo, piercing, scarification, identity

Tout en continuant notre incursion dans le monde des marquages corporels protohistoriques, nous désirons à discuter les situations rencontrées dans l'Énéolithique de l'espace carpato-danubien. Ainsi, dans la même nécropole de Durankulak, dans les tombeaux de femmes, appartenant à l'Énéolithique évolué, première phase de la civilisation Varna (Gumelnitsa A1): T 346, 375, 447, 826⁴¹, des mandibules humaines ont été trouvés, chacune avec 1-2 dents (incisives ou prémolaires) qui présentaient, dans la partie inférieure, soit par de raisons médicales, soit pour l'embellissement, des anneaux visibles, travaillés en tôle mince ou en fil de cuivre (voir la première partie⁴², Fig. VI. 4-5, 11-12). Dans ce cas-ci, il s'agit, peut-être, d'un marquage à rôle d'ornementation dentaire, pour mettre en évidence le *statut* de l'individu et d'embellissement. Du tombeau cénotaphe 453, de la même période, provient une statuette féminine anthropomorphe⁴³ (Fig. VI.1), qui a, à la partie supérieure de la poitrine, des multiples incisions, qui ne forment pas un modèle proprement dit, mais peuvent représenter un marquage corporel, même posthume, de la personne qui est décédée loin de la communauté à laquelle elle appartenait.

En outre, la plupart des types de marquages corporels se trouvent sur les vases anthropomorphes (et les couvercles prosopomorphes) et sur quelques-unes des représentations anthropomorphes, en argile et en os, réalisés et utilisés dans le complexe culturel Gumelnitsa–Kodžadermen–Karanovo VI–Dikili Tash. Grâce à leur abondance, Eugen Comşa⁴⁴ a parlé, comme nous venons d'indiquer, de l'existence des tatouages chez les communautés Gumelnitsa de la Plaine du Danube.

Sans pouvoir répertorier toutes les pièces (statuettes et vases anthropomorphes) qui peuvent argumenter la présence des nombreux types de marquages corporels, chez les communautés de la civilisation Gumelnitsa, d'entre le Danube et la Mer Egée, en raison de leur publication inégale, nous essayons de rendre, dans les lignes à suivre, nos principales observations.

Ainsi, les manières de décoration, sur les têtes des statuettes, sur les vases anthropomorphisés et sur les couvercles prosopomorphes, montrent que ces communautés énéolithiques ont utilisé fréquemment le perçage de la lèvre inférieure et des pavillons auriculaires (*piercings*), introduisant dans les orifices des anneaux en or ou en cuivre. Il semble que par ce processus ont été embellies seulement les femmes. Aux statuettes masculines sont percés seulement les lobes des oreilles, peut-être pour y introduire quelques anneaux ou boucles d'oreilles.

⁴¹ Henrieta Todorova (Hrsg.), Todor Dimov, Javor Bojadžiev, Ivan Vajsov, Kalin Dimitrov, Maja Abramova, *Op. cit.*, Teil 2, p. 46, 47, 51, 72, fig. 44/13-13a, 51/9-10, 10a, 69/1-1a, 137/17-17a.

⁴² Dumitru Boghian, *Les marquages corporels chez les communautés néolithiques et énéolithiques carpato danubiennes (I)*, dans *CC*, 16, 1, 2010, p. 5-20.

⁴³ Henrieta Todorova (Hrsg.), Todor Dimov, Javor Bojadžiev, Ivan Vajsov, Kalin Dimitrov, Maja Abramova, *Op. cit.*, Teil 2, p. 52, fig. 71/18.

⁴⁴ Voir première partie, notes 11 et 13.

Nous soutenons ce point de vue parce que, lorsque sont représentées des statuettes jumelles, les ainsi-nommés «amoureux» (Gumelnitsa⁴⁵), seulement la figurine féminine présente un perçage développé (*piercing*), tandis que le personnage masculin a une ou deux trous auriculaires (fig. X.13). Ce fait est prouvé, aussi, par les figurines et les vases anthropomorphes féminins découvertes à Karanovo VI⁴⁶ (fig. VII.2, VIII.7, X.9), Blagoevo/Razgrad⁴⁷ (fig. X.12), Russe⁴⁸ (fig. X.2, 6), Sulica/Stara Zagora⁴⁹ (fig. VII.12), Gabarevo⁵⁰ (fig. VII.1), Smjadovo et Sadievo⁵¹ (fig. VII.2-3), Dinja⁵² (fig. VII.6), Kubrat⁵³ (fig. VII.7), Vetren⁵⁴ (fig. VII.8), Ezerovo⁵⁵ (fig. VII.9),

⁴⁵ Silvia Marinescu Bilcu, Barbu Ionescu, *Catalogul sculpturilor eneolitice din muzeul raional Oltenița* [Le catalogue des sculptures énéolithique du musée de district d'Oltenița], Sibiu, 1967, p. 19, pl. IV/1 a-b; Radian Romus Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană. Analiză primară* [La plastique anthropomorphe de la civilisation Gumelnitsa. Analyse primaire], p. 50, pl. 36/1, V/12; <http://www.mdjalarasi.ro/SITURI/Gumelnita/tabid/62/currentstrip/2/Default.aspx> (accès 14 septembre 2010); ***, *Macht, Herrschaft und Gold. Das Gräberfeld von Varna (Bulgarien) und Anfänge europäischer Zivilisation*, Saarbrücken, 1988, p. 116, Abb. 65.6.

⁴⁶ Marija Gimbutas, *Varna: A Sensationally Rich Cemetery of the Karanovo Civilization, about 4500 BC*, dans *Expedition*, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Summer, 1977, fig. 21; ***, *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 232, no. cat. 71, Abb. 5.1; p. 238, no. cat. 95, Abb. 62; Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, *Der kupferzeitliche Schmuck Bulgariens*, dans *Prähistorische Bronzefunde*, Abteilung XX, 6 Band, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2001, taf. 45/535.

⁴⁷ Georgi I. Georgiev, *Mramorna statuetka ot Blagoevo, Razgradsko*, dans *Izvestija*, XIX, 1955, p. 1-13; Marija Gimbutas, *Varna*, fig. 22; http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro, (accès 14 août 2010).

⁴⁸ Dinu V. Rosetti, dans *JPEK*, 1938, p. 44, pl. 30/2a-b; Marija Gimbutas, *Varna*, fig. 23; R. Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană*, p. 70, pl.52/1; Dimitar Chernakov, http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro, (accès 14 août 2010); ***, *Macht, Herrschaft und Gold*, Abb 65.3; Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, *Op.cit.*, taf. 44/524.

⁴⁹ James Gaul, *The Neolithic period in Bulgaria. Early food-producing cultures of Eastern Europe*, dans *Bulletin of the American School of Prehistoric Research*, 16, Cambridge, MA: Peabody Museum, pl. IX.2; Marija Aleksaite Gimbutas, *The gods and goddesses of Old Europe*, fig.146; ***, *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 230, no. cat. 62, Abb.60.

⁵⁰ ***, *Macht, Herrschaft und Gold*, p.234, no. cat. 78, Abb. 63.

⁵¹ *Ibidem*, p. 232-233, no. cat. 72-73, Abb. 5.2-3

⁵² *Ibidem*, p. 239, no. cat. 99, Abb. 178.

⁵³ *Ibidem*, p. 239, no. cat. 100, Abb. 220; Rossitza Mitkova, *Kisnohalkolitna antropomorfna figura ot čašata na jazobir "Tiča"*, dans *Praistoričeski proučivanja v B'lgarija: novite predizvikelstva*, Sofia, 2008, p. 194-204, pl. 3.4, http://www.archeologybg.com/index.php?option=com_content&view=article&id=6:1&catid=18:kgkv&Itemid=34, (accès 14 avril 2010).

⁵⁴ ***, *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 240, no. cat. 102, Abb.180.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 237, no. cat. 94, Abb. 67.

Vodica⁵⁶ (fig. VII.10), Dolnoslav⁵⁷ (fig. VII.11), Lovec⁵⁸ (fig. VII.13), Stara Zagora⁵⁹ (fig. VII.14), Kamena⁶⁰ (fig. X. 3), Hotnitsa⁶¹ (fig. X.5, 7-8), Pazardzik⁶² (fig. X.10), Siliștea-La Liliaci⁶³ (fig. X.1), Vitânești-Măgurice⁶⁴ (fig. X. 4), et masculins, comme à Drama⁶⁵ (fig. VII.5) etc.

Pratiquement, la quasi-totalité des représentations et des vases anthropomorphes féminins de la civilisation Gumelnitsa-Kodžadermen-Karanovo VI, modélisés presque de manière réaliste, présentent de tels éléments de marquage corporel. De pareils indicateurs du perçage (*piercing*) se retrouvent, aussi, sur plusieurs exemplaires de la plastique anthropomorphe de la civilisation Sălcuța-Krivodol-Bubanj⁶⁶, tout en parlant des interdépendances étroites qui ont existé autrefois entre les dernières deux sociétés et milieux culturels.

Il s'agit souvent de deux à sept perforations auriculaires et de trois à neuf points creusés de la lèvre inférieure, en indiquant un perçage évident (*piercing*). Il est intéressant à remarquer que sur une statuette de Karanovo VI⁶⁷ (fig. VIII.7) et sur un vase anthropomorphe de Sultana⁶⁸ (fig. IX.2) sont reproduits par incision, dans le premier cas, et par la peinture, dans le second, les anneaux qui ont été introduits dans

⁵⁶ *Ibidem*, p. 239, no. cat. 101, Abb. 179.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 238, no. cat. 98, Abb. 178.

⁵⁸ <http://www.flickr.com/photos/rossitza/2911499850/in/set-72157607167189436/>, accès 17 avril 2011.

⁵⁹ *** *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 235, no. cat. 81, Abb. 3.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 235-236, no. cat. 85, Abb. 174.

⁶¹ http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_approfondimento_ro.asp?id, (accès 17 août 2010); Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, *Op. cit.*, taf. 45/533-534

⁶² H. Todorowa, *Das Äneolithikum in Bulgarien*, en *Jungsteinzeit in Bulgarien (Neolithikum und Äneolithikum)*, Ausstellungskatalog Braunschweig, Landesmuseum Wolfenbüttel, 1981, 25-29; W. Angeli, *Kupferzeitliche Idole aus Thrakien in der Prähistorischen Sammlung*, dans *Ann. D. Naturhist. Mus.*, Wien, 80, 1976, 815-818; http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_ro.asp?Type=1&Number=4&lingua=ro, (accès 20 août 2010).

⁶³ Radian R. Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană...*, p. 34, pl. 30-1; pl. II-11 http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro, (accès 25 août 2010).

⁶⁴ Idem, Pavel Mirea, Ștefan Apope, *Cultura Gumelnița în vestul Munteniei. Așezarea de la Vitânești, jud. Teleorman* [Civilisation Gumelnitsa de l'Ouest de la Valachie. L'établissement de Vitânești, dép. Teleorman], dans *Cercetări Arheologice*, XII, București, 2003, p.71-88, http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtual_museum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro, (accès 14 février 2011).

⁶⁵ *** *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 250, no. cat. 162, Abb. 194.

⁶⁶ Cătălin Pătroi, *Reprezentări antropomorfe eneolitice din Oltenia aparținând culturii Sălcuța* [Représentations anthropomorphes énéolithiques d'Olténie appartenant à la civilisation Sălcuța], dans *Drobeta*, XVIII, 2008, p. 5-22; voir aussi <http://plasticasalcuta.blogspot.com/>, accès 15 mai 2011.

⁶⁷ Marija Gimbutas, *Varna*, en *Expedition, Summer*, 1977, fig. 21; *** *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 111, 238, no. cat. 95, Abb. 62.

⁶⁸ Radian R. Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană...*, pl. 54.2 et VI.4.

les perforations de la lèvre inférieure. De même, une coiffure particulière a été représentée sur la tête de la statuette de Karanovo VI, peut être adaptée pour un diadème.

En ce qui concerne la manière de fixation des anneaux en or et en cuivre dans les trous auriculaires, des modèles évidents sont les masques en argile, avec des ornements d'or découvertes dans les tombeaux cénotaphe (T2 et T3) et la manière de disposition des anneaux en or, autour de la tête du défunt du riche tombeau, dans la nécropole de Varna (T 43)⁶⁹ (fig. VIII. 1-6).

En même temps, il est intéressant à noter que Eugen Comşa a remarqué la présence des perforations de la lèvre inférieure sur une petite statuette, découverte à Vidra, considérée comme «un bébé emmaillote»⁷⁰, en pensant que ce genre de «tatouage» était spécifique seulement aux personnes de sexe féminin, de l'étape d'enfant nouveau-né jusqu'à l'âge adulte. On observe, aussi, des perforations de la lèvre inférieure sur les têtes des statuettes des enfants, comme à Vetren et Vodica⁷¹ (fig. VII. 8, 10).

Dans ce contexte, il convient de mentionner que ces découvertes ont une grande importance pour la compréhension de l'organisation sociale des communautés Gumelnitsa, où la socialisation de la personne se faisait depuis sa naissance, sans doute, dans certains rites de passage, peut-être similaires avec le sort ou le baptême, lorsque celle-ci a acquis les identités individuelles de genre, âge, ethnie, *statut*, religion et, pourquoi pas, de destinée.

Plus tard, par des autres rituels d'initiation et de passage⁷², dans les autres étapes d'âge et de *statut*, les marquages corporels ont été accomplies, renforçant l'identité sociale de l'individu, dans le micro et le macro groupe auquel il appartenait, en perpétuant cette situation jusqu'à la vie d'après la vie (« l'autre monde »), le rite funéraire de ce complexe culturel étant particulièrement éclairant à cet égard (voir les grandes nécropoles de Durankulak et Varna et pas seulement).

De plus, des éléments du perçage (*piercing*), sur le «visage» d'un personnage féminin, situé dans la partie inférieure d'un vase support, trouvé à Vidra⁷³ (fig. IX.1a-c) on observe des indices certains de la scarification. Ainsi, sur les deux joues sont tracées deux rangées de «lignes» courtes parallèles, en bas-relief, et sur les deux côtés

⁶⁹ Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, *Op. cit.*, taf. 6.72-73, 52.601, 53.602;*** *Macht, Herrschaft und Gold*, p. 186, 188, Abb. 1, 40, no. cat. 2 et 3; http://realhistorywww.com/world_history/ancient/Dobruja_Thrace_1.htm, (accès 14 janvier 2010).

⁷⁰ Eugen Comşa, *Figurinele antropomorfe din epoca neolitică pe teritoriul României* [*Figurines anthropomorphes du Néolithique de la Roumanie*], p. 108; Idem, *Le tatouage...*, dans *Dacia*, NS, XXXVIII-XXXIX, 1994-1995, p. 442.

⁷¹ Voir les notes 54 et 56 *supra*.

⁷² Arnold Van Gennep, *Riturile de trecere* [*Les rites de passage*], Maison d'Éditions Polirom, Iași, 1996, p. 73, 82, 96.

⁷³ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică în România* [*L'art préhistorique en Roumanie*], Maison d'Éditions Meridiane, București, 1974, p. 233, fig. 253; Radian R. Andreescu, *Plastica antropomorfă gumelnițeană*, pl. 35 et III.3.

du nez, de même, ont été réalisés en relief deux sets de «lignes» parallèles, donnant l'impression de cicatrices intentionnelles, avec le rôle de marquage.

En même temps, une attention tout à fait particulière mérite une statuette anthropomorphe, trouvée dans une station près de Plovdiv⁷⁴ (fig. X.11), qui a le visage peint avec des lignes minces, parallèles, blanches et rouges, à partir du front vers le menton, suggérant des éléments d'un vrai tatouage ou d'une peinture faciale temporaire. Ce type de marquage du visage est très différent de ceux précédents, en indiquant peut-être des autres identités communautaires et ethniques.

De même, sur les statuettes de Drama (fig. VII.5), Kubrat (fig. VII.7) et Dolnoslav (fig. VII.11)⁷⁵ on observe, probablement, la pratique de l'étirement du cou avec des dispositifs spéciaux, en tissu, en cuir ou en autres matériaux.

Finissant cette brève incursion dans le monde de la civilisation Gumelnitsa-Kodžadermen-Karanovo VI, nous tirons la conclusion que les marquages corporels, singuliers ou associés, se trouvaient dans la complémentarité des autres types d'identité sociale et culturelle de l'individu – vêtements, parures, coiffures, prouvant une complexe mentalité sociale énéolithique.

Malheureusement, nous ne savons pas ce qui a causé cette "explosion" de marquages corporels aux communautés de la civilisation Gumelnitsa, sur l'espace carpat-égéen tout entier, par rapport à la plastique anthropomorphe Boian-Hotnica⁷⁶, mais il semble que les nouveaux afflux de population et les tendances sociales et comportementales de la Méditerranée orientale ne sont pas étrangers de ces changements.

* * *

Un chapitre important, mais insuffisamment discuté, est celui des marquages corporels énéolithiques aux communautés précucuteniennes et cucuteniennes. L'abondance de la plastique anthropomorphe précucutenienne et cucutenienne est assez impressionnante. La décoration riche du corps de quelques statuettes a été considérée comme représentant des éléments de vêtements, de coiffures et, seulement de manière générale, des tatouages⁷⁷, ou, plus récemment, comme "linceul" (vêtement de protection funéraire)⁷⁸ dans les rituels funéraires et dans le culte des ancêtres.

⁷⁴ <http://www.archaeologicalmuseumplovdiv.org>, (accès 14 mai 2011).

⁷⁵ Voir supra les notes 53, 57 et 65 supra.

⁷⁶ Eugen Comşa, *Istoria comunităţilor culturii Boian [L'histoire des communautés de la culture Boian]*, Maison d' Edition de l'Académie Roumaine, Bucure ti, 1974, p. 196; Idem, *Figurinele antropomorfe...*, p. 27-30.

⁷⁷ Voir les notes 8-10 de la première partie de cet étude; Hortensia Dumitrescu, *La station préhistorique de Ruginoasa*, dans *Dacia*, III-IV, 1927-1932 (1933), p. 65, 82; Vl. Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte dans le nord-ouest de la Moldavie*, dans *Dacia*, III-IV, 1927-1932 (1933), p. 143-144; Aina P. Pogoševa, *Die Statuetten der Tripolje-Kultur*, dans *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Band 7, Munchen-Bonn, 1985, p.105, 108, 126, tab.16.

⁷⁸ Drago Gheorghiu, *Pots and messages: the complex advertising of Eneolithic ceramics*, dans D. A. Meyer, P. C. Dawson, D. T. Hanna (eds.) *Debating Complexity*, Calgary, Alberta, Chacmool, 1996, p. 89-95; Idem, *Semnele strămoşilor: rituri funerare şi*

Répondre à la question relative aux marquages corporels des communautés précucuteniennes et cucuteniennes est une épreuve difficile, parce que, malgré sa richesse, la plastique anthropomorphe a été faite après des canons beaucoup plus rigides, le visage et les mains étant rarement façonnés de manière réaliste. Les mêmes observations sont valables aussi pour les vases anthropomorphes. Donc, pour la plastique anthropomorphe précucutenienne nous ne pouvons pas, pour l'instant, identifier clairement les éléments de la présence sûre des marquages corporels.

Toutefois, il est intéressant à remarquer un bouton de couvercle, découvert dans un établissement précucutenien près de Bîl⁷⁹ (Rép. Moldova), façonné de manière anthropomorphe (fig. XI.6), avec suffisamment de détails anatomiques (les yeux, la barbe, des éléments de coiffure, un diadème?), ayant, sur les joues du «personnage», deux coupes verticales, légèrement obliques, qui semblent représenter une scarification symétrique. Il convient de noter que sur le visage et le cou de la figurine se trouvent des traces de peinture rouge. En même temps, sans être liée à des pièces de vêtement ou de parure, sur le cou de cette représentation plastique, sont réalisés trois groupes de deux lignes verticales parallèles, faites par des rangées de points creusés, ce qui peut être lié, éventuellement, d'un tatouage ou d'une scarification.

On observe de tels motifs incisés, sur la tête d'une statuette trouvée à Traian-Dealul Viei⁸⁰ (fig. XI.1), qui présente, à la fois, des détails anatomiques (yeux, nez, barbe, oreilles, avec un possible perçage) et un possible diadème, ainsi qu'une entaille et des rangées d'incisions triangulaires sur le cou, de même en connexion avec les marquages corporels (tatouages, scarifications). Nous n'excluons pas qu'une éventuelle peinture corporelle, avec la couleur rouge, a été rendue sur une des statuettes anthropomorphes découvertes à Târpești⁸¹ (fig. XI.5), ainsi que certains marquages corporels (ou parures), toujours en rangées de lignes de points incisés, semblent être représentés sur le visage ou le col des figurines découvertes à Bernașevka (fig. XI.2-3) et Bernovo Luka⁸² (fig. XI.4), en Ukraine. Une énigme reste, pour l'instant, la manière de modelage de cou allongé des statuettes anthropomorphes précucuteniennes et cucuteniennes, qui pourrait être liée aux éventuelles pratiques

transmiterea lor in societatea cucuteniană [Les signes des ancêtres: rites funéraires et leur transmission dans la société cucutenienne], dans *Acta Musei Napocensis* 34 (1), 1997, p. 727-734; Idem, *The cult of ancestors in the east European Chalcolithic. A Holographic approach*, dans P. F. Biehl, F. Bertemes, H. Meller (eds.), *The Archaeology of Cult and Religion*, Archaeolingua, Budapest, 2001, p. 73-88.

⁷⁹ V. I. Marchevici, *Dalekoe-Blizkoe/Mărturii ale trecutului/These Remote Near Ages*, Izdatel'stvo "Timpul", Kișinev, 1985, p. 57, fig.29.

⁸⁰ Silvia Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României* [La civilisation Précucuteni sur le territoire de la Roumanie], Maison d' Edition de l'Académie Roumaine, București, 1974, fig. 83/2

⁸¹ Eadem, *Târpești. From Prehistory to History*, BAR International Series, 107, 1981, fig. 88/5, 95.10, 107.9.

⁸² V. G. Zbenovi i, *Rannji etap tripol'skoj kultury na territoriji Ukrainy*, Naukovo Dumka, Kiev, 1989, Bernașevka - fig. 72/5 et 76/9; Bernovo Luka - fig. 74/7.

"d'étirement" de ce segment corporel; on connaît, d'ailleurs, quelques pratiques ethnographiques (les "femmes girafe" de Chine, Birmanie, Thaïlande, Afrique de Sud⁸³).

Dans la phase Cucuteni A, sont connues des statuettes anthropomorphes qui ont été fréquemment richement ornementées sur le corps, pendant que leur tête a été façonnée sans traits anatomiques ou autres détails, parfois «en bec d'oiseau». La décoration du corps donne l'impression qu'il s'agit des représentations de vêtements et de parures. En ce contexte, il est sans doute que plusieurs statuettes Cucuteni A présentent de tels éléments d'embellissement, similaires à ceux des individus réels, y compris pour révéler les hiérarchies sociales du temps à leurs créateurs (fig. XII.1-6).

Toutefois, il y en a quelques statuettes qui présentent, depuis la phase Cucuteni A, une ou deux perforations auriculaires, voir les découvertes de Dr gu eni⁸⁴ (fig. XII.5), en parlant de la présence des perçages (*piercings*), peut-être sous l'influence des communautés de la civilisation Gumelnitsa. Des perçages (*piercings*) semblables des lobes et des pavillons auriculaires sont également représentés sur un certain nombre de statuettes Cucuteni A-B, comme à Traian-Dealul Fântânilor⁸⁵ (fig. XIII.2, 4), quand elles commencent à être présentes, aussi, dans les parties supérieures des hanches et sur le ventre des idoles.

En ce qui concerne l'existence, dans la phase Cucuteni A, des personnages aux peintures faciales ou tatouages peut-être, nous remarquons, à coté de la statuette de Târpe ti de la phase Precucuteni II, décrite ci-dessus, une autre, découverte à Jura⁸⁶ (fig. XIII.1), cette coutume s'en perpétuant dans la phase suivante à Traian-Dealul Fântânilor⁸⁷ (fig. XIII.2). De même, "l'étirement" du cou semble être représenté sur quelques statuettes avec ce segment corporel allongé, comme a Tru e ti⁸⁸ (fig. XII.1),

⁸³ Claude Chippaux, *Sociétés et mutilations ethniques*, dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII^e Série, Tome 9, fascicule 4, 1982, p. 257-265; Marc-Alain Descamps, *Les modèles culturelle du corps*, <http://www.europsy.org/marc-alain/cor3modcultu.html>, accès 10 mai 2010.

⁸⁴ Aristotel Crâ maru, *Drăgușeni. Contribuții la o monografie arheologică [Drăgușeni. Contributions à une monographie archéologique]*, Bac u, 1977, p. 65-66, fig. 52.1; Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, fig. 219-220; Idem, *Arta culturii Cucuteni [L'art de la civilisation Cucuteni]*, fig. 160-161; Douglass W. Bailey, *The Figurines of Old Europe*, dans *The Lost World of Old Europe: the Danube Valley, 5000-3500 BC*, David W Anthony (ed.), New York: Institute for the Study of the Ancient World at New York University; Princeton, N.J.; Oxford: Princeton University Press, 2010, p. 112-127, fig. 5.10.

⁸⁵ Vl. Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian (dép. Neamț, Moldavie). Fouilles des années 1936, 1938 et 1940*, dans *Dacia*, IX-X, 1941-1944 (1945), p. 23-25, fig. 8.1,5; 9; 10.1-2; C. Bem, *Traian Dealul Fântânilor. Fenomenul Cucuteni A-B [Traian Dealul Fântânilor. Le phénomène Cucuteni A-B]*, Maison d'Édition Cetatea de Scaun, Târgovi te, 2007, fig. 418.1-4.

⁸⁶ Aïna P. Pogoșeva, *Op. cit.*, p. 181, Abb. 477.

⁸⁷ Vl. Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, dans *Dacia*, IX-X, 1941-1944 (1945), fig. 9; 10.1.

⁸⁸ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p. 211, fig. 221-222; Idem, *Arta culturii Cucuteni*, fig. 164-165; Mircea Petrescu Dîmbovi a, Marilena Florescu, Adrian C. Florescu, *Trușești*.

Scânteia⁸⁹ (fig.XII.3), Dumești⁹⁰ (fig.XII.4), Drăgușeni⁹¹ (fig.XII.5), Cucuteni-Biceni-Cețățuie⁹² (fig.XII.6), pour la phase Cucuteni A, et Traian-Dealul Fântânilor⁹³ (fig. XIII.2, 4). Autrement, les éléments de coiffure sont rendus sur les statuettes découvertes à Trușești⁹⁴ (fig.XII.1), Cucuteni-Biceni-Cețățuie⁹⁵ (fig.XII.6), Vorniceni⁹⁶ et en autres stations archéologiques⁹⁷.

Particulièrement intéressante, pour mettre en évidence les marquages corporels, est une statuette anthropomorphe masculine, découverte à Vorniceni (dép. Botoșani) (fig.XIII.12)⁹⁸, qui conserve encore une partie de la taille et du bassin, peinte en rouge, avec le pénis décalotté, représenté de manière naturaliste, qui peut être une preuve indirecte de l'existence, chez les communautés cucuteniennes, de la pratique de l'ablation du prépuce/«circoncision», pour marquer le rôle du «baptême» des jeunes (similaire à la coutume orientale bien connue).

Monografie arheologică [Trușești. Monographie archéologique], Maison d'Édition de l'Académie Roumaine/Le Complexe Muséal National "Moldova", București/Iași, 1999, p. 499, fig. 352, 362

⁸⁹ Cornelia-Magda Mantu, Senica Țurcanu, *Scânteia. Cercetare arheologică și restaurare [Scânteia. Recherche archéologique et restauration]*, Vasile Chirica, Cornelia-Magda Mantu, Senica Țurcanu (eds.), Maison d'Édition Helios, Iași, 1999, p. 57, fig. 392.

⁹⁰ Ruxandra Maxim-Alaiba, *Le complexe de culte de la phase Cucuteni A de Dumești (dép. de Vaslui)*, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Mircea Petrescu Dîmbovia, Nicolae Ursulescu, Dan Monah, Vasile Chirica (eds.), Université Al. I. Cuza Iași, 1987, p. 272, fig.1; Douglass W. Bailey, *The Figurines of Old Europe*, dans *The Lost World of Old Europe: the Danube valley, 5000-3500 BC*, fig. 5. 4a-b.

⁹¹ Voir la note 84 *supra*.

⁹² Hubert Schmidt, *Cucuteni in der Oberen Moldau*, Berlin-Leipzig, 1932, Taf. 31.2, 32.1; Dan Monah, *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie [La plastique anthropomorphe de la civilisation Cucuteni-Tripolie]*, fig. 83.1.

⁹³ Voir la note 87 *supra*.

⁹⁴ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p. 211, fig. 221-222; Mircea Petrescu Dîmbovia, Marilena Florescu, Adrian C. Florescu, *Op. Cit.*, p. 499, fig. 352, 362

⁹⁵ Hubert Schmidt, *Op. cit.*, Taf. 31.2, 32.1; Dan Monah, *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, fig. 83.1.

⁹⁶ Dumitru Boghian, Constantin-Emil Ursu, *Eternul cucutenian... [L'éternel cucutenien...]*, Catalogue d'exposition *Les communautés cucuteniennes du nord-est de la Roumanie*, Maison d'Éditions Terra Design, Suceava, Octobre 2004, p. 12, fig. 11; Lucica Pârvan, Maria Diaconescu, Aurel Melniciuc, Paul Adurschi, Gheorghe Stanciu, *Fascinația culturii Cucuteni [La fascination de la civilisation Cucuteni]*, Catalogue de l'exposition Botoșani, Décembre 2004, Maison d'Éditions Terra Design, 2004, p. 14, en haut à gauche;

⁹⁷ Nicolae Ursulescu, *Nouvelles données concernant la représentation de la coiffure...*, dans *SAA*, VI, 1999, p.1-10.

⁹⁸ Maria Diaconescu, *La céramique et la plastique cucuteniennes de Vorniceni (dép. de Botoșani)*, dans *Cucuteni. 120 ans de recherches. Le temps du bilan*, Gheorghe Dumitroaia, John Chapman, Olivier Weller, Constantin Preoteasa, Roxana Munteanu, Dorin Nicola, Dan Monah (eds.); Maison d'Éditions Constantin Matas, Piatra Neam, 2005, p. 364, fig. 8.2; voir aussi www.cimec.ro/p/Clasate/ARH_6912500_597-39.jpg et la fiche réalisée par M-me Maria Diaconescu (accès 17 juin 2010).

Cependant, nous ne pouvons pas dire, pour l'instant, pourquoi certaines statuettes précucuteniennes et cucuteniennes, de la phase Cucuteni A, ont été décorées, en même temps, avec des motifs creusés, les autres par incision et incrustation avec la pâte blanche ou rouge, les autres par peinture ou même "n'ont pas été décorés" (en nous manquant, malheureusement, les analyses interdisciplinaires pour mettre en évidence la peinture effacée et illisible⁹⁹), mais nous ne pensons pas qu'il s'agit d'une hypothèse sans support si cette différenciation d'ornementation des statuettes anthropomorphes pourrait être liée à la différenciation sociale entre les «personnages» représentés, même par des méthodes de marquages corporels. De cette perspective, il n'est pas exclu que, en plus des éléments de vêtements et d'embellissement, les ornements en spirale, en méandres et géométriques, réalisés par incision, incrustation et peinture, même associés, représentent, aussi, suivant les circonstances, les preuves des scarifications et des tatouages.

Les plus éloquents marquages corporels s'observent sur les statuettes Cucuteni B/Tripolie B II, dans la continuité aux phases antérieures. Il s'agit d'une gamme assez large des marquages corporels – perçages (perforations) auriculaires, des épaules, des hanches, de l'abdomen, tatouages et peintures faciales, possibles scarifications, l'aveuglement d'un œil, modifications crâniennes, coiffures, etc.

Ainsi, nous illustrons les perçages (perforations) auriculaires, des épaules, des hanches et de l'abdomen avec les statuettes découvertes à Ghel ie ti¹⁰⁰ (fig. XIII.10, XIV.6), Fete ti¹⁰¹ (fig.XIV.7-9), Košilovcy¹⁰² (fig.XIV.5, XVII.1-10), Ko erincy¹⁰³ (fig.XV. 2), Pavoloc¹⁰⁴ (XV.3), Caracușani¹⁰⁵ (fig.XV.7), Varvareuca VIII¹⁰⁶ (fig.XV.8), Vladimirovka¹⁰⁷ (fig. XVI.3), Šušková¹⁰⁸ (fig. XVI.6) et autres.

⁹⁹ Elisabeth Hendrix, *Painted Ladies of the Early Bronze Age*, dans *Loc. cit.*, p. 4–15.

¹⁰⁰ t. Cuco , *Un complex ritual descoperit la Ghelăiești (jud. Neamț) [Un complexe rituel découvert à Ghelăiești (départ. de Neamț)]*, dans *SCIV*, 24, 2, 1973, p. 207-215; Idem, *Complexul rituale cucuteniene de la Ghelăiești, județul Neamț [Complexes rituels de Ghelăiești, département de Neamț]*, dans *SCIVA*, 44, 1, 1993, p. 59-80; Idem, *Faza Cucuteni B în zona subcarpatică a Moldovei [La phase Cucuteni B dans la zone subcarpatique de la Moldavie]*, BMA VI, Piatra Neam , 1999, p. 282, fig. 62.1-4 VI. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p.211, fig.227-228; Idem, *Arta culturii Cucuteni*, fig. 176 ; *Cucuteni. The Last Great Chalcolithic Civilization of Europe*, Cornelia Magda Mantu, Gheoghe Dumitroaia, Aris Tsaravopoulos (eds.), Thessaloniki, 1997, p. 157, 216-217, no. 154-157.

¹⁰¹ Dumitru Boghian, Constantin-Emil Ursu, *Eternul cucutenian...*, p. 11, fig.1; p. 12, fig. 4,8; *Cucuteni Culture – Art and Religion/Kultura Kukuteni – Sztuka i religia*, Exhibition catalogue (Ion Mare coord.), Publishing House Lidana, Suceava, 2008, p. 42, no. 165-171; *Cucuteni Culture – Art and Religion/Kultura Kukuteni – Sztuka i religia*, Exhibition catalogue (Ion Mare coord.), Publishing House Accent Print, Suceava, 2009, p. 132, no. 250, p. 134-136, no. 254-257, 258; Cornelia-Magda Lazarovici, Gheorghe-Corneliu Lazarovici, Senica urcanu, *Cucuteni. A Great Civilization of Prehistoric World*, Maison d'Édition, Palatul Culturii, Ia i, 2009, no. 344-347.

¹⁰² Aina P. Pogoševa, *Op. cit.*, Abb. 795-802, 805-806, 906.

¹⁰³ *Ibidem*, Abb. 746.

¹⁰⁴ *Ibidem*, Abb. 1012.

Les marquages tégumentaires comme les peintures faciales et les tatouages sont bien connues dans la phase Cucuteni B/Tripolie B II. Aina P. Pogoševa signalait que plusieurs statuettes Tripolie B II présentent des traces de couleur rouge, noire ou blanche, indiquant qu'il s'agit des tatouages, mais sans insister sur cette question¹⁰⁹. Les modèles (patterns) rendus sont différents. Dans quelques cas, il s'agit de deux bandes étroites, parallèles, légèrement courbes, jouées sur un ou les deux joues, comme nous le voyons sur les statuettes de Vladimirovka¹¹⁰ (avec incision) (fig. XVI.1 et 2), Krini ki, Košilovcy, Nemirovo¹¹¹. Dans d'autres cas, il s'agit d'une bande en couleur rouge ou noire, rendue obliquement, sur une joue (Krini ki¹¹², fig. XVI.5), ou les deux joues (Cucuteni¹¹³, fig. XIII. 5,11), ou de trois bandes parallèles, jouées même obliquement, de haut de la joue droite en bas de la joue gauche (Brânzeni VIII¹¹⁴, fig. XIII.6).

De même, existent des modèles particulières comme deux bandes verticales, étroites, coupées par une autre ligne horizontale, sur chaque joue (Cucuteni¹¹⁵, fig. XIII.3), deux bandes obliques, blanches, sur une joue noire (Ghel ie ti¹¹⁶, XIII,7), des motifs angulaires, sur chaque joue (Krini ki¹¹⁷, fig. XV.6) et circulaires, autour des yeux (Košilovcy¹¹⁸, fig. XVII.5). Plusieurs statuettes de Košilovcy présentent des traces de couleur sur le visage tout entier, montrant peut-être la pratique de la coloration occasionnelle, rituelle, ou permanente du visage (fig. XVII. 4, 6, 8-10)¹¹⁹. Pour cette hypothèse plaident, à notre avis, quelques statuettes du premier complexe de culte de Ghel ie ti¹²⁰ (fig. XIII.7, 9-10) et de celui de Buznea¹²¹, qui ont les têtes

¹⁰⁵ *Ibidem*, Abb. 617a.

¹⁰⁶ *Ibidem*, Abb. 740.

¹⁰⁷ *Ibidem*, Abb. 570.

¹⁰⁸ *Ibidem*, Abb. 706a.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p.105, 108, 126, tab.16.

¹¹⁰ *Ibidem*, Abb. 549, 569.

¹¹¹ *Ibidem*, tab. 16.

¹¹² *Ibidem*, Abb. 652.

¹¹³ Hubert Schmidt, *Op. cit.*, Taf. 34.1a-b, 2.

¹¹⁴ V. I. Marchevici, *Dalekoe-Blizkoe...*, p. 77, fig. 69.

¹¹⁵ Hubert Schmidt, *Op. cit.*, Taf. 34.3.

¹¹⁶ t. Cuco, *Faza Cucuteni B în zona subcarpatică a Moldovei*, p. 282, fig. 62.3 VI. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p.211, fig.228

¹¹⁷ Aina P. Pogoševa, *Op. cit.*, Abb. 665.

¹¹⁸ *Ibidem*, Abb. 800.

¹¹⁹ *Ibidem*, Abb. 797, 801-802, 805-806.

¹²⁰ t. Cuco, *Un complex ritual descoperit la Ghelăiești*, dans *Loc. cit.*, p. 207-215; Idem, *Faza Cucuteni B în zona subcarpatică a Moldovei*, p. 282, fig. 62.1-4 VI. Dumitrescu, *Arta preistorică...*, p. 211, fig.227-228; Idem, *Arta culturii Cucuteni*, fig. 176.

¹²¹ Constantin Mihai, Dumitru Boghian, *Complexul cucutenian de cult descoperit la Buznea (orașul Târgu Frumos) [Le complexe de culte découvert à Buznea (le ville Târgu Frumos)]*, dans *MemAnt*, IX-XI, 1977-1979 (1985), p. 429-452; Dumitru Boghian, Constantin Mihai, *Le complexe de culte et le vase à décor ornithomorphe peint découvertes à Buznea (dép de Iași)*, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*,

couvertes avec les couleurs rouge et noire, peut-être comme pratiques cultuelles et marquage divin.

Il est intéressant, aussi, à remarquer que certaines statuettes avec perforations auriculaires et traces de tatouage ou peintures faciales possèdent des coiffures particulières, comme les exemplaires déjà présentés de Rizino¹²² (fig. XV.1), Ko erincy¹²³ (fig. XV.2), Pavoloc¹²⁴ (fig. XV. 3, 5), Caracușani¹²⁵ (fig. XV.7), Vladimirovka¹²⁶ (fig. XVI.2), Krini ki¹²⁷ (fig. XV.6, XVI.5), Suškova¹²⁸ (fig. XVI.6) etc.

La représentation de la tête en "bec d'oiseau" avec un seul yeux, selon le cas, le droit ou le gauche (voir Buznea¹²⁹, fig. XIV.1), Fete ti¹³⁰ (fig. XIV.3-4) et Polivanov Jar II¹³¹ (fig. XIV.2) est une pratique caractéristique pour la plastique anthropomorphe de la phase Cucuteni B, en parlant, probablement, de "l'aveuglement d'un œil" comme stigmat ou d'un marquage de punition, s'il ne s'agit pas des personnages qui ont souffert des accidents.

A la fin de cette incursion, il est opportun de mentionner une série des marquages corporels en forme de perforation sur le visage, comme on le voit sur la face d'une statuette trouvée à Ko erincy¹³² (fig. XV.4), la coupe des oreilles, sur une statuette de Vladimirovka¹³³ Fig. XVI.4) et de possibles déformations (élongations) du crâne, comme on le voit sur un fragment de Pavoloc¹³⁴ (fig. XV.3) et Valjava¹³⁵ (fig. XVI.7).

Ce bref examen de la plastique anthropomorphe précucutenienne et cucutenienne, avec des signes évidents de marquages corporels, montre que ces communautés possédaient ces codes de communication sociale et culturelle, sur l'aire toute entière de leur répartition, en témoignant une fois de plus, de la complexité des

Mircea Petrescu Dîmbovi a, Nicolae Ursulescu, Dan Monah, Vasile Chirica (eds.), Université Al. I. Cuza Ia i, 1987, p. 313-315, fig. 3.1-2, 4.1-2.

¹²² Aina P. Pogoșeva, *Op. cit.*, Abb. 709.

¹²³ *Ibidem*, Abb. 746.

¹²⁴ *Ibidem*, Abb. 1012, 1015.

¹²⁵ *Ibidem*, Abb. 617a.

¹²⁶ *Ibidem*, Abb. 569.

¹²⁷ *Ibidem*, Abb. 652, 665.

¹²⁸ *Ibidem*, Abb. 706a.

¹²⁹ Dumitru Boghian, Constantin Mihai, *Le complexe de culte et le vase à décor ornithomorphe peint découvertes à Buznea*, dans *Loc. cit.*, fig. 3.1.

¹³⁰ *Cucuteni Culture – Art and Religion/Kultura Kukuteni – Sztuka i religia*, 2008, no. 166-167, 171; *Cucuteni Culture – Art and Religion/Kultura Kukuteni – Sztuka i religia*, 2009, p. 133, no. 253, p. 134, no. 254, p. 136, no. 258; Cornelia-Magda Lazarovici, Gheorghe-Corneliu Lazarovici, Senica urcanu, *Cucuteni. A Great Civilization of Prehistoric World*, p. 204, no. 346-347.

¹³¹ Aina P. Pogoșeva, *Op. cit.*, Abb. 511.

¹³² *Ibidem*, Abb. 744.

¹³³ *Ibidem*, Abb. 568.

¹³⁴ *Ibidem*, Abb. 1012.

¹³⁵ *Ibidem*, Abb. 710.

leurs pensées et modes de vie, dans des sociétés hiérarchisées assez rigoureusement. De cette manière, nous avons l'occasion d'éclairer certaines des structures sociales et mentales de ces populations énéolithiques, même si les sources archéologiques sont parcimonieuses et opaques.

* * *

Malheureusement, pour l'instant, nous ne disposons pas de preuves pour démontrer l'existence des marquages corporels dans notre espace dans l'Age du Bronze et dans la Première Age du Fer (Hallstatt). Au lieu de cela, une analyse rapide de la plastique anthropomorphe de l'espace préhistorique euro-asiatique, nous montre que de tels éléments ont été perpétués dans les âges ultérieurs, en parlant de l'universalité et de la pérennité de ce comportement socioculturel. Ainsi, de la civilisation extrême-orientale néolithique Yangshao¹³⁶ (fig. XVIII.1) jusqu'au néolithique de la Grèce (Sitagroi, Makri)¹³⁷, (fig. XVIII.4), Chypre (Chalcolithique I – l'Age du Bronze)¹³⁸, (fig. XVIII. 5-8, 10-12), le Bronze cycladique¹³⁹ (fig. XVIII. 9,

¹³⁶ Nils Palmgren, *Kansu mortuary urns of the Pan Shan and Ma Chang groups*, *Palaeontologia Sinica*, Ser. D., Vol. III, Facs. 1. Stockholm: Hasse W. Tullberg, 1934, pl. XIX. 7-9; Magnus Fiskesjö, Chen Xingcan, *China Before China: Johan Gunnar Andersson, Ding Wenjiang, and the Discovery of China's Prehistory* (Bilingual, English and Chinese), Stockholm: Museum of Far Eastern Antiquities, Monographs no. 15, 2004; voir aussi Magnus Fiskesjö, *The Reappearance of Yangshao? Reflections on unmentioned artefacts*, dans *China Heritage Quarterly*, China Heritage Project, The Australian National University, 23 septembre 2010, http://www.chinaheritageneewsletter.org/scholarship.php?searchterm=023_yangshao.inc&issue=023, fig. 2 (accès 16 avril 2011).

¹³⁷ Marija Gimbutas, *Figurine catalogue*, dans Colin Renfrew, Marija Gimbutas, Ernestine S. Elster (eds.), *Excavations at Sitagroi. A Prehistoric Village in Northeast Greece. Volume I*, Los Angeles: Institute of Archaeology, UCLA, 1986, p. 290-301; Douglass W. Bailey, *Prehistoric Figurines. Representation and Corporality in the Neolithic*, Routledge, Taylor&Francis Group, New York-London, 2005, fig. 6.1. Voir aussi http://www.grwebsrv.com/the_archaeological_sites_makri_somefindings.asp (accès 17 mai 2011).

¹³⁸ Vassos Karageorghis, *The Civilization of Prehistoric Cyprus*, Athens, 1976, p. 32, 34; Idem, *The Great Goddess of Cyprus Between the Aegeans and the "Eteocypriots"*, dans *Aegeum*, 22, Université de Liège, 2001, p. 323-327, <http://www2.ulg.ac.be/archgrec/IMG/aegeum/aegeum22%28pdf%29/39%20KARAGEORGHIS.pdf>, (accès 12 avril 2011); Arthur Bernard Knapp, *Prehistoric and Protohistoric Cyprus Identity, Insularity, and Connectivity*, Oxford University Press, 2008, fig. 30; Lauren E. Talalay, *The Gendered Sea: Iconography, Gender, and Mediterranean Prehistory*, dans Emma Blake, Arthur Bernard Knapp, *The Archaeology of Mediterranean Prehistory* Blackwell Publishing Ltd, 2005, p. 130-155; voir aussi http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/detail_notice.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=1013419867322521&CURRENT_LL_V_NOTICE%3C%3Ecnt_id=10134198673225218&FOLDER%3C%3Efolder_id=9852723696500787&baseIndex=1&bmLocale=en. (accès 20 avril 2011), et Sophocles Hadjisavvas (Ed.), *From Ishtar to Aphrodite. 3200 Years of Cypriot Hellenism. Treasures from the Museums of Cyprus*, New York, 2003, (<http://www.archaeology.org/online/reviews/aphrodite/index.html>, accès 11 mai 2010)

¹³⁹ Pat Getz-Preziosi, *Sculptor of the Cyclades: Individual and Tradition in the Third Millennium BC*, Ann Arbor, MI: University of Michigan Press, 1987, p. 55, fig. 29;

11, 14-16) ou du néolithique de la Lettonie (les établissements néolithiques de type ipka: ipka A et P rciems C, la civilisation à céramique aux fossettes/Culture of Pit Ceramics)¹⁴⁰, (fig. XVIII.2-3), les éléments de marquages corporels (tatouages et scarifications) sont présentes.

Le mode de transmission au fil du temps de ces coutumes et comportements socioculturels reste une énigme. Elles sont enregistrées dans quelques sources écrites de l'antiquité et du Moyen Age. Les informations fournies par Hérodote sont intéressantes pour comprendre le problème de l'existence des tatouages aux Scythes, Thraces et Gètes, ainsi que dans l'Antiquité grecque¹⁴¹. En ce sens, à la mort du roi Scythe "...les habitants se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front et le nez, et se passent des flèches à travers la main gauche"¹⁴² (Hérodote, *Histoire* II, 71). Les Thraces «... portent des stigmates sur le corps; c'est chez eux une marque de noblesse; il est ignoble de n'en point avoir.» (Hérodote, *Histoire* V, 6)¹⁴³.

Ce comportement peut être observé sur un certain nombre d'objets archéologiques, comme le corps momifié d'un roi scythe, enterré dans le tumulus de Pazyryk (Altai)¹⁴⁴, (fig. XIX.1-4), ou comme les cnémides anthropomorphes découvertes dans les trésors thraces et gétiques avec des objets de prestige en or et argent de Vratsa (Bulgarie) et Agighiol (Roumanie), représentant des personnages qui ont des marquages faciaux, tatouages et scarifications en forme de bandes parallèles, horizontales, tracées sur le front, sur une joue ou les deux¹⁴⁵ (fig. XIX.5-8).

Pour tirer les conclusions qui s'imposent après cette incursion sur les marquages corporels observés sur la plastique anthropomorphe néolithique et énéolithique de l'espace carpato-danubien, nous soulignons l'importance tout à fait particulière de ceux-ci dans le cadre de tous les moments de la vie de l'homme préhistorique (fig. XX). Indifféremment des types des marquages et des modèles

Elisabeth Hendrix, *Painted Ladies of the Early Bronze Age*, dans *Loc. cit.*, p. 4-15, fig. 4-5, 12, 14-15.

¹⁴⁰ Ilze Biruta Loze, *Small anthropomorphic figurines in clay at Ģipka Neolithic settlements*, dans *Loc. cit.*, fig.5.2; 6; 7.1-2; 8.

¹⁴¹ Martine Gärtner, *Le tatouage dans l'Antiquité grecque*, en Marie-Madeleine Mactoux, Evelyne Geny (eds.), *Mélanges Pierre Lévêque 5: Anthropologie et société*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, 101, Université de Besançon, 1990, p. 101-115.

¹⁴² *Histoire d'Herodote*, tom 2, Trad. du grec par Larcher, avec des notes de Bochart, Wesseling, Scaliger et alii, Paris, Charpentier, 1850, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/melpomene.htm>, (accès 12 mars 2010).

¹⁴³ Ibidem, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/terpsichore.htm>, (accès 12 mars 2010); Herodot, *Istoriai*, IV, 71, V.6, dans *FHDR*, I, 1964, p. 41, 67 ; Voir aussi l'édition Adelina Piatkowski, Felicia Van -Stef, Editura tiin ific Bucuresti, 1961.

¹⁴⁴ Serghej Ivanovi i Rudenko, *Frozen tombs of Siberia: the Pazyryk burials of Iron Age horsemen*, University of California Press, 1970, fig. 51-54.

¹⁴⁵ Dumitru Berciu, *Das thraco-getische Fürstengrab von Agighiol in Rumänien*, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 50, 1969, p. 209-265; Petre Alexandrescu, *Un groupe des trésors thraces du nord des Balkans (I)*, dans *Dacia*, NS, 27, 1983, p. 45-66; II, dans *Dacia*, NS, 28, p. 85-97.

décoratifs impliqués, ceux-ci formaient, en fonction d'âge, genre, race et statut, d'importants codes de communication et renforçaient les règles d'identité de l'individu dans le cadre des groupes sociaux. Utilisés comme moyens d'embellissement, conformément aux normes esthétiques préhistoriques, ceux-ci contribuaient à consolider l'image de soi de l'individu, et dans le cadre des rites de passage et des traditions religieuses, conduisaient à l'intégration religieuse de l'homme. Tous ces éléments contribuaient à l'intégration et l'affirmation de l'individu dans le cadre du micro et du macro groupe social, les marquages corporels étant des éléments certains de distinction sociale et culturelle, contournant les hiérarchies dans un monde extrêmement dynamique et complexe, mais insuffisamment connu.

Abréviations

Acta Musei Napocensis – *Acta Musei Napocensis. Musée d'histoire de la Transylvanie, Cluj Napoca*

Aegeum – *Aegeum. Annales d'Archéologie égéenne de l'Université de Liège*

Ann. Naturhist. Mus. – *Annalen des Naturhistorischen Museums, Wien*

BAR – *British Archaeological Reports, Oxford*

BAI – *Bibliotheca Archaeologica Iassiensis, Iași*

BMA – *Bibliotheca Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț*

Cercetări Arheologice – *Cercetări Arheologice [Recherches Archéologiques], Le Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest*

CC – *Codrul Cosminului. Analele științifice, Secțiunea Istorie [Codrul Cosminului. Annales scientifiques, Section Histoire], Université "Ștefan cel Mare" Suceava, http://atlas.usv.ro/www/codru_net/index.html#Codrul%20Cosminului*

Dacia – *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie. I-XII, 1927-1947 ; N.S. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, I, 1957, București*

Documenta Praehistorica – *Documenta Praehistorica. University of Ljubljana, Faculty of Arts, Department of Archaeology*

Drobeta – *Drobeta. Le Musée de la région des Portes de Fer, Turnu Severin*

FHDR – *Fontes Historiae Daco-Romanae, Maison d'Édition de l'Académie, vol. I, 1964*

JPEK – *Jahrbuch für Prähistorische und Ethnographische Kunst, Berlin*

MemAntiq – *Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț*

SAA – *Studia Antiqua et Archaeologica, Université "Alexandru Ioan Cuza", Iași*

SCIV(A) – *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie [Études et Recherches d'Histoire Ancienne et d'Archéologie], Bucarest*

Explications des figures

Fig. VII. Marquages corporels (perforations/piercings des pavillons auriculaires, de la lèvre inférieure et l'étirement du cou) sur les statuettes des communautés Gumelni a - Kodjadermen – Karanovo VI. 1. Gabarevo; 2. Karanovo; 3. Smjadovo; 4. Sadievo; 5. Drama; 6. Dinja; 7. Kubrat; 8. Vetren; 9. Ezerovo; 10. Vodica; 11. Dolnoslav; 12. Sulica; 13. Lovec; 14. Stara Zagora (1-6, 8-12, 14. apud *Macht, Herrschaft und Gold*, 1988; 7. apud Mitkova, 2008; 13. apud <http://www.flickr.com/photos/rossitza/2911499850/in/set-72157607167189436/>).

Fig. VIII. Marquages corporels faciaux chez les communautés Gumelnita - Kodjadermen - Karanovo VI. **1-4. Varna.** Masques funéraires des tombes cénotaphe no. 2 et 3; **5. Varna.** Mode d'arrangement des parures sur la tête du défunt du tombeau no. 36; les anneaux peuvent indiquer, indirectement, les *percings*; **6. Varna.** Reconstruction de la disposition des anneaux dans les oreilles ; **7. Karanovo.** Indication de perçage de la lèvre inférieure et des anneaux complémentaires. (1-4, 7. apud *Macht, Herrschaft und Gold*, 1988; 5. apud <http://www.minoanatlantis.com/MinoanSpain.php>; 6. apud Todorova, Vajsov, 2001).

Fig. IX. Vases anthropomorphes avec marquages corporels (scarifications sur visage et perforations). 1. Vidra; 2. Sultana (apud Radian Romus Andreescu, 2002).

Fig. X. Vases et statuettes anthropomorphes avec marquages corporels (scarifications/tatouages sur visage et perforations). 1. Sili tea-*La Liliaci*; 2, 6. Russe; 3. Kamenar; 4. Vit ne ti-*Măgurice*; 5, 7-8. Hotnitsa; 9. Karanovo 10. Pazardzik; 11. Plovdiv; 12. Blagoevo-Dermendere/Razgrad; 13. Gumelni a. (1. apud R. R. Andreescu, 2002; 2. D. Chernakov, http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro; 3, 6, 13. *Macht, Herrschaft und Gold*, 1988; 4. R. R. Andreescu, P. Mirea, t. Apope, 2003; http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro; 5. http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipo_approfondimento_ro.asp?id; 7-9. Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, 2001; 10. Henrieta Todorova, 1982; 11. <http://www.archaeo logical museum plovdiv.org>; 12. G. Georgiev, 1955).

Fig. XI. Statuettes anthropomorphes du complexe culturel Precucuteni-Tripol'je A avec des représentations des marquages corporels. 1. Traian-*Dealul Viei*; 2-3. Bernaševka; 4. Bernovo Luka; 5. Târpe ti; 6. Reu el-B li (1,5. Marinescu-Bâlcu, 1974; 2-4. Zbenovi i, 1989; 6. Marcheveci, 1985).

Fig. XII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni A avec ou sans marquages corporels. 1. Tru e ti; 2. Târpe ti; 3. Scânteia; 4. Dume ti (apud Ruxandra Alaiba, 1984); 5. Dr gu eni; 6. Cucuteni-B iceni-Cet uie. (1. apud Vl. Dumitrescu, 1979; 2. Silvia Marinescu-Bîlcu, 1981; 3. Cornelia-Magda Lazarovici, Senica urcanu, 1989; 4. D. Bailey, 2010, Ruxandra Maxim-Alaiba, 1987; 5. D. Bailey, 2010; Vl. Dumitrescu, 1979; 6. H. Schmidt, 1932; D. Monah, 1997).

Fig. XIII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni A-B et B avec marquages corporels. 1. Jura; 2, 4. Traian-Dealul Fântânilor; 3, 5, 11. Cucuteni-Cet uie; 6. Brânzeni VIII; 7-10. Ghel ie ti; 12. Vorniceni. (1. apud A. Pogoševa, 1985; 2. Vl. Dumitrescu, 1945; 4. C. Bem, 2007; 3, 5, 11. H. Schmidt, 1932; Dan Monah, 1997; 6. apud V. Marcheveci, 1985; 7-10 <http://picasaweb.google.com/asherah66/GoddessThrace>; 12. Maria Diaconescu).

Fig. XIV. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1. Buznea; 2. Polivanov Jar II; 3-4, 7-9. Fete ti; 5. Košilovcy; 6. Ghel ie ti. (1. apud D. Boghian, C. Mihai, 1987; 2, 5. A. Pogoševa, 1985; 3-4, 9. *Cucuteni Culture – Art and Religion*, 2008 et 2009; 7-8. *Eternul cucutenian*, 2004 ; 6. C.-M. Mantu, Gh. Dumitroaia, 1997).

Fig. XV. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1. Rizino; 2,4. Ko erincy; 3,5. Pavoloc; 6. Krini iki; 7. Caracušani; 8. Varvareuca VIII (1-8 apud A. Pogoševa, 1985).

Fig. XVI. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1-4. Vladimirovka; 5. Krini iki; 6. Šuškova; 7. Valjava. (1-7 apud A. Pogoševa, 1985).

Fig. XVII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1-10. Košilovcy (apud A. Pogoševa, 1985)

Fig. XVIII. Statuettes et vases anthropomorphes avec marquages corporels. 1. Kansu (civilisation Yangshao); 2-3. ipka A (civilisation à céramique aux fossettes); 4. Sitagrioi; 5-8, 10-12. Chypre (Chalcolithique I et l'Âge du Bronze); 9, 11, 14-16. L'Âge du Bronze Cycladique; 13. Makri/Grèce (1. apud Nils Palmgren, 1934; 2-3. Ilze Biruta Loze, 2005; 4. D. Bailey, 2005; 5-6. V. Karageorghis, 1979; 7-8. S. Hadjisavvas, 2003; 10. A. Bernard Knapp, 2008; 12. http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/detail_notice.jsp?CONTENT<>cnt_id =10134198673225218&CURRENT_LL_V_NOTICE<>cnt_id, © Musée du Louvre/A. Reppas; 9, 11, 14, 16. Elisabeth Hendrix, 1997-98; 15. Pat Getz-Preziosi, 1987; 13. http://www.grwebsrv.com/the_archaeological_sites_makri_somfindings.asp, (accès 16 mars 2010).

Fig. XIX. 1-4. Tatouages sur la peau du corps d'un roi scythe enterré dans un tumulus de Pazyryk (Altai); 5-8. Tatouages/scarifications représentés sur le cnémides thraces en argent dorée, découvertes dans les trésors de Vraca (5, 7) et Agighiol (6, 8). (1-4 apud Serghej Ivanovi i Rudenko, 1970; 5, 7. <http://www.lessing-photo.com/disping.asp?i=120101+4+&cr=1&cl=1>, (accès 12 mars 2010); Dumitru Berciu, 1969, Petre Alexandrescu, 1983).

Fig. XX. Les interdépendances entre les marquages corporels et l'intégration sociale et culturelle des individus.



Fig. VII. Marquages corporels (perforations/*piercings* des pavillons auriculaires, de la lèvre inférieure et l'étirement du cou) sur les statuètes des communautés Gumelni a - Kodjadermen – Karanovo VI. 1. Gabarevo; 2. Karanovo; 3. Smjadovo; 4. Sadievo; 5. Drama; 6. Dinja; 7. Kubrat; 8. Vetren; 9. Ezerovo; 10. Vodica; 11. Dolnoslav; 12. Sulica; 13. Lovec; 14. Stara Zagora (1-6, 8-12, 14. apud *Macht, Herrschaft und Gold*, 1988; 7. apud Mitkova, 2008; 13. apud <http://www.flickr.com/photos/rossitza/2911499850/in/set-72157607167189436/>).



Fig. VIII. Marquages corporels faciaux chez les communautés Gumelni a - Kodjadermen - Karanovo VI. **1-4. Varna.** Masques funéraires des tombes cénotaphe no. 2 et 3; **5. Varna.** Mode d'arrangement des parures sur la tête du défunt de tombe no. 36; les anneaux peuvent indiquer, indirectement, les *percings*; **6. Varna.** Reconstruction de la disposition des anneaux dans les oreilles; **7. Karanovo.** Indication de perçage de la lèvre inférieure et des anneaux complémentaires. (1-4, 7. apud Macht, *Herrschaft und Gold*, 1988; 5. apud <http://www.minoanatlantis.com/MinoanSpain.php>; 6. apud Todorova, Vajsov, 2001).



Fig. IX. Vases anthropomorphes avec marquages corporels (scarifications sur visage et perforations). 1. Vidra; 2. Sultana (apud Radian Romus Andreescu, 2002).

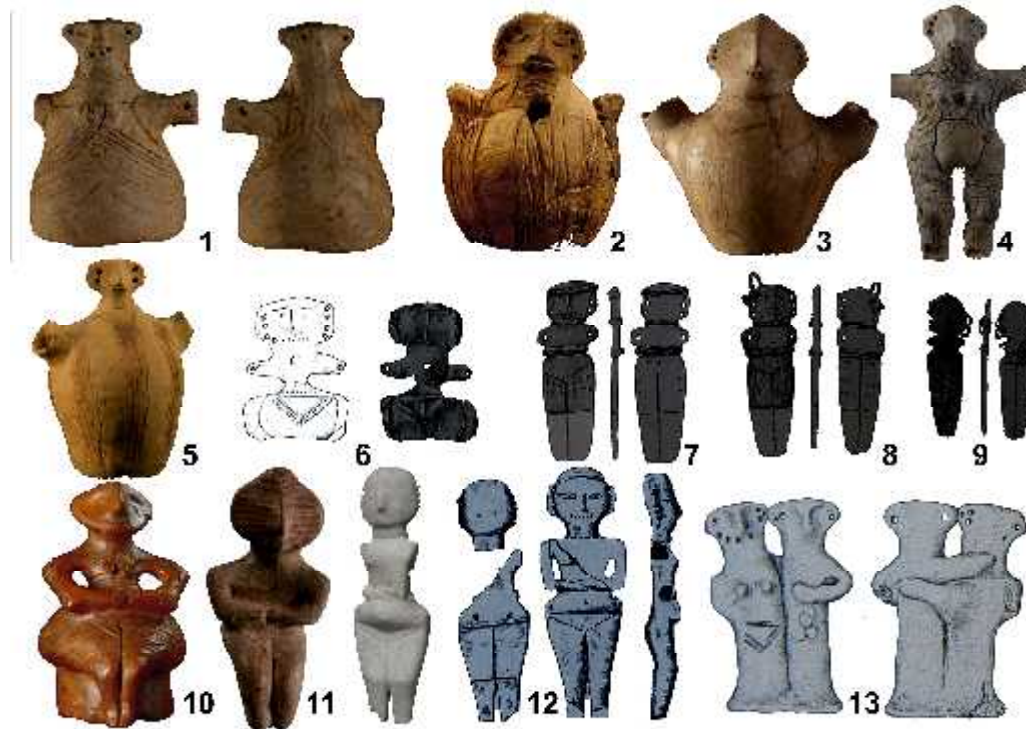


Fig. X. Vases et statuettes anthropomorphes avec marquages corporels (scarifications/tatouages sur visage et perforations). 1. Sili tea-*La Lilieci*; 2, 6. Russe; 3. Kamenar; 4. Vit ne ti-*Măgurice*; 5, 7-8. Hotnitsa; 9. Karanovo 10. Pazardzik; 11. Plovdiv; 12. Blagoevo-Dermendere/Razgrad; 13. Gumelni a. (1. apud R. R. Andreescu, 2002; 2. D. Chernakov, http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro; 3, 6, 13. *Macht, Herrschaft und Gold*, 1988; 4. R. R. Andreescu, P. Mirea, t. Apope, 2003; http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipo_ro.asp?Type=3&Number=1&lingua=ro; 5. http://www.europeanvirtualmuseum.net/virtualmuseum/prototipoapprofondimento_ro.asp?id; 7-9. Henrieta Todorova, Ivan Vajsov, 2001; 10. Henrieta Todorova, 1982; 11. <http://www.archaeologicalmuseumplovdiv.org>; 12. G. Georgiev, 1955).

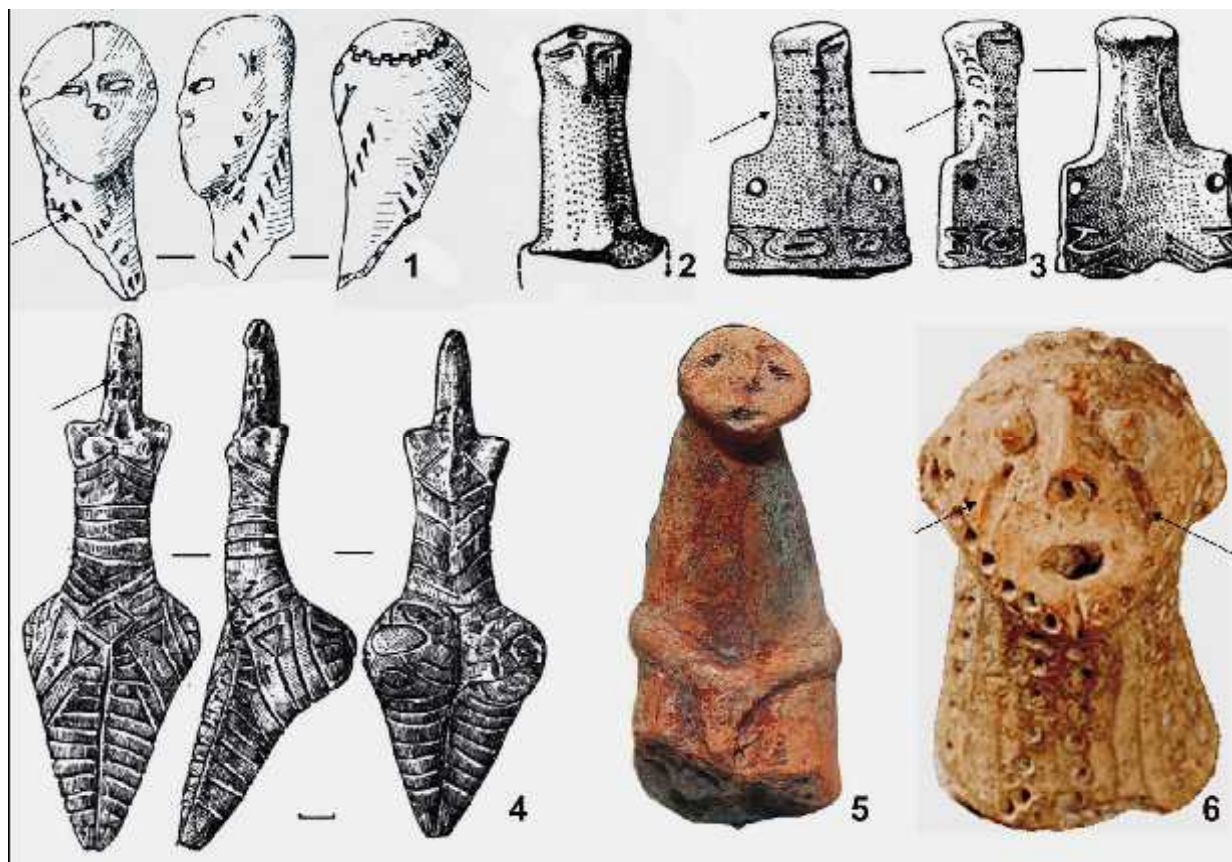


Fig. XI. Statuettes anthropomorphes du complexe culturel Precucuteni-Tripol'je A avec des représentations des marquages corporels. 1. Traian-Dealul Viei; 2-3. Bernaševka; 4. Bernovo Luka; 5. Târpe ti; 6. Reu el-B l i (1,5. Marinescu-Bâlcu, 1974; 2-4. Zbenovi i, 1989; 6. Marchevisi,1985).

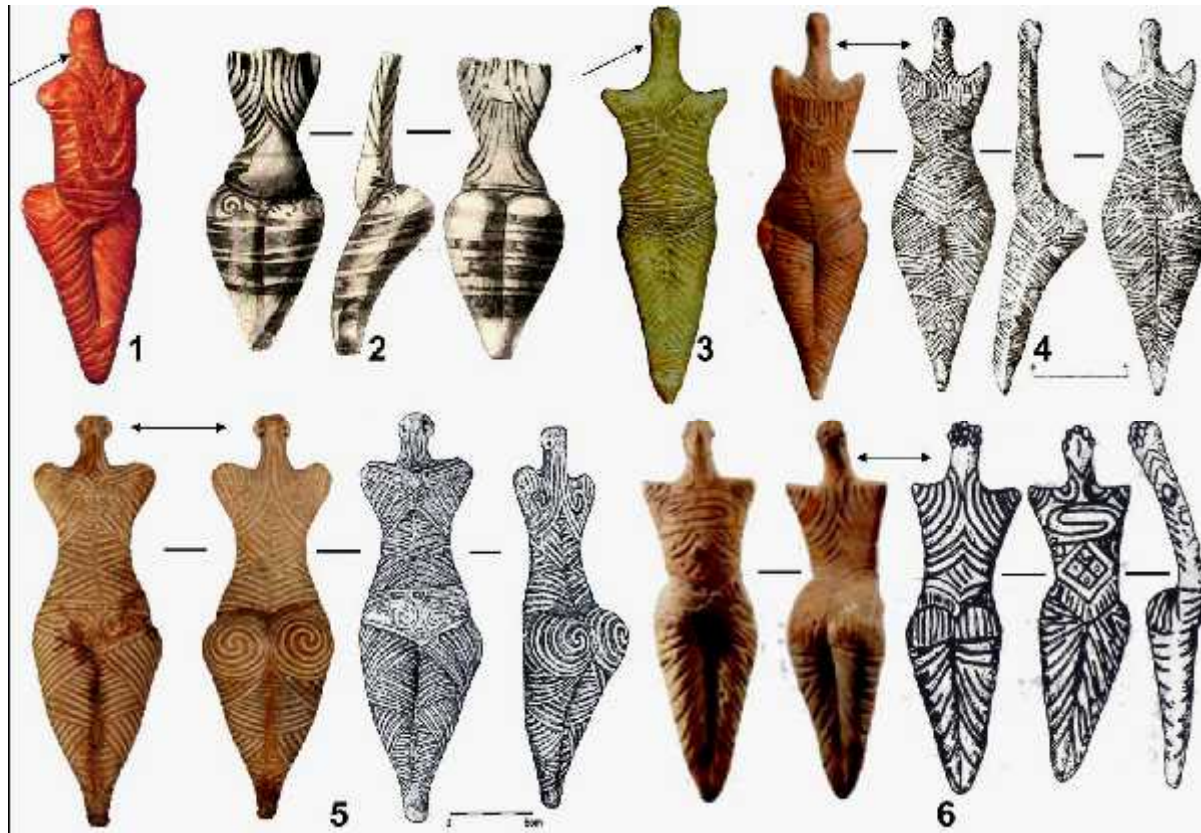


Fig. XII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni A avec ou sans marquages corporels. 1. Tru e ti; 2. Târpe ti; 3. Scânteia; 4. Dume ti (apud Ruxandra Alaiba, 1984); 5. Dr gu eni; 6. Cucuteni-B iceni-Cet uie. (1. apud Vl. Dumitrescu, 1979; 2. Silvia Marinescu-Bîlcu, 1981; 3. Cornelia-Magda Lazarovici, Senica urcanu, 1989; 4. D. Bailey, 2010, Ruxandra Maxim-Alaiba, 1987; 5. D. Bailey, 2010; Vl. Dumitrescu, 1979; 6. H. Schmidt, 1932; D. Monah, 1997).

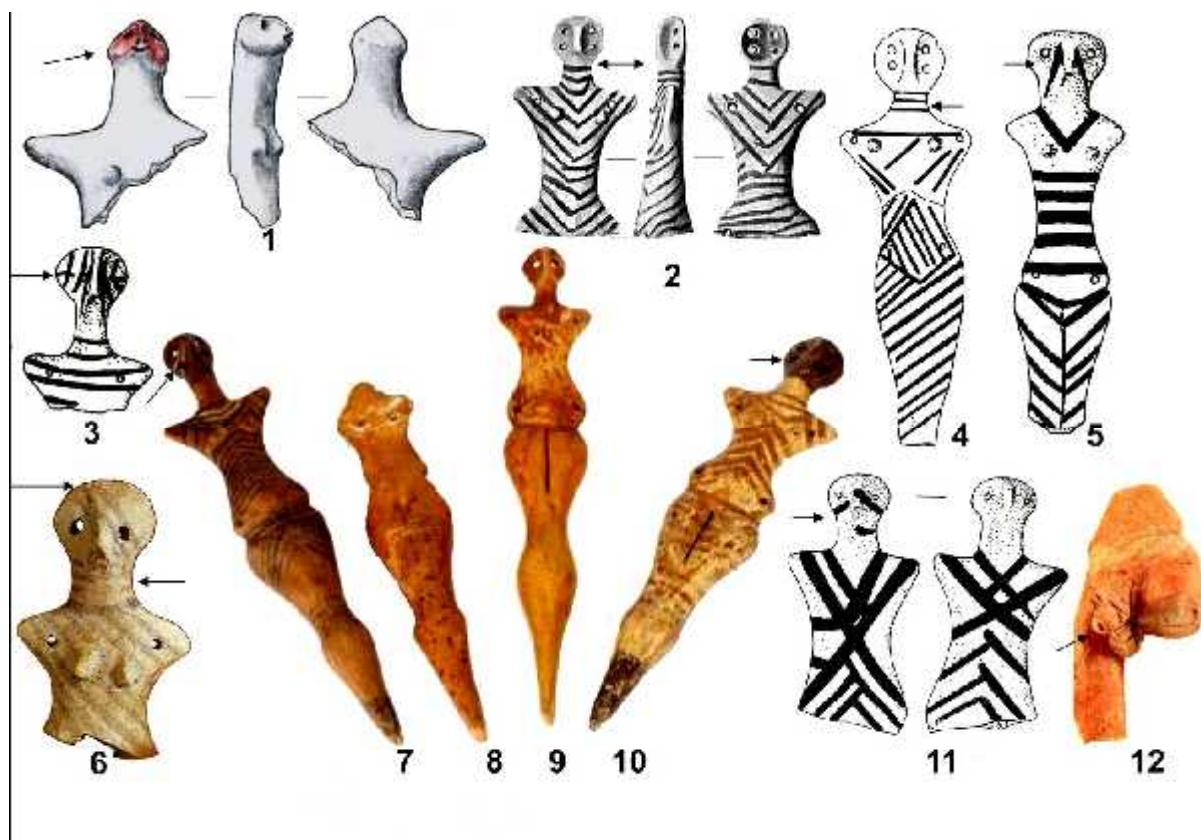


Fig. XIII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni A-B et B avec marquages corporels. 1. Jura; 2, 4. Traian-Dealul Fântânilor; 3, 5, 11. Cucuteni-Cet uie; 6. Brânzeni VIII; 7-10. Ghel ie ti; 12. Vorniceni. (1. apud A. Pogoševa, 1985; 2. Vl. Dumitrescu, 1945; 4. C. Bem, 2007; 3, 5, 11. H. Schmidt, 1932; Dan Monah, 1997; 6. apud V. Marchevici, 1985; 7-10 <http://picasaweb.google.com/asherah66/GoddessThrace>; 12. Maria Diaconescu).

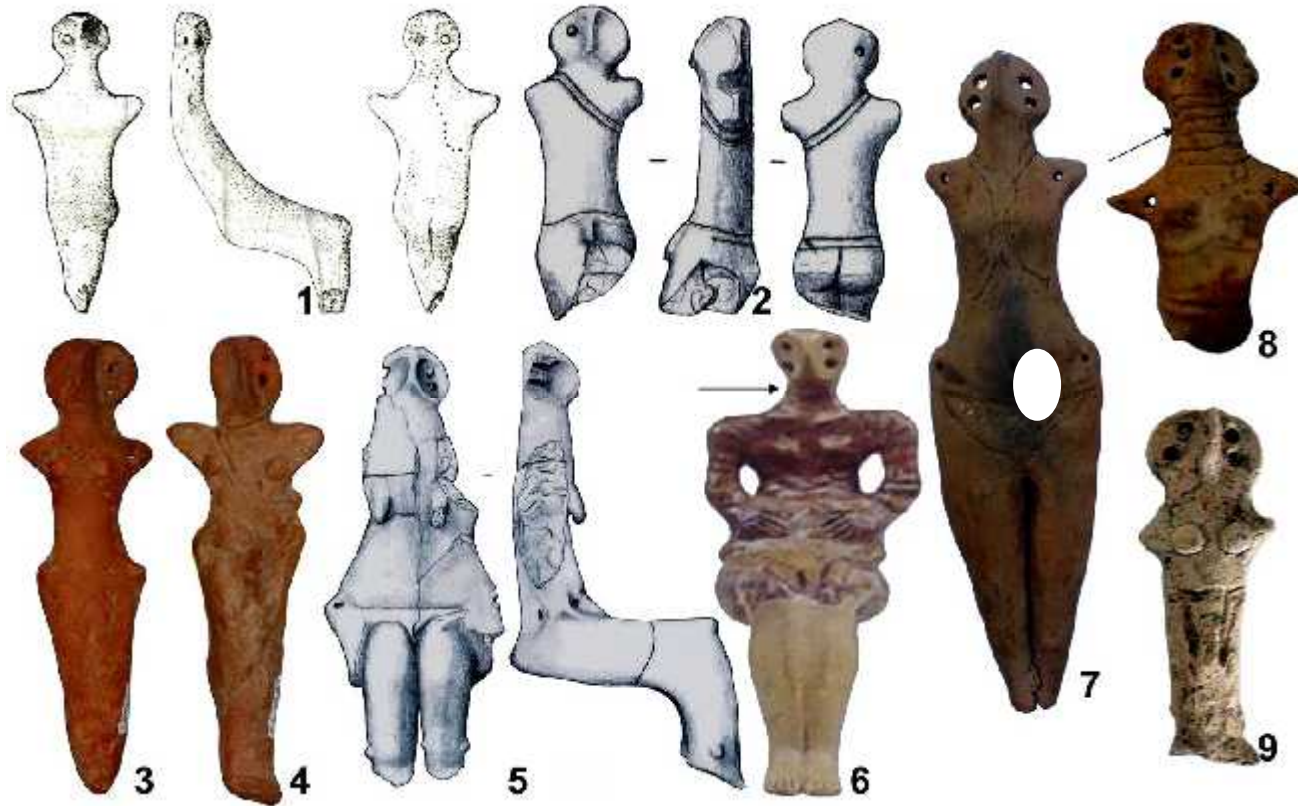


Fig. XIV. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1. Buznea; 2. Polivanov Jar II; 3-4, 7-9. Fete ti; 5. Košilovcy; 6. Ghel ie ti. (1. apud D. Boghian, C. Mihai, 1987; 2, 5. A. Pogoševa, 1985; 3-4, 9. *Cucuteni Culture – Art and Religion*, 2008 et 2009; 7-8. *Eternul cucutenian*, 2004 ; 6. C.-M. Mantu, (Dumitroaia, 1997).

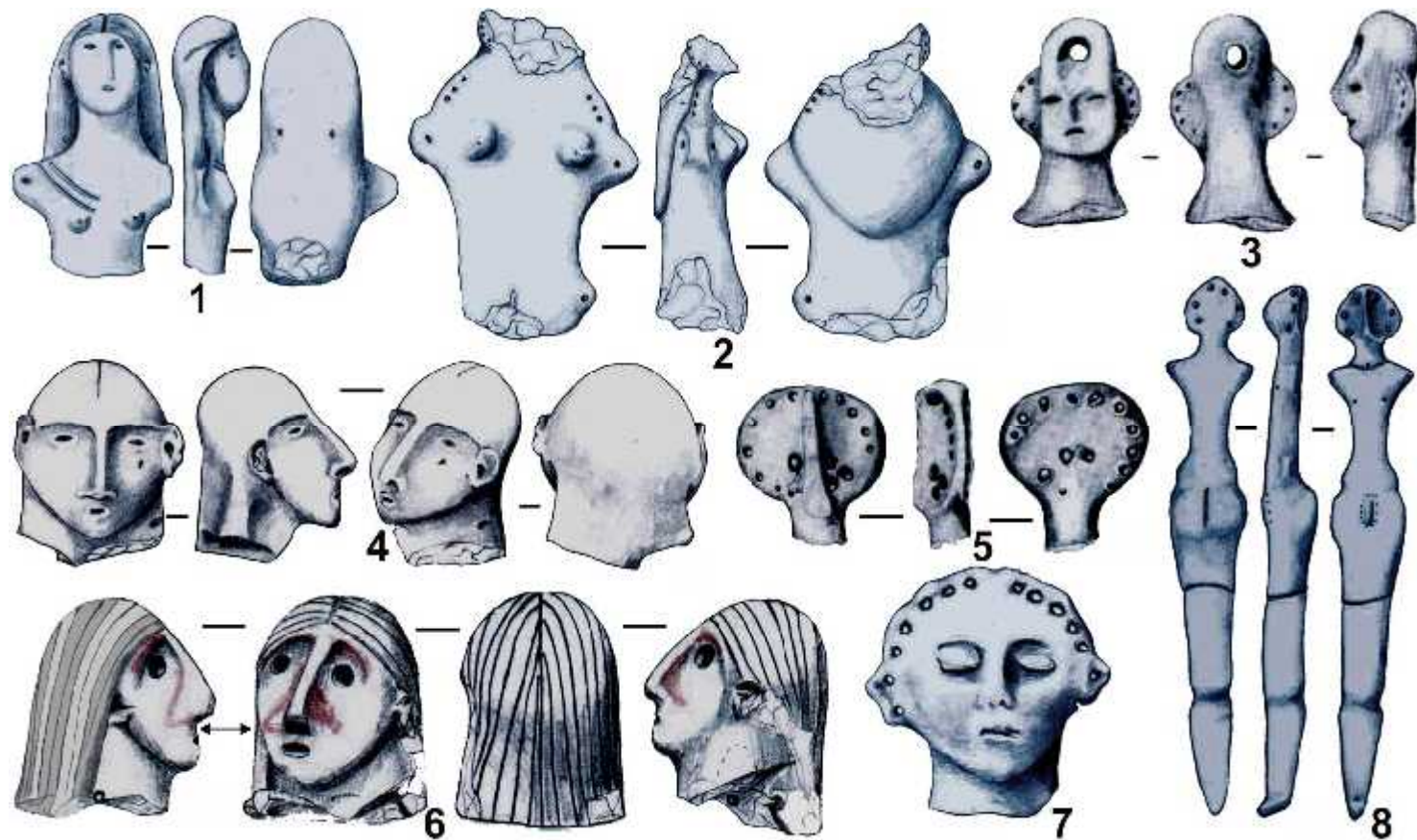


Fig. XV. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1. Rizino; 2,4. Ko erincy; 3,5. Pavoloc; 6. Krini iki; 7. Caracșani; 8. Varvareuca VIII (1-8 apud A. Pogoševa, 1985).

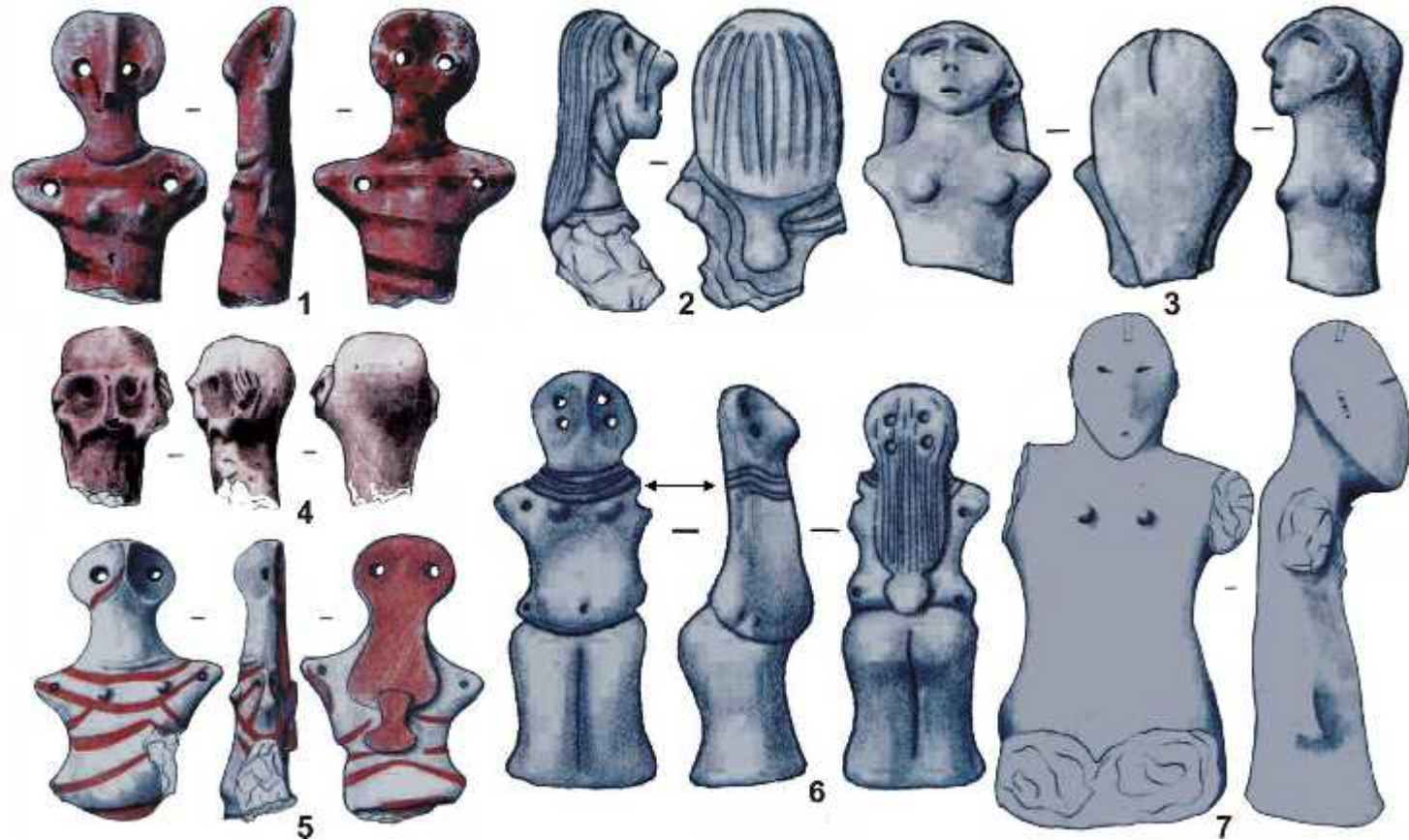


Fig. XVI. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1-4. Vladimirovka; 5. Krini iki; 6. Šušková; 7. Valjava. (1-7 apud A. Pogoševa, 1985).

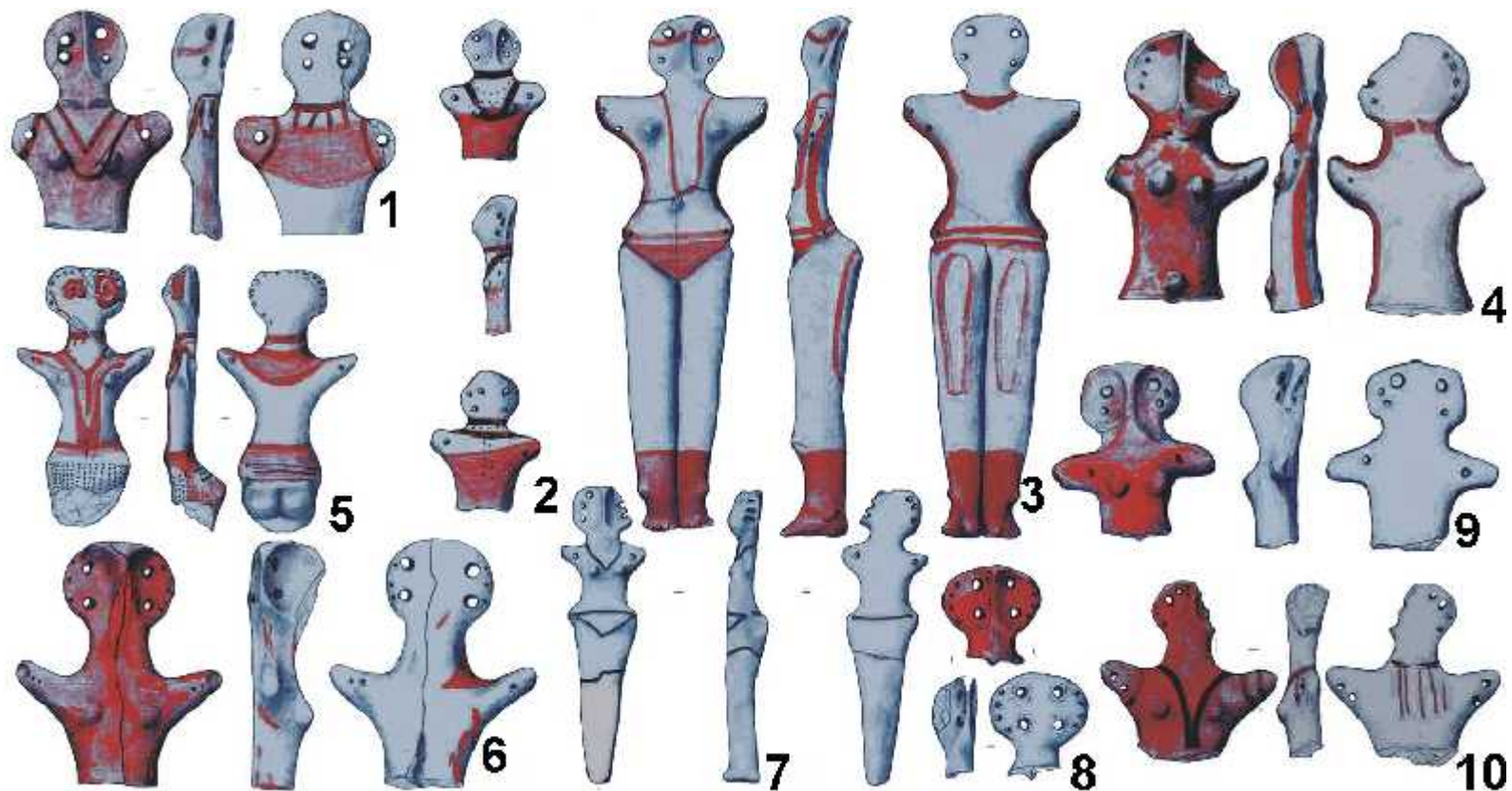


Fig. XVII. Statuettes anthropomorphes Cucuteni B avec marquages corporels. 1-10. Košilovcy (apud A. Pogoševa, 1985)

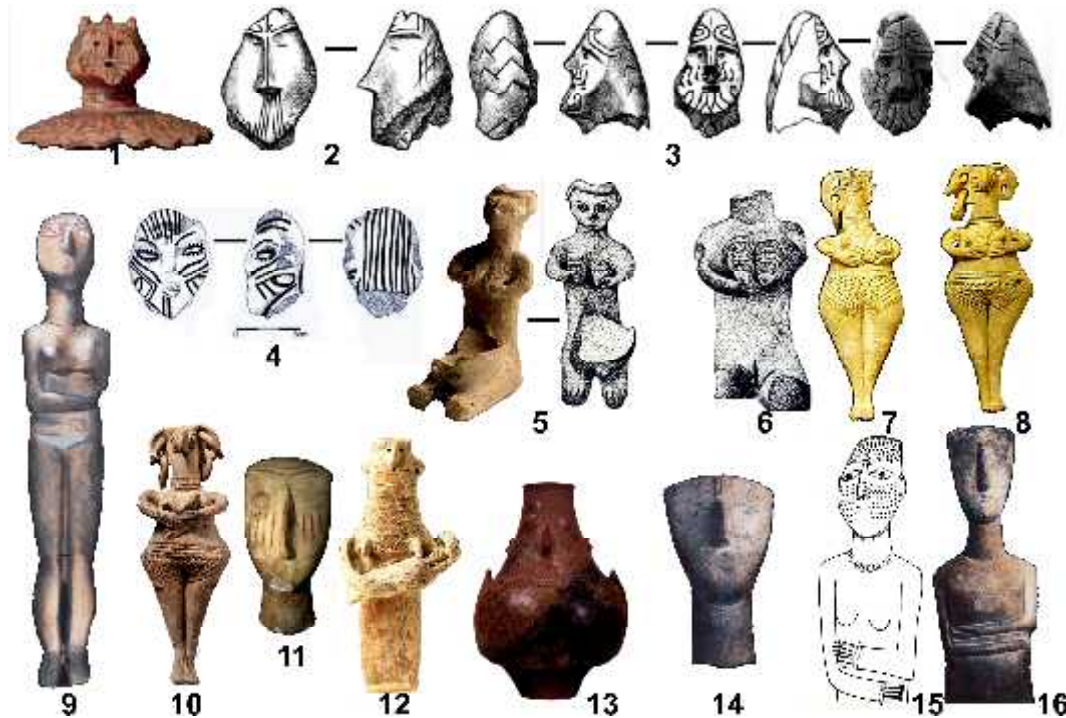


Fig. XVIII. Statuettes et vases anthropomorphes avec marquages corporels. 1. Kansu (civilisation Yangshao); 2-3. ipka A (civilisation à céramique aux fossettes); 4. Sitagrioi; 5-8, 10-12. Chypre (Chalcolithique I et l'Age du Bronze); 9, 11, 14-16. L'Age du Bronze Cycladique; 13. Makri/Grèce (1. apud Nils Palmgren, 1934; 2-3. Ilze Biruta Loze, 2005; 4. D. Bailey, 2005; 5-6. V. Karageorghis, 1979; 7-8. S. Hadjisavvas, 2003; 10. A. Bernard Knapp, 2008; 12. http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/detail_notice.jsp?CONTENT<cnt_id=10134198673225218&CURRENT_LLIV_NOTICE<cnt_id, © Musée du Louvre/A. Reppas; 9, 11, 14, 16. Elisabeth Hendrix, 1997-98; 15. Pat Getz-Preziosi, 1987; 13. http://www.grwebsrv.com/the_archaeological_sites_makri_somfindings.asp), (accès 16 mars 2010).

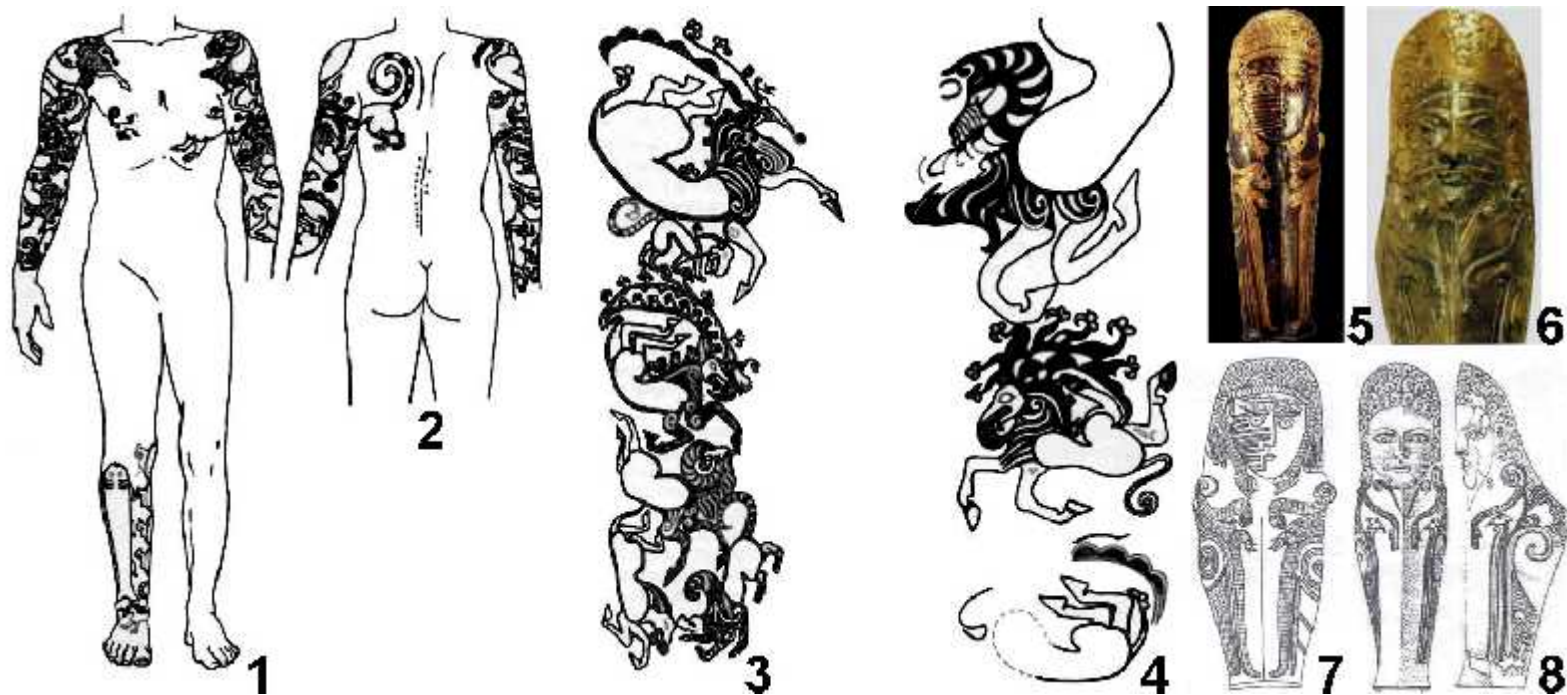


Fig. XIX. 1-4. Tatouages sur la peau du corps d'un roi scythe enterré dans un tumulus de Pazyryk (Altai); 5-8. Tatouages/scarifications représentés sur les cnémides thraces en argent dorée, découvertes dans les trésors de Vraca (5, 7) et Agighiol (6, 8). (1-4 apud Serghej Ivanovi i Rudenko, 1970; 5, 7. <http://www.lessing-photo.com/dispimg.asp?i=120101+4+&cr=1&cl=1>, (accès 12 mars 2010); Dumitru Berciu, 1969, Petre Alexandrescu, 1983).

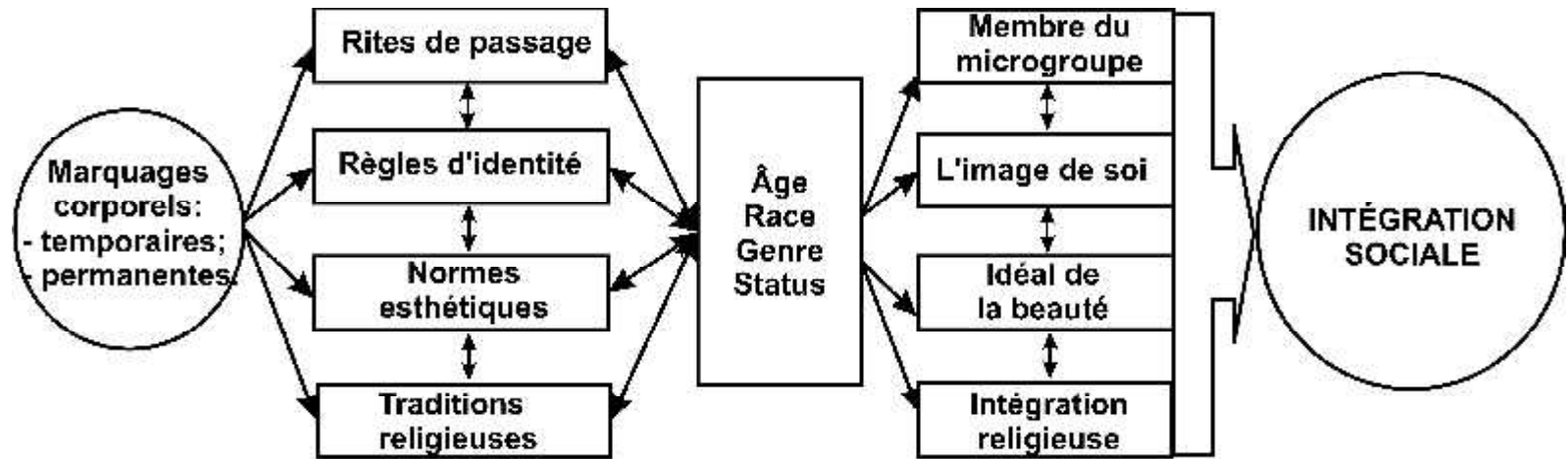


Fig. XX. Les interdépendances entre les marquages corporels et l'intégration sociale et culturelle des individus

ЗИМНЯЯ КАРНАВАЛЬНАЯ ОБРЯДНОСТЬ ВОСТОЧНОРОМАНСКОГО НАСЕЛЕНИЯ БУКОВИНЫ. НЕКОТОРЫЕ ИСТОРИОГРАФИЧЕСКИЕ АСПЕКТЫ

Антоний Мойсей

Черновицкий национальный университет
имени Юрия Федьковича (Украина)
antoniimoisei@rambler.ru

Rezumat: Obiceiurile de iarnă ale populației est-romanice din Bucovina. Câteva aspecte istoriografice

Tradițiile și obiceiurile de iarnă ale românilor din Bucovina pot fi identificate tocmai în cronicile medievale, însemnările călătorilor străini, dar și în materialele adunate de diverși cercetători pe parcursul secolelor XIX-XXI.

Autorul analizează contribuțiile specialiștilor la identificarea, interpretarea și clasificarea obiceiurilor de iarnă ale românilor din Bucovina istorică, teritoriul de interferență între cultura și obiceiurile românilor și cele ale ucrainenilor.

Rezumând rezultatele predecesorilor și acumulările existente la acest moment, se trage concluzia potrivit căreia bogatul fond de informații datând din secolele XVII-XXI poate constitui un generos teren de aplicare a inițiativelor de valorizare a tradiției populare a românilor din Bucovina, inclusiv printr-o nouă analiză și interpretare a datelor.

Abstract: Winter Carnival Traditions of the Eastern Romanian Population in Bukovina. Some historiographical issues

Information regarding the carnival traditions can be found in medieval Moldavian chronicles, travellers' itinerary notes, whose path ran across the territory of Moldavian Princedom, and Bukovina in particular; in the materials of archival and museum establishments in Ukraine and Moldova Republic (20th century); in the replies to the questionnaires (end of the 19th – beginning of the 21st centuries); in the ethnographic anthologies, periodicals, village studies, studies dedicated to the ethnographic zones of Bukovina (second half of the 19-20th centuries), folklore collections (20th – beginning of the 21st centuries) etc.

In the present article information on carnival traditions described in the itinerary notes of the German Konrad Hildenbrant, in the chronicles of G. Ureche, M. Costin, I. Neculce, in the "Description of Moldova" by D. Kantemir is analyzed. More substantial material on carnival traditions of the Eastern Romanian Population in Bukovina can be found in the museum funds: in the scientific archive of the Chernivtsi Museum of People's Architecture, in the Central Scientific Archive of the Academy of Sciences of Moldova Republic, in the ethnographic museum at the college of history, political science and international relations of the Chernivtsi University. Material on this subject presented in the studies "Moldavian

People's Drama” (1976), “Folk Historically Themed Theater in Moldova” (1980), “People's Theater” (1981), “In the World of the People's Theater” (1985) by G. Spataru, “Do you accept the horse? – People's Theater” (1983) by Yu. Filip etc. was analyzed.

Bukovinian ethnographic material obtained with the help of the questionnaires, which were spread out by the certain researchers or scientific institutions starting from the last quarter of the 19th until the end of the 20th century: B.P. Hasdeu (70-80s of the 19th century), N. Densusanu (90s of the 19th century), employees of the Bucharest Ethnography and Folklore Institute named after C. Brăiloiu within the framework of the development program of the “Romanian ethnographic atlas” (material which describes the period from 1900 to 70-80s of the 20 century), by the staff of the Romanian Academy of Sciences (1967-1974) is of real scientific value. Works of the Romanian researchers I.G. Sbiera, E. Niculiță-Voronca, L. Bodnărescu, studies of the whole range of Bukovinian villages dedicated to the ethnographic zones of Bukovina, folklore collections etc. were also analyzed.

Summing up the sources review, we should emphasize the existence of the substantial amount of archival and museum materials and periodicals dedicated to the carnival traditions of the Eastern Romanian Population in Bukovina chronologically dated from the 17th – beginning of the 21st centuries, which form the basis of the documentary support of the present issue. Further areal study of the phenomena of the Eastern Romanian ethnographic surrounding in Bukovina should be directed to the accumulation of the bigger volume of evidence, quantitative and qualitative increase of the map body which will allow the analytical view representation of the situation in the studied field.

Résumé: Les coutumes d'hiver de la population est-romane de la Bucovine. Quelques aspects historiographiques

Les traditions et les coutumes d'hiver des Roumains de la Bucovine peuvent être identifiées justement des chroniques médiévales, des notes des voyageurs étrangers, mais aussi des matériaux rassemblés par de divers chercheurs le long des XIX-ème-XXI-ème siècles.

L'auteur analyse les contributions des spécialistes à l'identification, l'interprétation et la classification des coutumes hivernales de la Bucovine historique, territoire d'interférence entre la culture et les traditions des Roumains et des Ukrainiens.

Tout en résumant les résultats des prédécesseurs et les accumulations existantes à cette époque-ci, on tire la conclusion conformément à laquelle le fond riche en informations datant dès XVII-ème-XXI-ème siècles peut constituer un terrain généreux d'application des initiatives de valorisation de la tradition populaire des Roumains de Bucovine, y inclus par une nouvelle analyse et interprétation des données.

Keywords: *Bukovina, Eastern Romanian Population, winter holidays, carnival tradition, ritual masks, dramatized dance.*

В известной нам на сегодня информации относительно традиционной культуры восточнороманского населения Буковины львиная доля относится к зимним карнавальным традициям. Источники отличаются по своему происхождению и неоднозначны по содержанию. Информация о карнавальная обрядности, к примеру, содержится в средневековых молдавских летописях, путевых записях путешественников, которые проезжали через территорию Молдавского княжества, в том числе Буковины; в материалах архивно-музейных учреждений Украины и Республики Молдовы (XX в.); в

этнографических антологиях, периодических изданиях, монографиях сел, работах, посвященных этнографическим зонам Буковины (вторая половина XIX - XX вв.), фольклорных сборниках (XX - начало XXI вв.) и т. п.

Ценные сведения о народном календаре находим у немца Конрада Якова Гильтебранта (1629-1679) - доктора права, адвоката, который в 1656-1657 гг. сопровождал в поездке по Украине посла Г. Веллинга. Он описал обычаи хождения *с козой, бугаем, вифлеем* в Яссах, битье в клепало под Сучавой¹. Некоторые эпизодические данные можно найти в летописях Григория Уреке, Мирона Костина, Иона Некулче, в «Описании Молдавии» Д.Кантемира.

Научную ценность представляет буковинский этнографический материал, собранный при помощи анкет, распространенных отдельными исследователями или научными учреждениями, начиная с последней четверти XIX – до конца XX вв.: Б. П. Хаждеу² (80-е гг. XIX в.), Н. Денсушану³ (90-е гг. XIX в.), сотрудниками Бухарестского института этнографии и фольклора имени К. Брэилоу в рамках программы по составлению «Румынского этнографического атласа»⁴ (материал, который характеризует период с 1900 по 80-е гг. XX в.), коллективом Румынской академии наук⁵ (1967-1974 гг.). В работе «Новый Румынский лингвистический атлас. Молдова и Буковина» (1987) содержатся фрагментарные сведения о народном календаре буковинских румын. В ней материал о календарной (в том числе карнавальная) обрядности подается сжато, в форме энциклопедической справки по каждому селу (2-3 стр. на населенный пункт) и, в основном, в нем можно почерпнуть сведения лишь о названиях обрядов, которые проводятся в исследованных селах. Здесь в основном зафиксированы данные о проведении на Буковине таких карнавальных обрядов как *коза, олень, Маланка, Ирод, Банда Бужора, бунгеры* и др.

Эти источники дают возможность раскрыть основные характеристики комплекса карнавальных обрядов румын южной части Буковины, проследить

¹ *Călători străini despre Țările Române*, vol. 5, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1973, p. 540-606; N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*. Ediție îngrijită, studiu introductiv și note de A. Angheliescu, București, Editura Casa Scânteii, 1981, p. 254.

² Ответы на анкеты Б.Хаждеу (19 томов, в которых был систематизирован материал, который составил 17000 страниц рукописи) были опубликованы в работе И.Мушли и О.Бырли «Типология фольклора с ответов на анкеты Б.П.Хаждеу» (I. Mușlea, O. Bârlea, *Tipologia folclorului din răspunsurile la chestionarele lui B. P. Hasdeu*, București, Editura Minerva, 1970).

³ Ответы были систематизированы и типологизированы в работе А.Фоки «Народные праздники и предрассудки конца XIX в. Ответы на анкеты Н.Денсушану» (A.Fochi, *Datini și eresuri populare de la sfârșitul secolului al XIX: Răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densușianu*, București, Editura Minerva, 1976).

⁴ *Sărbători și obiceiuri. Răspunsurile la chestionarele Atlasului Etnografic Român. Moldova*, Vol. IV, București, Editura enciclopedică, 2004, 440 p.

⁵ *Noul Atlas lingvistic al României. Moldova și Bucovina. Date despre localități și informatori*. Alcăt. de V. Arvinte, S. Dumistrăcel, I. Florea, I. Nuță, A. Turculeț, București, Editura Academiei Republicii Socialiste Române, 1987, 420 p.

их эволюцию со второй половины XIX в. до 70-х гг. XX в. С их помощью, в частности, можно провести типологизацию материала про карнавальные традиции румын за датой и особенностями проведения, составом участников, ритуальными текстами и их направленностью, реквизитом и т.п., а также осуществить реконструкцию основных черт рождественско-новогодних обрядов.

Львиная часть материалов о народном календаре румын и молдаван Буковины была собрана во второй половине XIX - первой половине XX вв. Местная интеллигенция проявляла обеспокоенность процессом исчезновения ценностей народной культуры под влиянием быстрого индустриального развития. Для этого периода характерно общее увлечение сбором как можно большего количества документов, составление фольклорных коллекций и формирование этнографических архивов.

Появление комплексных монографических исследований по тематике календарной обрядности восточно-романского населения Буковины обозначило начало нового этапа в изучении буковинского этнографического материала. В частности, нужно отметить фольклорные и этнографические антологии И.Г.Сбиеры, С.Ф.Мариана, Д.Дана, Е.Никулицэ-Воронки, Л.Боднэреску, А.Горовея, Т.Памфиле, Т.Германа. Один из первых, кто исследовал и опубликовал материал о карнавальном обрядности румын Буковины, был И.Сбиера. В своей работе «Колядки, звездные песни и свадебные пожелания»⁶ (1888), исследователь описал следующие зимние обычаи и обряды: колядование с плугом (*cu plugul*), бугаем (*cu buhaiul*), колокольчиком (*cu clopoțelul - Plugușorul*), посев; зимние карнавальные традиции: хождение со звездой (*cu steaua*), козой (*cu capra*), Иродом (*Irodul*) и Маланкой (*Malanca*); колядками на Крещение и Пасху. Ценнейшими за давностью сбора, по нашему мнению, есть впервые упомянутый ученым обряд *Маланки* и найденные в его рукописях «пасхальные» колядки. Материал был собран автором в 1861-1871 гг. от старожилов таких буковинских сел, как Опаиц, Череш, Чудей (северная часть Буковины), Верхний Виков, Нижний Городник (южная часть Буковины). Материал про карнавальную обрядность румын Буковины содержится также в статье И.Сбиеры и С.Мариана «Румыны»⁷, опубликованной в томе «Буковина» (1899) многотомной коллективной работы «Австро-Венгерская монархия в словах и рисунках».

Материал о карнавальных обычаях румын Буковины содержится в работах Е.Никулицэ-Воронки «Обычаи и верования румынского народа»⁸

⁶ I.Sbiera, *Colinde, cântece de stea și urări la nunți. Din popor luate și poporului date*, Cernăuți, Editura Societății pentru cultura și literatură română în Bucovina, 1888, 117 p.

⁷ S. F. Marian, I. G. Sbiera, *Das Volksleben der Rumänen in der Bukowina*, in *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild*, Bd. XX, *Bukowina*, Wien, 1899, S. 191-228.

⁸ E. N. Voronca, *Datinele și credințele poporului român*, Cernăuți, Tipografia Isidor Wiegler, 1903.

(1903), «Фольклорные студии»⁹ (1908-1913) и Л.Боднэреску «Рождество и Новый год у румын»¹⁰ (1904). В частности, в работе Л.Боднэреску представлены наиболее характерные театрализованные элементы новогодних и рождественских праздников: хождение *с козой, бугаем, плугом* и т. п. Иллюстративным материалом послужили четыре фотографии: «Коза и бугай», «Хора», «Аркан», «Колядники». Основные идеи и наработки статьи легли в основу его последующего исследования «Некоторые румынские обычаи к Рождеству и Новому году» (1943).

В исследовании Е.Никулицэ-Воронки «Обычаи и обряды румынского народа» содержатся одни из самых ранних описаний ритуалов хождения *с коником и медведем* у румын Буковины в конце XIX в. Согласно ее описанию, в *коника* перевоплощались двое парней, которые, по очереди согнувшись, накрывались ковриком, вместо головы крепили на палке сосуд (ведро), а вместо хвоста привязывали веник. На эту конструкцию верхом садился *турок*. *Коник* был одним из персонажей *Маланки*, среди персонажей которой входили также *коза*, парень с *подойником*, *цыган* с ружьем, *медведь* и т. д. Исследовательница описала один из видов перевоплощения на *медведя*, который на современном этапе встречается крайне редко и только в некоторых румыноязычных селах. Речь идет о *соломенном медведе*, которого, согласно утверждениям Е.Никулицэ-Воронки, часто поджигали и затем бросали на снег, чтобы погасить пламя¹¹.

Материал, посвященный карнавальной обрядности, был опубликован в целой серии статей в периодике, благодаря усилиям и интересу разных исследователей-энтузиастов: И.Берариу, Бордиану, В.Бумбака, О.Длужанского, Р.Маринеску, С.Михэйлеску, К.Морариу, Н.Столеру, И.Теодореску, Г.Томоягэ, Н.Василиу и др. В отличие от работ С.Ф.Мариана, Е.Никулицэ-Воронки и др. исследователей-этнографов, методический аппарат данных публикаций сводился преимущественно к указанию местности сбора, отсутствовали комментарий и сравнительный анализ. Кроме того, их работы были небольшими по объему (1-3 страницы). Но, несмотря на это, они стали в своей совокупности ценным источником для воспроизведения характерных особенностей народного календаря румын Буковины второй половины XIX - начала XX вв.

Содержательный материал можно найти в фондах музейных учреждений. В архиве Черновицкого музея народной архитектуры и быта содержатся материалы, которые относятся к зимним праздникам от Рождества до Крещения: 1) материалы экспедиции в с. Буденец и Верхние Петровцы Сторожинецкого и Купка Глыбокского районов (1988 г.); 2) материалы из 8-ми

⁹ E. N. Voronca, *Studii în folclor*, Vol. I, Bucureşti, Tipografia G. A. Lazareanu, 1908, 303 p.; Vol. II, Cernăuţi, Gutenberg, 1912-13, 450 p.

¹⁰ L. Bodnărescu, *Einige Weihnachts – und Neujahrs – Bräuche der Rumänen*, in „Jahrbuch des Bukowiner Landes-Museum“, 1904, S. 33-57.

¹¹ E. N. Voronca, *Datinele și credințele ...*, Vol. 1, p. 103-106.

сел Герцаевского района (1996-1997 гг.). В них детально были зафиксированы данные о новогодних и рождественских колядках, *Маланке*, обряде *Пэун*, хождение со *звездой*, *коником*, *козой* и т.п.¹²

Значительный массив источниковых материалов был собран во время экспедиционных исследований в 28 населенных пунктах Черновицкой области в 80-х гг. XX в. рядом молдавских исследователей (Г.Ботезату, Н.Бэешу, В.Жунгиету, Г.Спатару, Ю.Филип, А.Хынку и др.). Собранный экспедиционный этно-фольклорный материал хранится сегодня в Центральном научном архиве Академии наук Республики Молдова. В поле зрения кишиневских исследователей оказался весь комплекс новогодних карнавальных традиций: хождение *с компанией*, *звездой*, *бугаем*, *козой*, *медведем*, *коником*, *Маланка*, *Ирод*, *Банда Бужора*, *Жоянул*, *Ангелы* и др.¹³ Упомянутый архивный материал частично опубликован в научных работах: «Поэзия календарных обрядов»¹⁴ (1975) Н.Бэешу, «Молдавская народная драма. Антология»¹⁵ (1976) Г.Спатару, «Народный театр»¹⁶ (1981) Г.Спатару и Ю.Филипа, «Фольклор из страны Буков»¹⁷ (1973) коллектива авторов: Н.Бэешу, Г.Ботезату, И.Буруянэ, В.Киселицэ, В.Чиримпей, Ю.Филип, А.Хынку, Е.Жунгиету, С.Морару, Г.Бостан и др. Эта коллективная работа является продолжением публикаций зональных исследований молдавского фольклора, которые проводились с 1973 г. Книга содержит объемный материал календарного цикла, собранный в более чем 30 селах северной части Буковины. Материал, содержащийся в работах молдавских ученых, создает хорошие предпосылки для этнографического картографирования карнавальных обрядов на Буковине.

Масштабы проведенной работы кишиневскими этнографами можно проиллюстрировать на примерах Г.Спатару и Ю.Филипа. Только в работе «В мире народного театра» (1985) Г.Спатару подвергнул анализу 104 фольклорных пьес и 180 их версий, собранных в 1953-1982 гг. в таких районах МССР, как Единцы, Сорока, Бричаны, Дондюшаны, Окница, Оргеев, Кэушаны, Унгены, Фэлешти, Глодены, Леова, Каменка, Резина, а также в Черновицкой,

¹² Научный архив Черновицкого музея народной архитектуры и быта, ВФ 01-03-18; ВФ 01-03-95а.

¹³ Центральный научный архив Академии наук Республики Молдова, Фонд № 19. *Материалы научных экспедиций, проведенных в период 1946-1985 гг. на территории Молдавской и Украинской ССР*, Дела № 81, 83, 86, 99, 101, 106, 238, 239, 240, 248, 274, 290, 339, 344, 356;

¹⁴ Н. М. Бэешу, *Поэзия обичеюрилор календариче*, Кишинэу, Издательство Штиинца, 1975, 464 с.

¹⁵ Г. И. Спатару, *Драма популярэ молдовеняскэ. Антологие*, Кишинэу, Издательство Штиинца, 1976, 240 с.

¹⁶ Г. И. Спатару, Ю. И. Филипп, *Театрул популяр*, Кишинэу, Издательство Штиинца, 1981, 272 с.

¹⁷ *Folclor din Țara Fagilor*. Alcăt. de N. Băieșu, G. Bostan, G. Botezatu, I. Buruiană, V. Chisăliță, V. Cirimpei, D. Covalciuc, I. Filip, A. Hâncu, E. Junghietu, S. Moraru, Chișinău, Editura Hyperion, 1993, 530 p.

Закарпатской, Винницкой, Одесской, Кировоградской, Николаевской областях Украины и Краснодарском крае России.

Экспедиционный материал из Буковины, Бессарабии и Приднестровья, значительный объем библиографических и архивных источников позволили исследователю подойти к основательной классификации зимних карнавальных традиций. Изучая ареал исследований Г.Спатару, мы пришли к выводу, что ученый опирался в своих работах на материал из 3-5 сел каждого из районов области, где компактно проживают румыны: Сторожинецкий (Красноильск, Чиреш, Чудей), Глыбокский (Волока, Купка, Молодия, Турятка), Новоселицкий (Форосна, Мамалыга, Драница, Бояны, Ванчиковцы). В этом плане самое большое внимание было уделено селам Герцаевского района: Бэнчены, Вэлены, Большая Буда, Герца, Годынивка, Горбова (Хумэрия), Мигорены, Мовила, Мольница, Тарнавка, Хряцка и др. Самая объемная информация была собрана в родном селе (Горбова) данного исследователя.

Хотелось бы отметить несколько характерных особенностей его творчества. В первую очередь, это выявление и скрупулезное исследование материала касающегося драматических танцев на территории региона. Всего в ареале проживания румын исследователем было выявлено свыше 30 упомянутых танцев. За наблюдениями Г.Спатару, они не трансформировались в народные драматизации, а лишившись масок, постепенно стали народными танцами. Еще одной характерной особенностью исследований Г.Спатару было скрупулезное изучение уникальных для новейшего времени карнавальных обрядов, которые находились в процессе полного исчезновения – «олень», «бугай», «аист», «дышло» (происходит от названия предмета «дышло» - используется при упряжке двух пар волов) и др. Г.Спатару удалось зафиксировать в Красноильске, Поляне, Могошештах (Петрашивке) и Пасатах (Крупянке) карнавальный обряд «аист».¹⁸ Это одно из редчайших аттестаций данного обряда на территории Буковины.

Значительный вклад в исследование карнавальной обрядности восточнороманского населения Буковины внес Ю.Филип. Он является автором работ «Народный театр»¹⁹ (1981) (в соавторстве с Г.Спатару), «Принимайте коника? - Народный театр»²⁰ (1983). В 1991 г. он написал раздел, посвященный народному театру, который вошел в коллективную монографию «Народное творчество (теоретический курс румынского фольклора из Бессарабии, Приднестровье и Буковины)²¹, а в 1993 г. принял участие в составлении коллекции «Фольклор из страны Буков». Исследования Ю.Филипа не сводились лишь к описанию репертуара народного театра. Автор овладел методикой типологизации материала о зимних карнавальных традициях, он изучил ареал

¹⁸ Г.И. Спатару, *Драма популярэ молдовеняскэ*, с. 56-59, 66.

¹⁹ Г. И. Спатару, Ю. И. Филипп, *Театрул популяр*.

²⁰ Ю. Филип, *Примиць «Кэлуцул»? – Театрул популяр*, Кишинэу, Издательство Литература артистикэ, 1983, 156 п.

²¹ *Creația populară (Curs teoretic de folclor românesc din Basarabia, Transnistria și Bucovina)*, Chișinău, Editura Știința, 1991, p. 256-295.

их распространения, углубляясь к их истокам, проанализировал процесс трансформации данных этнографических явлений, рассматривая их в компаративном ракурсе.

В его работах присутствуют записи о хождении с *Маланкою, Кодряном, медведем и козой* в Красноильске; *Маланкой, медведем* в Чиреше Сторожинецкого района; *Груя луй Новак, Бужор* в Вэленах Герцаевского района; *Пэкалэ и Тындалэ* в Дубовцах; *Маланкой, коником* в Волоке Глыбокского района; *Маланкой* в Диновцах Новоселицкого района и др. Особо ценным считаем сравнительную характеристику украинских и румынских вариантов *Маланки* на всей территории Молдовы и Буковины, которая создает более целостную картину этнографического феномена²².

Анализируя источниковую базу народных карнавалов традиций упомянутой этнографической зоны, можно с уверенностью констатировать, что после широких этнографических исследований рубежа XIX - XX вв., осуществленных И.Сбиерою, Е.Никулицэ-Воронкою, Л.Боднэреску и др., научный вклад молдавских этнографов указанного периода можно считать вторым этапом системных экспедиционных поисков и теоретических разработок.

Вызывает интерес также работа Н.Жулы и В.Мэнэстирянэ «Румынские традиции и обряды. Новый год на Буковине и в Молдове»²³ (1968). В данной работе исследованы карнаваловые традиции жителей исторической Молдовы: Ботошаны, Нямец, Бакеу, Яссы, в том числе южной части Буковины (современного Сучавского уезда Румынии). Как и в предыдущих исследованиях, в данной работе детально проанализированы состав карнаваловых обрядов румын Сучавского уезда, функции ряженых персонажей, их одежда и реквизит. В приложениях представлены тексты целого ряда карнаваловых действий, фото гуртов ряженных и отдельных персонажей карнаваловых обрядов.

Наряду с материалами архивных и музейных учреждений в исследовании данной тематики можно использовать экспедиционный материал, собранный под руководством автора данной статьи на территории Черновицкой области и Сучавского уезда на протяжении 1997 - 2009 гг. В форме ответов на анкеты, он хранится преимущественно в этнографическом музее факультета истории, политологии и международных отношений Черновицкого национального университета имени Юрия Федьковича. Большая часть этих материалов была опубликована автором в монографии «Аграрные обычаи и обряды в народном календаре восточнороманского населения Буковины»²⁴ (Черновцы, 2010).

²² А. А. Мойсей, *Зимові карнавальні традиції румунів Буковини у науковій творчості Юліана Філіна*, in „Memoria Ethnologica”. Revistă de patrimoniu ethnologic și memorie culturală (Baia Mare), VIII, 2008, nr. 28-29, p. 95-103.

²³ N.Jula, V.Mănăstireanu, *Tradiții și obiceiuri românești. Anul Nou în Bucovina și Moldova*, București, 1968.

²⁴ А.А. Мойсей, *Аграрні звичаї та обряди у народному календарі східнороманського населення Буковини*, Чернівці, Видавництво Друк-Арт, 2010, 304 с. + 36 іл.

Картографирование и типологизация информации относительно народного календаря (в том числе зимних карнавальных традиций) осуществлены на основе данных из более 295 украиноязычных и румыноязычных сел Буковины, в частности румыноязычных сел Черновицкой области – 65; Сучавского уезда – 142; украиноязычных сел Черновицкой области – 79; Сучавского уезда – 9. Таким образом, был исследован этнографический материал из около 60% румыноязычных сел Буковины.

В монографии подтверждена специфика и наличие определенных типологических закономерностей в распространении календарных верований и ритуалов на территории Буковины. В частности, были обнаружены явления, которые имеют равномерный характер распространения среди двух контактирующих этносов (обряды *коза*, *медведь* и др.); были очерчены географические центры концентрации календарных ритуалов; определены обряды, распространенные фрагментарно в этнографической зоне. Так, например, при этнографическом картографировании общего для украинского и румыноязычного населения Буковины термина *Маланка* (названия зимнего драматического обряда), доказано, что центром наибольшего его распространения является вся территория Черновицкой области, причем равномерно в украинских и румыноязычных селах. На территории Сучавского уезда (южная часть Буковины) в направлении север-юг наблюдается постепенное исчезновение термина. Нижней границей ареала распространения термина *Маланка* является линия Сучава – Гура-Гуморулуй – Кымпулунг Молдовенеск.

Ценный материал о карнавальной обрядности восточнороманского населения Буковины можно почерпнуть из монографий сел региона (больше чем 20 работ). Хотелось бы выделить из общего числа монографию В.Диакону «Этнография и фольклор в бассейне р. Суха на Буковине» (2002), основательное исследование традиционной культуры 9-ти сел бассейна. Она отличается глубиной подхода к теме и высоким методическим уровнем изложения материала. Календарной обрядности В.Диакону посвятил свыше 320 страниц работы, основательно исследовав обычаи и обряды, приуроченные к Рождеству, Новому году, Крещению, Пасхе.

Материал обобщающего характера содержится в работах, посвященных этнографическим зонам Буковины: «Этнографическая зона Сучава» (1987) М.Спыну и Г.Братиловяну, «Фольклор из окраин Сучавы» (1972) В.Адэскэлицей, «Этнографическая зона Сирет – Сучава» (1991) Д.Кусяка, «Фольклор с Радовецкого края» (1969) В.Адэскэлицей и И.Чуботару, «Фольклор с Дорнского края» (1983) Д.Скэрлэтяну, Г.Жукана, Д.Нисиою, «Край Ватра-Дорней» (1993) Г.Пацы, «Этнографическая зона Кымпулунг Молдовенеск» (1996) Д.Русана и М.Заханюка, «Фольклор с края Кымпулунг Молдовенеск» (1971) и «Кымпулунг Молдовенеск - фольклорная ватра» (1975) Г.Жукана. Тематика народного календаря восточнороманского населения на территории северной части Буковины нуждается в более глубоком

исследовании. Некоторый материал о народном календаре был помещен в III томе «Этнографии Буковины» проф. Г.К.Кожолянку (2004).

Информацию о календарной обрядности можно также почерпнуть из опубликованных фольклорных сборников. Среди работ, которые содержат значительный буковинский материал, следует отметить: «Румынские народные песни» (1969) М.Костэреску, «Фольклор из Нижней Молдовы» (1969) И.Опришана, «Поэзия календарных обрядов» (1975) Н.Бэешу, «Зимние обряды. Музыкальный фольклор из детского репертуара. Музыкальная типология. Коллекция песен» (1981) С.Попа, «Фольклор из Верхней Страны» (1983) В.Попа, «Румынские народные песни, обряды и традиции» (1984) Н.Кожокару и др.

В историографической литературе предприняты несколько попыток классификации зимних драматических традиций румыноязычного населения Черновицкой области. Проф. Г.К.Бостан предложил различать их за представленным субъектом, как например зооморфная тематика (*коза, коник, олень, медведь*), фантастическая (*Фэт-Фрумос* и др.), мифологическая (*Мэрцишор*), религиозная (*Ироды, Три короля*), историческая (*Брынковены*), войничская (*Груя Новака*), гайдуцкая (*Кодрены, Банда Бужора, Жиены, Пэунашул кодрилор*)²⁵.

На основе значительного экспедиционного материала, собранного в румыноязычных селах Черновицкой области, Бессарабии и Приднестровия, молдавский исследователь Г. Спатару выделил следующие элементы обрядовых действий народного театра: 1) драматические танцы (*стульчик, платочек, жаворонок, коса* и др.); 2) народные драматизации (*коза, медведь, деды, русские, гайдуки, турки* и др.); 3) народная драма (*Кодрены, Бужорены, Жиены, Сельская свадьба, Мэрцишор, Маланка*).²⁶

Молдавский ученый Ю.Филип в своей работе «Народный театр»²⁷ (1981) классифицировал исследуемые явления следующим образом: 1) танцы с зооморфными масками: *коза, коник, медведь, аист, олень, баран, лисица*; 2) коллективы с неопределенными субъектами: *Сельская свадьба, Маланка, Арнауы, Гая, Папаруда, Фэт-Фрумос*; 3) коллективы с хорошо структурированными субъектами – эту категорию автор в свою очередь разделил на войничские (*Груя Новака*); гайдуцкие (*Жиану, Бужор, Кодряну, Пинтя*); рекрутские пьесы (*Годы*) и др.

Результаты этнологического анализа поднятой проблемы диктуют нам необходимость поставить в основу критериев отличия историко-этнографическую составляющую: время возникновения обрядовых действий (прежде всего главных персонажей драматических обрядов), их символику, календар-

²⁵ Gr.Bostan, *Poezia populară românească în spațiul Carpato-Nistrean. Istoriografie, studiu comparat, texte*, Iași, Editura Cantes, 1998, p. 97.

²⁶ Г.Спатару, *Драма популярэ ...*, p. 5-6.

²⁷ *Teatrul popular*. Alc., art. într. și comentariile de G.Spătaru și Iu.Filip, Chișinău, Editura Știința, 1981, 273 p.

ную приуроченность, возраст и состав участников, материал для изготовления масок и др. На основе этих рассуждений считаем целесообразным предложить собственную классификацию зимних драматических обрядов для буковинской этнографической зоны: 1) архаические обряды с участием зоо и антропоморфных персонажей (*коза, коник, медведь, Маланка, бугай, олень, дед и баба, свадьба /невеста/, папаруда, Гая*). К этой группе следует отнести также народные драмы, главными героями которых являются сказочные и мифологические персонажи (*Фэт Фрумос, год (12 сестер), стригои, Мэрцишор*); 2) исторические народные драмы XVII – XX вв.: А) гайдуцкие народные спектакли: *Банда Бужора, Пэуна, Груи, Жояна, Кодряну* и др.; Б) *Константин Брынковяну* и др.; 3) обрядовые постановки с современным сюжетом и действующими лицами.

Эволюция драматических обрядов подтверждает их живучесть. Этому способствует сохранившаяся актуальность мотивов и символов этого этнографического явления. Остаются неизменными развлечения, веселость, розыгрыши и буза, характерные для таких действий. Важно также отметить тот факт, что комплекс драматических обрядов на территории буковинской этнографической лимитрофной зоны сохраняет больше архаических черт, чем на центральных территориях расселения румын и украинцев.

Подытоживая обзор источников, можно отметить наличие значительного количества архивно-музейных и печатных материалов, посвященных карнавальная обрядности восточнороманского населения Буковины, которые относятся хронологически к XVI - началу XXI вв. и составляют основу документального обеспечения освещения проблемы. Перспектива дальнейшего изучения карнавальных обрядов обозначенного региона, на наш взгляд, предполагает накопление большого объема фактического материала, его типологизацию, картографирование, проведение более фундаментальных компаративных исследований.

ECOLOGICAL EMOLLIENTS FOR SOFTENING ETHNOGRAPHICAL OBJECTS ON COLLAGEN SUPPORT

Doina Maria Creangă

«Ștefan cel Mare» University of Suceava, Romania
doinacreanga@yahoo.com

Rezumat: *Lucrarea prezintă rezultatele experimentale ale proiectului "Tehnici complexe de investigare, evaluare, conservare și restaurare a materialelor colagenice etnografice", Etapa 3/2010, Activitate 3. Elaborare și realizare model experimental a recepturilor ecologice cu calități de conservare preventivă și activă, a obiectelor etnografice din blană și piele, Subactivitate 5. Aplicarea și evaluarea rezultatelor experimentale cu privire la emolieria obiectelor etnografice pe suport colagenic.*

Abstract: *This paper presents the results of experiments, which form part of the "Complex techniques for investigating, evaluating, conserving and restoring ethnographical collagen materials" project, phase 3/2010, activity 3: The drafting and making of experimental sample of ecological softening agents with preventive and active preservation qualities for ethnographical items made from fur and leather, sub activity 5: The application and evaluation of the experimental results regarding the softening of ethnographical items on collagen support.*

Résumé: *L'ouvrage présente les résultats expérimentaux du projet "Techniques complexes d'investigation, évaluation, conservation et restauration des matériaux collagènes ethnographiques", l'Etape 3/2010, Activité 3. Elaboration et réalisation du modèle expérimental des recettes écologiques avec qualités de conservation préventive et active des objets ethnographiques en fourrure et cuir, Sous-activité 5. L'application et l'évaluation des résultats expérimentaux concernant l'émollience des objets ethnographiques sur support collagènes.*

Keywords: *investigation, conservation, ecological emollients, collagenic materials, ethnographic.*

Ethnographic leather is produced by rudimentary means using different methods and tools from one region to the next, resulting in a half tanned leather, with little resistance to time, which becomes brittle over a longer period of time. Therefore the preservation of ethnographic leather cannot involve a single treatment, the differences being very large in terms of the technique of leather production.

Another reason for which the preservation of ethnographic leather is different from other categories of leather heritage objects, is that a large part of these objects, consisting of doublets, sheepskin coats, hunting bags, money pouches, girdles and other, are decorated with yarn, and in the leather treatment process this aspect should

be taken into consideration, the resistance of dyes being tested with each treatment that is to be applied.

Also, the fact that the vast majority of the types of object made of ethnographic leather have fur, gives them a certain distinctiveness with regards to their conservation because the usual treatments cannot be applied on the fleshy side of the leather, due to the fur having to be protected. Additionally, the presence of fur makes this category of assets extremely susceptible to moth attacks, which makes the conservation and restoration of these objects rather difficult.

Within the “*Complex techniques for investigating, evaluating, conserving and restoring ethnographical collagen materials*” project, the Museum of Bucovina made several tests using the softening agents from the table below (see Table 1), the following comparative characteristics being observed:

Table 1. Softening agents E1, E5, E9 and some of their properties

Softening agent	Composition	Consistency at T 24°C	Colour	pH	Smell	Other observations
E.I (base)	Beeswax Wool fat Cedar wood oil Hexane	High viscosity	Bright yellow	5	Medium smell	Slightly translucent The stickiest
E.5	Beeswax Wool fat Cedar wood oil Hexane Hydro alcoholic ginger extract	Extremely high viscosity	Yellow	5	Strong smell	Opaque Very sticky
E.9	Beeswax Wool fat Cedar wood oil Hexane Extract yin- yang	High viscosity	Bright yellow	5	Pungent smell	Slightly translucent Sticky

Before the test on the objects, a characterization of the lubricating products was made. The assets were selected especially, taking into consideration the relevance of the leather support of the objects from our museum’s collections and, in order to avoid risks, it was taken into account that the selected objects should not be of remarkable value.

The majority of the objects selected for the tests are either not in the inventory or without any special value, but representative of the typology for our museums’ collections and have a support of vegetal tanned leather, as it is known that alum-tanned leather suffers unwanted effects when brought into contact with softening agents.

In each case hidden sections were chosen, of limited size, so as not to harm the object in any way. Thus the leather was gently greased, in a very thin layer, on limited

areas, with a cotton swab, the surface being worked as appropriate using circular movements, without however dwelling too much. Where there were unwanted results, the surplus of greasy material was removed from the surface using a clean cotton swab.

Table 2. Softening tests

No	Object	Softening agent	Results	Observations
1	New, soft, vegetal tanned, brightly-coloured leather. Control sample Photo 1	E.1	Brightness. Strongly darkens the leather.	Rapid penetration.
		E.5	Brightness. Darkens the leather.	Rapid penetration
		E.9	Brightness. Strongly darkens the leather.	Intense penetration
2	Shoes Photo 2	E.1 E.5 E.9	Gloss. The leather darkened just a little. Thick leather didn't soften.	The difference between the softening agents was indistinguishable. Thick leather became very dehydrated and matte.
3	Hunting tote bag Photo 3	E.1 E.5 E.9	Gloss. Pleasant aspect, unchanged colour. Medium softening.	The difference between the softening agents was indistinguishable.
4	Vegetal leather Photo 4	E.1 E.5 E.9	Intense brightness. The leather darkened a little and did not soften.	The difference between the softening agents was indistinguishable.
5	Child belt Photo 5	E.5	Appreciable brightness. The leather darkened having a glossy aspect. Medium softening.	The softener gave the leather a glossy and sticky aspect.
6	Girdle Photo 6	E.9	Appreciable brightness. The leather darkened almost indistinguishably. It did not soften.	Because of the thickness of the leather, the softener cannot infiltrate.
7	Horsewhip Photo 7	E.1 E.5 E.9	Intense brightness. The leather darkened just a little. Superficial softening.	The difference between the softening agents was indistinguishable.
8	Bagpipe Photo 8	E.1 E.5 E.9	Intense brightness. The leather darkened a little. It did not soften.	The difference between the softening agents was indistinguishable.
9	Money pouch Photo 9	E.1 E.5 E.9	Brightness. The leather darkened just a little. Superficial softening.	The difference between the softening agents was indistinguishable.
10	Water sack Photo 10	E.9	The softener stains the uncoloured leather and the softening takes place just on the surface.	The leather darkens and needs to be cleaned afterwards.



Photo 1. Tests on new leather (sample)



Photo 2. Softening of shoes (before and after)



Photo 3. Softening of hunting tote bag.



Photo 4. Softening of vegetal leather



Photo 5. Softening of a child belt (before and after)



Photo 6. Softening tests for the girdle



Photo 7. Softening of a horsewhip (before and after)



Photo 8. Bagpipe softening



Photo 9. Softening of a money pouch.



Photo 10. Softening tests for a water sack.

Conclusions

When applied in excess, the softeners tend to create a more or less absorbable layer, with a glossy and also sticky aspect, which dries slowly. In the case of new leather (Photo 11), the softener does not infiltrate into the thickness of the 1 mm item, but it stains and darkens it, the effects being made visible also by the light and opaque aspects of the leather that was used for the testing (Photo 12).



Photo 11. Tests on new leather.

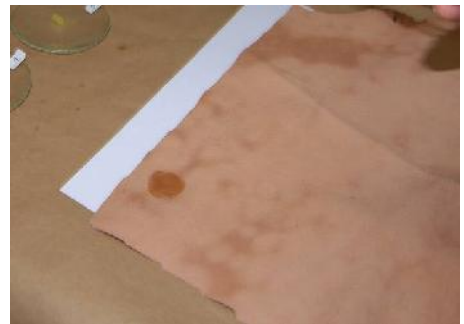


Photo 12. The softened surface immediately after application

After a period of 24 hours in which the leather dried, the intensity of the stain faded, the glossiness diminished, giving a pleasant aspect to the surface, however the colour remained dark compared to the original items made from darker leather, with their own gloss – oiled due to its functional scope at the time when it was used – it was observed that the colour did not change too much but the resulting shine was a little bit disturbing, being unsuited to museum items.

Dark, strongly dehydrated leather, acquires a more healthy aspect and a gloss specific to leather items that through their use are in need of oiling.

Lighter leather, slightly darkens, and if it is not too thick and rigid, acquires a superficial flexibility.

Recommendation

Softeners must be used with much discernment because museum items do not need to have the same character as they did in the period in which they were used, nor do they have to have the same flexibility and softness. If the artefacts have gained rigidity, while preserving their original shape, they can, without any doubt, attend to their duty as museum items. Warped items are brought to their original aspect through controlled hydration that gives the plasticity necessary for the leather to be easily shaped.

However, in case it is determined that a healthier appearance should be acquired, a softener, applied in a very thin layer, can be used, in order not to produce any unwanted risk to the object. Over time, the reaction of the leather should be monitored – keeping in mind the degree of attraction of the dust particles and verified state of conservation of the item through hydrothermal stability analyses.

Bibliography

- Creangă Doina Maria, 2006, *Conservarea, investigarea și restaurarea bunurilor de patrimoniu pe suport din piele [Conservation, investigation and restoration of patrimony items on leather support]*, Editura Universității Suceava
- Deselnicu M., Olteanu Ș., Teodorescu V., 1984, *Istoria prelucrării pieilor pe teritoriul României [History of leather preparation on Romanian territory]*, Editura Tehnică, București,
- Kite M. și Thomson R., 2006, *Conservation of Leather and Related Materials*, Editura Elsevier, Butterworth-Heinemann
- Ionescu Boeru C. și Platon F.C., 1985, *Prelucrarea pieilor [Leather preparation]*, Editura Tehnică, București
- Miu L., 2005, *Evaluarea degradării obiectelor de patrimoniu din piele și pergament [Degradation assessment of heritage items made of leather and parchment]*, Editura Performantica, Iași

THE WOODEN CHURCH “SAINT HIERARCH NICHOLAS” – A HISTORICAL MONUMENT AND A SYMBOL OF SPIRITUAL CULTURE

Tudor Arnăuț, Elena Vorotneac

Moldova State University

tudor.arnaut@yahoo.com, elena_vorotneac@yahoo.com

Rezumat: În această lucrare, autorii ilustrează situația actuală a bisericilor din lemn construite în secolul al XVIII-lea în Basarabia, referindu-se, în special, la locașul „Sfântul Ierarh Nicolae” din satul Musteața, raionul Fălești. Acesta reprezintă un monument de o importanță istorică inedită și un simbol al culturii spirituale românești. Biserica „Sfântul Ierarh Nicolae” se distinge prin arhitectura rustică complexă, de o bogată încărcătură simbolică. Face parte din categoria monumentelor de tip “casă țărănească”, fără cupolă. Este construită din lemn pe fundament de piatră. Potrivit documentelor de arhivă, a fost construită în 1757, pe când satul se numea Oișeni. La ora actuală, edificiul se află într-o stare gravă. Este necesară, de urgență, restaurarea și conservarea monumentului. Scopul nostru este de a reliefa importanța istorică și spirituală a acestui monument pentru cultura românilor de pretutindeni.

Résumé: Dans l’ouvrage ci-joint, les auteurs illustrent la situation actuelle des églises en bois construites au XVIII-ème siècle en Bessarabie, faisant référence surtout à l’édifice “Le Saint Hiérarque Nicolas” du village Musteața, le département Fălești. Celui-ci représente un monument d’une importance historique inédite et un symbole de la culture spirituelle roumaine. L’église “Le Saint Hiérarque Nicolas” se distingue par l’architecture rustique complexe, avec un riche bagage de symboles. Elle fait partie de la catégorie des monuments de type “maison paysanne”, sans coupole. Elle est construite en bois sur fondement en pierre. Conformément aux documents d’archive, elle a été construite en 1757, à l’époque où le village se nommait Oișteni. De nos jours, l’édifice se trouve dans un état déplorable. La restauration et la conservation du monument s’imposent urgemment. Notre but est celui de mettre en relief l’importance historique et spirituelle de ce monument pour la culture des Roumains de partout.

Abstract: The present study is dedicated to the research of the wooden churches built in the XVIII-th century in Bessarabia. The authors refer, in particular, to the church „Saint Hierarch Nicholas” from Musteața village, Fălești district. This is one of the few monuments from Republic of Moldova of such historical importance and it is a relevant spiritual symbol of Romanian culture. The church „Saint Hierarch Nicholas” is distinguished by its complex rustic architecture with a reach symbolism load. It is a typical monument according to the “peasant house” category, with no cupola. It is built of wood on a stone foundation. According to archival documents, it was set in 1757, when the village was called Oișeni. Currently, the building is in a damaged condition. It is necessary emergency restoration and

conservation of the monument. Our goal is to capitalize on historical and spiritual importance of this monument for the Romanian's culture from everywhere.

Keywords: *wooden church, Musteața, „Saint Hierarch Nicholas”, monument, culture*

In the medieval times, the wooden churches architecture was very popular in the Romanian countries. Unlike stone, which is more difficult to obtain and process, for centuries the wood has been the main material for building rural churches. The archival documents speak about such worship places from Bessarabia, which had suffered because of the XIX-th century tendency to replace them with richer stone foundations, because of fire damage and neglect or ill will of the soviet authorities.

However, in the wooden churches from the XVIII-th century, were preserved the most interesting and authentic icons of Byzantine style or naive popular paintings, not affected by the academic spirit and naturalistically realism of the XIX-th – XX-th centuries. Through these architectures, we can also remark the parallelisms that exist between the development of our constructions and history¹.



Photo 1. The demolished wooden church “Saint Archangel Michael”, Hiliuți, Râșcani

According to the Catalogue of monuments², today, in the Republic of Moldova are approved only about 30 preserved wooden churches with such historical importance of the existing 700 in 1812. These churches are in danger, too. Only in the last year were demolished four wooden churches as: “Saint Archangel Michael” (built

¹ G. Balș, *Bisericile Moldovenești din veacurile al XVII-lea și al XVIII-lea*. [Moldovan churches of the XVII-th – XVIII-th centuries] in Fundațiunea „Regele Ferdinand I”, București, Institut de Arte Grafice „E. Mervan”, 1933, p. 594.

² http://www.monument.md/arhitectura_religioasa/biserici_lemn/

in 1808) from Hiliuți village, Râșcani district; “Saint Archangels Michael and Gabriel” (built in 1702), Petrușeni, Râșcani; “Saint Trifon” (1812), Cotul-Morii, Hâncești; “Saint Archangels Michael and Gabriel” (1904), Vorniceni, Strășeni³ etc.

General information about the wooden church „Saint Hierarch Nicholas” and Musteața village

In Fălești district there are 45 churches, but only five of them are of wood. The oldest church is “St. Hierarch Nicholas” from Musteața village, which was built in 1757 and is specified in a directory from 1922⁴. By the way, this church is one of the oldest from Bessarabia.

From geographical point of view, the village is located in a picturesque landscape with a population of about 650 houses, and it is at 13 km away from the district’s center and 136 km from the capital.

According to the archival documents, until 1859 this village was only a small land called Oișeni. The oldest document about this settlement was found by the researcher M. Costăchescu – a *uric* from Stephan the Great times, signed on 25 may 1502⁵, which confirm that Ioan Slugeru bought a part of manor from the Oieșen’s sons with 70 zlotys. Later, the village takes the name of Musteața, named after an owner who, maybe, had mustachios.

In the documents from the National Archives of Moldova (file nr. 463/1815) we find the wooden church “St. Hierarch Nichols” in hypostases of canonical dicastery. The priest has not only lack of the daily food, but even of cloths. The saint church was closed for months without Divine Liturgy⁶.

Another situation we discover when this land is bought by Ioan Balș in 1817. In the village there were only 93 Romanian households. The church was ministering by two priests, a sexton and a deacon. The church was repaired and, in 1835, was served by the priest Vasile Pântescu, who was 47 years old, widower, with a child. Nicolae Bălțatu, 41 years old, was as a deacon and Constantin Galiț (28 years old) – as a teacher (*dascăl*). In that times in Musteața were 456 inhabitants (only one family of foreigners, the rest – of Romanians)⁷. The natives speak about the cases when this monument was in danger. They remember with fear about soviet times when the

³ *Bisericile de lemn pe cale de dispariție (partea I-a)* [Endangered Wooden Churches, part one], http://www.mitropolia.md/main/show_article/4236

⁴ „Anuarul Arhiepiscopiei Hotinului și Chișinăului” [The yearbook of the Archdiocese of Hotin and Chișinău], Chișinău, 1922, p. 27.

⁵ *Localitățile Republicii Moldova. Itinerar documentar-publicistic ilustrat, Musteața* [Localities of the Republic of Moldova. Illustrated Journalistic Documentary Itinerary. Musteața], vol. VIII, Li – M, Chișinău, Fundația „Draghiștea”, 2008, p.631 - 633.

⁶ *Catalogul documentelor moldovenești* [Catalogue of Moldavian Documents], vol. V, București, 1975, p. 39-40. In the original: ”...Ioan Galiță din satul Oișăanii, căruia nu numai că hrana ce de toate zilele îi lipsește din pricina beției, dar nici îmbrăcăminte nu are și sf. biserică șade închisă cu lunile fără slujirea dumnezeieștii Liturghii”.

⁷ „Anuarul...”, p. 28.

leaders wanted to demolish it or to move into another place. The peasants were against and many of them were punished by law.

Despite the times' forecast, the adobe survived until today.

The architecture and historical importance

The building architecture remind of the ordinary peasant house. The construction system is a traditional one; it size – 15 000 mm x 7 000 mm, height 2 500 mm. In the exterior, the walls are from wooden planks. The scheme design is rigid and the foundation is constructed of crushed stone on the ribbon of clay mortar pillars, in which are embedded housing hardwood planks of 250-300 mm. The poles are placed at the building's corners and in the center of the longitudinal bulkhead. Inner walls, including ceiling, are plastered with clay and whitewashed.



Photo 2. The church and the bell in 1976



Photo 3. The Musteața's church in 1991

The church has a simple, rectangular plan and is divided into altar, narthex, exonarthex and porch, in accordance with Eastern Christian tradition. The porch has a rectangular shape, with two symmetrically windows.

It is very important to mention that in the interior, the narthex and exonarthex are covered with a semi cylindrical vault. As the wooden churches from Hiliuți, Petrușeni (Râșcani district), Pererâta (Briceni district) the roof is divided into four parts, it was provided for all compartments.

The entry was stipulated in the South, and the bells had two levels. In the second half of the XIX-th century, according to the Russian Synod, it was decided that the porch, which enter was from the South, to be replaced to the West.

In the same period were added other two turrets. Before, the roof was from shingles. In ‘80th it was changed into industrial slates, not proper for such kinds of monuments. The crosses are installed on the crescent, sign of the triumph of Christianity over the Mohammedanism.

The church has been adorned, inside with al fresco paintings of a rare artistic and iconographic value. Of a great importance and value is the iconostas with its paints on canvas from the XIX-th century, representing a fragment of *The Last Supper*.



Photo 4. The iconostas, a fragment from The Last Supper, was painted in the XIX-th century on canvas

A great interest represents the other images from the iconostas, which reflect a various fragments from the *Old Testament*, which are less common in Orthodox Christian Churches. This fact points to the length of this works. The icons are painted with such a dye with chemical components, which don't let the dust to settle on them.

The saints' aura is realized from paint mixed with golden dust, that is why it shines and nowadays.

We must mention that the icons from the Deacons Doors and Royal Doors are arranged untraditionally. For example, on the Deacon's Door, from the right of the iconostas, is the icon of Saint Deacon Laurence. But on the left Deacon's Door is the icon of St. Archangel Michael (traditionally, it must be the icon of a Deacon or only the icons of Saints Archangels Michael and Gabriel).



Photo 5. The iconostas

Yet the inner wall painting retains, in many areas, both the colors freshness and the adherence to the wood wall, owing to a particular working technique. The resistance structure was strongly affected by weather conditions and especially by xylophages or micro- and macromycetes attack.

The main cause of deterioration of the church has been the improper maintenance in time. The accumulation of infiltration humidity, combined, in the lower part, with capillarity one, favored and maintained the biological attack.



Photo 6. The wooden church nowadays and the bell.



Photo7. The destroyed foundation and wood of the church

The wooden structure has been attacked and deteriorated, losing its resistance and severely affecting both the church structure and, inevitably, the painted decoration.

Other causes of the bad condition of the wooden church are:

- the deteriorated pitching around the church;
- the rotting and warping of the piles which supports the walls;
- the rotting and warping of the cases of housing;
- the rotting of the windows boxes;

- the deteriorated foundation;
- the rotting of a great part of the planks, etc.;

Conclusion

As a conclusion we must mention that the church “Saint Hierarch Nicolas” is an historical monument and a symbol of spiritual culture. Unfortunately, this monument is in a damaged condition. The experts consider that if this edifice will be not urgently restored and conserved, Moldova will lose an important historical monument. The valorization of this church will have the next results:

- recovering the worship vestiges - the wooden church from Musteața village, which represents an inedited monuments of the national patrimony;
- preservation and exposing the national values for cultural education;
- supporting the cultural dynamics and raising the population’s civic, promoting the principle of unity by cultural diversity;
- highlighting the patrimonial value of worship monument, the “St. Nicholas' Church”;
- Including the “St. Nicholas” monument in the regional tourism circuit: landscapes „Caiuceni – Nagornoe” (Musteața village), „La Izvoare” (in the neighborhood villages Risipeni, Bocșa and Izvoare), „Pădurea Domnească” – a place with a worldwide and national importance (Moara Domnească village), the caves from Moara Domnească, Măgurele Mound (Măgurele village) etc.

ASPECTS DE LA VIE POLITIQUE D'UN GRAND HIERARQUE, VENIAMIN COSTACHI

Mirela Beguni

«Ștefan cel Mare» University Suceava, Roumanie
mirela@atlas.usv.ro

Rezumat: *Figură emblematică a Bisericii Ortodoxe Române, Veniamin Costachi s-a impus, în tumultuoasa perioadă premergătoare constituirii statului modern, nu doar ca slujitor al altarului, ci și ca român iubitor de patrie și ca luptător neobosit pentru drepturile ei, studiul de față prezentând aspectele esențiale ale însemnatei contribuții a ilustrului ierarh la viața politică a Moldovei.*

Résumé: *Figure emblématique de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Veniamin Costachi s'est imposé, dans la tumultueuse période antérieure à la constitution de l'Etat moderne, pas seulement comme serf de la croyance orthodoxe, mais aussi comme Roumain aimant sa patrie et comme lutteur infatigué pour ses droits, l'étude ci-jointe présentant les aspects essentiels de l'importante contribution de l'illustre hiérarque à la vie politique de la Moldavie.*

Summary: *Emblematic figure of the Romanian Orthodox Church, Benjamin Costachi imposed himself in the tumultuous period preceding the establishment of the modern state, not only as a servant of the altar, but as a romanian who loved his country and as a tireless fighter for its rights, the present study showing the essential aspects of the meaningful contribution of the illustrious bishop to the political life of Moldavia.*

Keywords: *Benjamin Costachi, politics, Church, hierarch, Etheria, Moldavia, Church-State relationship, the Organic Regulation.*

L'abord de l'activité dans le domaine politique de Veniamin Costachi¹ et l'appréciation de son importance ne peuvent pas ignorer le contexte de la relation séculaire d'"étroite collaboration et appui mutuel"² entre l'Eglise et l'Etat, la tradition byzantine plutôt que la législation spécifique, étant celle-ci qui a déterminé la coopération entre le haut clergé et la direction laïque.

¹ Evêque de Huși dans la période 1792-1796 et du Roman entre 1796 et 1803, ensuite métropolitaine de la Moldavie pour presque quatre décennies, entre les années 1803-1808 et 1812-1842.

² V. V. Muntean, *Statul și Biserica la români (sec. XIV-XX) [L'Etat et l'Eglise chez les Roumains]*, dans "Revista Istorică", [Revue Historique], tome VII, no. 5-6, 1996, p. 439; A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană [L'histoire des Roumains de la Dacie Traiane]*, la III-ème édition (par I. Vlădescu), le X-ème volume, Editura Cartea Românească, București, pp. 53, 54.

L'influence du pouvoir laïque dans l'Eglise était contrebalancée par celui des hiérarques dans l'Etat, en dehors des attributions religieuses, les évêques et le métropolite ayant des importantes attributions administratives, juridiques et législatives, et en tant que membres du Divan princier, une place de premier rang dans le gouvernement du pays, fait mis en évidence surtout par la suppléance des vacances du trône par le métropolite, mais aussi par la direction du Divan, en cas d'absence du prince régnant.

Le rôle politique essentiel du chef de l'Eglise était souligné de manière éloquente par Kogălniceanu, qui affirmait qu'«à cette époque-là, seulement les métropolitains eux seuls avaient le courage, le pouvoir et le droit de parler dans le nom de la Moldavie, les boyards l'écoutaient comme le chef du pays. Comme le prince régnant était étranger, c'est à celui-ci que le sultan adressait ses firmans concernant le peuple de la Moldavie; durant toutes les occupations des armées étrangères, à l'Eglise Métropolitaine se dirigeaient tous les généraux qui les commandaient, à cet endroit-là se rencontraient tous les boyards, à cet endroit-là, pendant les temps difficiles, venaient les foules. L'Eglise Métropolitaine était, donc, pas seulement le centre des affaires ecclésiastiques, mais aussi des affaires de l'Etat»³.

Sur le même thème, N. A Bogdan ajoutait: «lorsque les faits des dirigeants du pays et de leurs fonctionnaires allaient trop loin et les foules commençaient se mouvoir et menacer à leurs spoliateurs, les métropolitains du pays étaient les seuls qui pouvaient s'interposer entre les dirigeants et les sujets furieux, traiter avec les uns, ainsi qu'avec les autres, obtenir pour uns d'entre eux la sûreté de la vie et le maintien du pouvoir, pendant que pour les autres, une certaine facilitation et des biens plus ou moins suffisants ou guérisseurs des maux dont ils se plaignaient»⁴.

Nicolae Iorga, aussi, mettait en évidence l'importance du métropolite dans la vie politique de la Principauté, affirmant que celui-ci «se présentait devant les yeux de tous, du pays, mais aussi des étrangers, comme le véritable chef du pays, comme l'unique homme qui avait le droit de se plaindre et de s'opposer au nom de ses souffrances» – affirmation expliquée par le grand historien par le fait que «le prince régnant se changeait selon la volonté du sultan, du vizir et des puissants de Constantinople, dépendant de la ruse et de la générosité de ses ennemis, pendant que le métropolite était sanctifié sur vie, dans le nom d'une puissance qui ne se trompe pas et qui ne s'achète pas»⁵.

Il est très éloquent, aussi, que dans une épître de 1825 adressée à Mihail Sturdza, le trésorier Iordache Roset lui attirait l'attention que la pétition que celui-ci voulait adresser à l'empereur russe de la partie du pays «devait être obligatoirement

³ Andrei Vizanti, *Veniamin Costaki, mitropolit al Moldovei și Sucevei. Epoca, viața și operele sale [Veniamin Costaki, métropolite de la Moldavie et de Suceava]*, Tipografia Buciumului Român, Iași, 1881, p. 34.

⁴ N. A. Bogdan, *Orașul Iași [La ville d'Iași]*, la II-ème édition, Tipografia Națională din Iași, Iași, 1913, p. 246.

⁵ Nicolae Iorga, *Viața și faptele mitropolitului Moldovei Veniamin Costachi [La vie et les faits du métropolite de la Moldavie, Veniamin Costachi]*, Institutul de Arte grafice și Editura „Minerva”, București, 1907, pp. 44, 45.

signée par le métropolite, le dirigeant spirituel du pays, car autrement, elle n'a aucune importance", de manière qu'il devait "obtenir la signature du métropolite n'importe comment"⁶.

De nombreux exemples témoignent clairement sur la position politique de premier rang que les prélats – et surtout les métropolitains – détenaient dans l'Etat⁷, situation perpétuée, pour une certaine période de temps, dans la période réglementaire, aussi⁸. De cette manière, on donnait plusieurs fois aux hiérarques des missions diplomatiques très délicates; autrefois, ils avaient des initiatives différentes ou devenaient des dirigeants sur des autres plans que celui spirituel, le rôle de caïmacan – qui a revenu à Veniamin trois fois pendant l'occupation de la plus haute fonction hiérarchique du pays – est illustratif en ce sens.

Malgré que le processus de sécularisation des institutions et des procédures judiciaires était en plein développement dès le milieu du XVIII-ème siècle, un domaine notable de la collaboration entre l'Etat et l'Eglise restait l'administration de la justice⁹, dans le cadre de laquelle l'importance majeure du chef de l'Eglise était montrée par Veniamin lui-même dans l'*anaforaua* adressée le 9 avril 1827 au prince régnant Ioniță Sandu Sturdza: "là où la foi ou la coutume n'a pas éclairci, le lieu de la foi a été pris par la décision du métropolite, des vieux et du Divan, avec la voix du prince régnant"¹⁰.

De cette manière, conformément à la tradition romano byzantine, comme évêque, et ensuite comme métropolite, Veniamin a détenu, auprès du rôle spirituel, un rôle politique et social de premier rang, auquel a contribué, aussi, le fait que les princes régnants confirmaient aux hiérarques divers droits et privilèges, comme celui de juger les habitants des villages qui appartenaient au domaine de l'éparchie, les

⁶ Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor [Documents concernant l'histoire des Roumains]*, supl. I, le IV-ème volume, coord. D. A. Sturdza, D. C. Sturdza, Octavian Lugoșianu, București, 1891, p. 73.

⁷ Vlad Georgescu, *Ideile politice și iluminismul în Principatele Române 1750-1831 [Les idées politiques et les lumières dans les Principautés Roumaines 1750-1831]*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1972, pp. 44, 45, 153.

⁸ En 1838, Benjamin Barker, le représentant de la Société Biblique britannique, notait que "le métropolite est presque le second homme en Etat et les affaires ecclésiastiques sont complètement contrôlées par celui-ci. Ni le Prince régnant lui-même ne peut pas s'y mêler". (Mihai-Răzvan Ungureanu, *Convertire și integrare religioasă în Moldova la începutul epocii moderne [Conversion et intégration religieuse en Moldavie au début de l'âge moderne]*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2004, p. 244).

⁹ Voir Ioan Bianu, R. Caracaș, *Catalogul manuscriselor românești [Le catalogue des manuscrits roumains]*, tome II, Librăriile Socec & Comp., București, 1913, pp. 528, 560-564.

¹⁰ Dans l'*anaforaua* adressée le 9 avril 1827 au prince régnant Ioniță Sandu Sturdza (<*Întărirea anaforalei*>, Iași, 1827, pp. 11, 31; Ioan Bianu, Nerva Hodoș, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche. 1508-1830 [La bibliographie roumaine ancienne. 1508-1830]*, tome III, ediția Academiei Române, Atelierele Socec & Co., București, 1912-1936, p. 561).

sujets ecclésiastiques et les esclaves de leur maîtrise – excepté les délits très graves, passibles de la punition avec la mort.

De plus, à la base du droit coutumier et des anciennes lois, on donnait aux hiérarques tous les procès avec contenu complètement canonique, mais aussi ceux matrimoniaux¹¹, de partage ou de délimitation, auprès de nombreuses autorisations civiles pour juger ou rejuger presque tout type de cause¹², pour faire des recherches et pour authentifier les documents¹³.

¹¹ Accordant une attention tout à fait particulière à la famille, qu'il voyait menacée par la multiplication des séparations et de la vie en concubinage, Veniamin a pris des mesures contre ceux qui ne respectaient pas le sacrement des noces et ses conseils, il a donné avec grande difficulté des dispenses pour des divorces et pour les mariages entres les parents et a puni les prêtres qui officiaient des cérémonies semblables ; pour la complète rectitude de ses décisions, il a entretenu une ample correspondance avec les patriarches œcuméniques sur des problèmes à caractère juridique et matrimonial. De plus, se soignant d'officier des noces conformément aux canons de l'église, auprès des autres décisions antérieures, Veniamin a donné en 1834 une pastorale en 11 points, par laquelle il voulait mettre fin aux "noces illégitimes", dont il énumérait les modalités de réalisation ; ensuite, afin de clarifier tous les questions liées des problèmes matrimoniaux, il a fait imprimer à Iași, en 1840, un *Tom pentru însoțiri* – travaillé par le patriarche Grigorie, ensuite traduit, avec la bénédiction de Veniamin. Biensûr, l'hiérarque n'a pas puni seulement l'action de ne pas respecter les canons qui visaient les mariages, mais aussi des autres : exemple, la sanction appliquée à un prêtre qui avait garanti pour une dette (Ioan C. Filitti, *Principatele române de la 1828 la 1834; ocupația rusească și Regulamentul Organic [Les Principautés roumaines de 1828 à 1834 ; l'occupation russe et le Règlement Organique]*, Institutul de arte grafice „Bucovina” I. E. Torouțiu, București, 1934, p. 317; Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldaviei și Sucevei și a Catedralei mitropolitane din Iași [L'histoire de l'Eglise Métropolitaine de la Moldavie et de Suceava et de la Cathédrale métropolitaine de Iași]*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1888, p. 469; Iorgu D. Ivan, *Mitropolitul Veniamin Costachi, în lumina canoanelor [Le métropolitain Veniamin Costachi, à la lumière des canons]*, en "Biserica Ortodoxă Română" [L'Eglise Orthodoxe Roumaine] (infra B.O.R.), an. LXV, no. 1-3, 1947, pp. 91, 92; Gheorghe Moisescu, Ștefan Lupșa, Filipașcu Alexandru, *Istoria Bisericii Române [L'Histoire de l'Eglise Roumaine]*, le II-ème volume, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, București, 1957, pp. 431, 432; Nicolae V. Dură, *Preocupările canonice ale mitropolitului Veniamin Costachi în pastoralele și corespondența sa [Les préoccupations canoniques du métropolitain Veniamin Costachi en ses pastorales et sa correspondance]*, en "Mitropolia Moldovei și Sucevei" [L'Eglise Métropolitaine de la Moldavie et de Suceava] (infra M.M.S.), an. XLVII, no. 7-8, 1971, pp. 474-477, 488-490).

¹² Stelian Marinescu, *Competența și atribuțiile judiciare ale clericilor în secolele XIV-XVIII [La compétence et les attributions judiciaires des clercs pendant les XIV-XVIII siècles]*, dans B.O.R., an. LXXXVIII, no. 7-8, 1970, pp. 805, 806, 808, 809, 811; Gheorghe Cronț, *Instanțele de judecată ale Bisericii din țările române în secolele XIV-XVII [Les instances de jugement de l'Eglise dans les pays roumains aux XIV-XVII-ème siècles]*, dans M.M.S., an. LII, no. 5-6, 1976, pp. 348-352.

¹³ Nicolae V. Dură, *Preocupări canonice ale ierarhilor Bisericii noastre din secolele XVII-XIX, în lumina pravilioarelor [Préoccupations canoniques des hiérarques de notre Eglise des XVII-XIX siècles dans la lumière des pravilioare]*, en B.O.R., an. CII, no. 3-4, 1984,

Malgré toutes ces prérogatives, la mission du métropolitain Veniamin dans le plan du gouvernement n'a été pas de tout facile à cause de la conjoncture politique difficile et instable dans laquelle il a vécu et activé ; celle-ci a été surprise et synthétisée de manière admirable par Andrei Vizanti : "les guerres ininterrompues que les empires voisins faisaient sur le territoire du pays, les troubles que ceux-ci tramaient dedans par des diverses intrigues entretenues par leurs ambitions rapaces, les fréquents changements de règne et les fréquentes occupations étrangères, suivies de toutes sortes de pillages et de désastres, l'arrachement de la Bucovine et de la Bessarabie du corps de la Moldavie, l'incendie jeté par le mouvement connu sous le nom d'Hétairie, l'existence du pays mise tant des fois en danger, le remplacement de la barbarie phanariote et turque par le knout russe, enveloppé dans la chape du Règlement, l'enchaînement du pays dans les chaînes de ce nouveau genre de tyrannie sorti de la combinaison de la souveraineté turque avec le protectorat russe, système despotique dans lequel le prince régnant disposait à son bon gré même de la pensée de quelqu'un, lorsqu'il n'avait pas des autres ordres donnés de Petersbourg ou de Constantinople".

Aux conjonctures externes extrêmement difficiles s'ajoutaient celles internes, pas plus heureuses: "la mésintelligence des dirigeants du pays, la corruption des mœurs, l'encouragement de l'ignorance et de l'immoralité, l'indifférence et même le mépris pour le progrès et la lumière, pour la langue et la culture littéraire, pour les écoles, pour les enseignants en général, et finalement, pour toutes les institutions dirigeantes vers le développement national"¹⁴.

De cette manière, à seulement trois années de l'occupation du siège métropolitain, la prolifique activité de l'hiérarque était interrompue par les armées russes, qui à la fin de l'année 1806 entraient en Moldavie avec l'intention claire de l'annexer ; après le départ du prince régnant Constantin Ipsilanti de Iași, Veniamin a reçu la difficile mission de diriger le pays sous la stricte surveillance d'un général russe.

Tout en essayant de protéger le pays et ses habitants des corvées accablantes imposées pour l'entretien de l'armée d'occupation, qui coûtaient la Moldavie plus de deux tiers de ses revenus¹⁵, Veniamin est arrivé en conflit avec les occupants russes,

pp. 227, 228; Ștefan Gr. Berechet, *Dreptul vechilor noștri ierarhi la judecarea mirenilor* [Le droit de nos anciens hiérarques au jugement des laïques], dans B.O.R., an. LVI, no. 1-4, 1938, pp. 745, 747-752; Ioan Covercă, *Protopopii în trecutul Bisericii Ortodoxe Române* [Les deans au passé de l'Eglise Orthodoxe Roumaine], dans "Glasul Bisericii" [La voix de la Bucovine], an. XXI, no. 7-8, 1962, pp. 757, 763-771.

¹⁴ Andrei Vizanti, *op. cit.*, p. 92.

¹⁵ Voir Constantin Erbiceanu, *op. cit.*, pp. 348, 349; Idem, *Documente privitoare la istoria Bisericii române* [Documents concernant l'histoire de l'Eglise roumaine], dans B.O.R., an. XXV, no. 8, 1901-1902, pp. 703, 704, 713, 714; Alexei Agachi, *Țara Moldovei și Țara Românească sub ocupația militară rusă (1806-1812)* [Le Pays de la Moldavie et la Valachie sous l'occupation militaire russe (1806-1812)], Casa Editorială „Demiurg”, Iași, 2008, pp. 213, 214; Nicolae Stoicescu, *Regimul fiscal al preoților din Țara Românească și Moldova pînă la Regulamentul Organic* [Le régime fiscal des prêtres de la Valachie et de

cet abus et les autres (comme l'obligation de la subordination des institutions ecclésiastiques au synode de Sankt-Petersburg) ont déterminé l'hierarque pas trop de temps après, à quitter le siège métropolitain.

Après la fin de la guerre et la conclusion de la paix de București, l'exarque Gavriil Bănulescu Bodoni, qui avait été imposé par les Russes, se retirait avec l'armée tsariste¹⁶, laissant le plus haut siège hiérarchique du pays vacant, que Veniamin réoccupait à la fin de l'année 1812, grâce à "l'unanimité de la requête de la noblesse" et à la suite d'une pétition "communautaire signée par trois parties des habitants de la Principauté"¹⁷.

En ce qui concerne l'impacte politique du prélat dans la période qui a suivi, le contemporain Nicolae Istrati affirmait que "de sa seconde occupation du siège métropolitain jusqu'à la seconde retraite, c'est-à-dire le long de 30 années, plusieurs événements politiques ont suivi, auxquels Veniamin a pris partie, dans sa qualité de Primas de la Moldavie"¹⁸; Constantin Erbiceanu affirmait de manière poétique que "l'histoire de la Moldavie, surtout celle de 1803 à 1840, se résume ou s'identifie avec la personne du métropolitite Veniamin de manière qu'il n'y a pas de fait patriotique ou charitable auquel on ne le retrouve en front"¹⁹.

Plus récemment, Gheorghe Ungureanu appréciait qu'"on ne peut pas écrire sur l'histoire des années 1803-1846 sans mentionner Veniamin, le métropolitite de la Moldavie; au front du Divan, où les décisions étaient influencées par son âme bon et droit, à la tête de l'Assemblée communautaire, d'où il surveillait la bonne marche des affaires du pays, à la tête des maisons communautaires et surtout à la boîte de l'aumône, partout on voyait la main du doux et bon Veniamin!"²⁰.

la Moldavie jusqu'au Règlement Organique], dans B.O.R., an. LXXXIX, no. 3-4, 1971, pp. 344, 345, 353).

¹⁶ Gheorghe Gheorghiu, *Gavriil Bănulescu Bodoni, mitropolit al Moldovei, exarh Valahiei și Basarabiei 1746-1821* [*Gavriil Bănulescu Bodoni, métropolitite de la Moldavie, exarque de la Valachie et de la Bessarabie 1746-1821*], Tipografia cărților bisericești, București, 1899, pp. 23, 24, 39.

¹⁷ Constantin Erbiceanu, *Despre viața și activitatea Mitropolitului Veniamin Costachi ca Mitropolit al Moldovei* [*Sur la vie et l'activité du Métropolitite Veniamin Costachi comme Métropolitite de la Moldavie*], Imprimeria Statului, București, 1888, pp. 19, 20; Idem, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 48, 49; Manolachi Drăghici, *Istoriea Moldovei pe timp de 500 ani până în zilele noastre* [*L'histoire de la Moldavie pendant 500 années jusqu'à nos jours*], tome II, Tipografia Institutul Albinei, Iași, 1857, p. 94; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit al Moldaviei* [*Veniamin, métropolitite de la Moldavie*], dans *Calendar pentru români pe anul 1851* [*Calendrier pour les Roumains pour l'année 1851*], an. X., p. 23.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXX.

²⁰ Gheorghe Ungureanu, *Mitropolitul Veniamin Costache, ctitorul bisericii catedrale a Mitropoliei Moldovei* [*Le métropolitite Veniamin Costache, le fondateur de l'église cathédrale de l'Eglise Métropolitaine de la Moldavie*], dans "Mitropolia Moldovei" [*L'Eglise Métropolitaine de la Moldavie*] (infra M.M.), an. XXII, 1946, no. 10-12, p. 29.

Dans cette période du “plus bas degré de chute politique du peuple roumain”²¹, l’amour pour le pays et la maturité de la pensée politique du métropolite Veniamin résultaient d’un discours qu’il a tenu devant les boyards désunis, auxquels il attirait l’attention que lorsque “les patriotes sont désunis et il y en a des persécutions entre eux, alors cette patrie-là est la plus misérable partie du monde”, leur demandant à abandonner leurs intérêts personnels et “laisser toute la discorde et l’oppression lorsqu’il est besoin qu’ils soient unis, pour agir pour le bien de la patrie”²².

Les nombreuses actions politiques de l’illustre prélat ne permettent pas les détailler, fait pour lequel on essaye les schématiser.

De cette manière, on doit mentionner le fait qu’en qualité de président de l’assemblée, le métropolite Veniamin a profité des circonstances favorables offertes par l’ascension de Napoléon Bonaparte et a encouragé les boyards à protester contre l’abus de la “prise” de la Bessarabie par le traité de București, selon l’exemple patriotique offert par Grigore III Ghica au rapt de la Bucovine, chose que ceux-ci, ensemble au prince régnant, tout en considérant qu’ils doivent “attendre des temps plus favorables”, n’ont pas fait²³. De plus, animé par le courage et un authentique amour de pays, le métropolite a réitéré la proposition aux alentours du congrès tenu à Vienne en 1815, malheureusement avec les mêmes résultats.

Après l’annexion de 1812, Veniamin s’est confronté avec un problème assez épineux, celui des propriétés ecclésiastiques situées en Bessarabie, d’une valeur “très considérable”²⁴, surtout à cause des mesures perfides et contradictoires prises par les autorités tsaristes pour faciliter leur passage avantageux dans les mains des Russes. De cette manière, pour 10 années, l’hierarque a essayé convaincre les autorités russes pour annuler les échanges nuisibles de domaines faites aux dépens de l’Eglise Métropolitaine, ouvrage “chagriné” tant pour lui, mais aussi pour “les âmes des fondateurs qui ont donné les terres qui étaient aliénées”.

Préoccupé, aussi, par l’amélioration du domaine judiciaire, comme conséquence des plaintes des habitants que les “zapcii et les sujets du Divan les appauvrirent avec les pillages et les pots-de-vin aux jugements”, en 1815 Veniamin avait adressé au prince régnant une *anafora* suivant à limiter les abus, avec des propositions sur “combien doit donner quelqu’un qui a des affaires dans les tribunaux”, ainsi qu’avec des lois concernant le pillage, le meurtre et les emprunts²⁵ ;

²¹ A. D. Xenopol, apud Vlad Georgescu, *op. cit.*, p. 5.

²² Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 474, 475.

²³ Teodor Cerbuleț, *Veniamin Costache, 1768-1864, Viața și înfăptuirile [Veniamin Costache, 1768-1864, La vie et l’œuvre]*, Editura Cartea românească, București, 1939, p. 20; Ilie Gheorghică, *Mitropolitul Veniamin Costache și Basarabia [Le métropolite Veniamin Costache et la Bessarabie]*, dans M.M., an. XVII, no. 5-6, 1941, pp. 316, 317.

²⁴ Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor [Documents concernant l’histoire des Roumains]*, supl. I, le II-ème volume, coord. Al. I. Odobescu, București, 1885, p. 749.

²⁵ Constantin Erbiceanu, *Note asupra istoriei bisericești a românilor pentru secolul al XIX-lea [Notes sur l’histoire ecclésiastique des Roumains pour le XIX-ème siècle]*, dans B.O.R., an. XXVIII, no. 4, 1904, pp. 381, 382.

en 1817, il avait appuyé Iordache Rosetti-Rosnovanu, qui sollicitait l'intervention de Stroganov pour mettre fin aux excès princiers²⁶.

Veniamin a eu, aussi, un rôle capital dans l'aplanissement du plus important des tourments sociaux de la Moldavie, d'avant 1821²⁷, la célèbre révolte des *tătărășeni* de l'année 1819, lorsque les abus de quelques fonctionnaires "décidés à piller" du prince régnant Scarlat Callimachi, qui s'ajoutaient à des autres "pillages, crimes et abus faits dans le pays et dans les foires", ont mis en extrême colère les habitants de Iași. Entre autres relations, les témoins oculaires affirmaient qu'après que les Arnauts avaient tué quelques dizaines d'hommes "le peuple s'est transformé dans une bête enragée"; le métropolitain, très attristé par la souffrance générale, avait agenouillé devant les révoltés, leur promettant qu'il présenterait devant le prince régnant toutes leurs demandes, de manière que "la douceur et la dévotion du clerc ont calmé de manière inattendue la colère allumée par la vengeance de la foule"²⁸.

Une autre question délicate pour Veniamin a été représentée par l'essai prosélyte – fait plusieurs fois par les catholiques²⁹ à l'intermédiaire des diplomates autrichiens – d'imposer l'installation en Moldavie d'un évêque de rite d'ouest. Quoique la fermeté des Roumains a déterminé les Autrichiens à abandonner pour une période ce projet, sa reprise en 1838 aura un rôle important dans le conflit entre le métropolitain et le prince régnant Mihail Sturdza³⁰, à cause du soutien accordé par celui-ci aux demandes du consul étranger.

Un moment critique pour Veniamin a été représenté par le mouvement de l'année 1821 de libération des Grecs, auquel il ne s'attendait pas et dont il "fut très embarrassé"³¹, d'autant plus qu'il savait que les plans initiaux des chefs de l'Hétairie étaient que la révolution commence en 1825, lorsqu'ils espéraient que la Russie

²⁶ Vlad Georgescu, *op. cit.*, p. 29.

²⁷ Dan Bădărău, Ioan Caproșu, *Iași vechilor zidiri. Până la 1821 [Les Iași des anciens édifices. Jusqu'en 1821]*, Editura Junimea, Iași, 1974, p. 277.

²⁸ Manolachi Drăghici, *op. cit.*, tome II, pp. 100-104.

²⁹ En sa qualité d'hiérarque des Huși, Veniamin avait refusé la demande des "papistași" liée de la construction d'une nouvelle église au lieu d'une autre plus ancienne située aux alentours de l'Evêché; celui-ci a argumenté sa décision par le fait que peu de gens de cette confession n'avaient pas une église en marge de la ville. Sans renoncer à l'idée, les années suivantes, pour ne pas perdre à l'avenir le droit de construire une église en Huși à cause de leur nombre réduit, les "papiști" ont recouru à l'enterrement dans la cimetière de l'église des morts catholiques apportés des autres endroits; les autorités ont appris cette stratagème et l'ont interdit (Melchisedek <Ștefănescu>, *Chronica Hușilor și a Episcopiei [La Chronique de Huși et de l'Evêché]*, Tipografia "C. A. Roseti", București, 1869, pp. 393-395).

³⁰ Theodor Codrescu, *Uricarul [Uricariul]*, le XIV-ème volume, Tipografia Buciumului Român, Iași, 1889, pp. 137-144; Ioan C. Filitti, *Domniile Române sub Regulamentul Organic [Les Règnes Roumains sous le Règlement Organique]*, Ediția Academiei Române, București, 1915, p. 514.

³¹ Nicolae Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821) [L'Histoire de la littérature roumaine au XVIII-ème siècle (1688-1821)]*, le II-ème volume, édition par Barbu Theodorescu, Editura didactică și pedagogică, București, 1969, p. 328.

déclare la guerre à la Turquie; a cette époque-là, les armées devraient traverser les Principautés, la guerre avec les Turcs devrait avoir lieu sur le territoire hellène ou au sud du Danube et les Pays Roumains devraient se déclarer autonomes³².

Au début, tout en considérant le chef hétériste comme l'émissaire de l'empereur russe et de l'orthodoxie et tout en croyant dans la chance du renouvellement du pays, le métropolite Veniamin avait béni sa personne, l'armée et l'entreprise, pour qu'ultérieurement, tout en se convaincant qu'il avait affaire avec un insurgent sans aucun appui, soit obligé à s'enfuir du pays, d'où, tout en suivant toujours le bien de celui-ci, a porté une ample correspondance avec les autorités russes, mais aussi avec les boyards moldaves.

Après le retour dans le pays, un aspect important des préoccupations du prélat, qui lui a apporté assez de soucis et de problèmes, a été la réduction de l'influence politique des Grecs, l'écartement de leurs abus des monastères dédiés, ainsi que leur apport sous le contrôle des Roumains.

Un rôle significatif a revenu à l'hierarque dans la constitution du Règlement Organique de la Moldavie, le rapprochement des membres de la commission de rédaction de celui-ci lui permettant l'introduction dans la nouvelle loi du pays de plusieurs dispositions favorables à l'enseignement public³³.

Quoique le Règlement laissait aux hierarques la maîtrise dans le domaine spirituel et le pouvoir de juger dans leurs éparchies des affaires ecclésiastiques et confessionnelles, il les manquait du droit de disposer librement des propriétés et des revenus des éparchies; par la disparition du Divan princier, il leur restreindrait de manière drastique les attributions civiles et la participation aux affaires de la communauté, les manquant du pouvoir judiciaire dans les affaires laïques³⁴.

De cette manière, par l'introduction de la séparation entre l'Etat et l'Eglise et par la diminution de son rôle dans le gouvernement, le Règlement menait à la diminution du prestige et de l'influence politique de l'institution ecclésiastique et de ses représentants, marquant l'entrée dans la modernité de la législation roumaine et faisant de cette manière le passage à l'Etat laïque.

Traduit par Violeta-Anca Epure

³² Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXX.

³³ Petru Rășcanu, *Istoricul învățământului secundar [L'historique de l'enseignement secondaire]*, Tipografia națională, Iași, 1906, pp. VIII-XXVII.

³⁴ Comme voulait Alexandru Sturdza, qui, dans un mémoire adressé en 1829 au chancelier russe Nesselrode, proposait de limiter l'influence des autorités ecclésiastiques par la prise par l'Etat de leur pouvoir administratif et juridiques; on admettait à ceux-ci l'intervention seulement dans les problèmes spirituelles (Anastasiu Iordache, *Principatele române în epoca modernă [Les Principautés roumaines à l'âge moderne]*, le I-er volume, Editura Albatros, București, 1996, pp. 311, 312).

TESTAMENT – A SOURCE OF FAMILY RELATIONS RESEARCH. THE CASE OF MANUC BEY

Alina Felea

Institute of History, State and Law,
Academy of Sciences (Kishinev, Republic of Moldova)
afelea44@yahoo.com

Rezumat: *Articolul se referă la viața privată a lui Manuc Bey, dragoman al Porții Otomane, consilier de stat al Imperiului Rus, care a fost o persoană bine cunoscută la începutul secolului al XIX-lea. Cu privire la activitățile sale politice s-au scris monografii, articole științifice și publicistice. În acest studiu, pe baza testamentelor lui Manuc Bey și fiicei sale Pemba, oferim câteva date privitoare la relațiile între membrii familiei lui Manuc, la viața copiilor săi, nepoților și strănepoților. Cercetarea se bazează atât pe materiale de arhivă, cât și pe lucrări publicate.*

Testamentul lui Manuc Bey a provocat un litigiu între moștenitori, care s-a întins pe mai mulți ani. Actul menționat este o sursă importantă pentru studiul mentalităților și cotidianului epocii, pentru stabilirea liniei genealogice a lui Manuc. Descendenții lui Manuc Bey au avut legături de rudenie cu familii nobile din Rusia și din străinătate. Totodată, unii dintre urmașii lui au devenit oameni de știință apreciați în mediul academic european.

Résumé: *L'article ci-joint fait référence à la vie privée du Drogman de la Porte ottomane, conseiller d'Etat de l'Empire Russe Manuc Bey, qui a été une personne très connue au début du XIX-ème siècle. On a écrit des monographies, des articles scientifiques et de presse sur ses activités politiques. On offre dans cette étude, à la base de laquelle ont été les testaments de Manuc Bey et de sa fille, Pemba, quelques données des relations entre les membres de la famille de Manuc, de la vie de ses enfants, de ses petits-fils et de ses arrière petits-fils. La recherche se base sur les matériaux d'archive, ainsi que sur des ouvrages publiés.*

Le testament de Manuc Bey a causé quelques années des litiges entre les héritiers. En même temps, c'est une source importante pour étudier la mentalité et le quotidien de l'époque, ainsi que pour l'étude de la ligne généalogique de Manuc. Les descendants de Manuc Bey ont eu des relations familiales avec des nobles connues pas seulement en Russie, mais aussi à l'étranger. En même temps, certains de ses descendants ont été des hommes de science appréciés dans le milieu académique européen.

Abstract: *The article presents life of Manuc Bey, Dragoman of the Porte, state advisor of the Russian Empire which, was a well-known person in the early nineteenth century. Monographs, scientific and publishing articles were written with regard to his political activities. In this study, based on the testaments of Manuc Bey and his daughter Pemba, some details of relationships between Manuc family members are revealed, during the lives of his children, grandchildren and great-grandchildren. The research is based on both archival material and the published work.*

This testament caused several years of litigations between the heirs. At the same time, it is an important source for the mentality and daily study of the era, and for the survey of

Manuc's bloodlines. Manuc Bey's descendants had dynastic links with known noble families not only in Russia but also abroad. Simultaneously, his descendants had been respected scientists in European academic milieu.

Keywords: *Manuc Bey, will, the testator, the family, genealogy*

Dragoman of the Porte¹, state advisor of the Russian Empire Manuc Bey was a well-known person in the early nineteenth century². Monographs, scientific and publishing articles were written with regard to his political activities³. In this study, based on the testaments of Manuc Bey and his daughter Pemba, some details of relationships between Manuc family members are revealed, during the lives of his children, grandchildren and great-grandchildren. The research is based on both archival material and the published work.

In October 31, 1822, the Regional Civil Court of Bessarabia received a request from the wealth trustees of the state advisor Manuc Bey: the state councilor Nedoba and *clucerul* Burda to register Manuc Bey's Testament in the book of acts⁴. They had the will drawn up in the Armenian language in July 19, 1815 in Kronstadt, personally signed by Manuc-Bey, with a translation into Russian. Gregorie, Archbishop of Armenians in Bessarabia, certified the Diata (Testament). The testament was to be opened in the presence of his wife's Manuc Hanuma, her father Hadus Arutiun and Asvadur, as well as a member of the Russian government, appointed by the king⁵. In order to record a document in the Armenian language the Armenian priest Harutiun was invited⁶.

This testament caused several years of litigations between the heirs. At the same time, it is an important source for the mentality and daily study of the era, and for the survey of Manuc's bloodlines.

The privacy of all families is often hidden from the eyes of others. However, the testaments occupy a separate place because they become known not only to the family but also to the entire society, especially from judicial processes. The testament meant not only the transfer of movable and immovable property to heirs. The testator reviewing his life, drew conclusions, and gave orders concerning the division of property and recommendations upon the future lives of the family members, not forgetting the most important aspect - soul reconciliation, for his commemoration.

¹ High-governor of the Ottoman Empire, who deals with diplomatic relations with European countries, participate as a translator at the peace conference.

² S. Ionescu, *Manuc-Bei, zaraf și diplomat la începutul secolului al XIX-lea* [Manuc-Bei money lender and diplomat at the beginning of the XIXth century], Cluj-Napoca, 1976; G. Bezviconi, *Manuc-Bei*, 2nd ed., Chișinău, 1938.

³ *Ibidem*.

⁴ Arhiva Națională a Republicii Moldova (further ANRM) [National Archive of Moldova Republic], f. 37, i. 2, d. 354, p. 2.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*.

Manuc Bey was born in 1769, in Rusciuk, in Mardiros Mirzoian's family and Mamilia, daughter of Hamum Oglu. First Manuc Bey married the daughter of a rich Armenian from Rusciuk in 1786. Then Manuc Bey married Maria in 1794, daughter of Hagi Haritiun⁷. Following Manuc's active political activity, his family arrived in Tara Romanesca, from where they could leave only in 1816. On May 27 1816, Luca Chirico, the Russian consul in Bucharest, a friend of Manuc Bey, handed the passport to Manuc Mariam, Manuc Bey's wife and other family members⁸. Her two sons, Murad and Feyrat, four daughters, her sister Mirdira, a close family friend Yakub Babik and 11 employees, have accompanied Mariam⁹. A huge amount of money was spent to create better conditions for travelling. Ninety horses, two chariots, nine large carts were rented. 2 doctors, a priest, children's custodian, cook, 2 officers and 11 mercenaries also accompanied them to Focsani. Because of bad roads and frequent stops, they reached Hancesti in 40 days, and then followed a quarantine of another 15 days¹⁰. Although they all left Brasov in mid-September, in Hincesti they arrived on November 15, 1816¹¹.

Manuc Bey died on June 20, 1817¹². He was buried in the porch of the Armenian Church in Chisinau. After Manuc Bey, it remained his widow, Maria (in the testament called Hanuma), and six children: two boys and four girls. According to the testament, some archival documents and studies, their names were identified: Murad (in documents Murat, Ivan, John) and Feriat (in documents Grigore, Fer¹³iad¹⁴), Mariam (in documents Maria), Pemba (in documents Kaniane, Keiani, Gaiane, Gayrana¹⁵), Gadara (in documents Gadiria, Gatera, Ecaterina), and Tebera (in documents Ghebera¹⁶). The research worker Bezviconi G. identifies wrongly the names of Manuc's daughters, assuming that one daughter's name was Pemba, and another one's Gaiane. The historian claimed that alongside Manuc the two daughters were buried, Miriam and Gaiane, last one died on February 3, 1824. As a result of the research, it was found out that Pemba is actually Gaiane and namely she was buried alongside her father and Miriam.

⁷ S. Ionescu, *Manuc-Bei ...*, p. 26.

⁸ *Ultimii descendenți ai familiei Mirza-Bey în România* [The last descendants of the Mirza-Bey family in Romania], în "Din trecutul nostru" [From our Past], Year 3, no. 21-24, June-September 1935, p. 25

⁹ S. Ionescu, *Manuc-Bei ...*, p. 189.

¹⁰ I. Ionașcu, *Veniturile și cheltuielile casei Manuc Bei în anii 1815-1818* [Incomes and Outgoings of the Manuc Bei House during the years 1815-1818]; în „Revista Arhivelor” [Archives Magazine], 1971, no. 4, pp. 625-626.

¹¹ S. Ionescu, *Manuc-Bei...*, p. 190.

¹² *Ibidem*, p. 193. (The cause of his death was not clearly stated, thing that created a series of suppositions).

¹³ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 138.

¹⁴ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, pp.168-169.

¹⁵ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 226.

¹⁶ Bezviconi G., *Manuc-Bei*, p. 46.

On September 17, 1828, aged 45, Manuc's widow Mariam died. She was the first representative of this family buried in the crypt of Hincesti¹⁷. Mariam (Maria), Manuc's daughter died on February 24, 1822, being single, and was buried in the porch of the Armenian Church in Chisinau¹⁸.

Pemba (Kaniani) married James Melikterabov (same Avitisyan-n.n)¹⁹. In the archive of Prunku T., the researcher G. Bezviconi discovered a letter from Archbishop Gregorie Zakharyan from Chisinau, addressed to Asvadur Avedov, dated January 22, 1822. The Archbishop communicates in it that he learned from the letter received from Manuc Bey's widow that her daughter, Pemba, is getting married on Sunday, the day of Saint Serghie with Akob-Aga. The widow asked Avedian, as a good friend, to lurk Melekterabov, because she suspects the future son-in-law in some evil intentions, concerning the wealth of a young girl. The Archbishop pledged to clarify with Patriarch of Constantinople, whether Jacob was previously married, and to clarify other issues²⁰. The letter and other documents clearly show widow's negative attitude towards the future son-in-law. While the existence of this letter cannot be denied, its dating is under question. Undoubtedly, it was written earlier. Next, we will present documents that show that the letter could be written until January 1820.

Jacob Melekterabov submits a request to Regional civil Court of Bessarabia, declaring that he married Kaniani 30 months after Manuc Bey's death²¹. According to Court's decision of October 29, 1824, in Orhei, one said that after marriage on February 6, 1820 Melekterabov signed a contract with wife's mother getting the right to manage the estate Hancesti until Murad's maturity. For his work Jacob was to receive 7000 lei, and according to the Manuc's will, for Pemba - 100 000 had to be used to buy an estate near Odessa and 50 000 were to be granted from profits²². According to the trustees' petition of Manuc Bey and his son Murad's estate to the king, we conclude that Melekterabov administered the estate from March 22, 1820 to August 22, 1822²³. Therefore, Pemba and Jacob were married by 6 February 1820. Kaniani had not received dowry for her marriage. On October 12, then November 14, 1823, Pemba has made diate. The testament of 14 November was secret, written by a testator, and strengthened by the stamp and witnesses.

After a long illness, and less than four years of marriage, Kaniani died on February 3 1824, and was buried in the Armenian Church. According to the testament Pemba leaves 140 000 lei to her husband and 10 000 lei – to her mother and brothers²⁴. On May 30, 1824, Jacob Melikterabov filed a declaration in court and

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 136v.

¹⁹ ANRM, f. 37, i. 2, d. 1025, p. 1.

²⁰ G. Bezviconi, *Manuc-Bei*, p. 46.

²¹ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 160.

²² ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 139.

²³ ANRM, f. 37, i. 2, d. 1025, p. 17.

²⁴ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 6-606

asked to start the investigation in order to fulfil the testament conditions²⁵. The king's decree obliged the Court of Orhei to investigate the case of Lord Melekterabov urgently, without standing in line, not to cause him moral harm. Counsel Krupenski, Secretary Chirica and “stolnachalnik” Nikolog signed the request also²⁶.

On May 31, 1824, Melekterabov filed another declaration in court, explaining the circumstances of the case. Manuc-Bey left his daughters by 150 000 lei, of which 100 000 were to buy estates, and 50 000 were to be money-cash. 30 months after Manuc's death (somewhere, in January 1820) Melekterabov demanded the money, given as Pemba's dowry. Nevertheless, the trustees responded that Hancesti estate was bought with the respective money. Not wanting to clash with his wife's relatives, Melekterabov decided to wait and to satisfy himself with percentages²⁷.

On June 11, 1824 Sturza the collegiate adviser, and Marshal of the nobility of Bessarabia, confirms the fact that one of Manuc's daughters, and namely Kiana, being ill, in January 1824 wrote down a diata and asked to keep it during her life, and after her death – to read it in the assembly of nobles in Bessarabia²⁸. Immediately after this declaration, two citations were handed, number 1968 to Melekterabov and 1969 – to Manuc's trustees, with a comment - they are required to appear in court within fifteen days²⁹. On June 26 Jacob Melekterabov sent Pemba's original testament to court, requesting written confirmation of its receipt³⁰. Manuc's trustees responded to the court of Orhei that they did not recognize the legitimacy of Melekterabov's claim and petition, motivating that Melekterabov's family had no children³¹. In July 1824, the witnesses were heard: the representative of the regional civil court of Bessarabia, state councilor Vasilisov Piotr and the representative of Austrian Consulate Iosif Lukaszewicz³². The testament could be issued in different situations, therefore, especially if the testator was ignorant, the presence of witnesses was imperative. Witnesses are the key role in the process of authentication or confirmation of the authenticity and validity of wills. In case of an appeal of the testament, the witnesses were compelled to testify. This was particularly important when the will was made orally and the number of witnesses present was not enough. Pemba's will was appealed by her relatives, and the legal procedure of the testament confirmation followed. Being interrogated witnesses communicated that on Sunday morning, January 20, 1824, Melekterabov's employee Ilia Malter at the request of Mrs. Pemba Melekterabov, invited the representative of the Regional Criminal Court, the state councilor Piotr Vasilisov to visit him that evening³³. That same evening, Vasilisov together with Austrian consulate representative Iosif Lukashovich visited

²⁵ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 1.

²⁶ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 2-2v.

²⁷ *Ibidem*, p. 6-6v.

²⁸ *Ibidem*, p. 19.

²⁹ *Ibidem*, p. 24-25.

³⁰ ANRM, f. 37, i. 2, d.521, p. 27-28.

³¹ *Ibidem*, p 29-30

³² *Ibidem*, p. 44, 262.

³³ *Ibidem*, p. 201.

Melekterabov family. After exchanging greetings, Mrs. Melekterabova took out a paper from her cloths. First in Turkish Language, then for Mr. Lukaszewicz in French, Pemba Melekterabov informed that this document was written by her, and asked to sign it as witnesses. At first, the guests refused to sign, saying they do not know Armenian. Then she explained that it was the testament drawn up by her and asked them to sign. After a careful examination of the act witnesses noticed the three parts: a text in the Armenian language, followed by French text, signed by the seneschal Schin, and above the lines - a wax seal with the letters PMG. At the same time, Mrs. Melekterabov asked them to keep it secret until the right time came. Following a brief consultation and finding the testator in her right mind (which was a prerequisite for drawing up wills – n.n.), Vasilos and Lukaszewicz decided to fulfill Pemba's request and signed the testament³⁴.

On July 24, 1824 Melekterabov wrote a complaint in court, arguing that the trustees have not presented any evidence apart from Manuc Bey's testament³⁵. After six days the trustees responded that when the testament was drawn up Manuc Bey had the money, but then he bought Hancesti (Gancești), moreover his family had significant expenses for his burial, and the rest of the money was not enough to pay off even the debts³⁶. Also, after writing his will another son of Manuc Bey was born. His sudden death prevented Manuc Bey to write another will, which would include the second son, and would pay its debts. A widow with children cannot remain without daily sustenance and the contract between Miriam and Iacob Melekterabov was not valid. Another argument was the fact that at death the amount of 960 000 lei was not found in the house, so Manuc Bey's will could not be executed. But on 26 August Melekterabov presented the wealth inventory of Manuc Bey, proving that the money existed³⁷. The relation between mother-in-law and Melekterabov worsened further more after the statement of Manuc's widow, Mariam that the properties of her two deceased daughters belong to her. Maria Manuc demanded also to destroy Pemba's will, pretending that it was written without her knowledge³⁸. Iacob Melekterabov claimed that the mother had a strained relationship with her daughter and after marriage Pemba was under full sustentation of the spouse. According to him, her mother didn't help the daughter during her lifetime. He accuses his in-law that against her daughter's wish she spent 104,000 lei purchasing various things from Constantinople and St Petersburg, for 43,750 lei many shawls were bought and stored in chests³⁹. Also, the first trustees recognized the rights of Pemba and Iacob, and the interest payments for the first year were paid⁴⁰. Pursuant to the Court of Orhei decision on October 29, 1824 Manuc Bey's heir and guardians are required to pay

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*, p. 68-71

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Ibidem*, p. 80-81.

³⁸ *Ibidem*, p. 82-83.

³⁹ *Ibidem*, p. 86 v.

⁴⁰ *Ibidem*.

140,000 lei to Melekterabov, according to the testament⁴¹. The petition of appeal was filed by trustees on December 4, 1824⁴².

A year later, on October 24, Manuc Bey's widow with the help of authorized agents appealed to the Secretary of Province Franz Gayddik. They expressed their dissatisfaction with the court's decision of 24 October, 1824. Mariam declared that her son-in-law, adviser at the court of Hamburg Agop Avidisyan, changed his name to Melekterabov, which means "the Colonel, holding dominion over the Universe." She accused him of beating her daughter and declared him guilty in her death⁴³. In the register of the Regional Civil Court of Bessarabia has been registered that Melekterabov received an interest of 16000 lei⁴⁴. On March 19, 1827 an investigation found that administrators have lied about the date of filing the appeal⁴⁵.

On 27 August 1829, the Regional Civil Court of Bessarabia received from the court a report on the recovery of the money from Manuc's heir in Melekterabov favor for a part of the inheritance. According to the contract concluded for three years and three months Melekterabov owned 35000 lei, plus 19249 lei, and 30 farthings to administer the estate. But on the day appointed by the court on 26 August, 1829, Manuc's estate trustees Dr. Zucker and Major Deleani were not present⁴⁶. Later, in December 1829, the Major and Knight Piotr Artemievici Deliani, principal adviser Christopher Akimovici Lazarev, Dr. Ivan Zucker and Manuc's son, Murat, wrote a petition to the king, to inform that they received two summonses: 1) August 10, 1829, to appear in court on 26 August and 2) 3 September, 1829. There were not present at the hearing on objective grounds: the plague. Hancesti was surrounded and put under quarantine. Quarantine was lifted only on December 19, 1829. Meanwhile, Delian was in Herson and others ill. They asked for the withdrawal of the case from Bessarabia civil Palace and its review⁴⁷. On February 7, 1830 the petition was examined and it was decided that the case should be revised for further investigation, as well as the possibility of appeal for both parties involved in the conflict⁴⁸. The report on hearing in the Regional Civil court of Bessarabia was received on February 20, 1830⁴⁹.

On December 4, 1831 Melekterabov filed a new lawsuit against the trustees and the orphans of the owner Manuc Bey⁵⁰. On February 24, 1832, the Court of Orhei County reported to the Regional civil court of Bessarabia that, according to the

⁴¹ *Ibidem*, p. 198.

⁴² *Ibidem*, p. 170.

⁴³ *Ibidem*, p. 187-189v.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 196.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 288.

⁴⁶ ANRM, f. 37, i. 2, d. 1025, p. 1.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 3-3v.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 5, 9.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ ANRM, f. 37, i. 2, d. 1208, p. 1.

Decree of this court from February 2, 1832, it compelled the estate trustees of Manuc Bey to pay 140,000 lei, with the adequate interest⁵¹.

Bezvikoni noted that although the rights of the Manuc's family – to have a princely title were not recognized, however, their wealth and family ties held the heirs on a high position in society⁵². Manuc's daughter Gatera (Gadara, Ecaterina) (1806-1880⁵³), married sometime before August 26, 1824 with the chamberlain Christopher Achimovici Lazarev (1789-1871⁵⁴), son of the founder of the Institute of Oriental Languages "Lazarev" in Moscow Akim (Joachim) Lazarev (1826)⁵⁵. They were descendants of an Armenian noble family. Christopher Achimovici Lazarev, principal adviser, for a while was the trustee of Manuc Bey's estate, where he met his future wife. He was actively involved in issues related to Manuc's heritage. In 1841, Christopher was named the Director of the Institute of Oriental Languages "Lazarev" in Moscow⁵⁶. In 1850, his tutor right has been expanded considerably, Christopher Lazarev, inviting at the board of the institute many of their compatriots. Armenians began to look at the Institute as a central institution for their children's education, as a national spirit. Three daughters and a son were born in their family - **Maria, Anna, Elizaveta and Ivan (Hovhannes)**.

Ecaterina Manuc and Cristofor Lazarev's Daughter, **Maria** was born in Moscow on 18 April, 1822. Maria married in June 27, 1843 with Earl, General Maurice E. Nierod (Nieroth) (Otto Moritz, Moritz Gustavovich, Mauritius Efstafevich, Mihail Efstafevici)⁵⁷. Maurice E. Nieroth died on 3 April 1871⁵⁸ and was buried in a cemetery in Tsarskoe Selo called Kazan⁵⁹. Maria was the owner of a stone house in Moscow, of the villages Kursevo and Lypoveț, Danilov uezd (County), Yaroslavl province, and Bogdanovka estate, Bender County, Bessarabia province. Prince S.S.Abamelek-Lazarev told about Maria, speaking of portraits that are stored in the family, calling her aunt⁶⁰. Maria died on August 9, 1912 in Rukolinno, near Vyborg and was buried in the same cemetery in Tsarskoe Selo⁶¹. Two sons and three daughters were born in this marriage:

⁵¹ *Ibidem*, p. 14-14v.

⁵² G. Bezviconi, *Armenii moșieri. Manuc-Bei* [Armenian Landowners. Manuc-Bei], în "Din trecutul nostru" [From our Past], no. 3-4, January 1934, Chișinău, 1934, p. 55.

⁵³ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, pp. 80-81.

⁵⁴ ANRM, f. 37, i. 2, d. 521, p. 200.

⁵⁵ А.П. Базиянц, *Лазаревский институт восточных языков*, Москва, 1959, А. П., Базиянц, *Лазаревский институт в истории отечественного востоковедения*, Москва, 1973.

⁵⁶ А.П. Базиянц, *Лазаревский институт в истории*, p. 40.

⁵⁷ В.В. Томазов, *Графы Нероды* (Grafen von Nieroth), in <http://www/petergen.com/dk/nieroth.pdf>

⁵⁸ G. Bezviconi, *Manuc-Bei*, p. 48.

⁵⁹ В.В. Томазов, *Графы Нероды* (Grafen von Nieroth).

⁶⁰ А.П. Базиянц, *Над архивом Лазаревых*, Москва, 1982, p. 62.

⁶¹ В.В. Томазов, *Графы Нероды* (Grafen von Nieroth).

1) **Gustav Christophor** (Efstafii Mavrikievici, Efstafii Mikhailovich), was born in Nice (France), 3 / 15 January 1845, he was an officer and died in 1871⁶².

2) **Nicolae Johann** (Nikolai Mihailovici) was born on May 9, 1847 and died before 1912⁶³.

3) **Maria-Olga** (Olga Mihailovna) was born in St. Petersburg at 30.03/11.04 1854. She married Nita, somewhere in September 1879 - November 1881 with Orestis de Castelnuovo. She died in La Gardiol (France), on 3 September 1897 and was buried in the cemetery Kokad, Nice⁶⁴.

4) **Elizabeta Cristiana** (Elizaveta Mihailovna) was born in Moscow on 20 July 1862. She was maid of honor at court. She died on 9 March 1954, buried in the cemetery of Saint-Genevieve-de-Bois (France)⁶⁵.

5) **Ecaterina Maria** Nierod was born on 13 January, 1850 in St. Petersburg and was baptized on 18 February, 1850, at St. Ana⁶⁶. On 14 April 1870 she married Baron Fabian Iacov Fromgold (Fabian Gustav) Schilling (10.06.1830-29.04.1917)⁶⁷. The family of barons Shilling was recorded in the Register of Curlanda nobility in 1620, October 17, approved by the Senate in 1853 and registered in Part V of the genealogical book of Estonia Province⁶⁸. Her Last years she spent in Orgena Town of Veysenshten County, where she died in April 29, 1917. Catherine died on 6 May 1874 and was buried in the cemetery Kazan, Tsarskoe Selo⁶⁹. From this marriage two children were born: **Baron Maurice Schilling** (1872-1934) and **Henrietta**.

Maurice **Baron Schilling** is known in Russia as **Mauritius Fabianovich Schilling**⁷⁰. At only two years old he lost his mother, being in his father and grandfather's care. The boy was often sick, so the family lived for a long time in the resorts of Switzerland and Germany. In 1884, Fabian Gustav Schilling, retired and moved to live in Moscow, and the boy was sent to the private gymnasium of Polivanov L.I. In 1891, Mauritius entered the Faculty of Law at the University of Moscow. In 1894 he was taken into service of the Ministry of Foreign Affairs. The Order of Registration Moritz in the Foreign Ministry took place on May 28. His Diplomatic career carried on in Vienna (in 1898 - second secretary of the Russian Embassy), Hague (1899), Vatican (1902-1908, Representative of the Russian Consulate), Rome and Paris, where he was, from 1908 to 1910, the First Secretary of

⁶² *Ibidem*.

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ *Ibidem*.

⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ G. Bezviconi, *Armenii moşieri*, p. 48; В. В. Томазов, *loc.cit*.

⁶⁸ *Энциклопедический словарь*, под ред. Ф.А. Брокгауза и И.А. Ефрона, Ст-Пб, 1896, том. XXXIX, p. 564.

⁶⁹ В. В. Томазов, *loc.cit*.

⁷⁰ С. Авдеев, *Дневники М.Ф. Шиллинга (апрель-июль 1899 г.)*, Фундаментальная электронная библиотека, ЭНИ «Российский Архив», <http://feb-web.ru/feb/rosarc/rad/Rad-331-.htm>

the Russian Embassy. Between the years 1911-1916 he was director of the chancellery and of a political department in the Ministry of Foreign Affairs, and together with the minister Sazonov, led the negotiations regarding the alliance with Romania. In 1912, he is the chamberlain of the Imperial Court and Senator. In 1914 he accompanied the Emperor Nicholai II in Constanta, where he was awarded the "Star of Romania"⁷¹. Bezvikoni found that certainly there he met and became friend with Ion Bratianu I⁷². ...In 1916, he received the rank of *gofmaistru* (**gofmeister**) Chambelan, and Schilling retired from diplomatic service. Before 1917, he spoke several times in the State Council regarding the need for reforms in government policy in Baltic provinces. The revolution found him in Petrograd⁷³. After the revolution, Baron Schilling, who retired, went abroad. Through Stockholm, he went to London, then to Paris⁷⁴. Winter of 1933-1934, Baron Maurice Schilling has spent in Hancesti⁷⁵. Then he went to Paris, where he died in September of the same year and was buried in the Russian cemetery of Saint-Genevieve-de-Bois⁷⁶.

Henriette Schilling married Baron Paul Joseph Korff. Korff family was recorded in the Register of Curlanda nobility in August 2, 1631. Members of this family have been qualified with the title of barons in official documents since 1819.

Anna Lazareva, daughter of Cristofor Lazarev and Ecaterina Manuc Bey married Ivan Davidovici Delianov. Delianov was a state counselor, Senator (1865), director of the Imperial Public Library (1861), Minister of Education (since 16 March 1882.). In their family a son was born, Cristofor Ivan (March 18, 1853 - May 1864)⁷⁷.

Ivan Lazarev, son of Cristofor Lazarev and Ecaterina Manuc Bey was born in 1843⁷⁸. He was a child of a weak health that's why the family often went abroad, to heal him. In Florence, in April 1845 Lazarev ordered a bust of his child to a local sculptor Panpoloni for 500 francs. Ivan died at age six in 1850. In his memory, in early 1851, the training section in the Institute "Lazarev" was called "training department in the name of the minor Ivan Lazarev." This department has been maintained from the interest of those 60000 rubles donated by Lazarev, on behalf of his deceased child⁷⁹.

According to the Great Soviet Encyclopedia and the Encyclopedia of Brohauz and Efroz, Cristofor Lazarev's daughter married the Georgian Prince Semyon Davidovici Abamelek (1815-1888) - courtier, millionaire, scientist, author of several works on Russia's economy, mining history, and commander of Hussars Regiment,

⁷¹ *Ibidem*.

⁷² G. Bezvikoni, *Матис-Bei*, p. 48.

⁷³ С. Авдеев, *Дневники...*, <http://feb-web.ru/feb/rosarc/rad/Rad-331-.htm>

⁷⁴ *Ibidem*.

⁷⁵ G. Bezvikoni, *Матис-Bei*, p. 48.

⁷⁶ С. Авдеев, *Дневники...*, <http://feb-web.ru/feb/rosarc/rad/Rad-331-.htm>

⁷⁷ <http://russianfamily.ru/d/delanov.html>

⁷⁸ А.П. Базиянц, *Над архивом Лазаревых*, Москва, 1982, pp. 62, 72-73.

⁷⁹ А.П. Базиянц, *Лазаревский институт в истории*, p. 51.

who in 1859 left in reserve having the grade of major general⁸⁰. It was **Elizaveta Lazareva** (1832-1904)⁸¹. In 1853, the painter Zarianko (1818-1870), painted a portrait of Semion Abamelek, and in 1854 - a portrait of Elizaveta. In 1862, due to a long illness Cristofor Lazarev passed his property under the management of his groom Semion Davidovici Abamelec. In 1871, the last descendant of the male line of Lazarev family died - Cristofor Ekimovich, and the name Lazarev by special decree was passed to his daughter's husband (1873). Semion Davidovich Abamelek-Lazarev was a tutor of honor of the Institute (1789-1871). In 1873, Elizaveta Abamelec-Lazarev bought back Permi estate from his sisters and became the owner of four plants: Cermozovsc, Chizelovsc, Polaznensc and Hohlovsc. Elizaveta was the owner, and her husband the manager, who knew not only the leaders of the plants, but also the craftsmen⁸².

Elizaveta Lazareva and Semion Abamelek had a son, Simon, and three daughters: Ecaterina, Elena, Elizaveta⁸³. Daughters married, respectively, with Prince L.M. Mescerschi, Prince Gagarin, and Count Olsufev.

Semen Semenovich Abamelek-Lazarev (1851-1916), Elizaveta's son, studied at the University of St. Petersburg, which he graduated in 1881. He dealt with science and traveled a lot. During one of his trips in 1882, he found Palmyra plate. For this discovery as well as some scientific works, the French Academy recognized him as an associate. He married in 1897, in Helsingfors with Maria Pavlovna Demidov Sandonato (born, according to some data, on 22 January 1876, and another - in 1877 in Chiev, baptized on 30 January and died in 1955 in Pratolino), famous with both - her beauty and her name. Together they adopted the prince Pavel Carageorghевичи, prince-regent of Yugoslavia. He died in September 1916 and was buried in Nazran. With his death the family Lazarev has ended⁸⁴.

Manuc's Son, **Murat** (Ioan) was born on March 7, 1810 in Bucharest, and died April 23, 1893 in Paris. He was married to Count Delianov's sister, Elena Delianov. Elena was born in Moscow on January 10, 1820 and died on January 9-21, 1870 in Geneva. She was buried in Hancesti. Ivan took part in Russo-Turkish war of 1828-1829 as an official with special assignments of the army staff⁸⁵.

From his marriage with Elena (Egina) Delianov Murat had three daughters and a son⁸⁶: 1) Maria (Miriam), born in 1842 and died in Paris in 1835, 2) Cadara (Ecaterina), born in 1845 in Hincesti 3) Elena (Egina, Olga), born in 1854 in Hancesti

⁸⁰ А.В. Шилов, С.С. Абамелек-Лазарев в истории предпринимательства на Урале, «Вестник Пермского Университета», 2003, История, Выпуск 4, р. 64; Князь Абамелек и Абамелек-Лазаревы. Родословная роспись, Пермь, 1996. р. 10; А.П. Базиянц, *Над архивом Лазаревых*, Москва, 1982. р. 149, 150.

⁸¹ А.Д. Баратынской, Гагариных, Деляновых, Демидовых, Е.Д. Иодковской, Кукушевых, Манук-Бей, Нирод. За 1717 – 1918 гг., РГАДА, ф. 1252, д. 1527-1917.

⁸² А.В.Шилов, *op. cit.*, р.64-66.

⁸³ *Ibidem*, р. 64.

⁸⁴ Базиянц А., *Над архивом...*, р. 150-152.

⁸⁵ G. Bezviconi, *Armenii moşieri* [Armenian Landowners], p. 55.

⁸⁶ *Ibidem*.

and died in 1920, and 4) Grigore, born on 5 October, 1855, in Hancesti. **Ecaterina** got married on July 9, 1881 with an Italian senator, Peter L. Marquis Shedoni (Schedoni). Semyon Davidovich Abamelek-Lazarev and Mardiros Nazarov were witnesses at the wedding.

Olga married on June 23, 1878 in Hancesti with chamberlain Boniface Maximilian Maria, Count Hatsfeld (Hatzfeld) von Trahenberg (Trachenberg) (1854-1921), son of the German ambassador in Paris. After World War I as foreigners, the sisters refused fictitiously the property in favor of Maria. After the death of Countess Olga Hatsfeld (Hatzfeld) von Trahenberg (Trachenberg) in 1920, her husband was the heir, who married Aline Janssens (Iansens). But he survived his first wife only with eight months. Countess Alina Janssens (Iansens) married a Belgian producer Louis Cole (Louis Kollee), who began a long process of inheriting the wealth of Manuc Bey's followers⁸⁷.

Grigore Manuc Bey led a frivolous life and died of a terrible disease on August 1, 1902 in Odessa. Bezvikioni ascertained that it was too late to marry, the disease destroyed his health. He was buried in Hancesti⁸⁸.

Feirat (Gregory) Manuc Bey was born between 15 June 1815, when the Manuc drawn up his testament and June 1816, when the passports for Manuc Bey's family were issued to leave for Walachia. He was an officer in the Imperial Guard, he lived in Paris, where he turned blind and died in 1890⁸⁹.

The topics of the given research were on family relations in regards to the will of its representative Manuc-Bey. Claims relating to testamentary provisions were when sharing his legacy between the husband of Pemba, daughter of Manuc-Bey, who died soon after marriage, and Manuc-Bey's widow's, together with her sons. The process took several years, and was conducted according to some established rigors: presentation of the testament, presence and questioning of witnesses, submission of evidence by the plaintiff and the respondent.

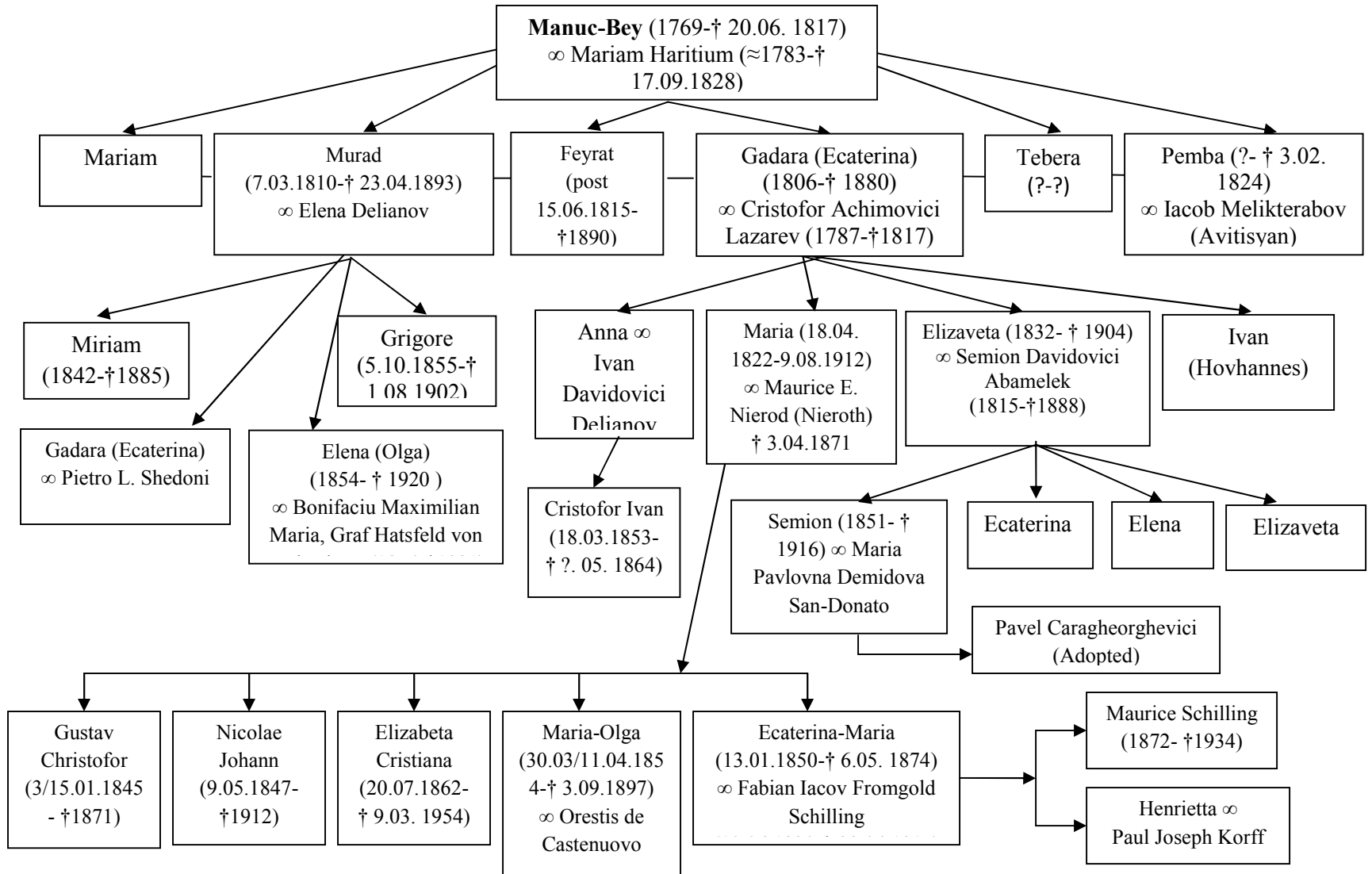
In order to carry out all the requirements of the testament, the latter had to be drawn up clearly and applied to all the requirements. Failure to fulfill all of them led to prosecute and triggered conflict within the family. The case of Manuc-Bey's family proves that the clearly stated provisions, reinforced by the signatures of witnesses and testator have a full legal power, and are to be met regardless of the attitude and the position of those unhappy with these provisions.

Concomitantly, the will of Manuc Bey served as a source for genealogical branch research, allowing its pursuit until the early twentieth century. Manuc Bey's descendants had dynastic links with known noble families not only in Russia but also abroad. Simultaneously, his descendants had been respected scientists in European academic milieu.

⁸⁷ *Ibidem.*

⁸⁸ *Ibidem.*

⁸⁹ *Ibidem.*



**TERMS OF MARRIAGE BETWEEN INDIVIDUALS OF NON-
ORTHODOX FAITH IN THE RUSSIAN EMPIRE
(ON THE BASIS OF THE LETTERS OF NICHOLAS I
“LAW ON MARRIAGE ALLIANCE”)**

Lilia P. Zabolotnaya

Academy of Sciences of Moldova
lilia_zabolotnaia2000@yahoo.com

Rezumat: În ultimele decenii, relațiile de familie au devenit din ce în ce mai exploitate de cercetătorii din domeniul precum sociologia, psihologia, antropologia, economia. De asemenea, istoricii încearcă să înțeleagă în ce fel realitățile istorice au influențat familia sau cum au fost receptate de către aceasta, schimbările de mentalitate. Articolul următor își propune să prezinte implicațiile canonice și juridice ale instituției căsătoriei, în lumina unui document aflat în Biblioteca Jagellonă din Cracovia. Documentul intitulat „Prawo o małżeństwie” sau “Legea despre alianța căsătoriei” emisă în 14 Februarie 1832 de către țarul Nicolae I oferă informații interesante și utile despre încheierea și desfacerea unei căsătorii, despre reguli, condiționări, limite și impedimente.

Résumé: Les dernières décennies, les relations de famille sont devenues de plus en plus exploitées par les chercheurs des domaines comme la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'économie. Les historiens essaient, aussi, à comprendre comment les réalités historiques ont influencé la famille ou comment celle-ci a reçu les changements de mentalité. L'article ci-joint se propose à présenter les implications canoniques et juridiques de l'institution du mariage, à la lumière d'un document qui se trouve à la Bibliothèque Jagellona de Cracovie. Le document intitulé „Prawo o małżeństwie” ou “La loi sur l'alliance du mariage” émise le 14 Février 1832 par le tsar Nicolas I offrait des informations intéressantes et utiles sur la conclusion et la dissolution d'un mariage, sur les règles, les conditions, les limites et les obstacles.

Summary : In recent decades, family relationships have become increasingly exploited by researchers in fields such as sociology, psychology, anthropology, and economics. The historians also tries to understand how the historical realities influenced the family or how they were perceived by the change of mentalities. The following article aims to present the canonical and legal implications of the institution of marriage, in light of a document discovered in the Jagiellonian Library in Krakow. The document called "Prawo a małżeństwie" or “Law on Marriage Alliance” issued on February 14, 1832 by Tsar Nicholas I offers interesting and useful information about the conclusion and termination of a marriage, about rules, conditioning, limitations and obstacles.

Key words: marriage, family, rules, tsar Nicholas I, civilian and religious canons, moral principles, domestic values, marital union.

According to the opinion of an influential scholar of gender studies, N. L. Pushkareva, “in the scientific literature of the modern period [...] the researchers studying the family life were mostly interested in its structure, the kinship ties, the number of families, the relationship between family structure and the degree of economic development in the regions; however, they rarely paid any attention to subtle aspects, such as the private life of the various social stratifications, which in effect, led to the problematic being dispersed among unconventional disciplines and being analyzed in fragments”¹. The history of the family law affinity, and particularly, the marital stipulations with individuals of a non-Orthodox faith, is yet among the unexplored matters.

In recent decades, the topic of the family ties has become of the most attractive issues in the historical science. As L.P. Repina has noted, the contemporary historical gender research have pierced all areas of historical grasp: it is perceived as a huge interdisciplinary domain that encloses socio-economic, demographic, sociological, anthropo-cultural, psychological and intellectual dimensions².

The motifs of gender history can be clearly distinguished by its key explanatory shreds, each of which correspond to a specific area of past-aged individual's life: “family”, “labour in the household”, “law and politics”, “religion and education”, “culture” et al.

In the present article, one will attempt to apprise the basics of the family law reference, perceived from a religious as well as a traditional point of view, that were casted by the times and reflected in the fundamental acts/documents of the XIXth century. Particularly, the staple document that represented the main element of our study was „*Prawo o małżeństwie*” or the „Law on Marriage Alliance. Act of February 14 1832, Emperor Nicholas I”³. The document has been examined by the author in the Jagiellonian Library in Krakow.

The imperial order included several terms in reference to the conclusion and the dissolution of the marriage, that were to be considered when one of the concerned individuals would be of a non-Orthodox faith, notably: Romano-Catholic, Evangelical-Lutheran, Evangelical-Lutheran-Reformist. The inquiry of the given document conveys a huge historical value in what regards the erudition of the rules of family and marital law in the Russian empire of the XIXth century, considering that the strain of this document has extended beyond the territorial limits of the Russian Empire, which, evidently, has pondered upon the residents of Bessarabia.

¹ Н. Л. Пушкарева, *Изучение истории русского материнства в отечественной историографии советского и постсоветского времени*, in *Материнство и детство в России XVIII-XXI вв.: Всероссийская научная конференция*, Часть I, Москва, 2006, с. 111-127.

² Л.П. Репина, *Гендерные исследования в истории: теория и практика*, Москва, 2001, с. 5.

³ *Prawo o małżeństwie*, Warszawa, 1836.

There were a series of stipulations required for the conclusion of the marriage, commonly known, at all European people for centuries. These included: the marital age, the consent of the parents, absence of a certain forbidden degree of kinship, spiritual consent and permission to marry no more than three times, the confession of the grooms, physical and mental health, and absence of compulsion to marriage. In order to ensure the respect of these set-ups, the procedure of the marital conclusion comprised several steps: the choice of the bride, courtship, engagement, and then wedding. The given procedure required a strict execution of initial and secular conditions since they served as a guarantee of strength, in the creation of a strong family.

According to “Law on Marriage Alliance”, chapter 1, article 1, they curtail the marital bond - “Marriage between two Catholic individuals impels a union that can be brought to a standstill only by the death of one of the spouses” - and specifies the conditions under which the marriage between two Catholic figures can be realized:

1. the legal age;
2. mutual consent;
3. parental permission;
4. physical ability to live together⁴.

The article 6 establishes the legal age for young-men as 18 years old, whereas for young-ladies 16 years old; article 8 on the other hand underlines the fact that the marriage will not be valid in the case where the groom will be 14 and the bride - 12 years old⁵. The respective article clearly points out the fact that legal efforts were being made for the planks of the marital age to be raised.

In line with the investigations of M.G. Rabinovich, there was a slight tendency observed in Russia, among townspeople particularly, to increase the marital age. At the end of the century, there was a public general opinion (especially in the bourgeois sphere) that getting married at 16, was pretty early for a young-lady, 18 to 22 years was qualified as the right age, whereas virginity at 25 was a treat of a spinster, thereby a tragedy. As for men, getting married at 30 was being considered the perfect timing, better than 18, because as they said “he would overwhelm and then get wiser”⁶. This increase of the marital age was characteristic for the whole of Europe.

Article 10 stipulates the equality statute between the wife and the husband, in what regards the choice of the groom or the bride “the union between the individuals in question would not be valid if forced”⁷. Nevertheless, this aspect of the article was mostly applicable for the parental consent, rather the one of the groom and the bride. It was commonly known that marriages, in the majority of the cases, have been concluded under the parental pressure. Probably, this article's target was to protect the youth from forced marriage, realized under the pressure of their parents.

⁴ *Prawo o małżeństwie*, Warszawa, 1836, p. 5.

⁵ *Ibidem*, p.5.

⁶ М.Г. Рабинович, *Очерки этнографии русского феодального города. Горожане, их общественный и домашний быт*, Москва, 1978, p. 213-214.

⁷ *Prawo o małżeństwie*, p. 12.

At the same time, according to both the civilian, and the religious cannons' principles, it was utterly forbidden to conclude a marriage without the parental compliance. Article 15 stated: "it is forbidden to conclude a marriage, until the age of 21, without the paternal approval"⁸

However, not only the conclusion of a marriage of an underage person without parental yield was being considered invalid. There was a sacred and highly respected tradition that concerned the blessing of the parents whenever one decided to get married, independently of the age of the respective individuals. Marriages lacking parental blessing were considered invalid, and as for the children born in such families, there were perceived as an illegitimate child. Members of the family that would not respect this tradition were disinherited and viewed as outcasts of the family. The parental approval, therefore, was essential when concluding the marital union, from both sides.

Another important aspect of the marriage alliance was the physical sanity of the young couple. According to article 22: "if it is proved to be, prior marriage, that one of the combined entities, due to irremediable disability, was unable to perform marital duties, the marriage itself may, at the request of the other person, be invalidated"⁹. This rule, was particularly applicable in the case of mentally ill individuals, as "the main goal of the marriage was to create a strong union between the man and the woman, to give birth to children and thereby the avoidance of a sinful life, which therefore means it has to be concluded once, and last for the entire life of the spouses"¹⁰.

Primarily, mentally affected people could not make individual conclusions and thus were constantly under the custody of some relative. On the other hand, this aspect, in a particular way, reflected a guarantee against the possibility of having disabled children.

The Christian wedding traditions have century long roots. The obedience of the church rules was essentially important whilst the conclusion of the marriage. It was already during the XVIth century that the famous catholic Trinity Cathedral¹¹ has estimated that unreligious marriages were to be considered invalid¹².

In the "Law on Marriage Alliance", the third section, regarding "Marital Ceremonies", describes them in detail. Firstly, the bride and the groom "must notify the priest"¹³. Secondly, according to article 43, "the announcement is being made

⁸ *Prawo o małżeństwie*, p. 9.

⁹ *Prawo o małżeństwie*, p. 13.

¹⁰ Цатурова М.К. *Русское семейное право XIV-XVIII вв.*, М., 1991, с. 6.

¹¹ **Триденский собор** — девятнадцатый **Вселенский собор** (по счёту **Римско-католической Церкви**), открывшийся **13 декабря 1545 г.** в Триденте (ныне **Тренто**), главным образом в ответ на **Реформацию**, по инициативе Папы **Павла III** и закрывшийся там же **4 декабря 1563** в **пontiфикат Пия IV**, был самым важным собором в истории Католической Церкви.

¹² Рабинович М.Г. *Очерки этнографии русского феодального города*, с. 218.

¹³ *Prawo o małżeństwie*, art. 41, p. 15.

during both the arrival of the groom and of the bride”¹⁴. Thirdly, “if the wedding does not take place during 6 months after the first notice, then it has to do so through a new one”¹⁵.

During this time, the engagement usually takes place, which in effect represents the first phase of the “marital union”. The delay of six months has been established due to several reasons: for the two young spouses to get closer, the discussions concerning dowry of the bride, its sizes, and the wedding day. In addition, this period of time, served for the gathering of information regarding the couple, particularly the one that might serve as an impediment for the wedding.

Apart from the aspect that frameworked the marital conclusion, the legal document comprised a series of “obstacles that were enforced to end the marriage conclusion”:

1. unfaith;
2. a past marriage, legally deficient;
3. spiritual vows and clergy;
4. murder;
5. incest and kinship
6. rules of public decency (*honestas publica*)”¹⁶.

The first “obstacle” concerning the unfaithfulness of one of the couple, was determining when concluding a marriage. Often, individuals belonging to divergent religion beliefs were forbidden to get married, as it was considered, at that point, a major issue.

M.K. Tsaturova, in her scientific research study, presents interesting statements, provided with the belief that the Sacred Document allowed the marriage between people, where one of them was of unchristian faith. In the first epistle of the Corinthians, St. Paul, the Apostle says: “To the others, I speak, not God: if one of the brothers has an unfaithful wife and she agrees to live with him, then he must not let her; And the wife, that has an unfaithful husband, and he agrees to live with her, she must not let him; as the unfaithful husband will be enlighten by the faithful wife, and the unfaithful wife will be enlightened by the faithful husband; otherwise their children would have been foul and they are now holy”¹⁷.

Another impediment for a marriage conclusion was a past marriage, legally unfinished. The Catholic Church did not accept divorces, as only death could separate the spouses, and in such cases the liberation from a past marriage was not needed for a new one to be concluded. The marriage was being considered invalid also in cases where one of the spouses had a physical incapacity.

Article 68 illustrates the conditions of a new marital union: “The female representatives were forbidden to consolidate a new marital union within 10 months

¹⁴ *Ibidem*, p. 17.

¹⁵ *Ibidem*, p. 17-18.

¹⁶ *Ibidem*, art. 15, p. 13.

¹⁷ Библия. Первое Послание к Коринфянам. Глава 7:12-14.

of the death of her later husband or of the day when the first marriage was declared invalid”¹⁸.

A further marital union was strictly regulated and rarely permitted. It was crucial for the former marriage to be declared invalid, in order for the future one to be concluded. Article 69 denotes: “Males representatives as well as the female ones, whose marriage was found invalid, are allowed to conclude a new marital union after 3 years since the day of sentence”¹⁹.

One of the main conditions preventing marriage was the absence of a certain prohibited degree of kinship, property or spiritual bearings. The nullity of marriage was declared in the following cases:

1. the presence of a certain consanguinity in the lateral line of the second and subsequent canonical degrees;
2. a property affinity on the side line of all prohibited degrees;
3. spiritual kinship;
4. civilian kinship”²⁰.

It was within the purview of the priest where the assessing of the extent of a prohibited marriage lied. ***Consanguinity was not allowed until the seventh degree inclusive***, i.e. between relatives in the ascending and descending lines between brothers and sisters, stepfather and stepdaughter, stepmother and stepson, son-in-law and mother-in-law, daughter and father-in-law, nephew and aunt. Similar prohibitions applied within Orthodox, the Greek-Catholic, Evangelical-Lutheran and Evangelical-Reformed Churches.

The complexity of the question lied in the establishment of the property degree. ***Property*** arose through marriage, in which the husband and his relatives were being considered part of the wife's relatives' property, and vice-versa. It ***was forbidden to the sixth degree***, inclusive. The difficulty of establishing the existing degree of property reposed on the fact that many families would not maintain any contact with each other and thus would not be aware of the marriage of their distant relatives²¹.

Spiritual affinity, which occurred through baptism, was thought as a first degree kinship, between the god-mother or the god-father and thereby, another potential obstacle to the marriage conclusion.

A further impediment that could prevent marriage was adoption. The marriage between the stepmother and her stepson or between the stepfather and his stepdaughter was categorically prohibited, considering that adoption was equated to blood affinity.

Summarizing the above, we note that the study of historical and legal sources, such as the “Law on Marriage Alliance. Certificate from February 14, 1832, the Emperor Nicholas I” has a particular importance in reconstruction the family law, as well as domestic, spiritual, moral and religious values of the society during the XIXth

¹⁸ *Prawo o małżeństwie*, Section 5, art. 68.

¹⁹ *Ibidem*, Section 5, art. 69.

²⁰ *Ibidem*

²¹ Цатурова М.К. *Русское семейное право XIV-XVIII вв.*, p. 9.

century. The legislation of the XIXth century, in a certain sense, reflects an accumulation of a series of written and unwritten laws, customs regarding family and marital relation over the last few centuries. This, in effect, allows tracing the evolution of the way certain pillars of the family law institution were conserved: the conditions of marriage, the duties of the spouses, the raising of the children, the divorce, etc.

Virtually, most of the fundamental postulates of the family have kept unchanged traditions for centuries and as for the documents from the “past”, they allow us to get a glimpse at the history of the morality and marital relations, through the prism of the ages.

The works reflecting the history of family relations, entitle us to comprehend how gender structures functioned, as the actual practice deviated from the dominating gender icons of the society, influencing them²².

²² *Гендер и общество в истории*, Под редакцией Л.П. Репиной, А.В. Стоговой, А.Г. Суприянович, Санкт-Петербург, Алтейя, 2007, с. 3.

ROMANIAN ORTHODOX CHURCH IN THE FIRST DECADES OF CAROL I'S REIGN (1866-1885)

Laurențiu Nicolae Stamatini

«Ștefan cel Mare» University Suceava, Roumanie
laur_nicolae1973@yahoo.com

Rezumat: Perioada de început a domniei lui Carol I (1866-1885) a reprezentat, din punct de vedere al vieții bisericești, un lung șir de demersuri pentru normalizarea relațiilor interne între membrii înaltului cler, între aceștia și Patriarhia de Constantinopol, precum și între puterea politică și ierarhie. Un moment cheie al acestei perioade l-a constituit elaborarea Legii Organice a Bisericii Ortodoxe Române din 1872, care a însemnat de fapt baza legală a obținerii autocefaliei bisericești, recunoscută formal de patriarhul ecumenic în anul 1885. Articolul de față surprinde efortul substanțial depus de clerul ortodox pentru adoptarea legislației sus amintite, evoluția relațiilor cu Patriarhia de Constantinopol, precum și disputele pe aceeași temă cu autoritățile civile. Toate aceste acțiuni au fost încununat prin primirea, la 25 aprilie 1885, a Tomosului de recunoaștere a autocefaliei Bisericii Ortodoxe Române. Era rezultatul a două secole anterioare de luptă și afirmare susținută a dreptului la „autoguvernare” bisericească, în plan jurisdicțional și administrativ.

Summary: The early reign of Carol I (1866-1885) was, in terms of church life, a long series of steps to normalize relations between the internal high clergy members, between these and the Patriarchate of Constantinople and between the political power and the hierarchy. A key moment of this period was the development the Organic Law of the Romanian Orthodox Church, in 1872, which actually meant the legal basis of the church autocephaly, formally recognized by the ecumenical patriarch in 1885. This article captures the substantial effort made by the Orthodox clergy to adopt the above mentioned legislation, the evolution of the relations with the Patriarchate of Constantinople and the disputes on the same subject with civil authorities. All these actions have been crowned by the receiving, on April 25th 1885, of the autocephaly recognition Tomos of Romanian Orthodox Church. It was the result of two previous centuries of struggle and sustained assertion of the right to the church autonomy, in judicial and administrative plan.

Résumé: Le début du règne de Carol I (1866-1885) a été en termes de la vie de l'église, une longue série de mesures visant à normaliser les relations internes entre les membres du haut clergé, entre eux et le Patriarcat de Constantinople et entre le pouvoir politique et la hiérarchie. Un moment clé de cette période a été l'élaboration de la Loi Organique de l'Église Orthodoxe Roumaine de 1872, ce qui signifiait la base juridique pour obtenir l'autocéphalie de l'église, officiellement reconnue par le patriarche œcuménique en 1885. Cet article capte les efforts considérables du clergé orthodoxe visant à adopter la législation mentionnée ci-dessus, l'évolution des relations avec le Patriarcat de Constantinople, et les différends sur le même sujet avec les autorités civiles. Toutes ces actions ont été couronnées en recevant le 25 avril 1885, le Tomos pour la reconnaissance de l'autocéphalie de l'Église Orthodoxe Roumaine. C'était le résultat de deux siècles antérieurs de lutte et d'affirmation soutenue du „Codrul Cosminului”, XVII, 2011, No. 1, p. 95-115

droit à l'autogouvernement ecclésiastique, dans le domaine de la juridiction et de l'administration.

Keywords: Carol I, Organic Law, ecumenical patriarch, Romanian clergy, ecclesiastic independence, Church.

In the starting period of Carol I's governance, from his enthronement to the acknowledgement of the state independence, the Orthodox Church in Romania was still in the process of reforming, which started within the short period in which Cuza developed his administrative activity. In this field, the achievements of that period were significant. In the seven years of governance, Cuza, by means of the measures concerning the religious life, managed to get rid of one of the major obstacles which hindered the modernization of Romania, namely "the Greek influence", and so he got the "final shake of the inner and outer yoke, which the Greek church had been defending for so many centuries upon the head of the Romanian countries, their final rescue from any Greek influence upon the Romanian life"¹.

If the period from 1859 to 1872 may be called „a time of reforms”, that from 1872 to 1885 represents the „time of consolidation, of prospering and even flourishing for the Church”². In the year of grace 1866, Nifon (1850-1875) was the leader of the Metropolitan Church of Ungro-Wallachia, Calinic Miclescu was the Metropolitan of Moldavia, Dionisie Romano was the Bishop of Buzău, Iosif Gheorghian of Huși, Melchisedec Ștefănescu of Dunărea de Jos, Calinic Cernicanul of Râmnic, Ghenadie Țeposu of Argeș and Atanasie Stoenescu Troadas was the Bishop of Roman.

On the 18th of January 1873, Iosif Naniescu, at that time manager of the Seminar in Bucharest, was promoted as Bishop of Argeș. At the same date, Atanasie Stoenescu Troados was appointed Bishop of Râmnic and in 1868 he retired from the Episcopacy in Roman, where he was appointed by Cuza's decree³, and in Roman even the lieutenant bishop, Isaia Vicol⁴, was confirmed by the bishop. After Iosif, Ghenadie Petrescu was appointed bishop of Argeș. He led until May 1893, when he

¹ A.D.Xenopol, *Domnia lui Cuza-Vodă [The reign of Cuza Vodă]*, vol. II, Iași, Dacia Publishing, 1903, p. 24; Ioan Scurtu, *Istoria Românilor în timpul celor patru regi (1866-1947) [The History of the Romanian People during the Four Kings, 1866-1947]*, vol. I, Carol I, The second edition, Bucharest, Encyclopedic Publishing, 2004, pp. 13-79.

² Nicolae Dobrescu, *Studii de Istoria Bisericii Române Contemporane. I: Istoria Bisericii Române (1850-1895)*, [Studies of Contemporary Romanian Church History. I: The History of Romanian Church (1850-1895)], Bucharest, „Bukarester Tagblatt” Publishing, 1905, p. 164.

³ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale [The Department of the National Central Historical Archives], Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice [Fund Ministry of Cults and Public Instructions], file no. 114/1864, f. 329 v. (further on they will quote D.A.N.I.C.).

⁴ Direcția Județeană a Arhivelor Naționale Iași [County Department of the National Archives in Iași], (further on they will quote D.J.A.N.), Fond Mitropolia Moldovei și Sucevei [Fund of the Metropolitan See of Moldavia and Suceava], file no. 64/1864, f. 58-61.

became Primacy Metropolitan. The Electoral College for the election of these bishops was convoked by the princely decree from December 1872. That day there was also a Te-Deum at the Metropolitan Church in Bucharest, where the high state dignitaries took part⁵.

Bishop Dionisie Romano died at the end of January 1873 and a new bishop was elected in Buzau. The Electoral College was convoked again at the 21st of January 1873. As a result of deliberations, Inocențiu Chițulescu was elected and he led until November 1893⁶.

The metropolitan Nifon died on the 5th of May 1875, and he was buried at the Monastery Cernica. Since then and until 1886, Calinic Miculescu was the Primacy Metropolitan. In his place, in Moldavia came Iosif Naniescu. He was elected on the 10th of June and invested on the 15th of June 1875⁷.

In 1868, V.A.Urechia made a "yearbook of cults". According to the data presented there, the two Metropolitan Churches counted 6704 orthodox churches, 8445 priests and 338 deacons. The "foreign cults" were also mentioned, being listed 113 churches and catholic chapels, 6 protestant churches, 5 Reformed churches, 12 Armenian churches, 3 Mosaic temples⁸.

Likewise, for the preparation of the clergy, there were 8 theological seminaries: in Iași, Bucharest, Râmnic, Buzău, Argeș, Huși, Roman and Ismail. The seminaries were of two ranks: those of 1st rank prepared candidates for the positions of priests in the countryside, with 4 classes, and those of 2nd rank had 7 classes and offered a consistent preparation to those who wanted superior positions within the Church. The number of the participants in these schools was as high as 818 students⁹.

After the forced abdication of Cuza on the 11th /23rd of February 1866, the Romanian hierarchs defended the rights of the Orthodox Church with the same dignity and abnegation, in spite of the accuses of the Synods in Constantinople, who complained that "the self-proclamation of the Romanian Church as independent [...] is against the canons and old traditions of the Church"¹⁰. The conflict between the two

⁵D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 1114/1864, f. 275-290.

⁶D.J.A.N. Iași, Fond Mitropolia Moldovei și Sucevei, file no. 64/1864, f. 55.

⁷C.C.Giurescu, *Cuvântările Regelui Carol I [The speeches of King Charles I]*, Bucharest, 1939, doc. 238, pp. 199-200.

⁸Constantin Cuciuc, Dumitru Stavarache, *Un atlas al religiilor din România [An atlas of the religions in Romania]* in *Armata și Biserica [The Army and the Church]*, Colecția "Revista de istorie militară" [Collection "Journal of Military History"], Bucharest, 1996, p. 109.

⁹Mihai Polihroniade and Alexandru-Christian Tell, *Domnia lui Carol I, vol. I, (1866-1877)*, [The reign of Carol I, vol. I, (1866-1877)], Bucharest, Vremea Publishing, 1937, p. 117.

¹⁰*Documente. Corespondență între Patriarhia din Constantinopol și Mitropoliul Ungro-Vlahiei D.D.Nifon, între Domnitorul Alexandru Ioan Cuza și între toate Bisericile Ortodoxe cu privire la legile aprobate de către Guvernul Român pentru Sinodul din anul 1864*, [Documents. Correspondence between the Patriarchy of Constantinople and the Metropolitan of Ungro-Wallachia, D.D.Nifon, between the ruler Alexandru Ioan Cuza and all Orthodox Churches regarding the laws approved by the Romanian Government for the Synod in year 1864], Translated from Greek by the Archimandrite Fotie Balamaci, Bucharest, Wilhelm Brozer Publishing, 1913, pp. 67-70.

parties was triggered by the promulgation of the "Decree" for establishing a single Synod in Moldova and Muntenia, on the 6th of December 1864. This law "is aimed at the achievement of the church unification in Romania". The Decree included five chapters. From the outset it was shown the "independence" of the Church in Romania: "Romanian Orthodox Church is and remains independent of any foreign ecclesiastical authority, in terms of organization and discipline"(Article 1). The church was represented "by a General Synod [...] and continues to be managed by the metropolitans and diocesan bishops, with the aid of the dioceses councils" (Article 2)¹¹. The patriarch of Constantinople did not share those views.

The governance of prince Carol of Hohenzollern meant a moment of tempering of relations between the Orthodox Church in Romania and the Ecumenical Patriarchate. Peace within the Church was more important than any other political disputes.

In October 1866, the new ruler visited the Constantinople, where he "was received with ceremony both at the Patriarchate and in the Church". With this occasion the discussions regarding the secularization of monastery estates were continued, and a draft of organic law was conceived for the Romanian Church. Nevertheless, it was "severely censored in the country, from all parts"¹². The dissensions regarding the second matter shall end at the promulgation of the new law regarding the church organization, in 1872.

It seems that during the discussion with the ecumenical patriarch, Carol I made a commitment regarding the solving, in favor of the Greeks, of the dispute caused by the law of impropriation of the monasteries' property. On the 6th /18th of April 1867, the patriarch Grigorie came with a letter addressed to the prince, in which he reminded him of the promise, proving to be opened to an amicable solving of the disputes which appeared between Romania and the Holy Places in the East¹³.

The steps towards the normalization of the situation of Orthodox Church in Principalities continued in the next period. On the 30th of October 1867, the primate of the Church of Constantinople wrote to the Metropolitan Nifon, accusing him of passivity towards the "anti-canonical" measures taken by Cuza's regime, urging him at the same time to eager action to make the improper situation in Romania right. The answer of the Wallachian hierarch was prompt, referring to the new project of organic law for the Romanian Church, which was already delivered at the Legislative Chamber for debate and approval¹⁴.

The next year, the ecumenical patriarch from Constantinople wrote again to the prince Carol I, reminding him of the promises made towards the secularization

¹¹ *Monitorul Oficial al României [Official Monitor of Romania]*, (further on they will quote *MOF*), no. 273 of the 6th of December 1864, pp. 1297-1298.

¹² N.Dobrescu, *op. cit.*, p. 133.

¹³ See the letter of the ecumenical patriarch Grigorie, in D.A.N.I.C., Fond Casa Regală-Oficiale [Fund Royal House-Officials], file no. 37/1867, f. 1-2v.

¹⁴ See the letter of the patriarch Grigorie to the metropolitan of Ungro-Wallachia at 30th of August 1867, and his answer from November, the same year, in *Ibidem*, file no. 59/1867, f. 1-7.

law. The total availability of the Greeks was reiterated, to solve the patrimonial conflict, expecting also from the Romanian party to act concretely in order to fulfill the promises made by the prince at Constantinople, a year before¹⁵. The matter had been long before closed, as far as the Romanians were concerned.

On the 5th of February 1868, a new dispatch was sent to the Metropolitan Nifon, by which he was chidden because he did not inform the hierarchs in Constantinople about de serious events in Pitești, when two “canonic” bishops were humiliated in an unforgivable way in the public market. They reminded about the recommendation to dissociate from the non-canonic clergy, whom the “tyrant Cuza” promoted against all ecclesiastic laws¹⁶. It should be noted that the last ecclesiastical law of Alexandru Ioan Cuza, "Law for the appointment of metropolitans and diocesan bishops", had caused great disturbances in the Romanian Orthodox Church. Thus, under the new law, the hierarchs were to be imposed by the political power, this representing a serious interference in the religious life. The movement against the above-mentioned law was called the "struggle for canonicity", having as protagonists the bishops Neophyte and Filaret Scriban and the hierarchs Joseph Bobulescu and Ioanichie Evantias¹⁷.

The time that followed was marked by an accentuation of the dialogue between the two parties, on both the compensations of the Holy Places and the Romanian ecclesiastic organization. In January, the prince Carol wrote to the ecumenical patriarch about the measures taken in Bucharest for the amicable solving of the dispute, assuring about his best intentions. The negotiations were about to be made by Dimitrie A. Sturzda, the Romanian agent in Constantinople. In the report from the 21st of December 1868/2nd of January 1869, D.A. Sturdza asked, on behalf of the prince, for an answer at the requests of the patriarch, made since the summer of 1868. It has to be mentioned that, at the time, the relations between the two parties were relaxed also due to the grace shown by Carol I by granting the amount of 1.000 ducats in favor of Greek confessional schools¹⁸.

But the prince could not hold his promise, because the opposition of the Romanians towards the reopening of the issue of raised monasteries' assets proved to be very strong. Given this hostile attitude of the Romanian party, the Greek monks

¹⁵ *Ibidem*, file no. 29/1868, f. 1-4v.

¹⁶ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file 1114/1864, f. 195-202v.

¹⁷ See Laurențiu Stamatini, *Stat și Biserică în timpul domniei lui Alexandru Ioan Cuza*, [State and Church during the reign of Alexandru Ioan Cuza], Iași, Junimea Publishing, 2011, pp. 39-87; Sever-Mircea Catalan, *Politica bisericească a domnitorului Alexandru Ioan Cuza (1859-1866)*, [The Ecclesiastical Policy of the Ruler Alexandru Ioan Cuza (1859-1866)] - Part I, in “Studii și materiale de istorie modernă” [Studies and materials of modern history], Tome XV, Bucharest, 2002, pp. 101-109.

¹⁸ D.A.N.I.C., Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 22/1869, f. 1-2; file no. 19/1869, f. 1-2. See the report of D.A. Sturdza of 16th of January 1869, in *Ibidem*, file no. 21/1869, f. 1-2.

protested again at the Ottoman Porte against the measures that the government in Bucharest took in the same issue¹⁹. The requests of the Greek were not fulfilled.

In 1872, the conflict between the Ecumenical Patriarchate and the Bulgarian Orthodox Church became more acute. The Head of the Church in Constantinople started again the correspondence with Bucharest, asking the Romanian hierarchs to express an opinion about the misunderstandings. In the note of the Romanian representative from Constantinople, on the 2nd /14th of October 1872, they recommend a “reserved” attitude towards this matter, by trying to avoid asking “different titles for the Romanian clergy and permissions to sanctifications for some of his dignitaries”²⁰.

Also on diplomatic way, by negotiations held between the Ecumenical Patriarchate and prince Carol I, there was established in 1870 that the Holy and Great Chrism to be brought only from Constantinople, which means that the autocephaly of the Church in Romania was not rightfully recognized. This fact continued until the 25th of March 1882, when the Romanian hierarchs had the great service of sanctification in the country²¹.

In order to better understand the way of the dialogue between the two institutions: *the Romanian State and the Romanian Orthodox Church*, it is really necessary to make a more careful investigation of the events that took place at the election of Carol I. So, on the 30th of March/11th of April 1866, the Vice regency made up by Lascăr Catargiu, general Nicolae Golescu and colonel Nicolae Haralambie, issued a proclamation in which they announced the new candidature of Carol of Hohenzollern at the Romanian throne. It had to be subjected to a referendum²². The Romanian Orthodox Church, by some of its representatives, showed its adhesion to the action of the temporary political power to bring a foreign prince, meaning the Prussian prince, and after the election of Carol I they made Te-Deum in the whole country and they sent congratulation telegrams²³. The consulting of the citizens regarding the proposal of vice regency was made, as you know, between the 2nd /14th and the 8th /20th of April 1866, the result being overwhelmingly favorable for the pursued goal²⁴.

One thing clouded the success of that step: the separatist movement in Iasi from the 3rd /15th of April 1866, in which the Metropolitan Calinic Miclescu was also involved. We must say that the international situation was pretty complicated, the

¹⁹ Report of the 28th of April 1871, addressed by the Romanian diplomatic agent in Constantinople, I. Strat, to Carol I (*Ibidem*, file no. 16/1871, f. 1-2v.).

²⁰ *Ibidem*., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice , file no. 1114/1864, f. 263 r.-v.

²¹ N.Dobrescu, *op. cit.*, p. 175.

²² *Treizeci de ani de domnie ai Regelui Carol I. Cuvântări și Acte. vol.I, 1866-1880, [Thirty-year reign of King Charles I. Speeches and Documents. vol.I, 1866-1880]*, Bucharest, Romanian Academy Publishing, 1897, pp. XVII-XVIII.

²³ *MOF*, no. 105 of the 14th /26th of May 1866, p. 465; no. 107 of the 18th /30th of May 1866, pp. 473-475.

²⁴ *Treizeci de ani de domnie ai Regelui Carol I...*, p. XIX.

Great Powers, especially those who were nearer, were interested to break the Unification²⁵.

On the background of the discontent of the citizens of Iasi that was generated, among others, by the relocation of the capital to Bucharest, with all the economic, social and political implications derived, the “Rosovanu Russophile family” who benefited from the discreet “collaboration” of the emissaries of the Christian Empire in the East sparked off an anti-unionist action meant to promote Nicolae Rosetti-Rosnovanu as ruler of Moldavia and its separation from Wallachia. On the 3rd / 15th of April 1866, on St. Thomas Sunday²⁶, an impressive crowd gathered in front of the Metropolitan Church in Iasi after the news had been spread that, after the Holy Mass, “large quantities of food will be handed-out”²⁷. In the yard of the Metropolitan Church Calinic gave a fulminating anti-unionist speech and then, leading the crowd, he headed for the administrative palace to prevent the development of the plebiscite. Finally the insurrection was suppressed during the same day, in Iasi, with some real street battles. Deacon Ion Creangă too was involved in this episode. He and some other clergyman, Deacon Gh. Ienăchescu, helped the Metropolitan Bishop get away from the fury of the forces of law and order. The Moldavian Hierarch was “transported” to the St. Spiridon Monastery, and the “apartments of the Metropolitan Church” were “closed and sealed” for purposes of “scrupulous search”²⁸. Following such abuses, the Metropolitan Bishop was suspended and sent for trial. Between April 6 and June 2 1866, the diocesan administration in Iasi was led by the suffragan Bishops of Roman, Husi and Lower Danube²⁹.

The acts of recklessness committed in Iasi at the beginning of that April as well as the cases trumped up by ill-willed people from both inside the country and abroad might have sparked off a major conflict with Russia. Nevertheless, the Romanian diplomacy diligently did its duty, thus defusing the conflict that tended to reach alarming levels. Installed on the throne of Romania, Carol I pardoned the

²⁵Dumitru Vitcu, *Leagănul Unirii sub zodia separatismului. Despre evenimentele tragice din 3/15 aprilie 1866 de la Iași* [The cradle of the Union under the sign of separatism. About the tragic events of 3 / 15 April 1866 in Iași], in volume *Toți în unu. Unirea Principatelor la 150 de ani*, [All in one. The Union of the Principalities in 150 years], coordinators: Dumitru Ivănescu and Dumitru Vitcu, Iași, Junimea Publishing, 2009, pp. 193-223.

²⁶In the Orthodox calendar, the first Sunday after Easter.

²⁷Alex Mihai Stoenescu, *Istoria loviturilor de stat din România 1821-1999*, vol.I, *Revoluție și francmasonerie* [The History of coups in Romania 1821-1999, vol.I, Revolution and Freemasonry], Bucharest, Rao Publishing, 2002, p. 297.

²⁸*MOJ*, no. 73 of April 5/17, 1866, p. 325. See also George Călinescu, *Ion Creangă*, Bucharest, Publishing House for Literature, 1966, p. 90.

²⁹*MOJ*, no.78 of April 10/22, 1866, p. 345; Mircea Păcurariu, *Listele cronologice ale ierarhilor Bisericii Ortodoxe Române* [The Chronological Lists of the Hierarchs of the Romanian Orthodox Church], in “Biserica Ortodoxă Română” [Romanian Orthodox Church], (further on they will quote BOR), XCIII, (1975), no. 3-4, p. 334.

Metropolitan Bishop of Moldavia³⁰, but the unpleasant episode did not pass without repercussions.

During the same year, 1866, various senators still submitted the proposal to have the Metropolitan Bishop of Moldavia and the bishops found to have been elected in a non-canonical manner by virtue of the Law of 1865 excluded from the Senate's sessions. The situation had become extremely tense. Heavy accusations were brought against the high clergy promoted by Cuza's Laws but the target was clear: the attempt was to punish the protagonists of the anti-unionist movement in Iasi. In politics there was no forgiveness. This attempt of driving the Moldavian Hierarchs away from the country's political stage, against the constitutional provisions, was confronted with the strong opposition of the Romanian people "on this side of the Milcov". Several letters of protest were sent to Bucharest from all over the Province of Moldavia by means of which clergyman or simple citizens showed their indignation with regard to such "revanchist" intentions of the high representatives of the nation³¹. Faced with the wave of protests, the politicians backed up. The baffles however carried on in the period to come.

On May 28 1867, the Minister of the Cults and Public Instruction issued a "Memo to their Eminencies the Metropolitan Fathers and Eparchy Bishops", by which he was bringing extremely serious accusations against the clergy, especially to that "across the Milcov river", regarding the state of spiritual decline of the servants of the Church. The motto of the intervention of the high state dignitary was: "Stultorum pudor, malus ulcera cetat" meaning "The decency of those ill-qualified conceals unhealed wounds". It was an "unorthodox blow given to the clergy for what had happened a year before"³².

Especially after the decision had been made to publish the memo in the "Official Gazette", the Metropolitan Bishop Primat Nifon, Moldavia's Metropolitan Bishop Calinic Miculescu, as well as Bishop Ghenadie of Arges decided to retort. First, the Hierarch of Bucharest wrote to the minister on the 3rd of June, ensuring him of the clergy's honest intentions towards the "national goal to which we should all sincerely aspire", than by means of Address no. 1174, on June 15, he requested the publication in the same official sheet of two memos to all the souls of the Eparchy, where several orders for the improvement of the moral life of priests and parishioners were given. Meanwhile, on the 6th of June, the Hierarch of Arges wrote to the same Minister giving way to his discontent about the manner in which the situation of the Church had been presented a short while before³³.

On the 1st of July, by means of a consistent address, the answer of the Hierarch in Iasi arrived. Right from the beginning the Hierarch expresses his sorrow both for the affirmations made by the holder of the portfolio in the Cults Department

³⁰ *MOF*, no. 81 of April 14/26, 1866, p. 357; no.103 of May 12/24, 1866, p. 455.

³¹ D.A.N.I.C., Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 5/1866, f.1-28v and Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 1114/1864, f. 166-167.

³² *Ibidem*, file no. 944/1863, f. 128-130v., 135-137.

³³ *Ibidem*, f. 132r.-v., 138, 141,170-176v.

and for the unprincipled manner in which the latter had acted, making public certain matters that might have been settled by high level debates. The Metropolitan Bishop's elegant discourse dismantled piece by piece the multiple accusations brought to the servants of the Church, also presenting the numerous memoirs given recently for the regulation of various issues of the clergy, concluding, in the end, with: "the current harm will begin to heal and all together we will say: "new sky and new earth"³⁴.

The conflict between the two institutions was not consumed very easily, continuing with a press campaign which was obviously coordinated by someone important. Somebody was interested in discrediting the Orthodox clergy before the public opinion³⁵.

Against the background of these high level arguments, the material situation of the priests, especially following the secularization, gradually began to decrease, the Church not having the financial means for the different social projects which had to be carried out within the plan of the missionary activity. The state placed the duty of religion support to the local authorities, and since they were lacking funds, they could not honor the obligations they had assumed. Several conflicts between clerks and believers resulted from here, the pressure sometimes reaching alarming levels here and there.

On the 23rd of May 1868, a group of 132 priests from the capital filed a written statement to the Mitropolity of Ungro-Wallachia, showing the miserable condition in which most ecclesiastical attendants were living. The Metropolitan, at his turn, sent a notice to the Minister of Religion to take some measures for the improvement of that "suffering destiny" claimed by the petitioners' group. The resolution of the Ministry was probatory for the interest of governors as regards the destiny of the people of Church: "for the moment nothing can be done, but the acknowledgement of this by a law project shall be taken into consideration at the next session of the Chamber". Many sessions of the Law-Making Body have passed until this desire finally came true, only in 1893, when a "Law of the lay clergy" was promulgated³⁶.

One of the most important achievements of the period we refer to was the draft and approval of the Fundamental Law in agreement with which the main institutions of the country were organized and functioned. Thus, on the 1st of May 1866, the Elective Assembly of the country used to declare "for the last time in front of God and in front of all the people that the thorough will of the United Principalities is to remain forever what they are, only one inseparable Romania, under the hereditary rule of a foreign prince [...] Carol Ludwig of Hohenzollern Sigmaringen [...] under the name of Carol I"³⁷, and the first „title” from the Constitution of the country (1866)

³⁴ *Ibidem*, f. 146-153v., 162-168v.

³⁵ See address from December 1st 1867, sent to the Metropolitan of Hungro-Wallachia for the Minister of Cults, in *Ibidem*, f. 181.

³⁶ *Ibidem*, f. 184-186; Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române [The History of the Romanian Orthodox Church]*, vol. III, Bucharest, Publishing of the Biblical and Mission Institute of the Romanian Orthodox Church, Bucharest, 1994, pp. 132-135.

³⁷ *MOF*, no.99 from Mat 7th/19th 1866, p. 438.

stipulated that: “The Romanian United Principalities integrate only one indivisible state called Romania”³⁸.

On the 1st/13th of July 1866, the new Constitution was promulgated. Its drafting process lasted a few months, beginning with the 16th/28th of February and up to its signing by the ruler on the 30th/July 12th of June 1866³⁹. The political independence and union of the Romanian United Principalities, so eloquently illustrated in the constitutional provisions, also supposed an ecclesiastic union, especially manifested through an autocephaly or ecclesiastical independence⁴⁰. The Constitution could not neglect the Church institution, a formative and constitutive factor of the Romanian nation. It took over some of the “wishes of Ad-hoc Assemblies” about autocephaly, leaving the “matter of appointment or election of bishops to the future”⁴¹.

Article 21 confirmed the fundamental principles for the organization of ecclesiastical life within the Principalities. “The Romanian Orthodox Church is and remains free of all foreign ruling, though keeping its union with the Eastern Ecumenical Church regarding dogmas. The spiritual, canonical and disciplinary issues of the Romanian Orthodox Church shall only be regulated by one central synodal authority according to a special law. The metropolitans and the bishops of the Romanian Orthodox Church are elected following a manner determined by a special law”⁴². The steps for such a law had already been taken at that date. On the 25th of February 1866, an ample project of an “Organic Law for the Romanian Orthodox Church” in 28 articles had been submitted to the Cabinet Council. In this project the ecclesial institution was presented as “free and autocephalous”, and the Holy Synod as the upper authority “maintaining the union” of the Church all along the Romanian State⁴³. Following the analyze of this project the high Forum sent it the very same day to the State Council in order to be “studied”. The Ministry of Cults and Public Instructions was delegated “to accomplish the legal matters”. A few days later, after the project had been studied and a few modifications were made, the State Council submitted it for approval to the deputies of the vice regency and then for deliberation to the Legislative Authority, on 5th of March 1866. The first article stipulated: the “Holy Synod of the Romanian Orthodox Church” is “the one and only canonical, spiritual, disciplinary and judicial upper authority of the Orthodox Church all along

³⁸ *Istoria Romanilor*, Tom I. Vol. VII, *Constituirea României Moderne (1821-1878)* [*The History of Romanian People*, Tom I, vol. I, *Formation of Modern Romania (1821-1878)*], Coordinator: Dan Berindei, Bucharest, Encyclopedic Publishing, 2003, p. 561.

³⁹ *MOF*, no.142 from July 1st/13th 1866, pp. 637-638.

⁴⁰ Nicolae V. Dura, *120 de ani de la recunoașterea autocefaliei (1885-2005) și 80 de ani de la întemeierea Patriarhiei Române (1925-2005)* [*120 years since the acknowledgement of the autocephaly (1885-2005) and 80 years since the establishment of the Romanian Patriarchate (1925-2005)*], in BOR, year CXXIII, no. 1-3, January-February 2005, p. 447.

⁴¹ Nicolae Iorga, *Istoria Bisericii Românești și a vieții religioase a românilor* [*The History of the Romanian Church and of the Romanians' religious life*], vol.II, Vălenii de Munte, „Neamul Românesc” Publishing, 1909, p. 313.

⁴² *MOF*, no.142 from July 1st/13th 1866, p. 637.

⁴³ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 82-91.

the Romanian State”, and article 2: “the Orthodox Church of Romania is and remains autocephalous, free and independent of all foreign Church in terms of organization and discipline”. There were several opinions, expressed even in the press of those times, by which the political power was being informed about drafting this “Church Constitution”, first of all suggesting a collaboration with the ecclesiastical administration in order to avoid a conflict between civil and ecclesiastical laws in the future. Consulting the clergy was a *sine qua non* condition for the establishment of social peace, so necessary for the good functioning of the country. The Government was not against such proposals, manifesting its availability in relation with all constructive idea regarding this matter⁴⁴.

Subsequent to certain amendments, the bill of the Organic Law for the Romanian Orthodox Church was submitted to the ruler for approval and then, on the 23rd of January 1867, to the Senate for debate⁴⁵. The government bill had six chapters and its second article comprised the same provisions regarding autocephaly: “The Romanian Orthodox Church is and remains autocephalous, free and independent of any foreign Church in terms of organization and discipline⁴⁶”. The bill was debated for two years, generating severe discussions in the lawgiving Chamber of the country⁴⁷. It was withdrawn from the debates of the Senate and, on the 28th of May 1868, a new bill was submitted for research⁴⁸. This bill’s withdrawal was made upon recommendations coming from Constantinople. The Synod of Constantinople had taken into discussion the bill received from Bucharest, the debates resulting in certain amendments. These were taken into account by the Romanian side and another Government bill resulted⁴⁹. In January 1869, it was withdrawn once again, the Council of Ministers suggesting a new bill of “Organic Law for the Romanian Orthodox Church” that comprised four chapters and 29 articles. The idea of the independence of the Romanian Church from any other foreign Church was yet reiterated⁵⁰. The bill was subjected to certain amendments as the result of the suggestions made by the Ecumenical Patriarch by means of the letter addressed to the prince Carol I, on the 21st of February 1869⁵¹. In order for the Law concerning the organization of the Romanian Church to acquire consistence, the opinion of the Synod of the Russian Orthodox Church was also asked. The diplomatic procedures were carried out through the Romanian agent D.A. Sturdza and the Russian

⁴⁴ *Ibidem*, f. 92-94, 95-99, 108; See the address of Bishop Ghenadie of Arges in the attention of the Minister of Cults and Public Instruction from April 4th 1866, in *Ibidem*, f. 100 r.-v., 103.

⁴⁵ *MOF*, no.27 from the 4/16 February 1867, p. 183.

⁴⁶ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 120-124.

⁴⁷ *Ibidem*, Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 17/1867, f. 1-7.

⁴⁸ *Ibidem*, Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 1114/1864, f. 178-182, 206-211, 221-223v.

⁴⁹ The recommendations of the Synod of Constantinople and the new bills in *Ibidem*, Fond Casa regală-Oficiale, file no. 29/1868, f.5-16.

⁵⁰ *Ibidem*, Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 202-205v.

⁵¹ The Patriarch’s report in *Ibidem*, Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 38/1869, f. 1-4v.

Ambassador in Constantinople, general Ignatiev⁵². Simultaneously, the negotiations with the Patriarchate of Constantinople were carried out⁵³.

The new bill was forwarded with the Senate for debate, the latter proceeding to approve it in the meeting of June 2, 1869 with 29 ayes and 7 nays. After this initial legal phase, the bill was sent to the Deputies' Assembly for approval⁵⁴.

Prince Carol I, "the substitute of the tyrannical Prince Cuza", in an effort to sweeten the dispute existing between the two Churches, the Romanian Church and the Church of Constantinople, sent the project off for approval to the Ecumenical Patriarch Gregorius the 6th (1866-1871) on the 16th of December 1869⁵⁵. The Patriarch in his turn wrote back to the Prince on the 25th of January 1870, contesting yet again the independence of the Romanian Church and expressing his hope that the election of the Metropolitan Bishop of Ungro-Wallachia be reinforced by the acknowledgment issued by the Ecumenical Patriarchate, his name be mentioned during mass by the country's Metropolitan Bishop, and the Holy Chrism be demanded solely from Constantinople. This attitude was severely contended for by the Romanians⁵⁶.

Meanwhile, the bill underwent further amendments and on the 26th of May 1871 passed again, by the Council of Ministers under the title of: "Bill for the election of the Metropolitans and Diocesan Bishops and for the constitution of the Holy Synod of the Autocephalous Romanian Orthodox Church" (*Proiect de lege pentru alegerea mitropoliților și episcopilor eparhioți cum și a constituirii Sfântului Sinod al Sfintei Biserici Autocefale Ortodoxe Române*). Yet, the odyssey of this bill of such great importance for the peace and quiet of the Romanian Orthodox Church did not end here; after further thorough correction, on the 9th of November 1871, it was tabled for discussion by the Legislative bodies. It was once again ratified by the Senate, on the 9th of November 1871, with 26 votes in favor, 2 against and 4 abstentions⁵⁷. Things stalled in the Chamber of Deputies, where other legislative details were invoked, which lead to an inevitable delay in the debates over the merits of the bill.

Exasperated by so much parliamentary byway, and desirous of a change in this "abnormal state of affairs", on the 21st of March 1872, through memo No. 406, the Primate Metropolitan Nifon brought to the knowledge of the minister of Cults the complaints of the senior prelates of the Orthodox Church about this never-ending tabling of the bill. Among other things, the hierarch of Muntenia said: "Then, we

⁵² See the Reports of D.A.Sturdza from the 24th of April/6th of May 1869, and 5/17 May 1869 in *Ibidem*, file no. 48/1869, f.1 r.-v., and file no. 50/1869, f. 1-2.

⁵³ See reports of D. Sturdza from the 10/22 May 1868, 14/26 May 1869 in *Ibidem*, file no. 51/1869, f.1-3v.; file no. 53/1869, f. 1-2.

⁵⁴ *Ibidem*, Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 207-210; 222-224; 230-231v.

⁵⁵ *Ibidem*, Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 2/1870, f. 3-4v.

⁵⁶ *Ibidem*, file no. 18/1870, f.1-7v.; „Românul”, Bucharest , XIV, no. of 2-3 March 1870, pp. 189-190.

⁵⁷ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 235-237 v., 254-259, 271. New bill in *Ibidem*, f. 260-262.

cannot wait long, as the Saint canons are very harsh [...], the clergy, without their legitimate heads, can either forget their true mission or lapse into anarchy and disorder”⁵⁸. The matter required urgent solving.

These multiple delays had various causes. First, it must be said that some politicians did not want the canonical order to be established in the Church, either due to the prejudices formed during Cuza government or because of anti-clericalism attitudes more or less personal. There were also disagreements over the final form of the law, recorded from both the Romanian hierarchs and the Ecumenical Patriarchate, dissensions between the political parties that claimed different points of view about the development of the religious phenomenon in the Principalities etc.

It seems that, after this forthright stand, things took a favorable turn to the clergy, because the final form of the “Organic law for the election of the Metropolitans and Eparchial Bishops and the creation of the Holy Synod of the Holy Autocephalous Orthodox Romanian Church and of the upper ecclesiastical consistory” was passed by the Chamber of Deputies on the 4th of December 1872 (84 votes in favor and 12 votes against), by the Senate on the 11th of December 1872 (40 votes in favor, one against and one abstention) and was promulgated by Carol I on the 14th of December 1872. This law provided the grounds for the “canonical principle of autocephaly”, the “Holy Synod of the Holy Autocephalous Orthodox Romanian Church” being thereby created, as well as for the “principle of ruling unity”, ensured through the designation of a head, in the person of the Primate Metropolitan of Romania⁵⁹.

In the first chapter of the law it was stated that the task of electing the hierarchs was entrusted to an electoral college composed of the two metropolitans, the eparchial bishops, the permanent archpriests and all acting orthodox deputies and senators. The chairmanship of this college was held by the primate metropolitan, named in article 24: “Archbishop and Metropolitan of Ungro-Wallachia, Exarch of the Lands and Primate of Romania”. In his absence, the chairmanship was held by the metropolitan of Moldavia, named in the same article 24: “Archbishop and Metropolitan of Moldavia and Suceava and Exarch of the Lands”, or the most senior ordained bishop. Articles 2, 5, 10 and 17 defined the status of Primate Metropolitan of Romania for the Metropolitan of Ungro-Wallachia. Metropolitans were chosen among the six eparchial bishops, and the bishops among the eight permanent archpriests. These had to be of Romanian origin⁶⁰. They were elected with majority of votes and confirmed by the monarch. Article 28 recognized the lawful existence of the hierarchs named by the Law of Cuza, adopted on the 11th of May 1865: “the metropolitans and bishops acting today by virtue of prior laws are hereby recognized and maintained in their

⁵⁸ *Ibidem*, f. 281-282.

⁵⁹ *Ibidem*, f. 284-308; Nicolae V. Dură, *op.cit.*, p. 446.

⁶⁰ Art.2: “The Primate Metropolitan of Romania, the Metropolitan of Moldavia, as well as the eparchial bishops, can only be elected among Romanian archpriests, sons of Romanian priests, born in the Principality of Romania, not naturalized”, aged at least 40, and 20 years after the promulgation of the law, the hierarch shall have to hold a Bachelor's degree or Ph.D. in theology.

dignities with all the rights and prerogatives granted by this Law to the metropolitans and bishops to be elected pursuant to its provisions”⁶¹. This was the end of the unrest caused by the “struggle for canonicity”.

This law also laid the foundations of the Holy Synod of the Romanian Orthodox Church. Articles 8 and 9 read as follows: “The central authority of the Autocephalous Romanian Orthodox Church is the Holy Synod”, which has the main obligation of preserving the “dogmatic and canonical unity with the Church of Constantinople and all Orthodox Churches, as well as the administrative, disciplinary and national unity of the Orthodox Church throughout the Romanian State”. The Holy Synod was composed of the primate metropolitan, the metropolitan of Moldavia and Suceava, the bishops of Râmnic, Argeș and Buzău as suffragans of the Metropolitan See of Hungarian Wallachia, the bishops of Roman, Huși and Galați, as suffragans of the Metropolitan See of Moldavia and eight permanent archpriests, named by the Government and confirmed by the monarch, out of three candidates proposed by the Holy Synod. They usually lived in Bucharest or Iasi, and held various positions: professors at the faculty of theology or the theological seminary, Superiors of monasteries, etc⁶².

As in the case of the Electoral College, the chairmanship of the synod was held by the primate metropolitan, in his absence by the metropolitan of Moldavia or the most senior ordained bishop. The minister of Cults, who had to be an Orthodox, could participate in the meetings of the Synod in a consultative capacity. The Synod met in Bucharest twice a year, in spring and in autumn, having spiritual, disciplinary and juridical attributions⁶³.

The attributions of the Primate of Romania were not clearly specified in the laws of Cuza, passed in 1865; this was to be done in the meetings of the General Synod held in the session of 1865-1866. The alterations occurring in its functioning did not yield the result desired by the “Lord of the Union”⁶⁴. Nevertheless, this matter too was to be sorted out on the occasion of an event related to Al. I. Cuza, namely the burial of his human remains at Ruginoasa, on the 29th of May/10th of June 1873⁶⁵.

The provisions of this regulation led to a conflict between the metropolitan of Moldavia, Calinic Miculescu, and the Synod, which, in its session held on the 8th of November 1873, broke off “its spiritual communication” with the Moldavian hierarch and suspended him from the “ecclesiastical administration”. The bishop Iosif

⁶¹ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 308; D.J.A.N. Iași, Fond Melchisedec Ștefănescu [Melchisedec Ștefănescu Fund], file no. 11/1873-1874, f. 26 r.-v.

⁶² D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 295.

⁶³ *Ibidem*, f.295 r.-v.

⁶⁴ There was a regulation bill in this sense, which was not approved eventually. See D.J.A.N. Iași, Fond Melchisedec Ștefănescu, file no. 2/1965, f. 1-4v.

⁶⁵ *Ibidem*, file no. 11/1873-1874, f. 25 r.- v., 28 r.- v.; 91-93v.; Archives of the Saint Synod, file no. 59, f. 129.

Botoșeanul was named in charge with the eparchy during the suspension of the Metropolitan⁶⁶.

The artisan of this “attack” against the Metropolitan See of Iasi was considered to be once again Melchisedec Ștefănescu. There even appeared a brochure, entitled *Fărădelegea canonică (The Canonical Outrage)*, in which serious accusations were made against the bishop of Ismail, who was called names like “deserter”, “perjurer” and even “heretic”⁶⁷.

His suspension was revoked during the session held on the 19th of November 1873. The regulation in the agreed form was adopted in the session of the 26th of November 1873⁶⁸, the attributions of the primate metropolitan of Romania being henceforth fully specified.

During the same year, 1873, another conflict arose between Calinic, the Metropolitan of Iasi and Evghenie Hacman, the head of the newly created Metropolitan See of Bucovina, to which the Austrian government has entrusted as suffragan the Bishopric of Dalmatia. This act was seen as “an undermining of the prestige of the Metropolitan See of Iasi”. Calinic has then sought the advice of his suffragans, Iosif of Huși and Melchisedec of the Lower Danube. The matter was clarified by Melchisedec, who confessed in a letter addressed to the hierarch of Iasi, on the 23rd of February 1873, that the creation of the above-mentioned Metropolitan See by the Austrian government was “a reason and right of the said government, which did not have to account for anything to anyone, like any other independent state”⁶⁹.

Through the lordly decree No. 826, the “Holy Synod of the Holy Autocephalous Church” has been convened for the 1st of May 1873⁷⁰. On the occasion of the first session, a commission was created and put in charge with the drafting of a regulation of the Holy Synod. The commission was composed of Melchisedec Ștefănescu, Ghenadie Țeposu and Iosif of Argeș. During the session on the 9th of May 1873, the same bishop Melchisedec was appointed member of the commission for the selection of the “effigy” to be inscribed on the seal of the Holy Synod⁷¹.

⁶⁶ D.J.A.N. Neamț, Fond Episcopia Roman [Fund of Roman Bishopric], file no. 3/1873, f. 34-36v., 39; D.J.A.N. Vaslui, Fond Episcopia de Huși [Fund of Huși Bishopric], file no. 19/1873-1876, f. 2-7.

⁶⁷ Constantin C. Diculescu, *Din corespondențele Episcopului Melchisedec [From the correspondence of the Bishop Melchisedec]*, Bucharest, Publishing of the Religious Books, 1909, pp. 30-31.

⁶⁸ D.J.A.N. Vaslui, Fond Episcopia de Huși, file no. 19/1873-1876, f. 8; D.J.A.N. Iași, Fond Melchisedec Ștefănescu, file no. 11/1873-1874, f. 25 r.- v., 28 r.-v.; 91-93v.; Decree no. 2163 of the 11th of December 1873, published in the *MOF*, no. 272 of the 15th of December 1873, p. 2355.

⁶⁹ Constantin C. Diculescu, *op.cit.*, pp. 45-49.

⁷⁰ D.J.A.N., Neamț, Fond Episcopia Roman, file no. 3/1873, f. 1-12; D.J.A.N. Vaslui, Fond Episcopia de Huși, file no. 11/1871-1873, f. 23.

⁷¹ D.J.A.N. Iași, Fond Melchisedec Ștefănescu, file no. 11/1873-1874, f. 1-8; Arhivele Sfântului Sinod [Archives of the Saint Synod], file no. 59/1873, f. 46, 77-81.

Further regulations followed in the course of the same year and later on, to which Melchisedec made a decisive contribution: the rules and regulations of the Synod, the regulation for the arrangement of lieutenant archpriests by eparchies, the regulation for churchly discipline, the regulation for monastic discipline, the regulation for burials and remembrance, the regulation for proceedings in matter of ecclesiastical judgment, the regulation concerning the position of seminarians, the regulation concerning the instruction and education of the clergy, the regulation for the creation of a churchly journal, the regulation for the holy matrimony (1874), the regulation for the establishment of holy days and national holidays, the regulation concerning the quality and making of candles, the regulation for the election of permanent or lieutenant archpriests, the regulation for the maintenance of the clergy of urban and rural churches, the regulation of “offertory boxes” (1876), the regulation concerning icons, architecture and painting of churches, regulations for Seminaries, the Faculty of Theology, the relations with the Constantinople Patriarchy, the relations of the orthodox Romanian clergy with the heterodox and the non-believers living in the kingdom of Romania, the regulation for the bearers of the alms registers, etc⁷².

After the passing of the Law in 1872, Nifon, the Primate Metropolitan, wrote a letter to the Patriarch of Constantinople, Antim the Sixth, to which he enclosed a copy of the provisions contained in the respective law, asking him to express his opinion about what had been decided. The patriarch did not reply, but it seems that he accepted the reality in Romania, as whenever asked to give his blessing to a bishop chosen by the Romanian Church, “he would always give it and never oppose”⁷³.

In this period, another achievement worth mentioning was the creation of the Nifon Seminary in Bucharest. This establishment was founded in 1872, by the Metropolitan Nifon of Ungro-Wallachia, at his expense, being administered during his lifetime by the hierarch of Muntenia. Said establishment was located on Caliței Street⁷⁴, having an upkeep fund of 948.000 lei, deposited with a bank in Odessa. The Metropolitan has left for its upkeep his domain from Letca Nouă in the county of Vlașca, the houses located in Suburbia Doamnei, as well as a library. In order to ensure the proper running of the seminary, a vestry made up of three laypeople chaired by the metropolitan was created. The institution set up by the hierarch Nifon was recognized by the Romanian state, its graduates being conferred upon the same rights as the seminarians of state establishments. The seminary created by the Metropolitan Nifon functioned until 1948. Moreover, this long-lived hierarch of the Romanian Orthodox Church has created a special fund, consisting of the income of several estates, destined to the financing of scholarships for students of

⁷²D.J.A.N. Iași, Fond Melchisedec Ștefănescu, file no. 11/1873-1874, f. 12-25, 27, 30-85; *Ibidem*, file no. 20/1883, f. 1-51.

⁷³N.Dobrescu, *op.cit.*, p. 174.

⁷⁴Presently known as Calea Rahovei.

nondenominational faculties, but also to the material support of the poor, widows of priests, poor churches, etc⁷⁵.

During this first period of the rule of Carol I, the Bishop Melchisedec, made his first travels, either for political or for religious or cultural reasons.

His first mission was in 1868, when he travelled to Russia, at the court of the Tsar Alexander the Second. It must be said that during those times the situation of Romania at international level was extremely complicated. The Great Powers were suspecting Romania, Serbia, Montenegro and Greece of collaboration for the "disintegration of the Ottoman Empire". Austria-Hungary, France and England launched a wrathful campaign against the Romanian State, because of the support given by the Romanians in 1867-1868 to the bands of Bulgarians who had crossed the border to the South of the Danube with the purpose of stirring up the Bulgarians and forming a "Bulgarian revolutionary government in the Balkans". Chancellor Bismarck, in order to prevent a coalition of the European forces against Romania, advised Carol I to attempt a rapprochement to Russia, even though this would mean an alteration of the relations with France. To this effect, in February-March 1868, a Romanian delegation consisting of the bishop Melchisedec and Ioan Cantacuzino, former minister was, appointed⁷⁶.

On the 22nd of January 1868, the Ruler Carol I conveyed to Prince Gorceakov, the minister of foreign affairs of the Russian Empire, the Romanians' desire of "good neighborliness and friendship with their great neighbor", and announced the sending to Petersburg of a delegation made up of the two diplomats⁷⁷. The essential purpose was that of handing over to the sovereign from the East a letter from the Prince Carol I and of pleading the case of Romania with relation to certain sensitive issues affecting the bilateral relations between the two countries: consular jurisdiction, the debt of Russia towards our country, the convention on the rights of the Russian subjects "found in the Principalities and vice versa", the situation of the monasteries secularized in 1864, the Russians being fervent advocates of the case of the Greek priors, and the situation of the "Bulgarian armed bands" on the territory of Romania⁷⁸.

The appointment of Melchisedec for this diplomatic mission was very inspired, considering the good relations between Russia and the Bishop from Lower Danube⁷⁹. As we will see, the political measures of Melchisedec were really

⁷⁵ Will dated 15th of May 1875, for the foundation of this seminary, in *Ibidem*, pp. 489-494; M. Păcurariu, *op.cit.*, p.128.

⁷⁶ Nicolae Ciachir, *Cu privire la misiunea diplomatică a episcopului Melchisedec în Rusia în anul 1868*, [About the diplomatic mission of the bishop Melchisedec to Russia in 1868], in BOR, year LXXXIII, no. 11-12, November-December 1965, p. 1079.

⁷⁷ D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f. 295; Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 32/1868, f. 1-2v.

⁷⁸ Letter of Prince Carol the First to the Tsar Alexander the Second, dated January 21, 1868, in *Ibidem*, file no. 31/1868, f. 1-2. Response letter of the Tsar of 5th/17th March 1878, *Ibidem*, f. 3 r.-v.

⁷⁹ In a letter from February 27th 1868, Chancellor Bismarck addressed Carol I using these words: "I do not doubt that the Petersburg mission will have a more positive effect if the

successful. He was thus received by the Tsar, by the Metropolitan of Petersburg and by the Russian high officials. The Sovereign from Petersburg even kissed his hand, a gesture which demonstrates the appreciation the Christian Church and the Romanian hierarch enjoyed before the representatives of the big power in the East. The approached matters included different issues. First we must say that at the level of the Russian perception, Carol I, recently crowned on the throne of Romania, was not considered a friend of the Orthodoxy, taking into consideration his belonging to the Catholic Religion. With his famous flair, Melchisedec solved the controversy by ensuring the big defenders of the all glorious religion that the new ruler had had the best intentions related to the Romanian Orthodox Church: "The Lord is concerned to re-establish the Church regarding everything that Cuza destroyed; that he wishes to go back to the friendly relations with Russia, which is the support of the Orthodoxy"⁸⁰. Then some other issues of interest for the social and religious life in the Principalities were analyzed: the Jewish matter, the conflict with the Ecumenical Patriarchate and the non-canonical election of the Romanian Metropolitans and Bishops⁸¹. During the dialogue with the high Russian officials, the emancipated spirit of the Bishop from Ismail stood out. He knew how to combine the rigor of protocol, the delicacy of language and the major interest of the Romanian state in a nice manner. Another proof of his diplomacy was his ability to get over the sensitive moment of the matrimonial suggestion arrived from the Petersburg Metropolitan regarding a possible marriage of Prince Carol with a Russian Princess⁸².

The visit to Petersburg allowed Bishop Melchisedec to study the religious books used in the Church of Russia written in Slavonic. Since he knew Slavonic very well, he bought all these books to achieve his project which consisted in publishing during the next years several didactic materials to help the Romanian priests perform the services at the holly altars⁸³.

The dialogue between the Romanian Emissaries and the representatives of the big power in the East led to the improvement of bilateral relations between the two states. Prince of Reuss, at that time the Ambassador to Prussia at Petersburg, stated in a letter addressed to Carol I: "There are no final results; though good germs have been

bishop from Izmail succeeds in making himself agreeable by his colleagues and coreligionists from Petersburg and makes this success public." (Constantin C. Diculescu, *Episcopul Melchisedec. Studiu asupra vieții și activității lui cu un portret și excerpte din corespondență* [*Bishop Melchisedec. Study on the life and work with a portrait and excerpts from the correspondence*], Bucharest, Publishing of the Religious Books, 1908, p. 51).

⁸⁰Central University Library "M. Eminescu", Iași, Ms.-476 VI-85, f. 8.

⁸¹See the coded telegrams and the reports of Ioan Cantacuzino shown to prince Carol I, in D.A.N.I.C., Fond Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice, file no. 944/1863, f.295 , Fond Casa Regală-Oficiale, file no. 40/1868, f. 1-15.

⁸²See the report of bishop Melchisedec to Carol I, in *Ibidem*, file no. 42/1868, f.1-7v.; Biblioteca Centrală Universitară Iași [Central University Library "M. Eminescu" Iasi], Ms. 476 VI-85, f. 1-13v.

⁸³Constantin Diculescu, *op.cit.*, p. 176.

seeded and now they need to be cultivated; anyway, the views of the Russian Government related to the Romanian one improved”.

By identifying an energetic and intelligent person in Melchisedec, Prince Carol I wanted to bring him closer by suggesting the position of throne counselor and even that of Minister of Religion. Being aware of the adversities generated by the first appointment at that Ministry, during Cuza's reign, the Bishop preferred to remain far from “our political fights” and be concerned “only with the interests of the Church”⁸⁴.

The second external voyage was made by Melchisedec in the interest of the Church. The decision of the Bishop of Lower Danube to go together with the Bishop Ghenadie Teposu at the meeting of the “ancient Catholics” was taken during the meeting of the Holy Synod from June 27th 1875. Both Bishops participated as observers to the works of this meeting carried out in Bonn, and presented a report when returned⁸⁵. The works of the conference took place between August 2nd-16th 1875 in a room of the University of Bonn. A closeness process between the Orthodox Church and the ancient Catholics was initiated during this meeting⁸⁶. Afterwards, Bishop Melchisedec travelled abroad several times, either for official or private matters, the last voyage being the one in 1885, in Russia, which caused him “several disappointments and annoyances”⁸⁷. Thus, in 1881 he made a study trip in Cernaui, and in 1884 he went to Bulgaria⁸⁸.

The war for state independence for which Romania had to make important human and material efforts, marked the end of a first phase in “the history of national rebirth”⁸⁹. Conquering the independence also meant a new beginning as regards our internal and external politics⁹⁰. The influence of this great achievement of the Romanian people reflected in all the fields of the social political life⁹¹. This is how,

⁸⁴ *Ibidem*, p. 52.

⁸⁵ Arhivele Sfântului Sinod, file no.65/1875, f. 53r.-v.

⁸⁶ See details in Constantin Diculescu, *op.cit.*, p. 55.

⁸⁷ Alexandru M. Ioniță, *Episcopul Melchisedec Ștefănescu al Romanului. Viața și activitatea (1822-1892)* [*Bishop Melchisedec Ștefănescu of Roman. Life and work (1822-1892)*], Constanța, Europolis Publishing, 1999, pp. 83-86.

⁸⁸ In 1884 Bishop Melchisedec made a visit to Bulgaria „to honour the memory of the Romanian soldiers, under-officers and officers who fought at Plevna, Grivița and Smârdan or else, at their eternal resting place”. See Eftimie Bârlădeanu, *Episcopul Melchisedec Ștefănescu și Independența de Stat a României* [*Bishop Melchisedec Ștefănescu and the State Independence of Romania*], in “Mitropolia Moldovei și Sucevei” [Metropolitan See of Moldova and Suceava], (further on they will quote MMS), year LIII (1977), no. 5-6, May-June, p. 314.

⁸⁹ Nestor Vornicescu, *Desăvârșirea unității noastre naționale-fundament al unității Bisericii străbune* [*Completion of our National Unity: Groundwork for our Ancestor Church Unity*], Craiova, 1988, p. 423.

⁹⁰ Titu Maiorescu, *Istoria contimporană a României (1866-1900)* [*Contemporary History of Romania (1866-1900)*], Bucharest, 1925, p. 175.

⁹¹ Paraschiva Cincea, *Viața politică din România în primul deceniu al Independenței de stat* [*The Romanian Political Life in the First Century of State Independence*], Bucharest, 1974, p. 9.

following the conquest of state independence, steps were taken in order to officially recognize the independence of the Church: “only after Romania had won its freedom in 1877, only after its Sovereign had promulgated himself king in 1881, the necessary steps for gaining the autocephaly were taken”, used to say, in 1909, the great scholar Nicolae Iorga⁹².

1878 brought along a new conflict with the Ecumenical Patriarchate following its requests to compensate the “Tabernacles” after the secularization in 1863. On that occasion, some other accusations were brought to the Romanian Church⁹³. The next year, the Primacy Metropolitan Calinic Miclescu was writing to the Ecumenical Patriarchate from Constantinople: “The principle according to which the relative issues related to Church organization change at the same time with the political changes is admitted in the most obvious manner by the ecumenical synods, and the ecclesiastic History offers us several proofs about its observance”⁹⁴. In other words, it was time for the Orthodox Church in Romania to gain its freedom *de jure*, just like the country did following the recently ended war in the Balkans. By unsparingly aiming at achieving this goal, the clergymen and the politicians of that time eventually managed to obtain the official recognition from the Patriarchate from Constantinople.

On March 9th 1882, the Chamber of Deputies requested the amendment of the law from 1872, by supporting the opportuneness to promote the Primacy Metropolitan as Patriarch of the Romanian Orthodox Church: “this wish is entirely legitimate and in agreement with the great development and political meaning of our State”. The “ambitious act” of sanctifying the Great Unction by the Romanian hierarchs took place a few days later, on March 25th. “The vexation of the Patriarch had reached the maximum”, noted the historian Nicolae Dobrescu in 1905. Then, there was an acid correspondence between the two Churches, diplomatic interventions directed by the politicians of those times, by which the tension of high level relations between Romania and Constantinople was released⁹⁵.

The ecclesiastic laws drafted within the process of institution and formation of the Romanian modern state during the time of A.I.Cuza, as well as those from the period of establishment of its institutions during the times of Carol I, confirmed once and for all the inalienable right of the ancestral Church to autocephaly⁹⁶, as an integrant part of the free and independent Romanian nation. This reality, the

⁹² N. Iorga, *op.cit.*, p. 314.

⁹³ N. Dobrescu, *op.cit.*, pp. 174-175.

⁹⁴ Nestor Vornicescu, *op.cit.*, p. 423.

⁹⁵ N. Dobrescu, *op.cit.*, pp. 174-177.

⁹⁶The Greek word “autocephaly” is made up of two words: “αυτος”(self) and “κεφαλη”(own head) and it means “independence, autonomy of a church from another, from the point of view of the administrative-territorial aspect between churches”, “self-governing or self-administration of a national orthodox Church” (Marcel Ciucur, *Autonomie și autocefalie în Biserica Ortodoxă Română [Autonomy and Autocephaly in the Romanian Orthodox Church]*, in MMS, year L, March-April 1974, p. 219).

autocephaly of the Romanian Orthodox Church, was formally recognized by the Ecumenical Patriarchate in 1885, by the "Tomos" from April 25th⁹⁷.

Romanians' legitimate desire to see their national Church a Patriarchate shall be accomplished only in 1925, when, on February 23rd, the king Ferdinand I issued „The law for raising the Archiepiscopal and Metropolitan Chair of Ungro-Wallachia as Primacy of Romania at the rank of Patriarchal Seat”. In July 30th 1925, the ecumenical patriarch Vasile III gave the Tomos for the acknowledgement of the Romanian Patriarchate foundation, the supported effort of the Romanian Orthodox Church to achieve its inalienable right to self-determination being thus achieved⁹⁸. „*Finis coronat opus*”.

Trying to come to a conclusion, one can say that, for the Romanian Orthodox Church, the first decades of Carol I's reign represented an extremely agitated period, a long series of measures intended to normalize the internal relations between the members of the hierarchy and between them and the political power, the moment when the foundation of the organization and functioning of the religious institutions above and beyond the Milcov were laid. Cuza's laws on church realm had produced major controversies and the discontent of the Orthodox hierarchs and priests against the interference of the politicians into the clergy life had reached alarming levels. A detente was much needed. The Prussian Prince repaired the mistakes made by the previous government and returned the ecclesiastical institution the deserved importance in the Romanian society. Carol I's reign opened a new road and released the positive energies of the nation in a considerable effort to build Modern Romania.

⁹⁷ *Tomosul autocefaliei Bisericii Ortodoxe Române* [The Tomos of the Romanian Orthodox Church Autocephaly], in BOR, IX, 1885, no.5, p. 334-350.

⁹⁸ *MOF*, no.44 from February 25th 1925; Tit Simedrea, *Patriarhia Românească. Acte și documente* [The Romanian Patriarchate. Deeds and Documents], Bucharest, 1927, pp.119-126.

ION I. NISTOR IN ROMANIAN POLITICS, SCHOLARSHIP, AND CULTURE, 1919-1933¹

Paul E. Michelson

Huntington University, USA
pmichelson@huntington.edu

Rezumat: În primele decenii de după unirea din 1918, Ion Nistor – remarcabilul istoric și conducător al mișcării pentru apărarea drepturilor istorice ale românilor din Bucovina - s-a implicat în procesul de consolidare a României Mari. Într-o epocă de vitalitate și creativitate, ca și de dispute și diviziuni, el a fost chemat să contribuie la ceea ce s-a numit „integrarea completă a Bucovinei în noul stat românesc”. Studiul punctează câteva caracteristici ale activității desfășurate de Nistor între anii 1919-1933, insistând asupra principiilor politice care l-au inspirat în carieră, dar și asupra principalelor realizări în plan cultural.

Résumé: Les premières décennies après l'union de 1918, Ion Nistor – le remarquable historien et dirigeant du mouvement pour la défense des droits historiques des Roumains de la Bucovine – s'est impliqué dans le processus de consolidation de la Roumanie entière. Il a été appelé à contribuer dans une époque de vitalité et de créativité, ainsi que de disputes et de divisions, à ce qu'on a nommé "l'intégration complète de la Bucovine dans le nouveau Etat roumain". L'étude ci-jointe souligne quelques caractéristiques de l'activité déployée par Nistor entre les années 1919-1933, tout en insistant sur les principes politiques qui ont inspiré sa carrière, mais aussi sur les principales réalisations en plan culturel.

Abstract: In the first decades after unification in 1918, Ion Nistor – the remarkable historian and leader of the movement for defending the historical rights of Romanians in Bukovina - was involved in the process of consolidation of the Great Romania. In an era of vitality and creativity, as of disputes and divisions, he was asked to contribute to the so-called "full integration of Bucovina in the new Romanian state." The following study points out some characteristics of Nistor's activity between 1919-1933, focusing on the political principles which inspired him in his career, as well as the main cultural achievements.

Keywords: Bukovina, integration, liberal, reorganization, Romanization, University of Czernowitz (i.e. Cernivcy, Cernăuți), Romanian Academy

¹ This article is dedicated to the memory of Ladis K. D. Kristoff (1918-2010), son and friend of Bucovina.

I. INTRODUCTION – In a previous study², I examined the life and work of Ion I. Nistor (1876-1962) in the cultural development of late 19th century and early 20th century Habsburg Bucovina, particularly in connection with the founding of modern Romanian historiography on the region and in the evolution of political life in Bucovina prior to and during World War I. This culminated with the union of Bucovina with the Romanian Kingdom (the Regat) in November 1918 and his entry into the first post-war cabinet of Ion I. C. Brătianu on 18 December 1918.

At age 42, Ion Nistor had already compiled an impressive *curriculum vita*. He had developed a familiarity with most of the principal languages of the region.³ He had completed a doctorate in history at the University of Vienna, then passed an exigent habilitation exam and was named a docent in South-East European history at the same university. In 1912, he had been named to the first chair of South-East European history at his alma mater, the German University of Cernăuți, which really amounted to a chair on Romanian history. His scholarly productivity was significant enough that by 1911 he had been elected a corresponding member of the Romanian Academy and a full member in 1915. At the same time he was in the forefront of the Romanian national movement of the early 20th century-both cultural and political-and was a key player in the unions of Basarabia and Bucovina with the Regat in 1918.

In the end, as N. Iorga pointed out in 1918, Nistor's activities in this era had been crucial for Bucovinian Romanian national development in three major ways: as an inspired and persistent historian/educator defending Romanian historical rights;⁴ as an animator (along with Sextil Pușcariu) of the new wave of Romanian nationalism in Bucovina which looked away from Vienna toward the Romanian Kingdom; and, thirdly, as a leader of the Bucovinian national movement through the first two decades of the 20th century which brought about the Union of 1918 through the dramatic events of the world war.⁵

The present analysis deals with Nistor's activities and contributions which followed during the exhilarating era of building the new, Greater Romania that had

² Ion I. Nistor and the Development of Romanian Historiography in Bucovina to the Union of 1918, in “Codrul Cosminului”, Vol. 16 (2010), nr. 1, pp. 59-81 (hereafter, Michelson, *Nistor and the Development of Romanian Historiography*, 2010).

³ Mihai Dim. Sturdza, *Ion Nistor, Istoric al Bucovinei* [Ion Nistor, Historian of Bucovina], in “Buletinul Bibliotecii Române” [*Bulletin of the Romanian Library*], Freiburg, vol. 14 (XVIII) (1987-1988), p. 388.

⁴ This was a characteristic of Romanian militant historiography, namely deliberately engaging in “consciousness raising” by tackling “burning issues.” See Al. Zub, *Istorie și istorici în România interbelică* [History and Historians in the interwar Romania], Iași, Junimea Editure, 1989, p. 100.

⁵ N. Iorga, *Unul dintre întregitorii Moldovei* [One of Moldova’s Unifier], in “Neamul Românesc”, November 1918, nr. 319, quoted in Stelian Neagoe, *Ion Nistor cel mai de seamă istoric și om politic al Bucovinei* [Ion Nistor, Foremost Historian and Politician of Bucovina], in Ion Nistor, *Istoria Bucovinei* [History of Bucovina], edited by Stelian Neagoe, Humanitas Editure, 1991, pp. xviii-xix.

emerged from the War.⁶ A subsequent study will cover the remainder of Nistor's life and work during the world crisis of the 1930s and the concomitant onset of the Era of Tyrannies; Romania's slide into the tragic events of World War II; through his final days under the Romanian Communist regime, including a stint in the Romanian gulag.

II. ION I. NISTOR IN INTERWAR ROMANIAN POLITICAL LIFE, 1918-1933⁷ – Ion Nistor's political involvements in interwar Romania were extensive, so much so that by 1928, he had served enough time as a cabinet minister to become a “senator for life by right”.⁸ When the war ended, Ion I. Nistor, the implacable integral

⁶ For comprehensive general bibliography on the life and work of Ion Nistor, see Michelson, *Nistor and the Development of Romanian Historiography*, 2010, *passim*. An important source for Nistor's life and work is his unpublished manuscript *Date autobiografice* [Autobiographical Data], written some time after 1955. I have used extensive citations here from Neagoe, *Ion Nistor*, in Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991 (cited hereafter as Nistor, *Date autobiografice A*, 1991); Ovidiu Bozgan, *Ion I. Nistor. Preliminarii monografice (II)* [Monographic Preliminaries], in “Revista Istorică” [Historical Review], vol. 5 (1994), pp. 345-357 (hereafter Nistor, *Date autobiografice B*, 1994); and Stelian Neagoe, *Ion Nistor un istoric pentru eternitatea românilor de pretutindeni* [Ion Nistor, a historian for Romanians from every where's eternity], in Ion Nistor, *Istoria Basarabiei* [History of Bessarabia], Bucharest, Humanitas Editure, 1991), pp. v-xxxvi, (hereafter Nistor, *Date autobiografice C*, 1991).

⁷ For a brief survey of interwar Romanian history, see my *Romania (History)*, in Richard Frucht (ed.), *Encyclopedia of Eastern Europe From the Congress of Vienna to the Fall of Communism*, New York, Garland Publishing, 2000, pp. 680-684. For December 1918 and after, see Ion Agrigoroaiei, *România interbelică* [Interwar Romania], Iași, University Alexandru Ioan Cuza Editure, 2001, vol. 1; and for Bucovina in the same period, Nicolae Ciachir, *Din istoria Bucovinei (1775-1944)* [From the history of Bucovina 1775-1944], Bucharest, Didactic and Pedagogic Editure, 1993, pp. 94 ff. A useful survey of governments for the period is provided by Ion Mamina and Ioan Scurtu, *Guverne și guvernanți, 1916-1938* [Governments and Governance, 1916-1938], Bucharest, Silex Editure, 1996.

⁸ For Nistor's post-war political activities, see the following: Mihai-Ștefan Ceaușu, *Tabel cronologic* [Chronology table], in Al. Zub (Editor), *Ion Nistor (1876-1962)*, Iași, University Al. I. Cuza Editure, 1993, pp. 16-18; Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991, pp. 405-420; Manole Neagoe, *Ion Nistor*, in Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991, pp. xix ff.; Bozgan, *Preliminarii (II)* [Preliminaries], 1994; Stelian Neagoe, *Istoria guvernelor României de la începuturi - 1859 până în zilele noastre -1995* [Romania's Governments History from the earliest - 1859 to nowadays -1995], Bucharest, Machiavelli Editure, 1995; Doina Alexa, *Ion Nistor – om politic* [Ion Nistor-politician], in “Codrul Cosminului”, vol. 2 (1996), pp. 275-297; Doina Alexa, *Ion Nistor. Dimensiunile personalității politice și culturale* [Ion Nistor. Political and Cultural Dimensions of Personality], Rădăuți, Bucovina and Basarabia Institut Editure, 2000; Ion Mamina, *Monarhia constituțională în România. Enciclopedia politică, 1866-1938* [Constitutional Monarchy in Romania. Political Encyclopedia, 1866-1938], Bucharest, Enciclopedic Editure, 2000; and Stelian Neagoe, *Nistor Ion*, in Stelian Neagoe, *Oameni politici români. Enciclopedie* [Romanian Politicians

unionist and nationalist,⁹ found the political situation in the new Romania favorably aligned. As the leader of a new Bucovinian political party, the Partidul Democrat al Unirii din Bucovina (PDU),¹⁰ his cooperation was avidly sought by various political formations in the old Romanian Kingdom. Ignoring N. Iorga's counsel to the contrary, he became a collaborator of the powerful leader of Romania's Partidul Național Liberal (PNL), Ion I. C. Brătianu, a man who dominated interwar Romanian politics until his death in 1927.¹¹ In 1919, Nistor was elected to the first post-war Romanian Parliament (along with 19 other members of the PDU),¹² and was a member of every succeeding Parliament until the Royal dictatorship disbanded it in 1938.

Nistor was named minister without portfolio for Bucovina on 18 December 1918, in the first post-war Brătianu cabinet, along with Iancu Flondor.¹³ Flondor was to coordinate matters in Cernăuți¹⁴ and Nistor was Bucovina's advocate in the

Encyclopedia], Bucharest, Machiavelli Editure, 2007, pp. 530-531.

⁹ See Irina Livezeanu, *Cultural Politics in Greater Romania. Regionalism, Nation Building, and Ethnic Struggle, 1918-1930*, Ithaca NY, Cornell University Press, 1995, pp. 59-60 on Nistor's hardcore nationalism.

¹⁰ The PDU functioned between September 1919 and January 1923. It had developed from the Nistor-led *Comitetul Refugiaților Bucovineni* (1914-1918) [Bucovina's Refugee Committee] and the group around "Glasul Bucovinei" [The Voice of Bucovina] which emerged in October 1918 and spearheaded the Union in November 1918. See *Partidul Democrat al Unirii din Bucovina* [Democratic Union Party of Bucovina] in Ioan Scurtu, Ion Alexandrescu, Ion Bulei, and Ion Mamina, *Enciclopedia de istorie a României* [Encyclopedia of Romania's History], revised edition, Bucharest, Merona Editure, 2001, pp. 184-185.

¹¹ Iorga returned the favor, telling Sextil Pușcariu in 1922 that Nistor's political activity had reduced Nistor to a nullity ("om de nimic"). Sextil Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], edited by Magdalena Vulpe, Bucharest, Minerva Editure, 1978, p. 556.

¹² See Gheorghe I. Florescu, *Partidele politice în alegerile parlamentare din 1919* [Political Parties in Parliamentary Elections in 1919], in "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol" [The Yearbook of the Institute of History and Archeology A. D. Xenopol], vol. 9 (1972), pp. 313-347; Marcel Ivan, *Evoluția partidelor noastre politice 1919-1932* [The Evolution of our Political Parties 1919-1932], Sibiu, Krafft and Drotleff, n.d. [1933], especially table IV, and more generally, Sorin Radu, *Electoralul din România în anii democrației parlamentare (1919-1937)* [Electorate in Romania during Parliamentary Democracy 1919-1937], Iași, European Institute Editure, 2004.

¹³ See Nistor, *Date autobiografice B*, [Autobiographical Data B], 1994, p. 349, for a comprehensive listing of Nistor's cabinet-level appointments, though there are some discrepancies with published lists. On the Brătianu government, see Cornelia Neagu, *Guvernul liberal Ion I. C. Brătianu (1918-1919). Politica internă* [Ion. I. C. Brătianu Liberal Government (1918-1919). Domestic Politics], Iași, Cermi Editure, 1998. According to Neagoe, *Ion Nistor*, in Nistor, *Istoria Basarabiei*, [The History of Basarabia] 1991, p. xvii, Nistor also served as interim Minister of State for Basarabia from 14 February 1919-27 September 1919, when a colleague was at the Paris Peace Conference.

¹⁴ On Flondor, see Radu Economu, *Iancu Flondor (1865-1924)*, in "Glasul Bucovinei" [The voice of Bucovina], 1994, nr. 3, pp. 39-45, and Vlad Gafița, *Câteva considerații asupra dificultăților guvernării Bucovinei sub conducerea lui Iancu Flondor în primul an după*

București government; the Bucovinian Romanians, thus, had a considerable degree of local authority in shaping the fate of Romania's new province.¹⁵ Nistor's appointment was a significant indicator of Romanian intentions for Bucovina because on 10 December 1918, he had published a piece on "Homo Bucovinensis" which denounced the idea of a multi-cultural Bucovina, which he described as an attempt "to erase all traces of the past and to smother the national consciousness of the native population."¹⁶ Obviously, Nistor's mission under the new regime would be to reverse all of that, as what he would call the "de-annexation process" unfolded.¹⁷

Collaboration among the Bucovinian Romanians collapsed almost as soon as they had managed to bring about the Union of Bucovina with the Regat. Nistor had written to Pușcariu that "As soon as the external threats cease, internal political struggles will breakout with an unprecedented vehemence...In Bucovina, there is already a struggle of principle between the new and the old." However, he was confident that "The new will triumph."¹⁸ The "Glasists" of Nistor, Pușcariu, Tofan, and others who favored unconditional union clashed with the "Bucovinians" of Flondor and others who wanted greater local autonomy.¹⁹ Nistor and Flondor were soon at loggerheads-part of the continuing centralist/autonomist debate in Bucovina.²⁰

Unire [Some Considerations on the Difficulties of Bucovina's Government under Iancu Flondor's Leadership in the First Year after the Union], in "Analele Bucovinei" [The Annals of Bucovina], vol. 12 (2005), pp. 63-71.

¹⁵ For details, see Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 405-406. While Nistor was in Bucharest, his "trusted agent" in Cernăuți was Sextil Pușcariu, backed by the staff of "Glasul Românesc" [The Romanian Voice] (which included G. Tofan, Alecu Popovici, D. Marmeliuc, Aurel Morariu, and Vasile Grecu). Sextil Pușcariu, *Câteva scrisori*, [A Few Letters] in Maximilian Hacman et al., *Omagiu lui Ion I. Nistor, 1912-1937* [Homage Ion I. Nistor, 1912-1937], Cernăuți, Glasul Bucovinei [The Voice of Bucovina], 1937, p. 13, and Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, pp. 350-351. Pușcariu left Cernăuți definitively for Cluj in September 1919, but he and Nistor remained close and met frequently at sessions of the Academy or when Pușcariu vacationed in Bucovina. In 1927, Pușcariu listed Nistor as among his few "honest work colleagues." *Memorii* [Memoirs], 1978, p. 776, entry for 4 Jan. 1927, reviewing Pușcariu's life as he reached 50.

¹⁶ Cited in Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, p. 59.

¹⁷ Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, p. 405.

¹⁸ Nistor to Sextil Pușcariu, 25 March 1919 in Pușcariu, *Câteva scrisori*, [A Few Letters] 1937, p. 18.

¹⁹ The two groups were so named after their respective journals, "Glasul Bucovinei" [The Voice of Bucovina] and "Bucovina". Tofan's death at age 40 in 1920 was a significant loss for the Glasists. Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, pp. 512-513.

²⁰ On the Nistor-Flondor conflict, see Pușcariu, *Memorii*, 1978, pp. 352-363. In the entry for 3 March 1919, Pușcariu declares "A collaboration with him [Flondor] is impossible." (p. 353) See also Pușcariu to Nistor, 10 April 1919, in Dragoș Olaru, *Sextil Pușcariu. Scrisori către Ion Nistor*, [Sextil Pușcariu. Letters to Ion Nistor], in "Glasul Bucovinei" [The Voice of Bucovina], vol. 1 (1994), nr. 3, p. 129; Florin Pintescu, *Conceptii politice la Iancu Flondor și Ion Nistor* [Political Concepts of Iancu Flondor and Ion Nistor], in "Codrul Cosminului", vol. 1 (1995), pp. 252-258; and Vlad Gafița, *Divergențe politice între*

The centralists triumphed and Flondor resigned on 15 April 1919.²¹ Ion Nistor was now named sole Minister Delegate for the administration of Bucovina, a post he held through several ensuing governments until he resigned in May 1920,²² and which made him the principal architect of the transition of Austrian Bucovina to an integral part of the new Romania.²³

In 1922, Ion Nistor returned to the government in the Brătianu long cabinet (19 January 1922-29 March 1926), despite growing personal misgivings about King Ferdinand.²⁴ In January 1923, following the finalization of Brătianu's project for the 1923 constitution²⁵ – which marked the effective end of the post-world war transitions – Nistor's PDU merged with the PNL and Nistor began a long, formal leadership role in the PNL and PNL-led governments.²⁶ His rationale, communicated in Parliament in

Iancu Flondor et Ion Nistor concernant le problème du rythme de l'intégration de la Bucovine dans le Royaume de la Roumanie, in "Codrul Cosminului", vol. 11 (2005), pp. 103-109.

²¹ Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, p. 406, frames this as a revival of the "old tension between the Bucovinists and the Nationalists." On pp. 407-408, he reprints Flondor's "either Nistor goes or I go" ultimatum letter to the Prime Minister. Flondor went.

²² His resignation owed to a refusal to merge the PDU with Averescu's Partidul Poporului. Neagoe, *Ion Nistor*, in Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991, p. xx. See also Gheorghe I. Florescu, *Despre împrejurările aducerii la putere a guvernului Al. Averescu (martie 1920)*, [About the Circumstances of Rising to the Power Al. Averescu's Government], in "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol [Yearbook of the Institute History and Archeology A. D. Xenopol], vol. 6 (1969), pp. 51-66, and *Poziția partidelor politice față Partidul Poporului între anii 1920-1921* [The political Parties Position towards Party People between 1920-1921], in "Carpica", vol. 7 (1975), pp. 165-180. Regat political parties were weak in Bucovina and Basarabia, which gave Bucovinian and Basarabian parties considerable leverage.

²³ For all his skepticism of politics, Pușcariu encouraged Nistor to pursue his "great mission" and to ignore the temptations of the "peaceful scholarly life which attracts you: for now, your place is in the thick of the battle..." Pușcariu to Nistor, 9 January 1922, in Olaru, *Sextil Pușcariu. Scrisori*, [Sextil Pușcariu. Letters] 1994, p. 133.

²⁴ Which he voiced to Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, p. 505. On the Brătianu government, see Ion Ciupercă, *Împrejurările venirii liberalilor la putere în ianuarie 1922. Relații între partidele politice burgheze* [Circumstances Liberals Coming to Power in January 1922. Relations between the Bourgeois Political Parties], in "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol", vol. 9 (1972), pp. 349-379. For the 1922-1928 PNL - dominated era, see Henry L. Roberts, *Rumania. Political Problems of an Agrarian State*, New Haven, Yale University Press, 1951, reprinted Hamden CT, Archon Books, 1969, pp. 94 ff.

²⁵ See Eleodor Focșeneanu, *Istoria constituțională a României 1859-1991* [Romania's Constitutional History 1859-1991], second edition, Bucharest, Humanitas Editure, 1998, pp. 56 ff. on the 1923 constitution. For a summary, see Roberts, *Rumania*, 1969, pp. 97-99.

²⁶ This, along with a similar fusion by Partidul Țărănesc din Basarabia [Peasant Party of Basarabia], neatly solved for nearly a decade what Alexandru Papacostea had called "Criza Partidului Liberal (1922), [Liberal Party Crisis (1922)] in Alexandru Papacostea, *România*

February, was that the new constitution would make regional parties no longer necessary.²⁷ Nistor later wrote that “long collaboration with the liberals convinced me of the sincerity of their nationalism, of the seriousness of their administrative work, and of the interest which they showed for Bucovina. The concept of social harmony of their ideology corresponded fully with my sentiments. I remained always faithful to my nationalist convictions, preached to our generation by Nicolae Iorga²⁸ as well as the Partidul Național Liberal, whose doctrine and ideology was founded on the national idea.”²⁹

It was also, unfortunately, the case that Nistor seems to have been won over by the Brătianu/PNL position on elections, which was that they needed to be “guided” because the newly-expanded Romanian electorate was too inexperienced and uneducated. According to Iorga's *Memoirs*, King Ferdinand agreed. In 1922, he “supposedly said that he preferred barbarian elections which saved civilization to civilized elections which enthroned barbarianism.”³⁰ Better rigged elections for the right cause than to take a chance on honest but unpredictable ones! Nistor concurred. In a March 1922 article he wrote that Romania first needed “elections with the army, then good administration, and then everyone will be happy.”³¹ This seems to have been a consensus view of the Romanian elite, which of course carries the primary responsibility for the eventual failure of the interwar Romanian political system

politică. Doctrina, Idei, Figuri, 1907-1925 [Political Romania. Doctrine, Ideas, Figures, 1907-1925], edited by Ștefan Zeletin, Bucharest, Bucovina Editure I. E. Torouțiu, n.d. [1932], pp. 208-217, by incorporating middle class elements from the new provinces into the PNL. The old PNL might have been “exclusivist and obscurantist,” (p. 217), but it wasn't stupid.

²⁷ Ion Ciupercă, *Relații între partidele politice burgheze în timpul elaborării Constituției din 1923* [Relations between the Bourgeois Political Parties during the Drafting of the 1923 Constitution], in “Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol”, vol. 10 (1973), pp. 353-354. This sentiment was shared by Ion Inculeț, leader of the Partidul Țărănesc din Basarabia [Peasant Party from Basarabia].

²⁸ On Iorga and Bucovina, see Mihai Iacobescu, *Iorga și Bucovina* (I, II), [Iorga and Bucovina], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 14 (2007), pp. 111-132, and vol. 15 (2008), pp. 75-109. For Nistor on Iorga, see below.

²⁹ Nistor, *Date autobiografice A* [Autobiographical Data A] 1991, p. xx. For the PNL in this era, see Dumitru Șandru, *Partidul Național Liberal în perioada interbelică și a celui de al doilea război mondial* [National Liberal Party in the Interwar and in the Second World War Periods] in Șerban Rădulescu-Zoner (ed.), *Istoria Partidului Național Liberal* [The History of National Liberal Party], Bucharest, ALL Editure, 2000, pp. 201-252; and Ovidiu Buruiană, *Identitatea liberalismului românesc interbelic* [The Identity of Interwar Romanian Liberalism], in “Xenopoliana”, vol. 13 (2005), pp. 113-126. See below for more on the Nistor/PNL brand of liberalism.

³⁰ N. Iorga, *Memorii (Tristețea și sfârșitul unei domnii)* [Memoirs. The Sadness and the End of Reign], Bucharest, National Editure S. Ciornei, n.d., vol.3, p.284, entry for 12-13 March 1922.

³¹ From a piece published in “Adevărul” [The Truth], nr. 11635, 11 March 1922, as quoted in Ion Ciupercă, *Opoziție și putere în România anilor 1922-1928* [Opposition and Power in Romania during 1922-1928], Iași, University Al.I. Cuza Editure, 1994, p. 57.

because of this and other foibles.³²

Nistor's political mandate had been and was to facilitate the complete integration of Bucovina into the new Romanian state.³³ This concentrated on the "Romanianizing"³⁴ of Bucovina (including the police and judicial systems, the administrative framework, resolution of church issues, educational concerns, and encouraging the migration of ethnic Romanians from elsewhere in Romania), as well as agrarian reform.³⁵ These efforts, according to Nistor, included the promotion of Romanian as the official language, increasing the number of ethnic Romanians in the police and judiciary, establishing new administrative units, nationalization of the railroads, supporting the continuation of the Metropolitanate of Bucovina, and moving control of the Fondul Bisericesc to Bucovinian Romanian church authorities.³⁶

Nistor's ideas about education as well as his foundational political beliefs were clearly set forth in a lecture on "Învățământul în viitoarea Constituție," delivered 22 May 1922 as part of an Institutul Social Român lecture series dealing with the proposed new Romanian constitution.³⁷ Nistor declared that "The freedom of education is complete, as long as this doesn't affect public order or moral good." In other words, freedom of education was not very complete at all. The educational problem for post-war Romania arose, Nistor argued, from the need to merge schools from Russian, Austrian, and Magyar systems: "These differences...need to disappear in order to create a unitary educational regime." Romania also needed to cope with new religious issues, ethnic issues, and international law issues, all of which had

³²See Hugh Seton-Watson, *Eastern Europe Between the Wars 1918-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 1945, third, revised edition, New York, Harper Torchbooks, 1967, pp. 154-156, 198-216.

³³See Rodica Iațencu, *Unirea Bucovinei cu Regatul României. Întegrarea politico-administrativă* (I, II), [Bucovina's Union with Romania's Kingdom. Politico-Administrative Integration], in "Analele Bucovinei" [The Annals of Bucovina], vol. 9 (2002), pp.145-171 and vol. 10 (2003), pp. 155-193, 387-412; and Mariana Hausleitner, *Die Romänsierung der Bukowina: Die Durchsetzung des Nationalstaatlichen Anspruchs Grossrumäniens 1918-1944*, Munich, Oldenbourg, 2001. Nistor's own take on this can be found in the last chapter of his posthumously published *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, entitled *Reintegrarea Bucovinei în Regatul României* [Bucovina's Reintegration into the Kingdom of Romania], pp. 405 ff.

³⁴It should be stressed that "Romanianization" in 1919-1924 did not have the sinister connotation which it did in 1941-1944.

³⁵On the cultural aspects of the Romanianization of Bucovina, see Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, pp. 49 ff. For agrarian reform, see Ștefan Purici, *Premisele reformei agrare din Bucovina (1918-1921)* [The Premises of the Agrarian Reform in Bucovina 1918-1921], in "Analele Bucovinei" [The Annals of Bucovina], vol. 12 (2005), pp. 467-481.

³⁶Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 409 ff.

³⁷Published as Ion Nistor, *Învățământul în viitoarea Constituție* [Education in the Future Constitution], in D. Gusti et al., *Noua Constituție a României. 23 de prelegeri publice* [The New Romania's Constitution. 23 Public Lectures], Bucharest, Cultura Națională [The National Culture], n.d. [1923], pp. 365-374.

arisen from the expansion of the Romanian national state in 1918.³⁸

This led Nistor to a brief exposition of his political credo: “Mankind has evolved ceaselessly from the Declaration of the Rights of Man and from the exaggerated cult of individual liberty, and has arrived at the conviction that the individual is part of Society and that, as a consequence, he needs to accustom himself to subordinate individual interests and ambitions to the general requirements and interests of the State and Society...The principle of absolute liberty is not applicable in our private lives and even less in the institutions of State which have the high task of educating citizens. Liberty properly understood cannot and must not undermine the limits of the law.”³⁹ This is an excellent summary of the tenets of a collectivist post-war Romanian “social” liberalism that had “evolved” into a virtually unrecognizable, diametrical opposite of what liberalism had meant in the 19th century.⁴⁰ They were also tenets that would not serve Ion Nistor, Romanian liberalism, or freedom and democracy well when the era of tyrannies dawned in the 1930s.

Nistor's principles were completely compatible with an authoritative contemporary (February 1923) statement on the PNL's principles by Liberal leader I. G. Duca, which identified “true” liberalism with progress and progress with change.⁴¹ Liberalism “is in its essence a doctrine of progress, not a rigid formula...”⁴² According

³⁸Nistor, *Învățămîntul* [Education], p. 365. See Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991, pp. 410 ff. for a later summary.

³⁹Nistor, *Învățămîntul*[Education], pp. 365-366. Capitals in the original.

⁴⁰See my *Romanian Liberalism, 1800-1947. Definition, Periodization, and a Research Agenda*, in “Xenopoliana”, vol. 13 (2005), pp. 11-12. For an attempt to explain how this happened, see my *The Strange Death of Romanian Liberalism*, in Liviu Brătescu, ed., *Liberalismul românesc și valentele sale europene* [Romanian Liberalism and its European Valences], Iași, PIM Editure, 2011, pp. 143-157. In 1921, D. Drăghicescu, *Partide politice și clase sociale* [Political Parties and Social Classes], Bucharest, n. p., 1922, p. 83, was arguing that the PNL couldn't survive if it remained simply liberal. Because of Romania's backwardness, the PNL had to become a “social-liberal” party. Much the same tack was taken by Ștefan Zeletin's, *Burghezia română. Originea și rolul ei istoric* [Romanian Bourgeoisie. Its Origin and Historical Role], Bucharest, Cultura Națională [National Culture], 1925, which first appeared as a series of lectures in 1922, and his *Neoliberalismul. Studii asupra istoriei și politicii burgheziei române* [Neoliberalism. Studies on Romanian History and Bourgeoisie's Politics], Bucharest, Pagini Agrare și Sociale [Agrarian and Social Pages] Editure, 1927. For a critical analysis, see my *Procesul dezvoltării naționale române. Contribuția lui Ștefan Zeletin*, [Romanian National Development Process. Ștefan Zeletin's Contribution], in “Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol” [Yearbook of the Institute History and Archeology A. D. Xenopol], vol. 14 (1987), pt. 1, pp. 365-374. Also useful is Ion Agrigoroaiei, *Despre neoliberalismul românesc. Teze și idei*, [About Romanian Neoliberalism. Theses and Ideas], in “Xenopoliana”, vol. 13 (2005), pp. 103-112.

⁴¹I. G. Duca, *Doctrina liberală*, [Liberal Doctrine] in D. Gusti et al., *Doctrinile partidelor politice. 19 prelegeri publice* [Doctrines of Political Parties. 19 Public Lectures], Bucharest, Cultura Națională, n.d. [1923], pp. 103-110.

⁴²Duca, *Doctrina liberală*, [The Liberal Doctrine] in Gusti, *Doctrinile partidelor politice* [Doctrines of Political Parties], 1923, p. 108.

to Duca, Romanian liberalism's four foundation stones were order, democracy, nationalism, and social harmony.⁴³ It supported private property and capitalism, but “in terms of political economy, Romanian liberalism has left behind the Manchesterian formula of *laissez faire, laissez passer* in favor of interventionism....Absolute liberty is a necessity in the organizational stage of the economy of the State” but “Interventionism is born out of the complexities of the modern State...as a condition of progress....Finally, on the social front, Romanian liberalism has moved from an all-powerful individualism to the gradual and rising limitation of the individual in the face of the needs of justice and of general equilibrium.”⁴⁴

Both Nistor and Duca demonstrated exactly what Lord Acton had argued in the middle of the previous century in his trenchant article on “Nationality”:⁴⁵ “The greatest adversary of the rights of nationality is the modern theory of nationality. By making the State and the nation commensurate with each other in theory, it reduces practically to a subject condition all other nationalities that may be within the boundary. It cannot admit them to an equality with the ruling nation which constitutes the State, because the State would then cease to be national, which would be a contradiction of the principle of its existence. According, therefore, to the degree of humanity and civilisation in that dominant body which claims all the rights of the community, the inferior races are exterminated, or reduced to servitude, or outlawed, or put in a condition of dependence....The theory of nationality, therefore, is a retrograde step in history....The settlement at which it aims is impossible....it can never be satisfied and exhausted, and always continues to assert itself....”⁴⁶

⁴³*Ibidem*, pp. 103-106.

⁴⁴*Ibidem*, pp. 108-109. Duca's views, in fact, seem to have a lot more in common with Metternich and 19th Century Conservatism than with Liberalism. See Paul E. Michelson, *Romanian Conservatism, 1800-1947. Definition, Periodization, and a Research Agenda*, in: Liviu Brătescu and Mihai Chiper (eds.), *Conservatorismul românesc. Origini, evoluții, perspective* [Romanian Conservatism. Origins, Developments, Perspectives], Iași, PIM Editure, 2008, pp. 88-96, F. A. Hayek, *The Road to Serfdom. Text and Documents*, the Definitive Edition edited by Bruce Caldwell, Chicago, University of Chicago Press, 2007, ch. 4, pp. 91-99, argues that it is precisely because of the complexities of modern society and equilibrium that interventionism doesn't work.

⁴⁵See Lord Acton, *Nationality*, (1862), in Lord Acton, *Essays in the History of Liberty*, edited by Rufus J. Fears [Indianapolis, Liberty Classics, 1985], pp. 431-433.

⁴⁶Nistor and Duca did not differ substantially from the views of Iuliu Maniu, the leader of the Partidul Național Român [Romanian National Party] in Transylvania, who wrote in 1924: “The national idea, the ideal of national unity...is the most perfect form of human organization because it has as its basis the unity of language, customs, thought, traditions, and aspirations, which characterize and naturally constitute a nation and the most perfect form of political organization, which is called the State.” From this, it follows that each national state is unique and “the defense and development of these qualities is not only a right but also a duty.” Iuliu Maniu, *Problema minorităților* [The Minorities Problem] in D. Gusti et al., *Politica externă a României. 19 prelegeri publice* [Romania's Foreign Policy. 19 Public Lectures], pp. 224-226. Even Gusti himself emphatically emphasized that “The

Applying these principles to educational policy, Nistor opined that in “the stage of cultural development in which we find ourselves today, absolute liberty in education...without any sort of regulation by the State, would have disastrous consequences for our cultural development and for the binding together of our State life. Not even the Bolshevik regime understands liberty in an absolute sense.”⁴⁷ Education had the role of civic instruction, especially “cultivating and strengthening *the feeling of solidarity* in the hearts of the new Romanian citizens, of whatever language, race, or religion they might be, and to awaken their sentiments of belief and allegiance toward the new country.” It also had, he wrote, the role of protecting Romanians against “absurd and dangerous social agitation...[and] to guard them against against the temptation of anarchist and subversive ideas.” Therefore, the new constitution should “establish...the right of State control and direction in all questions related to education and public instruction” whether public or private.⁴⁸

In connection with the use of minority languages, Nistor argued that such should be allowed in primary schools, but students must be required to “know the language of the State.” Beyond primary education, the state would not provide education other than in Romanian, though minorities could establish schools in their own language as long as they “gave the cultivation of the Romanian language and history its appropriate attention”⁴⁹. Finally, education should be both compulsory (because of the low level of general education and literacy) and free. These would be the responsibility of the State, which should centralize education and organize it on unitary lines. Within this framework, university autonomy should be fairly broad. At the same time, “Religious education will be taught in all schools by teacher-priests from the church of the students.”⁵⁰

How did this work out in Bucovina?⁵¹ The number of Romanian schools was sharply increased, ethnic Romanian teaching staff was brought in from elsewhere in Romania, and public minority educational institutions and options drastically reduced. The effect of these activities was uncertain. Livezeanu writes that by “the mid-1930s, the strong-arm methods used in northern Bukovina certainly had not produced

motto of the Institutul Social Român...was and remains: “*Pro Scientia et Patria*”, in *Prefață* [Preface] in Gusti, *Politica externă* [Foreign Policy], 1924, p. vi.

⁴⁷It should have been pretty clear even by 1923 that the Bolsheviks were hardly advocates of liberty in any meaningful sense of the word.

⁴⁸Nistor, *Învățămîntul* [The Education] in Gusti, *Noua Constituție* [The New Constitution], 1923, pp. 366-367 (emphasis in the original). Nistor proposed (p. 374) that the title of the Ministry of Public Instruction be changed to Ministry of National Education, a modification which actually occurred in 1936.

⁴⁹Nistor, *Învățămîntul*, pp. 371-372. Nistor was, however, of the opinion that “confessional schools are an anachronism in modern Society.” (p. 374). This is interesting because the odds were that minority schools would in all likelihood be confessional.

⁵⁰Nistor, *Învățămîntul*, pp. 372-374.

⁵¹For a summary, see Ciachir, *Din istoria Bucovinei* [From the History of Bucovina], 1993, pp. 98 ff.; and Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, pp. 59 ff.

Romanization. Perhaps they had even back-fired.”⁵² This was because both the Romanian authorities and ethnic minorities conceived of reforms in this area as a zero-sum game: encouragement for some meant discrimination against others. Unfortunately, as Charles and Barbara Jelavich wrote, by 1922 “The future pattern of Romanian politics was largely to be determined by the insensitive treatment of their new, and often more highly developed provinces.”⁵³

The difficulties were exacerbated by the fact that non-ethnic Romanians constituted the majority in many urban areas, with the population of Cernăuți being more than 50% Jewish. “Many of the issues raised by Bukovinian Jews in the mid-1920s were two-sided,” Livezeanu concludes. “Measures that they interpreted as punitively anti-Semitic may have been adopted not so much against the Jews as for the Romanians, although the negative, sometimes brutal, effect on Jews is undeniable.” In the end, “Romanization of Bukovina's school system was thorough, it transgressed the Minorities Protection Treaty of 1919, and it impinged on all non-Romanian ethnic groups...even on Romanians whose loyalty to the center may have been questionable.”⁵⁴

On the other hand, in the area of agrarian reform, changes went fairly smoothly. Henry L. Roberts summarizes: “Land reform in Bucovina was made under

⁵² Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, p. 66.

⁵³ Charles and Barbara Jelavich, *The Establishment of the Balkan National States, 1804-1920*, Seattle, University of Washington Press, 1977, p. 310. On minorities issues and policies, see Ștefan Purici, *Aspecte ale probleme minorităților naționale în Bucovina istorică între anii 1918 și 1940* (I, II), [Aspects of National Minorities Problems in the Historical Bucovina between 1918 and 1940], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 4 (1997), pp. 131-144, 411-423, and Daniel Hrenciuc, *Continuitate și schimbare. Integrarea minorităților naționale din Bucovina istorică în Regatul României Mari (1918-1940)* [Continuity and Change. Integration of National Minorities from the Historical Bucovina in the Great Romania's Kingdom (1918-1940)], vol. I, *Perspectiva național-liberală (1918-1928)* [National Liberal Perspective, 1919-1928], Rădăuți, Septentrion Editure, 2005, *Integrarea minorităților naționale din Bucovina în Regatul României Mari (1918-1928). Unele considerații*, [Integration of the National Minorities from Bucovina in the Great Romania's Kingdom, 1918-1940], in “Codrul Cosminului”, vol. 12 (2006), pp. 159-177, and *Integrarea minorităților naționale din Bucovina în România Mare: abordarea național-liberală*, [Integration of the National Minorities from Bucovina in the Great Romania's Kingdom: national-liberal approach], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 13 (2006), pp. 55-75.

⁵⁴ Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, p. 74. See also pp. 79 ff. for a discussion of the 1926 baccalaureate exam scandal, which raised the question of whether or not this exam was used as a kind of *Numerus Clausus* to restrict the number of non-ethnic Romanians in Romanian higher education. It also produced one of the first political murders connected with the extremist followers of Corneliu Codreanu as the leader of a Jewish student protest in Cernăuți, David Fallik, was assassinated by Neculai Totu, one of Codreanu's associates. Totu was subsequently acquitted in ten minutes on the grounds that his “defense” of the country was a “moral act”.

more peaceful circumstances than elsewhere and was more carefully worked out.”⁵⁵ The result was to increase the number of landed peasants and to dispossess large landholders who were non-ethnic Romanian.⁵⁶ In so far as this created a wealthier peasantry, Romanian liberalism and nationalism were strengthened. Whether this created an economically viable peasant class was debatable. In 1945, Hugh Seton-Watson concluded “It had been hoped that the Land Reform would solve the Peasant Problem, and that the masses, socially satisfied, would form a stable basis of the State. These hopes were not justified. The economic developments of the inter-war period created new problems, and by 1939 the situation of a large part of the Eastern European peasantry was worse than it had been in 1914.”⁵⁷

In church affairs, Nistor and his Glasist Bucovinian colleagues were more protective of local privilege than they were on most other issues. Romulus Căndea wrote “Our church is free of an exaggerated centralism which dominates in the Catholic Church; neither is it endangered by the corrosive individualism of the protestant church.” At the same time, the Romanian church is “a national church in the State, which the State will sustain and defend, just as the church will defend and sustain the State in times of great danger, and will educate the citizenry in faith and respect for the law.”⁵⁸ A battle was waged to preserve and to put the Metropolitanate of Bucovina on an equal footing with other Romanian bishops/metropolitans. This was achieved when the Romanian Church was raised to a Patriarchate in 1925. The Metropolitanate of Bucovina finally took control of the Fondul Bisericesc,⁵⁹ and the

⁵⁵ Roberts, *Rumania*, 1969, p. 36.

⁵⁶ For details, see David Mitrany, *The Land and the Peasant in Rumania. The War and Agrarian Reform (1917-21)*, London and New Haven, Oxford University Press/Yale University Press, 1930 and Dumitru Șandru, *Reforma agrară din 1921 în România* [Land Reform of 1921 in Romania], Bucharest, Academy Editure, 1975.

⁵⁷ Seton-Watson, *Eastern Europe Between the Wars*, 1967, p. 80. The political effects are summarized on p. 216: “Democracy could not flourish in such an atmosphere.” Charles and Barbara Jelavich concur: “Undoubtedly, the major problem of the new Balkan nations was economic, not political, a fact that was neither clearly defined not even recognized. From their establishment the states were not truly economically viable units on a modern level.” Jelavich, *Balkan National States*, 1977, p. 322.

⁵⁸ R. Căndea, *Organizația bisericească în Constituție* [Church Organization in the Constitution] in Gusti, *Noua Constituție* [The New Constitution], 1923, p. 347. In 1933, Nistor published *Rolul politic și social al bisericii în trecut și prezent* [Political and Social Role of the Church in the Past and Present] in *Biserica și problemele sociale* [The Church and the Social Problems], Bucharest: Cărțile Bisericești [Religious Books] Editure, 1933, pp. 167-190. Interestingly, the new constitution institutionalized religious privilege as Orthodoxy and the Greco-Catholic churches were identified as “national cults”, ethnic churches were “minority cults”, others, such as the Baptists, were merely “tolerated sects”, and still others, such as the Jehovah's Witnesses, were “prohibited sects”. Olimp Căciulă, *Culte în România* [Cults in Romania] in D. Gusti (ed.), *Enciclopedia României* [The Encyclopaedia of Romania], vol. 1, 1938, pp. 417-442.

⁵⁹ Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 415-416. As had become his *modus operandi*, Nistor contributed to this result both politically and through research and

Theological Faculty attached to the University of Cernăuți was able to continue the proud traditions that it had established in the 19th century.⁶⁰

In 1924, Nistor was charged with leading a Romanian delegation to Vienna dealing with implementation the peace treaty with Austria and to resolve financial and cultural issues that had been left unsettled—among others, the retrieval of art objects and archives related to Bucovina. “With the signing of these conventions, I was able to save Bucovina from diverse payments...and was able to return to Romania the deposits of the Fondul Bisericesc what had been evacuated [in the war] to Salzburg.”⁶¹

At the same time, Ion Nistor was becoming disenchanted by the demands of his political work. According to Sextil Pușcariu, by 1924, Nistor had become “disgusted “ with politics and would likely have been happier to return full-time to his scholarly work and professorship. On the other hand, he seemed to enjoy the hectic pace of political life in București.⁶² Pușcariu's observations might have been more a reflection of his own hostility to political life than that of Nistor, since by the mid-1920s he had come to feel that Romanians “have too much politics. So much so, that we haven't time to do much else.”⁶³ As early as 1921, Pușcariu had been dismayed that his friends Nistor and Al. Lapedatu had “thrown themselves completely into politics” and questioned their unflagging devotion to the Brătianus.⁶⁴ Nistor, he wrote, was even arguing that “politics could not be pursued merely in theory, but only through fierce

scholarship, publishing *Istoria Fondului bisericesc din Bucovina* [The History of the Church Estate of Bucovina], Cernăuți, Glasul Bucovinei, 1921, 69 pp, to bolster his cause and case. See below for more.

⁶⁰ Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române* [History of the Romanian Orthodox Church], Bucharest, The Bible and Mission Institute of the Romanian Orthodox Church Publishing House, 1981, vol. 3, pp 389 ff.; Mircea Grigoroviță, *Învățământul în nordul Bucovinei (1775-1944)* [Teaching in North Bucovina], Bucharest, Didactic and Pedagogic Editure, 1993, pp. 136-141. For a retrospective, see Ion Nistor, *Șase ani de autonomie bisericească* [Six Years of Church Autonomy], Cernăuți, “Glasul Bucovinei”, 1932, 32 pp., a speech given at the Church Assembly on 30 December 1931.

⁶¹ I. Nistor, *Date autobiografice B*, [Autobiographical Data B] 1991, p. xxi.

⁶² Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, p. 645. The Pușcariu discussed this and other issues during three pleasant days spent travelling with the Nistors in Bucovina in the spring of 1924. Pușcariu to Nistor, 23 June 1924, in Olaru, *Sextil Pușcariu. Scrisori* [Sextil Puscaru. Letters], 1994, p. 138.

⁶³ Pușcariu, *Memorii*, 1978, p. 647, entry for 14 February 1926. In 1922, when Octavian Goga tried to interest him in politics, Pușcariu noted that “I told him what I thought about politics and believe I convinced him that I am immune.” (p. 527, entry for 6 June 1923).

⁶⁴ Pușcariu, *Memorii*, 1978, p. 527, entry for 31 May 1921. When Ion I. C. Brătianu died, Pușcariu recalled that Brătianu had tried hard and unsuccessfully to get him into politics. He characterized the PNL leader as “lacking in sentimentalism, without any moral scruples, coldly calculating, and alone. True friends he appeared not to have, intentionally...” (*Memorii*, 1978, p. 794, entry for 29 November 1927).

combat with ones adversaries and with an iron party discipline.”⁶⁵ In any event, Nistor stuck it out as long as the PNL held power.

Leaving office with the fall of the Liberal cabinet in March 1926, Nistor returned with Brătianu in June 1927 as Minister of Public Works, holding the same post in the Vintilă Brătianu cabinet which took over following I. I. C. Brătianu's death in November 1927. In the interim – between 1926 and 1927 – the Polish-Romanian border negotiations found Ion Nistor busily doing research on the issue, giving public lectures, and defending the 1918 boundaries of Bucovina.⁶⁶

The PNL government finally fell for good in November 1928 –having lost their most dynamic leader and also undermined by the death of King Ferdinand in July 1927. They were replaced by the Partidul Național Țărănesc (PNȚ), and would not return to office until late 1933...in vastly changed circumstances. Ion Nistor's efforts had made significant – though not always salutary –contributions to the 1920s Romanianization of Bucovina. According to Bozgan, “The true integration of Bucovina into the Romanian Kingdom occurred following the adoption of the new constitution of March 1923 and especially after the promulgation of laws for administrative unification and decentralization [*sic*] in 1925.”⁶⁷ Ion Nistor had been the point man for the government on Bucovinian issues throughout this period.

In 1929, in a lecture at the Romanian Academy celebrating the Union of 1918, Nistor argued that “appreciable progress” had been made in Bucovina under Romanian rule, politically, socially, culturally, nationally, and economically. Not only had the reopening of the borders with the rest of Romania led to a revival of Bucovinian industry and culture, but agrarian reform had contributed to “the improvement of the conditions of the peasantry.” Indeed, “there was no area of administration which did not demonstrate the constructive and creative work of Romanian rule...”⁶⁸ This was an overly optimistic assessment, as the 1930s was to demonstrate, but substantial changes has been accomplished nevertheless.

On the negative side, “the centralist policies of the Liberal government after the Union of 1918 struck at the interests of the ethnic communities of Bucovina...[they perceived] the phenomenon of *romanianization* as a direct attack on their cultural, political, and educational identities....The Liberals' approach to minority problems reflected an exaggeration of the national ideal, which in practice led to errors and

⁶⁵ In a conversation with Vasile Pârvan, shortly before Pârvan's death, both Pârvan and Pușcariu were saddened that Nistor and Lapedatu “were so absorbed by politics and losing contact with science ... seduced by the mirage of “Power.” *Memorii*, 1978, p. 789, entry for 28 June 1927.

⁶⁶ Ceaușu, *Tabel cronologic* [Chronology Table], 1993, p. 17. See Nistor's *Frontiera româno-polonă*, [Romanian-Polish Border], in “Graiul Românesc” [Romanian Language], vol. 1 (1927), nr. 2, pp. 37-43. On Romania and Poland, see Daniel Hrenciuc, *România și Polonia* [Romania and Poland], 1918-1931. *Relații politice, diplomatice, și militare* [Political, Diplomatic and Military Relations], 2nd edition, Rădăuți, Septentrion Ed., 2003.

⁶⁷ Bozgan, *Preliminari (II)* [Preliminaries], 1994, p. 348. The Romanian cabinet continued to have a minister for Bucovina until 1932.

⁶⁸ Quoted in Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 417-418.

excesses which considerably overshadowed the positive parts” of their program.⁶⁹ It also perpetuated ethnic hostilities which would not bode well for the future.

III. ION I. NISTOR: HISTORIAN, SCHOLAR, AND CULTURAL LEADER, 1919-1933 – Ion Nistor emerged from the First World War not only as significant politician, but also as an important intellectual leader. He was one of the most active members of the Romanian Academy in the Interwar era. He was the principal figure in the conversion of the German K. u. K. Franz-Joseph Universität into a new Romanian University of Cernăuți. And he was the leading light of Bucovina historians, operating from an important base which he established at the University in a new Institutul de Istoria și Limba with its own journal, *Codrul Cosminului*.

The University had been created in 1875, partly to commemorate the 100th anniversary of the Austrian annexation of Bucovina from Moldova.⁷⁰ Despite the fact that Romanians constituted nearly 40% of the population of Bucovina and were the largest ethnic group in the province, the University's faculty and students included very few ethnic Romanians. The problem here was similar to that at Cluj, where an overwhelmingly Magyar university had been Romanianized in 1919, and in Strasbourg, where a German university had been taken over by the French after World War I and transformed into part of the French university system.⁷¹

In his 1922 discussion of education in the new Romanian state, Nistor would argue that the State should centralize education and organize it on unitary lines.

⁶⁹ Hrenciuc, *Integrarea minorităților naționale din Bucovina* [The Integration of National Minorities from Bucovina], 2006, p.175.

⁷⁰ For the early history of the University of Cernăuți, see Michelson, *Nistor and the Development of Romanian Historiography*, 2010, pp. 64 ff. For the end of the German university, see Erich Prokopowitch, *Gründung Entwicklung und Ende der Franz-Josephs-Universität in Cernowitz (Bukowine-Buchenland)*, Clausthal-Zellerfeld, Piepersche, 1955. For the interwar era, see Mircea Grigorovița, *Universitatea din Cernăuți în perioada interbelică (I, II)*, [University of Chernivcy in the interwar period], in *Glasul Bucovinei* [The Voice of Bucovina], vol. 2 (1995), nr. 2, pp. 120-130 and nr. 3, pp. 68-78 and *Universitatea din Cernăuți în perioada interbelică* [University of Chernivcy in the interwar period], Suceava, Mușatinii Editure, 2005; Rodica Iațencu, *Considerații asupra evoluției Universității din Cernăuți în perioada interbelică (I & II)* [Considerations on the evolution of the University of Chernivtsi in the interwar period], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 5 (1998), pp. 135-151, 351-365; and Eugen Pitei, Vladimir Trebici, and Dragoș Pusu, *Universitatea din Cernăuți (1880-1938)* [University of Chernivcy], Ploiești, The Foundation Gh. Cernea, 2010.

⁷¹ For the Cluj case and bibliography, see Vasile Pușcaș, *The Post-War Reorganization of the Cluj University*, in Vasile Pușcaș (ed.), *University and Society. A History of Cluj Higher Education in the 20th Century*, Cluj-Napoca, University of Cluj Press, 1999, pp. 61 ff.; Paul E. Michelson, *The Founding of the Cluj School of History, 1919-1922*, in “Transylvanian Review”, vol. 17 (2008), nr. 4, pp. 71-72; and Livezeanu, *Cultural Politics*, 1995, pp. 218-227. For the Strasbourg case, see John E. Craig, *Scholarship and Nation Building: The University of Strasbourg and Alsacian Society, 1870-1939*, Chicago, University of Chicago Press, 1984).

However, within this framework, university autonomy should be fairly broad.⁷² This reflected his practice in 1919-1920. Reorganization of the university occurred in two phases: an improvisational phase from January 1919 to 1920, and the transitional phase in 1920, culminating with the inauguration of the Romanian University on 24 October 1920. Ion Nistor, by his own account, assumed the task of reorganizing the university because Pușcariu had been called to do the same in Cluj.⁷³ In January 1919, he organized a gathering of the Romanian professors at the University. This ad-hoc group (though everyone knew that Nistor was the București cabinet minister for Bucovina) issued a four point program: 1) that the University should be continued; 2) that all faculties should be Romanianized; 3) that non-Romanian speakers should be given a specified time in which to learn Romanian or be replaced; and 4) that the University should keep its Faculties of Theology, Law, and Philosophy.⁷⁴

Nistor followed with a memoir to the Ministry of Education, setting forth a list of candidates for appointments at Cernăuți, including among others Radu Sbiera (Latin), D. Marmeliuc (Greek), Vasile Grecu (Byzantinology), Ștefan Ciobanu (Slavistics), and Teofil Sauciu-Săveanu (Ancient History and Archaeology). He was also able to convince his political allies that Bucovina not only deserved a university (along with those at București, Iași, and Cluj), but that there were adequate personnel resources for a fourth Romanian university.⁷⁵

The University resumed classes in February 1919 on an interim basis. From Nistor's perspective, the Romanianization of the University was "even more difficult to resolve" than that of primary and secondary schools because almost all of the professors were non-Romanians who didn't know any Romanian.⁷⁶ In fact, out of 56 professors from the pre-war University, only four eventually agreed to the

⁷² Nistor, *Învățământul* [The Teaching/Education] in Gusti, *Noua Constituție* [The New Constitution], 1923, p. 374.

⁷³ Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, p. 411. See also Bozgan, *Preliminari (II)* [Preliminaries], 1994, pp. 349-350. Nistor and Pușcariu's close ties lead to the reasonable supposition that they frequently interacted on university issues and perhaps competed for the same human and monetary resources, but there is little hard evidence to that effect. Pușcariu was a very successful bargainer with key educational and budget bureaucrats; on the other hand, Nistor was actually a member of the cabinet and presumably able to exert considerable leverage for Cernăuți. Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, pp. 628-629; Pușcariu to Nistor, 22 August 1919, in Olaru, *Sextil Pușcariu. Scrisori* [Letters], 1994, p. 8.

⁷⁴ Marin Popescu-Spineni, *Instituții de înaltă cultură. Învățământul superior: Muntenia 1679-1930, Moldova 1562-1930, Ardeal 1581-1930, Bucovina 1849-1930* [High Classed Institutions. The Higher Education: Muntenia 1679-1930, Moldova 1562-1930, Ardeal 1581-1930, Bucovina 1849-1930], Vălenii-de-Munte, Datina Românească [Romanian Tradition], 1932, p. 186.

⁷⁵ Marin Popescu-Spineni, *Instituții* [Institutions], 1932, p. 187; M. Neagoe, Ion Nistor, in Ion Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, p. xx.

⁷⁶ Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, p. 410.

Romanianization conditions set forth in 1919-1920.⁷⁷

Nistor was, however, assisted by the Romanian professors of the Faculty of Theology, whose Prof. Vasile Tarnavski handled the duties at the rectorate, and by Romanian students who came from other parts of the new Romania (mainly Basarabia).⁷⁸ In September 1919, a law was passed based on Nistor's recommendations, which became the basis for the transformations that followed. In 1922, the basic statutes of the University written by Nistor were ratified.⁷⁹ The fact that Cluj was being Romanianized at about the same time and that the war and its aftermath (including the Spanish influenza epidemic) had taken a heavy human and material toll on Romanian resources made it all the more impressive that between fall 1919 and fall 1920, the process was successfully completed and a respectable faculty recruited. One additional and ironic impetus came with Nistor's resignation from the government in May 1920, which had the unanticipated consequence of giving him more time to focus on the transformation of the University.⁸⁰

On 24 October 1920, the Romanian University of Cernăuți was officially inaugurated in the presence of King Ferdinand and Queen Marie; Nistor, as the new rector, delivered the principal inaugural address. He noted, among other things, his pleasure that at last the Romanian majority in Bucovina had their own university which would allow them not only to fulfill the dreams of their parents, but also marked the decisive end of 150 years of foreign domination. "Centuries of struggle which we have carried out to defend our national existence have consumed much intellectual energy....with the achievement of our national unity, a new epoch in the history of our people has begun in which our energies...can be concentrated on a useful scientific and cultural rivalry with the other peoples of the world...the new epoch will be governed by cultural and social ideals."⁸¹

Nistor went on to declare that education at the University also included the task of "character formation, because a nation has a greater need for character than for geniuses." Finally, the University had a national mission: "in the boundaries of a unitary national state as ours...[and] as an emanation of the state, it naturally can be

⁷⁷ Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, p. 411; Bozgan, *Preliminari (II)* [Preliminaries], 1994, p. 350.

⁷⁸ Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, p. 411.

⁷⁹ Bozgan, *Preliminarii (II)*, 1994, p. 350.

⁸⁰ Mihai Ștefan Ceaușu, *Tabel cronologic* [Chronology Table], 1993, p. 17. It is interesting to note that Nistor's loyalty to Bucovina led him to rebuff attempts to lure him to the University of Iași. See Zub, *Istorie și istorici în România interbelică* [History and historians in the interwar Romania], 1989, p. 181; Bozgan, *Preliminarii (II)*, 1994, p. 350.

⁸¹ Quoted in Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 411-413. See also Nistor's, *Cuvîntările d-lui Ion I. Nistor, rectorul universității*, [The speeches of Mr. Ion I. Nistor, vice-chancellor of the University] in *Inaugurarea Universității românești din Cernăuți 23-25 octombrie 1920* [The Grand Opening of the Romanian University from Cernăuți], Cernăuți, Glasul Bucovinei, 1922, pp. 15-25, 44-49. Dimitrie Onciul, who responded on behalf of the Romanian Academy, agreed that "the power of culture" was more than "power of historical rights or the power of military might." Quoted in Bozgan, *Preliminarii (II)*, 1994, p. 351.

nothing other than national,” though he also pointed out that academic freedom was important to the function of a university.⁸²

As rector of the University in 1920-1921 (and again from 1933-1940) and as a primary cultural leader in Bucovina, local autonomy for the University was always important to Ion Nistor. Thus, in 1926-1927, he was a leader in a battle to maintain university rights and autonomy against an effort by the Minister of Education in the last Averescu government (1926-1927), Petre P. Negulescu. The minister was attempting to increase control of the universities from București and also to transfer authority to the ministry over the extensive properties held locally by the universities which had given them some freedom of action vis a vis the central government.⁸³ Romulus Cândea, Nistor, and Maximilian Hacman went public with the dispute through the publication of a book entitled *Universitatea din Cernăuți și loviturile politicianiste ale d-lui P. P. Negulescu*.⁸⁴ In the event, Negulescu resigned, but this would not be the last effort to curb university autonomy in the interwar era.⁸⁵

To celebrate 15 years of the Union of Bucovina and the Regat, King Carol II visited Cernăuți, was given an honorary doctorate, and made the patron of the University, which now became known as “Universitatea Regele Carol al II-lea din Cernăuți”. His address emphasized the turnabout in the University from its 19th century founding.⁸⁶

Nistor was elected rector once again in 1933, a post that he was to hold until the occupation of Bucovina by the USSR in June 1940. Land had been acquired to build a new Faculty of Arts and Letters building, which was inaugurated in 1935, and the library of the University was grown to the point where by the 1930s it was exceeded in scope only by the Library of the Romanian Academy. A new building for the library would soon be underway as well.⁸⁷ (The fact that Nistor was back in the

⁸² Quoted in Nistor, *Istoria Bucovinei*, 1991, pp. 413-414.

⁸³ For a listing of the holdings of the University of Cernăuți, see Grigorovița, *Universitatea din Cernăuți*, [University of Cernivcy], 1995, pp. 126-128.

⁸⁴ Cernăuți, *Glasul Bucovinei*, 1926, 60 pp. Negulescu was minister from 30 March to 8 July 1926, when he was replaced by Ion Petrovici.

⁸⁵ And there were, of course, numerous benefits garnered for the University of Cernăuți by Nistor when he was a government minister, including the acquisition of 6000 square meters of land in central Cernăuți for a new building, the 1924 recognition of the University as a legal corporation, and a 1925 law which extended the benefits of the 1898 Haret law to Bucovinian schools. Bozgan, *Preliminarii (II)*, [Preliminaries (II)], 1994, p. 351.

⁸⁶ Bozgan, *Preliminarii (II)*, 1994, p. 352; and Carol II, *Cuvântare rostită cu prilejul proclamării Majestății Sale ca Doctor Honoris Causa al Universității din Cernăuți, 25 May 1933*, [Speech said with the privilege of proclaiming His Majesty as Doctor Honoris Causa at the University of Cernivcy, 25 May 1933] in Carol II, *Cuvântările Regelui Carol II* [The Speeches of King Carol II], 1930-1940, Bucharest, The Foundation for Literature and Art King Carol II, 1940, Vol. 1, pp. 232-235. This was the first time that Carol had visited Bucovina as King.

⁸⁷ Bozgan, *Preliminarii (II)*, 1994, pp. 352-353; Eugen I. Păunel, *Boabe de Grâu* [Wheat Berries], in “Biblioteca Universității din Cernăuți” [Library of Cernivcy University], vol. 4 (1933), nr. 4, pp. 225-239; and Mircea Grigorovița, *Biblioteca Universității din Cernăuți*

government by December 1933 doubtless helped.)

In short, Ion Nistor was unquestionably the founding father and the leading mover and shaker at the University of Cernăuți in the interwar era. In the period under consideration here, 1919-1933, he reorganized, expanded, and stabilized the University. His political influence brought to the University resources and facilities and his scholarly example inspired his colleagues.⁸⁸ However, as the Fallik episode of 1926 portended, the clouds of extremism and anti-Semitism were gathering in Romania and nowhere with scarier importance than at the universities, several of which were actually closed down periodically because of radical student protests. By 1933, one scholar noted, a “majority of Romanian students...were adepts of the Legionary Movement.”⁸⁹ In addition to old-time Romanian politicians and nationalists, such as Nistor and Iorga, there were plenty of new radical and racial nationalists at the universities; among those at the University of Cernăuți were such unsavory characters as professors Traian Brăileanu (Sociology) and Dragoș Protopopescu (English), both of whom were activists in the Legionary Movement.

In his efforts to build the new University, Ion Nistor of course gave particular attention to the Faculty of History, where “he succeeded in creating a school of young scholars working to explain and elaborate national history.”⁹⁰ The unifying factors in this group were 1) what Al. Zub has called “creative localism,” that is a shared sense of the priority that had to be given to regional historiographical concerns; and 2) the force of Ion Nistor's personality, what Zub identified as “a hegemony of influence and reputation”, something which Nistor certainly exercised through his achievements, his rigorous historical method and work ethic,⁹¹ as well as his commitment to history as an arm of national struggle.⁹²

The expanded department consisted of chairs in History of the Romanians,

în perioada interbelică [The Library of Cernivcy University], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 7 (2000), pp. 169-189.

⁸⁸For Nistor's own assessment of 1919-1933, see his *Zece ani de viața universitară în Cernăuți* [Ten years of university life in Cernivcy], in “Junimea Literară”, vol. 19 (1930), nr. 9-12, pp. 387-398, and *Zece ani de activitate universitară la Cernăuți* [Ten years of university activity in Cernivcy], in “Revista Fundațiilor Regale” [The Royal Foundation Review], vol. 8 (1941), nr. 8-9, pp. 383-391.

⁸⁹Bozgan, *Preliminarii (II)* [Preliminaries], 1994, p. 352.

⁹⁰Popescu-Spineni, *Instituții* [Institutions], 1932, p. 191. See also Mircea Grigorovița, *Facultatea de Filosofie și Litere din Cernăuți în perioada interbelică* [The Faculty of Philosophy and Letters from Cernivcy in the interwar period], in “Glasul Bucovinei” [The Voice of Bucovina], vol. 2 (1995), pp. 105-119.

⁹¹Al. Zub, *Istorie și istorici în România interbelică* [History and Historians in the interwar Romania], 1989, pp. 184-185.

⁹²Lucian Boia, *Evoluția istoriografiei române* [The Evolution of Romanian historiography], Bucharest, Universitatea de Bucharest, 1976, p. 323. On the idea of “school”, see Michelson, *Cluj School of History, 1919-1922*, 2008, p. 78: “people who worked and published together on similar problems, with enough in common historiographically to foster a sense of unified purpose and direction, and who felt a strong collegial bond and *esprit* among themselves.”

World History, Ancient History, Byzantine History, the History of Art, South-East European History, Auxiliary Sciences of History.⁹³ A significant and talented group of specialists joined Nistor in Cernăuți.⁹⁴ Vasile Grecu was an outstanding Byzantinist and later a corresponding member of the Romanian Academy, who joined the department in 1920.⁹⁵ Romulus Cârdea, also later a corresponding member of the Academy,⁹⁶ moved over from the Theological Faculty in 1922 to the chair of World History. Nicolai Grămada became professor of Auxiliary Sciences of History in 1928.⁹⁷ All three were close to Nistor. Teofil Sauciuc-Săveanu became professor of Ancient History in 1919, Dimitrie Marmeliuc, took over the chair of Greek in 1920, while Al. Tzigara-Samurçaș became the professor of Art History in 1927. They were subsequently joined by others such as Leca Morariu, linguist and literary historian in 1927; Grigore Nandriș, Slavist and later a professor at the University of London in 1929; Teodor Bălan, archivist and modernist in 1932; and Ilie Corfuș, medievalist and specialist in Romanian-Polish relations in 1936.⁹⁸

In February 1922, Nistor founded and led an Institute of Romanian History and Language as part of the Faculty of Letters, and in 1924, this institute began to publish a journal, *Codrul Cosminului*, under Nistor's editorship. The Institute and the journal became the center of historical work in Bucovina.⁹⁹ The journal appeared in ten volumes between 1924 and 1939.¹⁰⁰ Nistor's own work was the backbone of the

⁹³Popescu-Spineni, *Instituții* [Institutions], 1932, p. 191.

⁹⁴See *Personalul didactic* [Didactic personnel] in Ion Nistor (ed.), *Anuarul Universității Regele Carol al II-lea din Cernăuți pe anul de studii 1936-1937* [Yearbook of the University King Carol II of Cernivcy in 1936-1937, Cernăuți, Glasul Bucovinei, 1937, pp. 92-99 for bio-bibliographical notes on those who were still at the University in 1936.

⁹⁵See Vladimir Trebici, *Profesorul Vasile Grecu (1885-1972)*, [Profesor Vasile Grecu, 1885-1972], in "Analele Bucovinei, [The Annals of Bucovina], vol. 2 (1995), p. 17; *Grecu Vasile*, in Dorina N. Rusu, *Membrii Academiei Române 1866-1999. Dicționar*, ediția a doua revizuită, [Members of Romanian Academy 1866-1999. Dictionary, second, revised edition, Bucharest, Academy Editure, 1999, p. 226; and Harieta Mareci, *On the Horizon of Byzantinology: Vasile Grecu*, in "Codrul Cosminului", vol. 14 (2008), pp. 256-262.

⁹⁶Cârdea, *Romulus*, in Rusu, *Membrii Academiei* [Academy Members], 1999, p. 111.

⁹⁷ Harieta Mareci, *Nicolai I. Grămadă*, in "Glasul Bucovinei" [The Voice of Bucovina], vol. 12 (2005), nr. 1, pp. 17-23. and Harieta Mareci Sabol, *Considerations sur l'oeuvre historique de Nicolai Gramada*, in "Codrul Cosminului", vol. 16 (2010), nr. 1, pp. 83-92.

⁹⁸See also Constantin C. Giurescu (ed.), *Istoria învățămîntului din România. Compendiu* [The history of teaching in Romania. Compendium], Bucharest, Pedagogical and Didactical Editure, 1971, p. 315.

⁹⁹On "Codrul Cosminului" see I. Hangiu, *Dicționarul presei literare românești (1790-2000)* [The Dictionary of Romanian literary press, 1790-2000], third edition, Bucharest, Romanian Cultural Institute Editure, 2004, p. 151; and Grigorița, *Învățămîntul în Nordul Bucovinei* [Teaching in the North of Bucovina], 1993, pp. 152-153. A rigorous study of the journal is long overdue.

¹⁰⁰Vol. 1 (1924), Vol. 2-3 (1925-1926), Vol. 4-5 (1927-1928), Vol. 6 (1929-1930), Vol. 7 (1931-1932), Vol. 8 (1933-1934), Vol. 9 (1935), and Vol. 10 (1936-1939). Unfortunately, there are almost no volumes of "Codrul Cosminului" in American libraries.

publication; this is reviewed below. Nistor, as editor, was ably seconded by Vasile Grecu, who served as secretary. Among those who contributed to the journal, in addition to Nistor and Grecu, were Romulus Cândeă, Leca Morariu, N. Iorga, N. Grămada, D. Marmeliuc, Vasile Bogrea, Victor Morariu, Claudiu Isopescu, Radu Sbiera, Teofil Sauciuc-Săveanu, and others. As Grigoroviță notes, “The collaborators of *Codrul Cosminului* were names with resonance in Romanian scholarship.”¹⁰¹ The journal focussed on Bucovinian and Moldovan history, but included literary and linguistic studies, necrologies, and a comprehensive bibliographic section on books and articles and reports on the activities of the institute.

At about the same time, January 1925, Nistor and his collaborators resumed publication of the outstanding Bucovinian cultural periodical, *Junimea Literară*, which had ceased publication in 1914. It now carried the sub-title “Review of Literature, Art, and Science”. Nistor was again the editor in chief.¹⁰² His commemorative and historical articles were a highlight of the journal; some of these are discussed below. Appropriately for a man editing Bucovina's leading literary and arts magazine, Ion Nistor was also heavily involved in the promotion of music and theater in Cernăuți.¹⁰³ He was among those responsible for the establishment of a music conservatory (1924) and a national theater (1925) in Cernăuți.¹⁰⁴

Another part of his mission was as a popularizer of historical and cultural themes.¹⁰⁵ He was an avid promoter of the Romanian tendency toward “anniversaromania”, the excessive commemoration of key events and personalities. This may have been inevitable for a historian-patriot.¹⁰⁶ He participated in the popular education outreach of the University, beginning in the early 1920s.¹⁰⁷ Another notable

¹⁰¹ Grigoroviță, *Învățămintul în Nordul Bucovinei* [Teaching in the North of Bucovina], 1993, p. 153.

¹⁰² I. Hangiu, *Dicționarul presei* [The Press Dictionary], 2004, pp. 368-369.

¹⁰³ Typical of his interest in music was *La semicentenarul morții lui Ciprian Porumbescu*, [50 years from the loss of Ciprian Porumbescu], in “Junimea Literară”, vol. 22 (1933), nr. 7-9, pp. 150-160.

¹⁰⁴ Bozgan, *Preliminari (II)* [Preliminaries] 1994, pp. 351-352; Pușcariu, *Scrisori*, [Letters] 1994, p. 135; Doina Hudzup, *Ion I. Nistor și rolul său în viața culturală a Cernăuțiului*, [Ion I. Nistor and his part in the cultural life of Cernivcy], in “Analele Bucovinei” [The Annals of Bucovina], vol. 1 (1994), nr. 2, pp. 243-262; and Alis Niculică, *Teatrul Național din Cernăuți (1924-1935)*, [National Theater from Cernivcy (1924-1935)] in “Analele Bucovinei”, vol. 13 (2006), pp. 77-96. Unfortunately, for economic reasons, state support of the Theatre ceased in 1935, but productions continued under private auspices.

¹⁰⁵ For a staggering list of unpublished lectures, speeches, and so forth, see Emil Ioan Emandi, *Ion I. Nistor. Bibliografie selectivă*, [Ion I. Nistor. Selective Bibliography], in “Europa XXI”, vol. 1-2 (1992-1993), pp. 162-164.

¹⁰⁶ Nicolae Stoicescu, *Istoricul Ion I. Nistor (1876-1962)*, in “Revista de Istorie”, [The History Review], vol. 29 (1976), p. 1976. This was a calling to celebrate great events and personalities “with warmth, inspired by the sacred sentiment of love for the country and its glorious past”.

¹⁰⁷ E. Grigoroviță, *Învățămintul în Nordul Bucovinei* [Teaching in the North of Bucovina], 1993, p. 162.

venue nationally was Romanian radio, where between 1929 and 1933, he spoke on half a dozen occasions, dealing with such subjects as the death of King Ferdinand (1929), the Union of Bucovina (1930), Monasteries in Bucovina (1931), and Alexandru cel Bun (1932)¹⁰⁸. Amidst this plethora of political, educational, and cultural activities, Ion Nistor continued to carry out an active program of scholarly work. In the first place, as one of Romania's leading historians, Ion Nistor was an important and active member of the Romanian Academy between 1919-1933, serving as President of the Historical Section (1929-1932).¹⁰⁹

What was the nature of the Romanian Academy in this era, besides its scholarly mandate? The Academy, Al. Zub has written, was “a forge of spirituality, of scholarly initiative, but also a center of patriotic radiance, always active and always conscious of the needs of 'a people besieged by merciless enemies', as N. Iorga defined the people, a people whose history was so often unnaturally cruel, and precisely because of this needed historians to guide it.” Such militant history “deserved to be a source for civic education. This is precisely what historians tried to do under the cupola of the Romanian Academy.”¹¹⁰ It was a task that Ion Nistor was born to carry out. He was one of those historians that N. Iorga called “the broadcasters of ideals”, contributing to “the crystallization of national consciousness, an always open question, but particularly then, in the period between the great wars, of an acute motivation.”¹¹¹

At the Academy he spoke or gave papers on ten occasions: 14 May 1919 at the 50th anniversary celebration of the Academy (on behalf of Bucovina);¹¹² 21 December 1923 on Dimitrie Cantemir; 9 June 1927 commemorating the Romanian War for Independence; 11 May 1929 on the 10th anniversary of the Union of 1918;¹¹³ 24 January 1930 on the decorations of Avram Iancu and his men; 16 May 1930 on a Romanian spy in 1683 at Vienna; 26 June 1931 to celebrate N. Iorga's 60th birthday; 18 March 1932 on the Greco-Romanian churches and school in Vienna; 26 September 1932 on Moldovan-Ukrainian relations in the 17th century; and 27 January

¹⁰⁸ See Liliana Mușeteanu (ed.), *Bibliografie radiofonică românească* [Romanian Radio Bibliography], Bucharest, Romanian Broadcasting Society, 1998-2000 of vol. I (1928-1935), p. 354.

¹⁰⁹ According to Stoicescu, between 1931 and 1936, Nistor was a delegate from the Academy to various international historical congresses in Warsaw, Zürich, Berlin, and Stockholm. Stoicescu, *Istoricul Ion I. Nistor*, [Historian Ion I. Nistor], 1976, p. 1970.

¹¹⁰ Zub, *Istorie și istorici în România interbelică*, [History and historian in the inter-war Romania], 1989, p. 117.

¹¹¹ Zub, *Istorie și istorici în România interbelică*, 1989, p. 161. Cf. pp. 146-162 on the use of “momente solemne” in Romanian culture.

¹¹² Nistor evoked the sacrifice of those who had brought about the Union of 1918 and proposed the creation of a column of remembrance modelled after Trajan's column. Zub, *Istorie și istorici în România interbelică*, 1989, p. 109.

¹¹³ Parts of this speech are quoted in Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 417-418.

1933 on Todleben's correspondence from Plevna.¹¹⁴ Most of these will be discussed below¹¹⁵. Possibly Ion Nistor's most important contribution to the Academy was begun in this era with the editing and publication in 1922 of Vol. 19, Pt. 1, of the Hurmuzaki *Documente privitoare la istoria românilor* series, under the title *Corespondență diplomatică și rapoarte consulare austriace (1782-1797)*.¹¹⁶ This was the first of seven massive volumes in the series edited by Nistor, only five of which were published.¹¹⁷

One other contribution that Nistor made to the Academy came in 1923, when he was instrumental in reconciling the Academy and N. Iorga, who had resigned in fury at what he considered a personal affront from his colleagues.¹¹⁸ Nistor was part of a delegation of four that convinced him in the end to agree to let bygones be bygones and return to the Academy.¹¹⁹ This seems to fit the picture of Ion Nistor as an irenic personality, a bridge builder rather than a polarizer, a man with a sense of balance and humor “that have always overcome the miseries of life.”¹²⁰

Ion Nistor's beloved Bucovina was, naturally, the focus of much of his work between 1919 and 1933. His research - such as a revised and expanded translation of his 1916 book on Bucovina, *Der nationale Kampf in der Bukowina* (which was

¹¹⁴ Most of these were subsequently published in Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice*. [“Romanian Academy. Section of History Memoirs”]. For Nistor and the Academy, see Dorina N. Rusu, *Istoria Academiei Române. Repere cronologice* [The History of Romanian Academy. Chronological References], Bucharest, Academy Editure, 1992, *passim*; and Rusu, *Membrii Academiei* [Academy Members], 1999, p. 376.

¹¹⁵ Many of these, as Grecu notes, owed to Nistor's skill in turning “chance discoveries” into useful studies. See Vasile Grecu, *Ion I. Nistor ca istoric* [Ion I. Nistor as a historian] in Maximilian Hacman et al., *Omagiu lui Ion I. Nistor* [Tribute to Ion Nistor], 1912-1937, Cernăuți, Glasul Bucovinei [The Voice of Bucovina], 1937, p. 41. This was due, I think, to Nistor's grasp of the big picture and details at the same time. This enabled him to find contexts for materials that others might just have skipped over.

¹¹⁶ Bucharest, Academia Română, 1922, iv + 916 pp. This was only fitting since Nistor's 1916 Academy inaugural had emphasized the importance of the Hurmuzakis for Romanian national development. See also his *Eudoxiu Hurmuzaki*, in “Junimea Literară”, vol. 13 (1924), nr. 1-2, pp. 1-3.

¹¹⁷ Vol. 19, Pt. 2 (1798-1812), appeared in 1938, Vol. 20, Pt. 1 (1813-1823) in 1939, Vol. 20, Pt. 2 (1824-1827) in 1940, and Vol. 21 (1828-1837) in 1942. Two additional volumes, Vol. 22 (1838-1840), and Vol. 23 (1847-1866) were completed but not published. Stoicescu, *Istoricul Ion I. Nistor*, 1976, pp. 1976-1977. Apparently most copies of Vol. 20, Pt. 2, were lost when the USSR occupied Bucovina in June 1940.

¹¹⁸ Iorga, *Memorii (încoronarea și boala Regelui)* [Memoirs (the King's coronation and sickness)], n.d., Vol. 4, p. 84.

¹¹⁹ Details in Pușcariu, *Memorii* [Memoirs], 1978, pp. 630 ff. He points out that the Academy actually had no provision for resignations and therefore did no thing, which irritated Iorga even more. Pușcariu has quite a few acid remarks about Iorga's personality. At least part of the slight was self-created.

¹²⁰ Pușcariu to Nistor, 13 Jan. 1921, in Olaru, *Sextil Pușcariu. Scrisori* [Letters], 1994, p. 133.

actually published in 1918)¹²¹ - provided ammunition for the Romanian delegation at the Paris Peace Conference in 1919.¹²² In 1921, his book on *Istoria Fondului bisericesc din Bucovina*, as discussed above, contributed to church reform and reorganization in postwar Bucovina. At the same time, it presented historical arguments to counter Russian claims on the Fond.¹²³

Nistor also continued to pursue the Ukrainian problem and Romanian-Slavic relations as they related to Bucovina and to Moldova. In 1924, his “Românii transnistrieni,”¹²⁴ dealt with the numerous Romanian settlements on the left bank of the Nistru and even beyond the Bug River. The study included an ethnographic map and Nistor estimated that the number of Romanians on the other side of the Nistru might be as many as 500,000. The concluding section dealt with the founding of the Moldovan Autonomous Region in the USSR in 1924. In 1926, he published “Bejenarii ardeleni în Bucovina”¹²⁵, which dealt with the ethnic and cultural impact of Transylvanian Romanian refugees in Bucovina, especially on promoting unity among Romanians. (This was a follow up to his 1915 piece “Emigrările de peste munte.”)¹²⁶ In 1933, his “Contribuții la relațiunile dintre Moldova și Ucraina în veacul al XVII-lea,”¹²⁷ covered Ukrainian-Moldovan relations between 1642-1678 based on Russian documents, some 69 of which were included in a resume.¹²⁸

In 1928, Nistor of course participated actively in academic celebrations of the Union of 1918. In addition to works related to the University of Cernăuți already mentioned, he edited *Unirea Bucovina - 28 Noiembrie 1918. Studiu și documente*,¹²⁹ with a 70+ page introduction and 140 pages of Austrian documents, and had the lead item in Ion Nistor, *et al*, *Zece ani dela Unirea Bucovinei. 1918-28*, entitled “Zece ani

¹²¹ *Der nationale Kampf in der Bukowina mit besondere Berücksichtigung der Rumänen und Ruthenen historisch beleuchtet. Mit einer ethnographischen Karte der Bukowina*, Bucharest, Carol Göbl, 1918/1919, 227 pp.

¹²² See Grecu, *Nistor ca istoric* [Nistor as a historian], 1937, p. 30.

¹²³ Nistor, *Istoria Fondului bisericesc* [The History of the Church Estate], 1921.

¹²⁴ “Codrul Cosminului”, vol. 1 (1924), pp. 461-565. Because of the inaccessibility of this journal, I have usually drawn on the skillful summaries proved by Grecu, *Nistor ca istoric* [Nistor as a historian], 1937, *passim*.

¹²⁵ *Codrul Cosminului*, vol. 2-3 (1925-1926), pp. 443-553.

¹²⁶ Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice* [Romanian Academy. Memoirs of Historical Section], Seria II, Vol. 37 (1914-1915), pp. 815-865. Cf. Nicolae Stoicescu, *Age-old Factors of Romanian Unity*, Bucharest: Academy Editure, 1986, pp. 52 ff.

¹²⁷ Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice*, seria III, vol. 13 (1932-1933), pp. 185-221. A year later, he would synthesize his work on this topic in *Problema ucraineană în lumina istoriei* [Ukrainian problem in the light of history], in “Codrul Cosminului”, vol. 8 (1933-1934), pp. 1-281, and as a book with the same title, Cernăuți, *Glasul Bucovinei*”, 1934, viii + 284 pp.

¹²⁸ *Nistor's Drepturile noastre asupra Hotinului* [Our rights over Hotin], Chișinău, Biblioteca Istorică Pentru Istoria Basarabiei [The Historical Library for Basarabia's History], 1918), 31 pp. also dealt with Ukrainian territorial claims.

¹²⁹ Bucharest, *Cartea Românească* [The Romanian Book], 1928, published by the I. I. C. Brătianu Foundation.

de la unirea. Intrarea armatei române în Bucovina.”¹³⁰ He also wrote a brief piece on “Regele Ferdinand și Unirea”¹³¹ In 1930, he published “Zece ani dela moartea lui Gheorghe Tofan,”¹³² an homage to his prematurely departed colleague, friend, and fellow Bucovinian nationalist.

1927 saw the publication of “Consecințele războiului pentru neatârnamare asupra Românilor din Bucovina și Basarabia,”¹³³ in connection with the 50th anniversary of Romanian independence. He also gave a paper at the Romanian Academy in June 1927 which was published as “Răsunetul războiului din 1877 în Bucovina și Basarabia.”¹³⁴ The thrust of these articles was two-fold: 1) that Romanians everywhere were unionists whose natural desires had been thwarted by neighboring empires; and 2) that Romanians in the “subjugated” provinces were powerfully affected by the war for Romanian independence, an event which contributed significantly to national awakening in Bucovina and Basarabia and to a growing sense of solidarity among Romanians outside the Regat with the so-to-be Romanian kingdom. On the other hand, both the Russians and the Austrians had been alarmed that a possible Romanian “Piedmont” had arisen and increased oppressive denationalization efforts, while the Russians further despoiled its erstwhile ally against the Turks by seizing Southern Basarabia. Finally, in connection with the war of 1877-1878 (though not with Bucovina), in 1933, he published “Din corespondența lui Todleben dela Plevna” 31 letters from the Baltic German Russian general preceded by a 26 page discussion¹³⁵. Other articles on Bucovina¹³⁶ which merit mention here include: two pieces on Jan Sobieski and the Romanians: “Lagărele dela Lențești și Șerăuți și 'Campaniile Bucovinene' ale regelui Sobieski. Cu două planșe

¹³⁰ Cernăuți, *Glasul Bucovinei* [The Voice of Bucovina], n.d. [1928], pp. 1-28. Other contributions included studies on the Church by V. Șesan, D. Marmeliuc on political life and the press, and Romulus Căndea on post-secondary education. Earlier, he had published *Din zilele Unirii; Cugetul Românesc*, [From the days of the Union; Romanian Conscience], vol. 1 (1922), pp. 116-124.

¹³¹ “Junimea Literară”, vol. 17 (1928), nr. 7-12, pp. 179-185.

¹³² “Junimea Literară”, Vol. 19 (1930), nr. 5-8, pp. 259-304.

¹³³ In Al. Lapedatu et al., *Universitatea Liberă: Războiul neatârnamării 1877-78. Conferințe ținute la Ateneul Român 1927* [The Open University: The Independence War 1877-1878. Held Conferences at the Romanian Athenaeum 1927, Bucharest, Cartea Românească [Romanian Book], 1927, pp. 153-186. Pușcariu spoke on Ardeal in the same series.

¹³⁴ Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice* [Romanian Academy. The Memoirs of Historical Section], seria III, vol. 7 (1927), pp. 343-351.

¹³⁵ Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice*, seria III, vol. 13 (1933), pp. 223-277 + 1 plate. Todleben and Carol I were mutual admirers. Nistor also published several documents related to the war as *Bucovinenii la Plevna. Memorii și acte* [Bucovinians at Plevna. Memoirs and documents], in “Junimea Literară”, vol. 20 (1931), nr. 5-8, pp. 113-119.

¹³⁶ Ceaușu, *Tabel cronologic* [Chronology Table] 1993, p. 17, points out that between 1927 and 1933, Nistor was the PNL chief in Bucovina and a leader of the opposition in the Parliament. This doubtless added a political sub-text to his historical work.

explicative,¹³⁷ dealing with forts used by an ill-fated Polish attempt to conquer Bucovina in the 17th century, and “Un român iscoadă la 1683 în tabără regelui Sobieski la Viena,”¹³⁸ about an ill-fate Romanian spy; “Un proces politic la Cernăuți în 1878,”¹³⁹ on the Arborea trials of the 1870s; “Răpirea Bucovinei după Sulzer,”¹⁴⁰ which made accessible materials from Sulzer's unpublished history; and a booklet on *Mănăstirea Moldoviței. Cu ocaziunea aniversării de 400 de ani dela înființarea ei*.¹⁴¹

His wartime activities had expanded his scope beyond Bucovina and Moldova, while strengthening a perceived link between historical scholarship and national interests. It was, Vasile Grecu pointed out, a situation in which Nistor not only wrote history but made it as well.¹⁴² His educational efforts in Chișinău in 1918 had been part and parcel of his political efforts.¹⁴³ This work – such as his 1918 pamphlet, *Drepturile noastre asupra Hotinului*, and a 1919 article on “Populația Basarabiei (1812-1918),”¹⁴⁴ that presented the Romanian demographic case in its negotiations dealing with Basarabia – was utilized in Paris and subsequent negotiations.

His experiences in Basarabia led in 1923 to perhaps his longest lasting work or synthesis, *Istoria Basarabiei. Scriere de popularizare*,¹⁴⁵ a book that went through

¹³⁷ In Constantin Marinescu, ed., *Inchinare lui Nicolae Iorga. Cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani* [Worship to Nicolae Iorga. On the occasion of his 60th birthday], Cluj: Institutul de Istorie Universală [Universal History Institute], 1931, pp. 297-307.

¹³⁸ Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice* [Romanian Academy. The Memoirs of the historical section], seria III, vol. 12 (1931-1932), pp. 55-73.

¹³⁹ “Junimea Literară”, vol. 20 (1931), nr. 1-4, pp. 3-27. For further discussion, see Nistor, *Istoria Bucovinei* [The History of Bucovina], 1991, pp. 229 ff.

¹⁴⁰ “Junimea Literară”, vol. 21 (1932), nr. 7-12, pp. 169-176.

¹⁴¹ Cernăuți: “Glasul Bucovinei” [Cernovcy: “The Voice of Bucovina”], 1933, 15 pp. His interest in Bucovinian monasteries was also manifest in *Mănăstirile din Bucovina* [The Monasteries of Bucovina], “Junimea Literară”, Vol. 20 (1931), nr. 5-8, pp. 113-119; and *Aniversarea de 400 de ani de la întemeierea mănăstirii Humorului* [The anniversary of 400 years since the foundation of Humor's Monastery,] “Calendarul Glasul Bucovinei” [The Voice of Bucovina's Calendar], vol. 12 (1931), pp. 61-64.

¹⁴² Grecu, *Nistor ca istoric, [Nistor as a historian]*, 1937, p. 45. On this approach—summarized by Mihail Kogăniceanu's lapidary phrase “Today we not only write history, but we make the history of our country as well” – see Al. Zub, *A scrie și a face istorie (istoriografia română postpașoptistă)* [To write and make history (Romanian forty-eighters history)], Iași, Junimea Editure, 1981. This was a principal tenet of Romanian historiographical militantism.

¹⁴³ Michelson, *Nistor and the Development of Romanian Historiography*, 2010, pp. 77-78.

¹⁴⁴ *Arhiva Pentru Știință și Reformă Socială*, [The Archive for Science and Social Reform], Vol. 1 (1919), nr. 2-3, pp. 299-311.

¹⁴⁵ Cernăuți, “Glasul Bucovinei”, 1923, second and third editions, 1923, fourth edition, 1924. The third edition was republished in Chișinău in 1991, and Neagoe republished the fourth edition in 1991, with an extensive preface detailing Nistor's Basarabian connections. He added an addenda to bring the story up to 1940 *Basarabia sub gospodăria românească*, [Basarabia under Romanian household], pp. 301-335, which Nistor had published in Academia Română. *Memoriile Secțiunii Istorice* [Romanian Academy. Memoirs of

four editions by 1924. This was the first volume in a series of popularizations of Romanian history projected by the newly-founded I. C. Brătianu Foundation and was a direct outcome of his 1918 lectures at the Universitatea Populară in Chişinău. (His connection with the Foundation was, of course, opened up by his political support of the PNL). The Brătianu Foundation initiative had been born in 1922 out of discussions between Sextil Puşcariu and Vintilă Brătianu which resulted in the creation of a series of Romanian cultural works designed for the general public. Puşcariu assumed direction of the language-literature-folklore-ethnography side, while recruiting his old friend to direct the historical-geographic works.¹⁴⁶ This began a long association between Nistor and the Brătianu Foundation, which subsequently published others of his writings.¹⁴⁷

Nistor later related that because of the great interest aroused by his 1918 lectures at the Universitatea Populare Moldoveneşti and at teachers workshops in Chişinău, he had spent considerable time in the archives gathering materials (how many people giving lectures of a popular nature – in the middle of a war no less – would prepare by doing original archival work? This was typical of Ion Nistor's work ethic and method.) The contemporary materials were gathered on the spot, reading newspapers, attending meetings, and discussing with leaders of the day.¹⁴⁸ The *Istoria Basarabiei* was composed of two parts: 1) the first dealt with Basarabia (that is, Moldova between the Prut and the Nistru) prior to its seizure by the Russians in 1812 (pp. 3-241); 2) the second was a history of Basarabia under Russian domination through the Union of 1918 (pp. 245-436). The focus of the first part was to rebut Russian claims concerning this area and the Romanian-speaking people who lived there (such as the argument that there was a difference between Romanians and “Moldovans”). The focus of the second part was on Tsarist efforts to russify the region and the Romanian national struggle which ensued, leading up to the reunification of Basarabia with the Regat in 1918. The book is made more accessible by an extensive table of contents and index, as well as over 80 illustrations and maps.

Apart from his focus on Bucovina and Basarabia, Ion Nistor also published in this era a number of papers dealing with the Romanian principalities and Romanian history generally. These included a commemorative lecture on the 400th anniversary of the death of “Neogoe Basarab,”¹⁴⁹ praising his cultural contributions; “Pomenirea

Historical Section], Seria III, Vol. 24 (1941-1942), pp. 37-70. Nistor's original illustrations are omitted in both editions because of their poor quality; the 1991 Chişinău edition also lacks the index.

¹⁴⁶ Puşcariu to Nistor, 9 January 1922, in Olaru, *Sextil Puşcariu. Scrisori*, [Sextil Puşcariu. Letters], 1994, pp. 133-135. The letter contains considerable detail about Puşcariu's plans for the series, including proposed authors. Needless to say, the Foundation also paid its collaborators well.

¹⁴⁷ Nistor later published *Vintilă Brătianu și Bucovina*, [Vintilă Brătianu and Bucovina], “Junimea Literară”, vol. 19 (1930), nr. 9-12, pp. 460-466.

¹⁴⁸ Nistor, *Date autobiografice C*, 1991, pp. xiv ff.

¹⁴⁹ “Calendarul Glasul Bucovinei”, [“The Calendar of Voice Bucovina”], vol. 3 (1922), pp. 19-29.

lui Dimitrie Cantemir Voevod Domnitorul Moldovei la 200 ani de la moartea lui,¹⁵⁰ which commended Cantemir as the first to do real historical work and argued that his foreign policy was based on the idea of an Orthodox crusade in the Balkans which would further the national unity of the Romanians, not opportunism; “Luca Arbore Hatmanul. La 400 de ani de la moartea lui,”¹⁵¹ “Solia lui Luca Cârjă,”¹⁵²; “Grigori Vodă Ghica. La aniversarea de 150 de ani de la moartea sa,”¹⁵³ a history of the prince and of the origins of the Ghica family, and a discussion of his tragic end defending Bucovina in the 1770s; “Rostul politic și social al bisericii în trecut și în prezent”¹⁵⁴ was a discussion of the role of the Romanian Orthodox in the past of all three Romanian lands as a spiritual and material pillar of Romanian society and how communist propaganda was undermining the ancient faith and social organization of Romania as well as Romanian national consciousness needed to be counteracted; “Drumurile noastre în ultima sută de ani”¹⁵⁵ a return of sorts to his pre-war economic studies, tracing the subject from the 1830s, and arguing for a uniform regime for roads; and “Bisericile și școala greco-română din Viena”¹⁵⁶ whose purpose was to present the Romanian side in an on-going dispute over canonical jurisdiction in Vienna. In 1932-1933, Nistor devoted considerable effort to the commemoration of Alexandru cel Bun: *Alexandru cel Bun. Cu ocazia aniversării de 500 de ani de la moartea*,¹⁵⁷ *Locul lui Alexandru cel Bun în istoria civilizației creștine*,¹⁵⁸ and “Prăznuirea lui Alexandru cel Bun.”¹⁵⁹ According to Vasile Grecu, Nistor lauds the role of Alexandru cel Bun as a defender of Christianity (comparing him with Ferdinand of Castile and Ivan the Great of Russia) and as organizer of the Church in Moldova. Nistor gets high marks for making Alexandru cel Bun accessible to a broader public while maintaining high scholarly standards.¹⁶⁰

A popularization of another kind was his 1933 *Rück- und Ausblick in die*

¹⁵⁰ Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, [Romania Academy. Memoirs of Historical Section], seria III, Vol. 2 (1924), pp. 221-245.

¹⁵¹ “Junimea Literară”, vol. 13 (1924), nr. 7-8, pp. 297-309.

¹⁵² “Junimea Literară”, vol. 14 (1925), nr. 5-7, pp. 129-140.

¹⁵³ “Codrul Cosminului”, vol. 4-5 (1927-1928), pp. 399-444.

¹⁵⁴ *Biserica și Probleme sociale: Conferințe* [The Church and the Social Problems: Conferences], Bucharest, 1933, pp. 167-190, discussed by Grecu, *Nistor ca istoric*, [Nistor as a historian], 1937, p. 47.

¹⁵⁵ In Institutul Economic Românesc, *O sută de ani de viața economică românească* [A hundred years of Romanian economic life], Bucharest, Institutul Economic Românesc, 1929, 16 pp., discussed by Grecu, *Nistor ca istoric*, 1937, p. 39.

¹⁵⁶ Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, seria III, vol. 13 (1932-1933), pp. 69-108 + 4 plates.

¹⁵⁷ Cernăuți: “Glasul Bucovinei”, 1932, 53 pp. Nistor published a summary of this as “Alexandru cel Bun. La 500 de ani de la moartea sa” [Alexander the Good. 500 years from his death], in “Junimea Literară”, vol. 21 (1932), nr. 1-6, pp. 1-15.

¹⁵⁸ Cernăuți: “Glasul Bucovinei”, 1932, 20 pp.

¹⁵⁹ “Calendarul Glasul Bucovinei”, vol. 19 (1933), pp. 35-41.

¹⁶⁰ Grecu, *Nistor ca istoric*, 1937, pp. 36, 46.

Geschichte Rumäniens.¹⁶¹ This was a lecture he delivered at the University of Berlin to Ernst Gamillscheg's Romanianistics seminar, designed in the first instance to counteract Hungarian theories of Romanian genesis and continuity (or, rather, discontinuity) while making contemporary Romanian scholarship known in German scholarly circles. Nistor argued that there was "a parallelism in the historical development of the three Romanian Principalities" and that the Union of 1918 had opened up the possibility of future greatness for the Romanians now that almost all of them were in a single national state.¹⁶²

Romania's friendship with Czechoslovakia was one constant in this era. As a consequence, Ion Nistor's work included a couple of pieces dealing their relations: "Cehoslovacii și Români,"¹⁶³ which began with Cyril and Methodius and covered cultural influences on Romanian culture, including the introduction of Church Slavonic in the Romanian church and the Hussites' translation of the Bible into Romanian for the first time, and concluding with their parallel struggle against denationalization under the Habsburg Monarchy; and "Vizita lui profesorului Masaryk la Iași"¹⁶⁴ an event that overlapped with Nistor's wartime service.

Ion Nistor made contributions to the history of the Romanian 19th century outside of Bucovina and Basarabia as well. These included a short discussion of "La 10 mai"¹⁶⁵ "Decorarea lui Avram Iancu și a camarazilor săi,"¹⁶⁶ with documents from the Austrian archives; and the first volume of an edition of the correspondence of Ion C. Brătianu, *Din Corespondența familiei Ion C. Brătianu*, edited by Ion Nistor, Vol. I: 1859-1883.¹⁶⁷

Surprisingly, Nistor did not write much of a substantial nature regarding Romanian historiography. There were some comments in his 1924 Academy commemoration of Dimitrie Cantemir. He wrote two brief pieces on Dimitrie Onciul: "În amintirea lui Dimitrie Onciul,"¹⁶⁸ and "Dimitrie Onciul. La zece ani dela moartea

¹⁶¹ Jena/Leipzig, Wilhelm Gronau, 1933, 24 pp; Vol. 3 in Ernst Gamillscheg (ed.), *Vom Leben und Wirken der Romanen*.

¹⁶² Summarized by Grecu, *Nistor ca istoric*, 1937, p. 36.

¹⁶³ "Codrul Cosminului", vol. 6 (1930), pp. 261-342. This was also published as a short book: Cernăuți: "Glasul Bucovinei", 1930, iv + 80 pp.

¹⁶⁴ In Iuliu Maniu et al., *T. G. Masaryk, președintele republicii cehoslovace* [T.G. Masaryk, the president of the Czechoslovakian republic], Bucharest, Adevărul [The Truth], 1930, pp. 35-45.

¹⁶⁵ "Junimea Literară", vol. 18 (1929), nr.. 5-8, pp. 117-122.

¹⁶⁶ Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, seria III, vol. 11 (1930), pp. 281-348. Nistor also published a short piece on *Manifestațiunile românilor din 1848*, [The Manifestation of Romanians in 1848], in "Junimea Literară", vol. 14 (1925), nr.. 1-3, pp. 1-9.

¹⁶⁷ Bucharest: Imprimeriile Independența, 1933 [Bucharest: The Independence Printers, 1933]. Four more volumes were to follow in 1934-1935. These were published by the Ion C. Brătianu Foundation.

¹⁶⁸ "Junimea Literară", vol. 12 (1923), pp. 57-60.

sa”¹⁶⁹. These pieces praised his mentor's critical method and rejection of the Romantic approach to history, at the same time characterizing Onciul's work as coming from a patriot's heart: “national history needs to find an echo in our soul and in the state of political and cultural development in which we find ourselves, needs to provide the weapons for defending our rights over the land in which we work.”¹⁷⁰

In 1929, Nistor gave a lecture on “Opera istorică a lui A. D. Xenopol,”¹⁷¹ another of his mentors. The pathbreaking nature of Xenopol's *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, which Nistor called “the Book of the Nation,” was that it legitimated the Romanians' place in the Danubian-Carpathian region. His writings “gave the Romanian people an act of proprietorship over the land in which they lived.”¹⁷²

The final historian to be treated by Ion Nistor was yet another mentor (and now contemporary), N. Iorga. In 1931, Iorga turned 60. Coincidentally, he was also the Prime Minister of Romania at the time. Nistor published three pieces on Iorga, in addition to his contribution to the Iorga festschrift, *Închinare lui Nicolae Iorga* (1931), dealing with Sobieski's Bucovinian campaigns. These were *Douăzeci și opt ani în slujba unității culturale*¹⁷³, *Nicolae Iorga ca istoric*¹⁷⁴, and *Opera istorică a d-lui Nicolae Iorga*¹⁷⁵.

Nistor identified Iorga's mission as having been “to follow the development of the Romanian people on all possible paths of investigation and with all possible scholarly means,” a mission for which he was uniquely equipped. As a result, Iorga was able “to resurrect the past from the remains of the life which was...[thereby] illuminating the most obscure epochs...”¹⁷⁶ Iorga's vast *oeuvre* included unexcelled source discovery and editing, analytical studies which left no era of Romanian history untouched, and monumental works of synthesis that emerged from his vast knowledge, his “unmatched powers of penetrating thought,” and literary skill.¹⁷⁷ This made Iorga the “true apostle” of Romanian unity, “one of the determining factors of the knitting together of our national unification.” Now as Prime Minister, Iorga was called to not only write history but also to make history.¹⁷⁸

¹⁶⁹ “Junimea Literară”, vol. 22 (1933), nr. 4-6, pp. 73-79.

¹⁷⁰ Quoted in Grecu, *Nistor ca istoric*, 1937, p. 22, who notes that what Nistor has to say about Onciul applies equally to Nistor himself.

¹⁷¹ “Junimea Literară”, vol. 18 (1929), nr. 9-12, pp. 233-241. This was a lecture at the Ateneul Popular Tătărași in Iași, 3 November 1929.

¹⁷² Quoted in Grecu, *Nistor ca istoric*, 1937, p. 22.

¹⁷³ “Junimea Literară”, vol. 20 (1931), nr. 9-12, pp. 193-198.

¹⁷⁴ “Codrul Cosminului”, vol. 7 (1931-1932), pp. xxi-xxxii.

¹⁷⁵ Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, seria III, vol. 12 (1932), pp. 45-54.

¹⁷⁶ I. Nistor, *Opera istorică a lui Iorga*, [The Historical Opera of Iorga], 1932, p. 48.

¹⁷⁷ *Ibidem*, pp. 49-51.

¹⁷⁸ Nistor, *Opera istorică a lui Iorga*, pp. 53-54. Nistor's remarks are interesting in light of 1) the fact that as a leader of the PNL, he was politically opposed to Iorga, and 2) Iorga was coming under withering historiographical fire from the Școala Nouă [New School] of history. See Paul E. Michelson, *The Master of Synthesis: Constantin C. Giurescu and the Coming of Age of Romanian Historiography, 1919-1947*, in Stephen Fischer-Galati, Radu

IV. CONCLUSION – In the later part of 1933, Ion Nistor would once more ascend to the highest levels of political and cultural power. With the opening of the 1933-1934 academic year in October, he was chosen as rector of the University of Cernăuți, a position he would hold until the end in 1940. In November of 1933, the Partidul Național Liberal was called to take the reins of government under the Prime Ministership of Ion Duca. Ion Nistor was a member of the new cabinet. In the fifteen years which had passed since the creation of Greater Romania, Ion Nistor had burnished and extended an already impressive resume: influential politician and multiple times cabinet member with a special responsibility for the integration of Bucovina into the new Romanian state, university reformer and leader, prolific scholar and shining light of the Romanian Academy, editor and cultural mover and shaker, and for more than two decades a favorite son of his home province of Bucovina.

The future, however, was not as bright as it had been ten years earlier, since the world was already lurching into the Era of Tyrannies. In January 1933, Hitler had come to power in Germany, the promising age of the League of Nations was about to end, and revisionism looked set to reopen questions thought that had been thought resolved in 1918. Wasted, ineffective, and neglected efforts of the 1920s would come back to haunt Ion Nistor and the Romanian establishment. Soon the world would be plunged into another, even more deadly and debasing world war and militant Romanian scholars would again be summoned to the scholarly barricades. But that remains for the final chapter of our story.

V. END NOTE – There were a couple of possibly apocryphal works by Ion Nistor that I encountered: *Lămuriri istorice la deslegarea problemei agrare din Basarabia*,¹⁷⁹ [*Historical Explanations to Unraveling Basarabien's Agrarian Question*] and *Pentru Consolidarea României Mari*.¹⁸⁰ [For the Consolidation of Great Romania]

R. Florescu, and George R. Ursul (eds.), *Romania Between East and West: Historical Essays in Memory of Constantin C. Giurescu*, Boulder CO, East European Monographs, 1982, pp. 37 ff.

¹⁷⁹ Chișinău: Biblioteca Istorică Pentru Popularizarea Istoriei Basarabiei [The Historical Library for the Popularization of History of Basarabia], 1918, 34 pp., cited in Neagoe, *Ion Nistor*, in Ion Nistor, *Istoria Basarabiei*, [The History of Basarabia] 1991, p. xvi, but is not where else cited.

¹⁸⁰ Cernăuți: "Glasul Bucovinei", 1920, listed in *Publicațiile interzise până la 1 mai 1948* [Forbidden Publications until 1 May 1948], Bucharest, Ministry of Art and Information, 1948), p. 303. This may be the same as *Discurs mesajul tronului* [The Speech as message of the throne], Cernăuți, Glasul Bucovinei, 1920, 32 pp.

LES DEBUTS DE LA CHRISTIANISATION DES AVARS ET DES SLAVES SUR LE DANUBE MOYEN

Rastislav Kožiak

Institut de l'Histoire, Université Matej Bel, Banská Bystrica, Slovaquie
Rastislav.Koziak@umb.sk

Rezumat: În articolul de față, ne-am propus să examinăm fazele inițiale ale pătrunderii și stabilirii creștinismului în regiunea Dunării mijlocii în evul mediu timpuriu. Intensitatea presiunii politice și culturale făcute de Imperiul franc, descompunerea kaganatului avar, precum și transformările raporturilor de putere care au urmat în bazinul Dunării centrale și în împrejurimile sale – toate acestea au influențat dezvoltarea socială și culturală a acestei regiuni. Ceea ce ne interesează cu precădere este maniera în care aceste raporturi directe cu Imperiul franc au determinat începutul însuși și derularea procesului de creștinare, precum și maniera în care instituțiile religioase și centrele misionare france au intrat în acest proces din punctul de vedere al ambițiilor și posibilităților reale.

Abstract: In the article, we intend to examine the early stages of penetration and establishment of Christianity in the middle Danube region, in the Early Middle Ages. The intensity of political and cultural pressure made by the Frankish Empire, the Avar Khaganate decomposition, and the transformation of power relations that followed in the middle Danube basin and its surroundings – all these have influenced the social and cultural development of this region. What interest us especially are the manner in which these direct relations with the Frankish Empire influenced the beginning and the development of Christianization process, and the manner in which the religious institutions and missionary Franks centers came into this process, in terms of ambitions and real possibilities.

Resume: Dans le texte nous voulons donc examiner de plus près les phases initiales de la pénétration et de l'établissement du christianisme en région de la Danube moyen durant le haut moyen âge. L'intensité de la pression politique et culturelle faite par l'Empire franc, la décomposition du khaganat avar ainsi que la transformation qui s'ensuit des rapports de pouvoir dans la Danubie centrale et ses environs – tout cela influence le développement social et culturel de cette région. Ce qui nous intéresse ici, c'est la façon dont ces rapports directs avec l'Empire franc déterminaient le commencement même et le déroulement de la christianisation, ainsi que la façon dont les institutions religieuses et les centres missionnaires francs y entraînent, cela du point de vue des ambitions et des possibilités réelles.

Keywords: Slavs, Avars, Franks, Central Danube Basin, High Middle Ages, Christianity, missions, elites, Charlemagne, Alcuin.

Après la conquête de la Saxonie qui a duré longtemps et, au contraire, après une guerre étonnamment courte contre la Bavière qui, selon Einhard, avait commencé aussi subitement qu'elle a terminé par son rattachement en 788, la frontière orientale de l'Empire franc se rapproche dramatiquement des Avars. Le biographe fidèle de

Charlemagne rattache la colère du roi envers Tassilon à la coalition inhabituelle conclue par le duc de Bavière, chrétien édifiant, qui s'était appuyé sur les bonnes relations avec le clergé local comme avec la papauté, avec les Avars païens contre les Francs. Au moins, c'est la façon de voir cette alliance, voulue et présentée extérieurement par la rhétorique officielle de l'Empire – alors que cette alliance perfide était une des raisons principales pour déposséder Tassilon de sa charge de duc et pour l'enfermer entre les murs d'un monastère¹. C'est encore la même année que les Avars envahissent la Bavière et la Friaule en tant qu'alliés du duc de Bavière, et quoique vaincus, leur expédition ne représente que le début d'une guerre de huit ans (788-796) contre les Francs, qui ne se terminera qu'à la fin du siècle avec la décomposition du khaganat et la christianisation².

Cela devait être la plus grande guerre parmi toutes les expéditions des Francs et légitime à cause de toutes les injustices et de tous les pillages commis, prétendument, par les Avars sur les peuples habitant la Pannonie³. Le passage de l'armée par la frontière païenne durant la première grande campagne en 791 est même accompagné par les cérémonies liturgiques de trois jours, par les prières publiques et par les jeûnes pour obtenir l'aide de Dieu pour un résultat favorable et heureux⁴. Ainsi la lutte contre les Avars prend dès le début le caractère de la guerre sainte ou missionnaire,

¹ EINHARDUS: *Vita Caroli Magni*, 11. Ed. P. Daniš, Praha: SET OUT, 1999, p. 85; J. CHÉLINI, *L'aube du Moyen Age: Naissance de la chrétienté occidentale*, Paris: Picard, 1991, pp. 62-66, 71-72. Sur la présentation propagandiste dans l'annalistique franque du renversement et de l'internation de Tassilon dans le monastère, voir l'analyse de D. HÄGERMANN, *Karel Veliký: Vládce Západu*, trad. par A. Valenta, Praha: Prostor, 2002, pp. 216-235.

² Les opinions des historiens divergent quant à la durée de la guerre franco-avare. Nous penchons pour celles qui font terminer la guerre en 796 où, les campagnes de 795 et de 796 finies par la conquête du ring avar, la cour carolingienne passe à la nouvelle division administrative ecclésiastique des territoires du khaganat avar conquis. L'évolution qui suit des rapports franco-avars est marquée, il est vrai, des conflits militaires mutuels, d'intensité variée; mais ceux-ci revêtent plutôt un caractère des collisions individuelles avec les résidus des forces avars. W. POHL, *Die Awaren: Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567-822 n. Chr.* München: C. H. Beck, 1988, p. 312-323; S. SZÁDECKY-KARDOSS, «Histoire des Avars et leur héritage en Europe», *Les Hongrois et l'Europe: Conquête et intégration*, Ed. S. Csernus et K. Korompay, Paris et Szeged, 1999, pp. 163-169; K. POLEK, «Wojna awarska Karola Wielkiego i jej wpływ na stosunki polityczne, etniczne i kulturowe w strefie środkowego Dunaju w końcu VIII i na początku IX wieku», *Acta Universitatis Wratislaviensis, Historia*, 152, 2001, pp. 131-141; D. TŘEŠTÍK, *Vznik Velké Moravy*, Praha: Lidové noviny, 2001, pp. 53-70; J. STEINHÜBEL, «Kaganát a tudunát», *Studia historica Tyrnaviensia*, III, 2003, pp. 15-30.

³ *Vita Caroli Magni*, 13, p. 86.

⁴ L'événement a eu lieu avant la traversée de l'Enns, rivière-frontière bavaro-avare traditionnelle. *Annales regni Francorum*, a. 791, *Magnae Moraviae fontes historici* (plus loin: MMFH), Tome I, Ed. D. Bartoňková et al., Praha: SPN, 1966, p. 38. Pour une analyse plus détaillée de l'événement, pris dans le contexte liturgique de la guerre, voir M. McCORMICK, «The liturgy of war in the early Middle Ages: crisis, litanies and the carolingian monarchy», *Viator*, 15, 1984, pp. 8-10.

les textes de source carolingiens sont d'accord sur cela. L'image des Avars païens, qui sont en contact avec le diable⁵, ou bien qui commettent une violence insupportable sur la Sainte Eglise et sur le peuple chrétien⁶, y est confrontée avec l'image du souverain franc, monarque chrétien qui, aidé par son Dieu, remportera la victoire sur les peuples païens⁷. L'idéal immortalisé du souverain chrétien qui libère les peuples païens de leurs erreurs d'athéisme et les fait prendre le chemin vers la „vérité“, en „royaume chrétien“, a dû, aux yeux du public, légitimiser la politique expansionniste du souverain des Francs. En effet, dans l'idéologie de l'époque carolingienne, les préparatifs de la soumission militaire et de l'incorporation postérieure des Avars à l'empire franc signifiaient en même temps la christianisation des territoires conquis.

Quel était le rôle joué par la conversion dans la vision franque de l'avenir politique et de l'organisation des rapports sur le territoire du khaganat avar soumis, la visite du tudun avar rendue à Charlemagne en 795, le reflète de la meilleure façon. L'arrivée du dignitaire avar à Aix-la-Chapelle peut avoir un rapport avec la guerre civile qui a éclaté au khaganat et dont les victimes sont le khagan et le jugur. Selon le témoignage des annales franques, le tudun aurait dû „se soumettre avec ses gens et tout le pays au roi et accepter la foi chrétienne suite à l'ordonnance royale“. A son départ chez lui, il est encore honoré de dons⁸. Le déroulement de l'événement est similaire, paraît-il, dans le cas de Widikund, chef des Saxons, qui, quelques années auparavant et dans le même palais d'Aix-la-Chapelle, a également reçu le baptême. Celui-ci est tiré des fonts baptismaux par le roi qui devient son parrain, et le nouveau baptisé est enfin honoré de nombreux dons⁹. La soumission au roi est scellée par le baptême, par lequel le nouveau baptisé conclut l'union politique, spirituelle et parentale avec celui qui est à la fois son parrain et suzerain¹⁰.

⁵ Carmen de Pippini regis victoria Avarica a. 796 (plus loin : Carmen de Pippini), 2-3, *MMFH*, Tome II: Textus biographici, hagiographici, liturgici, Ed. D. Bartoňková et al., Brno: Nakladatelství UJEP, 1967, p. 13.

⁶ Annales regni Francorum, a. 791, *Pramene k dejinám Velké Moravy*, Ed. P. Ratkoš, Bratislava: SAV, 1968, p. 66.

⁷ Carmen de Pippini, 4, 5, 13, 15, pp. 14-15.

⁸ Annales regni Francorum, a. 795, 796, *MMFH*, I, pp. 40-41. La résonance de l'événement est conservée aussi dans *Conversio Bagoariorum et Carantanorum* (plus loin: *Conversio*), 6, *MMFH*, Tome III: Diplomata, epistolae, textus historii varii, Ed. D. Bartoňková et al., Brno: Nakladatelství UJEP, 1969, pp. 303-304. D. TŘEŠTÍK, *Vznik Velké Moravy*, p. 66.

⁹ A. ANGENENDT, *Le parrainage dans le haut Moyen Âge: Du rituel liturgique au cérémonial politique*, in *Clovis – histoire et mémoire I.: Le baptême de Clovis, l'événement*. Ed. M. Rouche. Paris: Université de Paris-Sorbonne, 1997, p. 250.

¹⁰ Dans la pratique politique tant de l'Occident que de l'Orient en haut Moyen Âge, on trouve l'utilisation de l'institution du parrainage où le souverain chrétien devient le patron du baptême d'un souverain païen, ce qui fait naître entre eux comme si une relation de parenté. Évidente, la coulisse politique de cet acte sert à renforcer les alliances entre les anciens ennemis. La consécration de l'alliance par un rituel religieux est souvent accompagnée d'autres procédés: mariage avec la fille du souverain chrétien, investiture par les symboles du pouvoir politique, octroi des titres politiques honorifiques, etc. Le parrainage appartient à l'équipement politique tant des rois mérovingiens, anglosaxons et

Dans la situation désordonnée du khaganat bouleversé par la crise, qui, semble-t-il, n'est pas même résolue par l'avènement du nouveau khagan, le tudun voit son avenir politique brûlant et la conservation de son status de pouvoir sous la forme de sa soumission au roi des Francs¹¹. Face à la situation politique et au rapport de force changeants en Pannonie, la même manière d'agir est adoptée aussi par d'autres dignitaires avars; dans les sources, on trouve deux cas¹². Le premier, le capcan Théodore, qui en 805 demande à l'empereur de l'aider contre les Slaves qui „tourmentent son peuple“ et occupent successivement leurs demeures d'origine. Devant l'empereur, il se présente déjà comme chrétien, ce dont témoigne aussi son nom chrétien¹³. C'est pourquoi il a dû recevoir le baptême plus tôt; sans doute, les raisons de cet acte, lié à la reconnaissance de la souveraineté franque, sont plusieurs autant pendant le conflit militaire comme immédiatement après lui. Le second, c'est le khagan qui a reçu le baptême, et avec cela aussi le nom chrétien d'Abraham seulement en 805 sur le fleuve de Fischea. Mais avant de le faire, il envoie à l'empereur un message qui demande „pour lui, le respect perdu qu'il avait eu autrefois entre les Huns“. Charlemagne donne suite à sa demande „en ordonnant que

carolingiens que des empereurs de Byzance, mais son utilisation, que ce soit aussi dans une forme transformée, pourrait être appliquée même plus généralement. A. ANGENENDT, «La parrainage dans ...», pp. 247-252. Au sujet de l'institution du parrainage dans la pratique diplomatique byzantine, voir: I. ŠEVČENKO, «Misje religijne z perspektywy Bizancjum», *Chrześcijaństwo Rusi Kijowskiej, Białorusi, Ukrainy i Rosji (X-XVII wiek)*. Ed. J. Kłoczowski. Kraków : PAU, 1997, pp. 42-43. Par l'intermédiaire du baptême, le nouveau baptisé devient membre d'une nouvelle famille des souverains chrétiens, ayant l'empereur de Byzance à sa tête. Ces „sentiments familiaux“, avec les engagements qui en sont conséquence, doivent concerner non seulement la relation du souverain chrétien à l'égard de l'empereur mais aussi à l'égard des autres souverains chrétiens, membres de cette grande famille spirituelle.

¹¹ Annales regni Francorum, a. 796, p. 41; S. SZÁDECKY-KARDOSS, «Histoire des Avars ...», p. 166; K. POLEK, «Wojna awarska ...», p. 136.

¹² Les annales franques signalent encore un tudun (nommé Zodan dans les sources), souverain de Pannonie, qui se soumet, en 803, avec ses Slaves et Avars à Charlemagne, dans sa siège de Ratisbonne. Il ne s'agit probablement pas du même tudun de 795 mais de son successeur éventuel qui, après la prise du pouvoir, démontre par cet acte la continuité quant à la reconnaissance de la suprématie franque. Les sources sont muettes sur son baptême éventuel, il est vrai, mais dans le contexte de la pratique carolingienne usuelle – comme c'était aussi le cas du tudun de 795 et de deux autres dignitaires avars dont nous parlons plus loin – l'hypothèse est justifiée. Annales regni Francorum, a. 803, p. 42; Annales Mettenses priores, a. 803, p. 55.

Selon l'éditeur de la source, „Zodan“ n'est pas un nom mais la forme déformée du titre „tudun“ (*MMFH*, I, p. 42, note 2 à la date 803). Au sujet de l'identification du tudun et son cortège slave, cf.: D. TŘEŠTÍK, *Vznik Velké Moravy*, pp. 67-68 et J. STEINHÜBEL, «Kaganát a tudunát», p. 26.

¹³ Annales regni Francorum, a. 805, pp. 42-43; Annales Mettenses priores, a. 805, p. 55; Annales Maximiniani, a. 805, p. 63.

le khagan ait, selon leur usage ancien, le règne souverain sur tout le royaume¹⁴. Dans ce cas également, le contexte politique de la conversion du khagan est de premier plan, d'autant plus que la conversion a lieu au temps où la Pannonie est déjà, depuis plusieurs années, sous domination des Francs, au moins formellement.

Les destins similaires des trois souverains avars, qui ont lieu durant les dix ans de l'engagement des Francs en Pannonie, laissent supposer les principes sur lesquels les Francs prévoyaient d'organiser les rapports politiques et sociaux sur le territoire conquis. La soumission des Avars et leur conversion voulaient dire, dans le langage politique franc, la même chose, éventuellement les deux aspects inséparables du „nouvel ordre“ qui a dû dominer dans toute la région orientale. Le critère du succès franc a deux versants: politique et spirituel, et l'élite avare, pour conserver son statut social, a dû déclarer le loyalisme autant envers le nouveau suzerain profane qu'envers le Dieu chrétien¹⁵.

L'image – qu'on trouve dans les sources – des dignitaires avars qui envoient des délégations à la cour de Charlemagne, négocient avec lui, reçoivent le baptême et les confirmations de leurs titres de pouvoir (tous traditionnellement avars) ou bien celles de leurs territoires d'implantation laisse supposer que les Francs avaient l'intention de conserver les structures du pouvoir avare, et par ces structures d'en dominer la totalité¹⁶. Même aux temps des conflits avaro-slaves, qui deviennent plus intenses au début du IX^e siècle, en tant que conséquence logique de la défaite des Avars et de la décomposition de leur hégémonie en Pannonie, Charlemagne envisage l'organisation de la situation de pouvoir en comptant avec la participation et le profit de l'élite avare qu'il soutient pleinement. La preuve pourrait être son accord avec la revendication du khagan Abraham qui en 805 sollicite le rétablissement du titre ancien de khagan et l'unification des Avars sous son gouvernement¹⁷. On peut voir, de la même façon, l'expédition envoyée en 811 en Pannonie, sur la demande des Avars eux-mêmes, paraît-il, ayant pour but de faire cesser les attaques menées par les

¹⁴ Annales regni Francorum, a. 805, p. 43; Annales Mettenses priores, a. 805, p. 55; Annales Maximiniani, a. 805, p. 64.

¹⁵ H. REIMITZ, «Conversion and control: The establishment of liturgical frontiers in Carolingian Pannonia», *The transformation of frontiers: from late antiquity to the Carolingians*, Ed. W. Pohl, Leiden; Köln: Brill, 2001, pp. 189-191.

¹⁶ Les exemples sont liés aux négociations des dignitaires avars de 795 (envoi de délégation, d'abord; puis, serment vassalique et baptême du tudun), de 796 (serment vassalique du khagan, des tarcan et de la femme du khagan, après la conquête du ring avare), de 803 (serment vassalique du tudun de Pannonie et de son cortège avare et slave), de 805 (assignation de nouveaux territoires pour habiter au peuple du capcan Théodore, entre Carnuntum et Savaria; envoi de délégation, reconnaissance du titre du khagan, serment vassalique et baptême du khagan Abraham) et de 811 (négociations des dignitaires avars à Aix-la-Chapelle), soit directement ou par intermédiaire des délégués, avec Charlemagne. Ouvrages au sujet des années 795, 803, 805, voir les notes 8, 12-14; au sujet de 796 Carmen de Pippini, p. 14, 15; au sujet de 811, notes 18-19. TŘEŠTÍK, D.: *Vznik Velké Moravy*, pp. 68-70, 86.

¹⁷ Comme la note 14.

Slaves contre les Avars¹⁸. Mais c'est l'arrivée d'un *canizauci*, probablement le khagan Isaac, accompagné du tudun et des princes slaves, à la cour d'Aix-la-Chapelle en 811 où ont dû avoir lieu les négociations sur le renouvellement de la paix dans la région de la Pannonie, qui mérite notre attention. Le nom chrétien du khagan confirmerait la continuité de la conversion des élites avars, d'orientation pro-franque, conversion à laquelle s'associe, d'une façon inséparable, leur nouveau statut social et politique¹⁹.

En connexion avec l'image triomphale de la campagne franque contre les Avars donnée par les diverses sources carolingiennes, surgit la question de savoir dans quelle mesure les visions de la cour carolingienne concernant l'établissement de la domination franque dans l'empire des Avars correspond à la réalité politique de la Pannonie. Le territoire qui a dû échoir aux Francs après la guerre était très vaste: limité par la frontière longobarde d'un côté, par le Danube central de l'autre. En plus, le khaganat avar est un Etat multiethnique avec une ethnie dominante à sa tête, à savoir avar, et toute une série d'ethnies slaves qui se distinguent l'une de l'autre par le degré de dépendance des Avars; une chose était de rigueur: plus l'ethnie se trouve proche de la périphérie, plus elle est indépendante. A part eux, il ne faut pas oublier d'autres groupes ethniques: les Bulgares, les Gépides et les résidus du substrat germanique très varié et ceux de la population romanisée. Ce caractère multiethnique de toute la région pouvait donc devenir un obstacle important pour son annexion sans problèmes à l'empire des Francs²⁰, sur laquelle on compte à la cour carolingienne au

¹⁸ Annales regni Francorum, a. 811, p. 44; Annales Maximiniani, a. 811, p. 64.

¹⁹ „[...] fuerunt etiam Aquis adventum eius expectantes, qui de Pannonia venerunt, *canizauci* princeps Avarum et tudun et alii primores ac duces Sclavorum circa Danubium habitantium [...]“ Annales regni Francorum, a. 811, p. 44; „[...] venerunt et de Pannonia *Canizauci* princeps Avarorum et Tudun et alii priores ac duces Sclavorum circa Danubium habitantium.“ Annales Maximiniani, a. 811, p. 64. *Canizauci* est le plus souvent interprété par les historiens comme l'accouplement du titre du khagan *can* avec la déformation du prénom *Izau*, *Jezau*, *Izaka*, *Izák*. Voir les notes d'éditeurs dans *MMFH*, I, p. 44, note 8; *Pramene k dejinám ...*, p. 70, note 10a; J. STEINHÜBEL, «Kaganát a tudunát», p. 29. D. Třeštík refuse ces interprétations, en proposant l'explication de *canizauci* comme *kam* – *chaman* et *savčy* – *messenger, médiateur*, ce qui voudrait dire qu'il s'agissait d'un envoyé avar ayant aussi l'autorité sacrée de chaman. D. TŘEŠTÍK, *Vznik Velké Moravy*, p. 86. Selon W. Pohl, la dénomination a servi seulement de *honor antiquus* pour le khagan de 895. C'est le khan bulgare, puissant et triomphal, qui a utilisé un titre similaire: son imitation par le khagan avar devait aider à rétablir son prestige et suprématie sur tous les Avars, et, par cela, aussi à le distinguer des autres *primores* et *duces*, avars et slaves. POHL, W.: *Die Awaren*, pp. 304-305.

²⁰ La station des Avars et celle des Slaves dans les territoires de Pannonie aux temps des guerres franco-avars est distinguée aussi dans *Conversio*, 6, p. 304. BRATOŽ, R.: «La cristianizzazione degli Slavi negli Atti del Convegno „Ad ripas Danubii“ e del Concilio di Cividale», *XII Centenario del Concilio di Cividale (796-1996)*, Udine, 1998, p. 155. L'évolution de la structure ethnique du khaganat avar est traitée exhaustivement par W. POHL, *Die Awaren*, pp. 225-236.

moins aux temps de l'euphorie des grands triomphes de 795 et 796²¹. C'est la convocation rapide du synode épiscopal dès 796, chargé des préparatifs du programme de la christianisation à effectuer directement dans le coeur du territoire des Avars vaincus, quelque part „sur les rives de Danube“ qui porte à croire cela.

Le fait que c'est le synode épiscopal qui est une des premières, sinon la première, assemblées de l'élite carolingienne sur le territoire conquis, prend une valeur vraiment symbolique qui doit décider sur l'établissement du pouvoir franc, c'est-à-dire sur la mise en place du „nouvel ordre“. Il paraît que c'est l'unité des frontières liturgiques qui est le principe primaire sur lequel doit se réaliser l'unification de tout le territoire. Ainsi, la convocation prompte de la réunion ecclésiastique qui devait traiter des questions ayant rapport aux missions prévues en Avarie laisse supposer encore une fois une certaine coopération pour l'établissement de la discipline politique et religieuse sur les territoires conquis²². On ne connaît le contenu de la négociation du synode que grâce au protocole qui était rédigé dans le siège de Paulin, patriarche d'Aquilée, probablement dès son retour de Pannonie, parce que le manuscrit porte le sous-titre *dictatus Paulini patriarchae*²³. C'est le patriarcat d'Aquilée avec l'évêché de Salzbourg qui devaient prendre la principale initiative pour l'intégration des territoires orientaux dans le cadre politique de l'empire carolingien. C'est l'échange épistolaire riche d'Alcuin, le théologicien général de la cour carolingienne²⁴, qu'il mène au cours des préparatifs et de la réalisation de la

²¹ Annales regni Francorum (Annales qui dicuntur Einhard), a. 796, p. 39; Annales regni Francorum (Annales Laurissenses maiores), a. 796, p. 41; *Conversio*, 6, pp. 303-304. Einhard raconte la richesse féérique pris par les Francs et emporté du ring détruit en 795, ce qui ne faisait que souligner la singularité de la défaite des Avars. *Vita Caroli Magni*, 13, p. 86. La rhétorique vainquer similaire se laisse entendre aussi dans les annales franques, citées plus haut.

²² H. REIMITZ, «Conversion and control», p. 190.

²³ En raison de la forme spécifique du document conservé, Rajko Bratož, chercheur slovène, exprime le doute de savoir s'il s'agissait d'un synode ecclésiastique officiel proprement dit, et non plutôt d'une rencontre non-formelle ou d'une séance des élites ecclésiastiques et laïques. R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi...», p. 160. La notation des négociations établie par le patriarche est publiée dans *Conventus episcoporum ad ripas Danubii* (plus loin: *Conventus*), a. 796, *Concilia aevi Karolini*, II/1., Ed. A. Werminghoff, Hannover; Leipzig, 1906, pp. 172-176, n. 20; sous-titre *Dictatus Paulini patriarchae*, p. 173 (lemma in *Cod. Salisb.*); édition latine et tchèque des extraits du protocole synodal dans *MMFH*, Tome IV, Ed. D. Bartoňková et al., Brno: Nakladatelství UJEP, 1971, pp. 18-20.

²⁴ Au sujet d'Alcuin (730-804), voir W. HEIL, «Alcuin: Leben und Wirken», *Lexikon des Mittelalters* (plus loin: *LexMa*), 1. CD-ROM Ausgabe, Verlag J. B. Metzler, 2000, p. 417-419. La correspondance d'Alcuin ayant rapport à la mission en Pannonie est partiellement recueillie sous forme des registres dans *MMFH*, III, pp. 137-140; édition latin fait partie de *Patrologiae cursus completus*, Series latina, Tomus 100 (plus loin: *ALCUINUS*, Ep.), surtout les lettres adressées au patriarche Paulin, à l'évêque de Salzbourg Arn, au chambrier du roi Meginfrid, à Pépin et à Charlemagne.

mission avar avec les deux métropolitains de ces diocèses, Paulin²⁵, patriarche d'Aquilée, et Arn²⁶, évêque de Salzbourg, qui l'indique. Le choix d'Aquilée et de Salzbourg est dû à leur voisinage immédiat avec le monde avaro-slave.

Le synode épiscopal se tient en été 796, probablement après l'auto-soumission du khagan²⁷, mais encore avant la conquête du ring avar par l'armée de Pépin, fils de Charlemagne, âgé alors de 19 ans²⁸. Le protocole du synode danubien contient, en effet, dès l'introduction, des indices signalant que la soumission du khagan a eu lieu dans le camp de Pépin durant le synode²⁹. La pénurie des sources ne nous permet pas cependant d'identifier précisément le lieu de son déroulement, désigné d'une manière trop générale comme *ad ripas Danubii*. L'historiographie moins récente le cherchait dans un des centres bavarois, à savoir Ratisbonne ou Passau³⁰. Actuellement, c'est plutôt l'opinion mettant en doute la possibilité d'une localisation plus précise qui prédomine, sur la base des sources accessibles, il n'est possible que l'identification générale du lieu de son déroulement avec le camp champêtre installé par Pépin quelque part en Pannonie „sur le Danube blanchâtre“³¹.

Le protocole des négociations du synode ne contient pas non plus aucunes indications sur la présence des dignitaires ecclésiastiques ou, éventuellement, laïques. Avec certitude on peut confirmer seulement la participation des chefs, mentionnés plus haut, des Eglises de Salzbourg et d'Aquilée, la présence d'Arn n'étant confirmée que par la lettre d'Alcuin, selon laquelle Arn devait accompagner la campagne de

²⁵ Au sujet de Paulin (750-802; en tant que patriarche d'Aquilée Paulinus II, depuis 750), voir R. HÄRTEL, «Paulinus II», *LexMa*, 6, pp. 1814-1815.

²⁶ Sur Arn (probablement 740-821; en tant qu'évêque de Salzbourg depuis 785, en tant qu'archevêque de Salzbourg depuis 798), voir S. KRÄMER, «Arn», *LexMa*, 1, pp. 993-994.

²⁷ Pépin relate la soumission du khagan, sans lutte, paraît-il, dans le premier message envoyé à Charlemagne. *Annales regni Francorum*, a. 796, p. 41. On en trouve la description aussi dans *Carmen de Pippini*, 8-12, pp. 14-15.

²⁸ Ce n'est que dans le deuxième message, envoyé à Charlemagne, que Pépin renseigne sur la conquête du ring. *Annales regni Francorum*, a. 796, p. 41.

²⁹ „[...] *ferocium gentium mentes ad lenitatis mansuetudinem*.“ *Conventus*, p. 172. H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern, Österreich: Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und die Quellen ihrer Zeit*, Wien; München: R. Oldenbourg Verlag, 1995, p. 286.

³⁰ J. CIBULKA, *Velkomoravský Kostel v Modré u Velehradu a začátky křesťanství na Moravě*, Praha: Nakladatelství ČSAV, 1958, p. 175.

³¹ „*Rex accintus Dei virtute Pippinus, rex catholicus, castra figit super flumen albidum Danubium, hostibus accingens totum undique prersidia*“. *Carmen de Pippini*, 5, p. 14. „[...] *quatenus Christianas exercituum legiones per dilectissimum Pippinum suum [...] supra ripas Histri Danubii adgregandas non retardaret, castra calcatus metatus in eodem loco isdem venerabilis Pippinus rex [...]*.“ *Conventus*, p. 173. H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern, ...*, p. 286; H. KRAHWINKLER, *Friaul im Frühmittelalter*, Wien-Köln-Weimar, 1992, p. 162, note 254. Pépin conduit l'armée bavaro-longobardes, ce qui indique certaines possibilités de l'itinéraire de la marche militaire. Avant de piller un *hringus* avar, il repousse une partie des Avars jusqu'au-delà de la Tisa, ce qui nous permet de localiser le lieu du ring ainsi que celui du camp de Pépin dans la région plus large de la Tisa, c'est-à-dire en Hongrie centrale. R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi ...», p. 164.

Pépin contre les Avars³². La mention faite par Paulin des participants invités, *accersito quin etiam quorundam episcoporum reverendo collegio*³³, si superflue qu'elle soit, fait supposer aussi la participation d'autres évêques venus de Bavière ou du patriarcat d'Aquilée, mais surtout celle de Waltrich, évêque de Passau, dont la diocèse voisine, elle aussi, avec l'empire des Avars³⁴.

Parmi les dignitaires laïques, on ne peut pas omettre Pépin, jeune roi d'Italie, qui par délégation de Charlemagne a convoqué l'assemblée synodale et, paraît-il, l'a présidée formellement³⁵. Le synode danubien reste la dernière preuve de l'accord missionnaire des représentants des Eglises de Salzbourg et d'Aquilée sur les territoires orientaux, peuplés de *ferocium gentes*, parce que dans les années à venir, leurs disputes communes sur l'évangélisation seront remplacées par les querelles sur l'autorité juridique et sur les frontières des missions. Ce n'est qu'en 811 que Charlemagne arrive à régler ces querelles, en ordonnant que la frontière „mouillée“ entre les deux provinces soit la rivière de la Drave³⁶.

Paradoxalement par rapport au développement suivant que prennent les relations avaro-salzbourgeoises, le protocole ne parle pas du tout des questions pratiques de la délimitation juridictionnelle pour les territoires orientaux. Le centre d'attention, et selon le témoignage du scribe aussi en première place dans les négociations³⁷, est occupé exclusivement par les questions concernant le sacrement de baptême. Ce qui est surprenant, c'est la minutie avec laquelle les participants de l'assemblée synodale examinent la justesse des termes, de la forme ou de la formulation verbale du rituel du baptême ou bien celle avec laquelle ils cherchent la justification des exceptions éventuelles dans les textes canoniques et dans la tradition apostolique. Conformément aux Saintes Ecritures et aux décisions des conciles précédents, le baptême ne pouvait être effectué que deux fois par an, à savoir à Pâques (*Pascha*) et à la Pentecôte (*Pentecosten*), selon l'observance de la forme correcte du baptême. La forme correcte veut dire surtout la triple immersion dans

³² ALCUINUS, Ep. 34, a. 796, Col. 0190Cn.

³³ Conventus, p. 173.

³⁴ J. CIBULKA, *Velkomoravský kostel ...*, p. 174; B. WAWRA, *Salzburg und Hamburg : Erzbistumsgründung und Missionspolitik in karolingischer Zeit*. Berlin : Duncker & Humblot, 1991, p. 183. Sur la participation de Passau à la christianisation du khaganat avar, voir aussi: J. STEINHÜBEL, *Velkomoravské územie v severovýchodnom Zadunajsku*, Bratislava : Veda, 1995, pp. 15-18.

³⁵ Conventus, p. 173. C'est, peut-être, à cause de la jeunesse du roi que, au synode, le mot décisif appartient au patriarche d'Aquilée, Paulin. R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi...», p. 165. Hiérarchiquement, le patriarche est, également, le plus haut dignitaire parmi les participants ecclésiastiques du synode.

³⁶ *Diplomata*, 4, *MMFH*, III, p. 19. R. KRAHWINKLER, *Friaul im Frühmittelalter*, pp. 166-168; D. HÄGERMANN, *Karel Veliký*, pp. 309-310; H. DOPSCH, «Salzburg als Missions- und Kirchenzentrum», *Slowenien und die Nachbarländer zwischen Antike und Karolingischer Epoche*, Tome II, Ed. R. Bratož, Ljubljana: Narodni muzej Slovenije, 2000, pp. 683-685.

³⁷ „[...] *requisitum est primum de sacro regenerationis lavacro* [...]“ Conventus, p. 173.

l'eau, justifiée par les participants du synode d'une manière suivante: „[...] *tertia elevatio ab unda tertiae diei gaudium dominicae resurrectionis demonstrat*“³⁸. Conformément aux traditions apostolique et canonique, des exceptions sont acceptables, mais uniquement dans les cas de la mort proche où le rituel du baptême pouvait être effectué n'importe quand. Les exceptions similaires étaient applicables dans les cas de guerre, de naufrage menaçant ou de captivité³⁹.

Une attention relativement grande est prêtée à l'importance de l'instruction des païens au sujet de la foi encore avant la réception du baptême parce que *non qui baptizatus fuerit et crederit, sed qui crediderit et baptizatus fuerit, hic salvus erit*. La nécessité de la réalisation de la catéchèse avant le baptême est justifiée par Paulin à cause de la grossièreté, de l'irrationalité et de l'inculture du peuple à christianiser (*gens bruta et irrationabilis vel certe idiotae et sine litteris, tardior atque laboriosa ad cognoscenda sacra mysteria*), il s'agit donc de qualités incomparables aux païens juifs ou romains⁴⁰. L'instruction doit être aimable, soigneuse et modérée, elle doit convaincre plus par le promesse de la vie éternelle et par la crainte de la damnation éternelle que par la peur de la violence. Le baptême ne doit pas être reçu sous contrainte, point du tout contre son gré, c'est la grâce du Saint Esprit et le désir émané de l'âme d'atteindre son salut qui doivent décider⁴¹. L'attention soutenue prêtée au caractère même de l'action missionnaire en Pannonie reflète, selon certains chercheurs, le débat des cercles cléricaux sur le déroulement violent et sur les résultats insatisfaisants des missions réalisées parmi les Saxons au cours des deux décennies précédentes⁴². Cela résulte aussi de la lettre d'Alcuin adressée à

³⁸ Conventus, p. 173.

³⁹ Conventus, p. 173.

⁴⁰ Conventus, p. 174

⁴¹ „*Ipsa vero praedicantium doctrina non debet esse violenta humanoque pavenda timore, sed benigna, suadibilis et cum dulcedini inrorata, suadibilis nempe de praemio vitae aeternae, terribilis de inferni supplicio, non de gladii cruento mucrone, nec coacti aut inniti trahantur ad baptismi lavacrum, sed quos Spiritus sancti gratia perfuderit et ex desiderio animae suae expetierint salutem*“, Conventus, p. 175.

⁴² R. E. SULLIVAN, «Carolingian missionary theories», *The Catholic Historical Review*, 42, 1956, 3, pp. 280-281; J. CHÉLINI, L'aube du Moyen Age ..., pp. 65-66; H. REIMITZ, «Grenzen und Grenzüberschreitungen im Karolingischen Mitteleuropa», *Grenze und Differenz im Frühen Mittelalter*, Ed. W. Pohl, H. Reimitz, Wien, 2000, pp. 158-159; I. WOOD, *The missionary life : Saints and the evangelisation of Europe, 400-1050*, Harlow: Longman, 2001, pp. 85-89. Ce sont, probablement, les décrets *Capitulatio de partibus Saxoniae* de 782, légalisant la christianisation violente des Saxons, qui résonnent le plus dans les milieux ecclésiastiques. Selon *Capitulatio*, toute violence contre les missionnaires et contre l'Eglise, ainsi que la réalisation des pratiques païennes (sacrifice, non-respect des jours de jeûne chrétiens, brûlement des morts, adoration des divinités païennes dans les temples traditionnelles ou sur les sites sacrés, toutes les sortes de d'augures) pouvaient être punis de mort, de peine lourde ou d'amende. Pendant la christianisation, on a pas mis d'accent sur une préparation prébaptismale, c'est par la réception même du baptême que les Saxons devaient manifester le fait qu'ils sont devenus chrétiens. La législation dure, accompagnée de l'introduction immédiate de la dîme, n'apporte pas cependant le

Charlemagne, datant d'août 796, c'est-à-dire de l'époque des débuts des missions prévues en Pannonie, lettre où il appelle à éviter la répétition des erreurs commises pendant la christianisation des Saxons, parce que ce ne sont pas les dîmes des Avars mais leurs âmes qu'il faut acquérir⁴³.

L'échange épistolaire abondant d'Alcuin avec d'autres hommes qui se sont engagés aux préparatifs et à l'organisation de l'activité missionnaire⁴⁴, avec le contenu du débat du synode danubien, montrent la conception d'une nouvelle méthode missionnaire, plus modérée. Dans la lettre adressée à Charlemagne, citée plus haut, le théologien et le conseiller royal même accentue que le rôle du souverain ne finit pas avec la soumission du peuple sauvage et horrible des „Huns“, mais ce rôle lui impose de nouvelles tâches, à savoir de lui envoyer des prédicateurs pieux, prêts à suivre les exemples des saints apôtres. Et c'est *praedicationis officium*, précédant le sacrement du baptême, qui mérite le plus d'attention parce que le baptême ne sert à rien si seulement le corps est lavé par le saint baptême, mais l'âme qui utilise la raison ne connaît pas la foi chrétienne.⁴⁵ En présentant son programme missionnaire, Alcuin se rapporte souvent à l'autorité de saint Augustin et à ses pensées sur l'importance et le déroulement de la préparation catéchétique des païens encore avant la réception du baptême. Il trouve le bouclier surtout dans *De catechizandis rudibus* de saint Augustin: c'est, paraît-il, en s'y inspirant qu'il divise le processus de conversion en quatre phases. Les trois premières sont le contenu même de la catéchèse : prédication et exhortation à la foi, instruction sur les commandements moraux et instruction sur

changement attendu de l'attitude de la population saxonne; bien au contraire, elle suscite une autre révolte de 785, menée par Widukind, chef saxon. R. E. SULLIVAN, «The Carolingian Missionary and the Pagan», *Speculum*, 18, 1953, p. 732; I. WOOD, *The missionary life*, p. 86.

⁴³ ALCUINUS, Ep. 33, a. 796, Col. 0188A, 0188D, 0189A. Dans la lettre adressée à Meginfrid, chambrier du roi, il prend, également, une position critique sur le déroulement conquérant de la mission saxonne. Et quant à la vocation missionnaire des prêtres, il souligne: „*Sint praedicatores, non praedatores*“. Ep. 42, a. 796, Col. 0205D-0206A.

⁴⁴ Dans plusieurs de ses lettres, adressés surtout à Arn, à Charlemagne et à Meginfrid, Alcuin accentue pour que, pendant la mission, la foi ne subisse un préjudice, pour que la mission ne se transforme en prélèvement de la dîme et pour que ses acteurs utilisent les moyens cléments et la parole raisonnable en instruisant les païens au sujet de la foi. Voir la récapitulation dans les registres MMFH, III, Ep. 3-5, 7, 8, 10, p. 139-140.

⁴⁵ ALCUINUS, Ep. 33, a. 796, Col. 0188B, 0190A, 0190B. Dans les lettres adressées à Meginfrid, de même: „*Primo fides docenda est, et sic baptismi percipienda sunt sacramenta*“. Ep. 42, a. 796, Col. 0205A- 0206A et à Arn: „*Ideo Dominus noster Jesus Christus discipulis suis mandavit, dicens: Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: docentes eos servare omnia quaecunque mandavi vobis. In istis paucissimis verbis totius sanctae praedicationis ordinem exposuit. Bis docere dixit, et semel baptizare. Primo omnium fidem catholicam docere praecepit, et post fidem acceptam in nomine sanctae Trinitatis baptizare jussit. Deinde fide imbutum, et sacro baptisate ablutum evangelicis instruere praeceptis mandavit*“, Ep. 36, a. 796, Col. 0193D-0194B.

les symboles de la foi; l'acte de baptême ne présente que la dernière phase où se reflète déjà la foi acquise⁴⁶.

On peut donc considérer le contexte saxon et l'influence d'Alcuin comme les facteurs principaux qui ont influencé l'imposition de la subséquence du baptême après la réalisation du catéchuménat dans les décisions du synode danubien. Probablement grâce à Arn, le programme missionnaire d'Alcuin est même intégré dans les manuels catéchétiques et missionnaires bavarois *Ratio de catechizandis rudibus* et *Ordo de catechizandis rudibus*, nés au tournant du VIII^e et du IX^e siècle, destinés aux clercs pour les aider avec la conversion des païens et la formation des catéchumènes⁴⁷. L'application pratique de la conception d'Alcuin se projette dans les

⁴⁶ J.-P. BOUHOT, «Alcuin et le „De catechizandis rudibus“ de saint Augustin», *Recherches Augustiniennes*, 15, 1980, pp. 192-193. Mais le *De catechizandis rudibus* d'Augustin n'est pas un manuel général traitant du contenu de la catéchèse pendant toute la préparation du catéchumène, qui devait aboutir en baptême. Le traité se focalise sur la première phase, à savoir sur la détermination d'un certain minimum de connaissance religieuses à maîtriser par un converti en puissance avant d'être admis dans la communauté chrétienne. Après l'assimilation de ce savoir, moyenné par son lecteur, il est supposé être prêt à expliquer les raisons pour lesquelles il a décidé de devenir chrétien, et à faire preuve de la connaissance des éléments essentiels de la foi; ce n'est qu'après cela, selon Augustin, qu'il peut commencer une formation approfondie au sujet de la foi. Ce n'est donc pas le contenu de la préparation catéchétique – qui doit précéder la réception du baptême – qui est l'objet du traité, voilà pourquoi il est impossible d'identifier complètement le contenu du traité d'Augustin avec la stratégie missionnaire d'Alcuin. Après le débâcle saxon, Alcuin cherche les moyen d'influencer les païens avares pour qu'ils trouvent la compréhension pour l'acceptation de la foi chrétienne, pour qu'il ne se révoltent pas contre elle et n'y renoncent pas comme les Saxons. L'influence, partielle, d'Augustin se reflète, indirectement, dans la solution finale d'Alcuin, introduisant la préparation catéchétique encore avant la réception du baptême; et puis dans la détermination du contenu en le réduisant en les parties les plus élémentaires de la doctrine chrétienne. SULLIVAN, R.: *Carolingian missionary theories*, pp. 282-284. Aussi J.-P. BOUHOT, «Alcuin et ...», pp. 237-238.

⁴⁷ A la demande d'Arn, demandant les conseils et les instructions pour savoir comment prêcher aux païens sur les territoires missionnaires, Alcuin répond d'une ample lettre sur le besoin et sur les façons de la catéchèse des adultes avant le baptême. ALCUINUS, Ep. 36, a. 796, Col. 0192D-0196D. C'est cette lettre qui devient base pour les rédacteurs des deux traités, appartenant au milieu bavarois de l'archevêque Arn. Dans le cas de *Ratio*, on considère Ratisbonne ou Salzbourg; et dans le cas de *Ordo* – Frisingue. *Ratio* servait probablement aux clercs qui devaient être envoyés pour baptiser les Avars : mais le traité se rapporte à la situation où les missionnaires négocient avec les païens déjà décidés d'accepter le christianisme, ce qui fait penser qu'il y a eu d'abord d'autres facteurs, néanmoins, qui influençaient leur décision. Selon *Ratio*, les missionnaires sont chargés de vérifier les motivations qui ont mené les païens à devenir chrétiens ; et, en même temps, de veiller que ce ne soit pas le désir de récompense de ce monde mais celui de la vie éternelle. En ce qui concerne le contenu de la pratique missionnaire, les motifs traditionnels, comparant le Dieu chrétien aux dieux des païens, se répètent, le but en étant de convaincre les païens du pouvoir illimité de la nouvelle divinité, soit au profit de ceux qui se

passages du protocole qui décrivent déjà directement le déroulement de la catéchèse. Les prêtres eux-mêmes étaient autorisés, plus ou moins, à décider la durée de la catéchèse, certainement selon les capacités des catéchumènes comme le synode le recommande, deux, trois ou bien même plus de semaines. Durant sept journées, le candidat au baptême doit se préparer, par le jeûne, à la réception de ce sacrement. Samedi avant le jour du baptême, le prêtre doit bénir l'eau des fonts baptismaux ou d'un autre récipient similaire où il était possible d'accorder le baptême par immersion. Avant l'acte même du baptême, le catéchumène doit confesser sa foi en Dieu tri-unique, répudier le diable, et après le prêtre prononce la formule cérémoniale, le plonge à trois reprises dans les fonts baptismaux et le légue au parrain⁴⁸.

soumettent à elle et l'adorent, soit au désavantage de /contre ceux qui la refusent. Ratio de catechizandis rudibus, *MMFH*, IV, pp. 26-27. R. SULLIVAN, «Carolingian missionary theories», pp. 277, 284-285. (En connexion avec cette pratique missionnaire habituelle, rappelons au moins la lettre notoire de l'évêque Daniel de Winchester, de 723-724, où il conseille à saint Boniface comment convaincre les païens d'une manière efficace à accepter le nouveau Dieu, chrétien. Au débat avec les païens, il faut faire comparaison des succès des chrétiens du monde environnant de sorte que les païens rougissent de honte. Les arguments décisifs à employer: les régions habitées par les chrétiens sont plus chaudes, plus fécondes, plus peuplées, plus puissantes et particulièrement bénies d'autres trésors divers. S. Bonifatii Epistolae, 23, *Briefe des Bonifatius, Willibalds Leben des Bonifatius*, Ed. R. Rau, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968, p. 82.). *Ordo*, à son tour, traite en détail du déroulement de l'initiation chrétienne, du début jusqu'à l'intégration du néophyte à la communauté ecclésiastique. L'écrit est divisé en quatre parties où on analyse en détail les raisons de la préparation nécessaires des catéchumènes, le programme de la catéchèse, l'explication des rituels qui précèdent le rituel baptismal lui-même, et l'importance du baptême. La réception du baptême doit s'effectuer conformément au rituel suivant: répudiation du diable (effectuée, symboliquement, aussi par l'expiration), dégustation du sel en signe du don de la sagesse divine, puis toucher au nez et aux oreilles qui symbolise l'état où le catéchumène est déjà prêt à recevoir la grâce divine, puis on continue par la confession de foi publique, par les rituels baptismaux et on finit par l'habillage de la robe blanche. Le document précise la conception du catéchumène comme celui qui, en se préparant au baptême, abandonne ses erreurs d'idolâtrie pour prendre connaissance du Christ comme le seul Dieu. Le plus vieux *Ordo* conservé, de provenance de Frisingue, est conçu comme la réponse à la lettre circulaire de Charlemagne *De baptismi sacramento*, envoyée en 811/812 à tous les archevêchés francs, mais J.-P. Bouhot suppose l'existence d'un modèle salzbourgeois plus ancien de l'écrit, rédigé par encore par Arn, directement à la base de la lettre d'Alcuin, à l'usage missionnaire en Pannonie. J.-P. BOUHOT, «Alcuin et ...», pp. 193-200, 230-236.

⁴⁸ „Denique si visum fuerit sacerdoti, et non aliter res exigit, per duas vel tres aut amplius minusur ebdomadas iuxta definitio numero vel non protrahere caticuminum, faciat, qualiter illi recte paruerit. Per septem tamen illos dies, in quibus vespere sabbati, quae in prima lucescit sabbati, baptizandus est, indicto ieiunio catacizetur cotidie audiens unguaturque oleo sancto et in vespere, sicut diximus, sabbati sanctificetur aqua in fonte vel in tali vase, ubi in nomine sanctae trinitatis trina mersio fieri possit. Et postquam se professus fuerit credere in Deum patrum omnipotentem et in Iesum Christum filium eius unicum, dominum nostrum, et in Spiritum sanctum et abrenunciare se confiteatur diabolum

Selon Helmut Reimitz, l'orientation missionnaire préconisée au cours du synode, ainsi que les soins d'Alcuin visant le caractère pacifique de l'engagement missionnaire des Francs en Avarie, soins répétés à plusieurs reprises dans sa correspondance avec les dignitaires laïques et ecclésiastiques, pourraient refléter le rapport tendu de l'époque entre la dimension politique et le contenu spirituel et religieux du baptême. C'est aussi l'attitude du patriarche Paulin avertissant, en 794, Charlemagne de ne pas confondre le conflit armé avec la lutte pour la foi, qui est éloquente. H. Reimitz trouve certaines manifestations de cette tension aussi dans la polémique supposée autour des dates du baptême. Alors que le rapport du synode fixe d'abord Pâques et la Pentecôte comme les termes exclusifs pour le baptême, ce qui est aussi l'avis d'autres concils du VIII^e et du IX^e siècles, plus tard il admet la possibilité des baptêmes le dimanche. L'exception a dû être motivée par le fait qu'il était nécessaire de baptiser tout le peuple, mais il y avait peu de prêtres⁴⁹. Mais les sources n'apportent point d'informations sur les baptêmes plus intenses des Avars, dans le cas des dignitaires avars, aucune instruction plus longue, paraît-il, ne précède les baptêmes. Rappelons les circonstances du baptême du khagan Abraham en 805 ou bien l'exemple antérieur du tudun qui en 795 visite Aix-la-Chapelle où il reçoit le baptême et, selon le témoignage des annales, il en emporterait des dons divers. Dans aucun des deux cas, il n'y a pas de mention de la mise en disposition des missionnaires francs. Une question rhétorique émerge donc à la suite des réflexions pareilles, question de savoir s'il y avait quelqu'un qui faisait pression pour précipiter le baptême des Avars vaincus sans l'instruction préalable sur la foi⁵⁰.

La dernière partie du protocole apporte de précieuses informations sur la présence de la population chrétienne sur les territoires de l'ancien empire des Avars avant sa conquête en 796. Les participants du synode prêtent, en effet, une attention particulière à l'examen de divers cas où l'accord du baptême ne correspond pas entièrement aux normes ou bien diffère partiellement des normes prescrites. Le premier groupe est présenté par ceux qui peuvent prouver qu'ils ont reçu le baptême de la part de *sacerdotes terrae istius* au nom de la Sainte Trinité et c'est la raison pour laquelle il ne faut pas les rebaptiser.⁵¹ Le deuxième groupe, ce sont ceux qui ont été baptisés par le prêtre avec de l'eau bénie au nom de la Sainte Trinité, ce que peuvent confesser les baptiseurs eux-mêmes ou les baptisés, et il ne faut donc pas les rebaptiser; seulement, par l'insertion des mains, on doit leur donner les dons spirituels

et pompis eius, mundum et pompis eius, tunc semel dicatur a sacerdote: 'Et ego te baptizo in nomine patris et filii et Spiritus sancti'. Mox levatus tertia de unda suscipiatur ab eo, qui ei spiritalis pater electus est.' Conventus, p. 175.

⁴⁹ L'exception ne concerne pas seulement les bébés nourrissons, les deux termes possibles du baptême: Pâques et Pentecôte, étant toujours valides pour eux. Conventus, p. 175.

⁵⁰ H. REIMITZ, «Grenzen und Grenzüberschreitungen ...», pp. 160-161. Pareillement, Dieter Hägermann fait remarquer dans l'annalistique de l'époque un grand contraste entre la représentation du triomphe colossal sur les Avars et d'un énorme trésor que les Francs ont pris en butin d'un côté; et, de l'autre, l'absence de mentions quelconques des activités missionnaires franques parmi les Avars. D. HÄGERMANN, *Karel Veliký*, p. 309.

⁵¹ Conventus, p. 175.

qu'ils devaient recevoir plus tard, *ante baptismum et post baptismum*.⁵² Dans le troisième groupe, on trouve ceux *qui ab inlitteratis clericis baptizati existunt*, et c'est la raison pour laquelle il faut les considérer comme non-baptisés. L'inculture des prêtres baptisants qui ne connaissaient pas ou déformaient la formule baptismale, ou éventuellement baptisaient avec de l'eau non-bénie, était l'obstacle principal empêchant la reconnaissance de leur baptême et il était nécessaire de répéter tout le baptême⁵³. Les informations sur les trois groupes divers de la population chrétienne peuplant les territoires du khaganat avar, classe le protocole du synode du Danube parmi les sources singulières ayant rapport à l'évolution précoce du christianisme en Pannonie. Hélas, ces données sont trop générales pour pouvoir en faire des conclusions concrètes quelconques, mais, de l'autre côté, il ne faut pas non plus les minimiser. Il ne faut pas oublier que l'assemblée épiscopale qui s'est occupée d'elles, les a considérées comme un problème en se rapportant à l'action des *sacerdotes terrae istius*. En connexion avec le caractère multiethnique et multiculturel du khaganat, nous l'avons signalé plus haut, les questions sur la quantité, l'étendue et l'espace occupé de la population chrétienne, ainsi que sur son ethnicité et son statut social, se proposent à nous.

Dans le passé, ce sont surtout les découvertes archéologiques des croix chrétiennes, de différents objets décorés de croix ou d'autres symboles chrétiens, ainsi que les découvertes des accessoires liturgiques, trouvés dans les tombes avars, qui sont devenus un bon prétexte pour les débats sur le christianisme parmi les Avars. Les chercheurs se servaient aussi des mentions trouvées dans les légendes hagiographiques sur l'intérêt de saint Ruppert et saint Emmeram de propager le christianisme parmi les Avars, ce que ces deux saints n'ont pas quand même réussi finalement, et leurs destins sont restés liés au développement du christianisme en Bavière. Les renseignements francs sur les Avars païens, quoique propagandistes, avec le déroulement de la christianisation au tournant du VIII^e et du IX^e siècle, confirment plutôt l'opinion des chercheurs qui attribuent la présence précoce des

⁵² Conventus, p. 176.

⁵³ „[...] *eum intinguerentur in aqua, nec illi fidem, quia nesciebant, professi sunt, nec ille, qui baptizabat, dixit: 'Baptizo te in nomine patris et filii et Spiritus sancti' nec 'in nomine Iesu Christi', sicut cuiusdam horum idioaturum professione conperimus, sed sola aqua solum corpus abluat, hi profecto pro non baptizatis habendi sunt. Sola enim aqua sine sancti Spiritus ammixtione nihil valet aliud nisi sordes carnum aut quarumcumque rerum abluere.*“ Conventus, p. 176. Peter Ratkoš trouve que dans le cas des *clerici illiterati* il pourrait s'agir de missionnaires „iro-écossais“. P. RATKOŠ, «Kristianizácia Veľkej Moravy pred misiou Cyrila a Metoda», *Historický časopis*, 19, 1971, 1, pp. 74-75. Le texte ne renvoie cependant pas à une pratique ecclésiastique spécifique mais sans ambiguïté aux prêtres incultes et incompetents. Jadis, saint Boniface s'est plaint au pape Zacharias (741-752) des prêtres pareils: il y avait un parmi eux qui baptisait selon la formule „*Baptizo te in nomine Patria et Filia et Spiritu sancto*“ et un autre, quant à lui, qui affirmait que l'homme peut devenir chrétien même sans baptême, il suffit pour cela l'imposition des mains par l'évêque. S. Bonifatii Epistolae, 80, p. 264.

objets chrétiens au caractère ouvert en général des barbares vis-à-vis de l'emprunt des symboles et des modèles culturels divers. Selon Walter Pohl, les découvertes pareilles ne prouvent point le christianisme avar, leur propriétaire pouvait mais aussi ne devait pas être conscient de la signification religieuse des symboles en question, éventuellement il pouvait sans problèmes les intégrer dans sa vision du monde polytémiste⁵⁴. C'est seulement parmi les descendants de la population romanisée qui survit dans certaines régions pannoniennes depuis les temps romains qu'on peut chercher les chrétiens de l'époque avec plus de certitude. Mais leur vie religieuse se déroule dans un certain isolement et sans contact avec les centres ecclésiastiques occidentaux ou orientaux. Aussi, dans ces conditions, le déclin de la vie religieuse peut arriver plus facilement, il y a même une occasion beaucoup plus grande pour la naissance et la diffusion des hérésies⁵⁵. Dans une mesure minimale, on peut compter aussi avec les descendants des prisonniers chrétiens qui, après redevenir libres, restent vivre dans le khaganat⁵⁶. Parmi les Slaves, quant à eux, entrent en ligne de compte uniquement des élites slaves sporadiques, le plus probablement dans les régions frontalières longobardes et plus tard franques⁵⁷.

Depuis longtemps, le problème spécifique du synode du Danube, c'est la question de savoir si les évêques assemblés ont discuté au sujet de la délimitation des régions missionnaires sur les territoires récemment conquis. En effet, on n'en trouve point de mention dans le protocole. La seule preuve qui y renvoie, indirectement, c'est *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*, écrit de provenance salzbourgeoise de 870: son chapitre 6 apporte l'information sur le roi Pépin qui «*attribua une partie de la Pannonie inférieure, autour du lac Balaton, au-delà de la rivière qui porte le nom de la Raaba, à savoir jusqu'à la rivière de la Drave et jusqu'à l'endroit où la Drave se jette dans le Danube, jusqu'où s'étendit son pouvoir, à l'évêque Arn, jusqu'à l'arrivée de son père, l'empereur Charles, afin que, par l'enseignement et par les services ecclésiastiques, il prenne soin du peuple, qui restait des Avars et des*

⁵⁴ W. POHL, *Die Awaren*, pp. 203-204, 309-310. La collection des objets à la symbolique chrétienne trouvés dans les nécropoles avars (avaro-slaves) est complétée de la ferrure-ruban à motif d'aigle et de croix, trouvée en Slovaquie, site de Komárno-lodenice. Sur son iconographie a écrit le plus récemment: P. CHARVÁT, *Dálkový obchod v raně středověké Evropě*, Brno: Masarykova univerzita, 1998, p. 30. Sur les projets d'évangélisation des missionnaires occidentaux parmi les Avars, voir: R. KOŽIAK, «Írski misionári a počiatky kresťanstva u Slovanov v stredovýchodnej Európe», *Pohanstvo a kresťanstvo*, Bratislava: Chronos, 2004, pp. 113-114.

⁵⁵ Datant du VII^e à VIII^e siècles, de précieuses preuves proviennent du territoire de la Hongrie, surtout de la région du lac Balaton et (Fenekpuszta près de Keszthely, Savaria/Szombathely, Sopianae/Pécs). W. POHL, *Die Awaren*, p. 204; R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi ...», p. 178.

⁵⁶ S. SZÁDECKY-KARDOSS, «Histoire des Avars ... », p. 160.

⁵⁷ Cela peut être, par exemple, le cas de Vonomír, prince slave, qui se meurt dans un milieu de la noblesse franque et il se voit désigné, en 795 par le margrave de Friaule, commandant d'une campagne très importante contre les Avars. R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi ...», pp. 153, 179.

Slaves, dans les dites contrées»⁵⁸. La validité de la donation de Pépin pour la diocèse de Salzbourg devait être confirmée plus tard par l'empereur Charlemagne, pendant sa visite à Salzbourg, pour qu'„elle devienne inannulable à jamais“⁵⁹. Mais ni le lieu ni les circonstances de la rencontre de Pépin avec l'évêque salzbourgeois ne découlent du texte. L'événement pouvait avoir lieu après le retour de Pépin de la campagne pendant laquelle il a détruit un ring avar, c'est-à-dire en 796. Mais l'auteur de *Conversio* abrège le déroulement de l'événement et l'auto-soumission de la nobilité avar à Pépin ne tient qu'à la conquête du ring. C'est donc la présence d'Arn dans le camp champêtre de Pépin à la session du synode du Danube qui pourrait être la corrélation cherchée⁶⁰. C'est en s'appuyant sur ces preuves que l'historiographie rattache le synode aussi au partage de l'administration ecclésiastique entre trois provinces voisines: Salzbourg, Aquilée et Passau, les frontières diocésales des deux dernières étant dérivées par les historiens des frontières salzbourgeoises. Dans le cas du patriarcat aquiléen, il pourrait s'agir seulement des territoires s'étendant au sud de Drave, fleuve reconnu aussi en 811 par Charlemagne comme la frontière salzbourgo-aquiléenne⁶¹. En connexion avec la séparation de la Pannonie inférieure faisant partie du diocèse de Salzbourg, les frontières de la diocèse de Passau, elles aussi, se tracent d'une façon un peu plus distincte, frontières qui pouvaient s'élargir des territoires de la Pannonie supérieure⁶².

⁵⁸ „*Qui inde revertens partem Pannoniae circa lacum Pelissa inferioris, ultra fluvium qui dicitur Hrapa, et sic usque ad Dravum fluvium et eo usque ubi Dravus fluit in Danubium, prout potestatem habuit, praenominavit cum doctrina et ecclesiastico officio procurare populum qui remansit de Hunis et Sclavis in illis partibus, Arnoni Iuvavensium episcopo usque ad praesentiam genitoris sui, Caroli imperatoris*“ *Conversio*, 6, p. 304. Les nouvelles frontières du diocèse de Salzbourg sont plus concrètement décrites aussi dans les chapitres suivants ayant rapport, d'abord, aux activités de l'évêque Arn et, puis, à celles de l'évêque Théodorich qui devait, après la promotion de Salzbourg au rang de l'archevêché, assumer l'organisation des missions salzbourgeoises: „L'évêque Arn, lui aussi, sacre les prêtres partout et les envoie sur les territoires des Slaves (*in Sclaviniam*), à savoir dans les pays de Carantanie et en Pannonie inférieure (*in partes videlicet Quarantanas atque inferioris Pannoniae*), à ces ducs et comtes, comme l'avait fait Virgilius.“ *Conversio*, 7, p. 304-305; „Alors Arn ordonna Théodorich en évêque (*Deodericus episcopus*) et Arn lui-même et le comte Gerold l'accompagnèrent *in Sclaviniam*, le remirent aux mains des princes, en confiant audit évêque le pays des Carantaniens et leur frontière sur la rive occidentale de la Drave, jusqu'où la Drave se jette dans le Danube (*regionem Carantanorum et confines eorum occidentali parte Dravi fluminis, usque dum Dravus fluit in amnem Danubii*).“ *Conversio*, 8, pp. 306-307.

⁵⁹ *Conversio*, 6, p. 304. Editeurs renvoient (note 19, p. 304) à la conformité à *Ann. Iuvav. mai., a. 803* et *Ann. p. Emmerammi Ratisp. mai., a. 803*.

⁶⁰ *Conversio*, 6, p. 304. H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern ...*, pp. 286-287.

⁶¹ Comme la note 36.

⁶² Il y a une polémique de longue date dans l'historiographie, cherchant la réponse à la question si le fleuve de Raabe était une vraie frontière entre Passau et Salzbourg, comme le signale *Conversio*, et à celle si Passau a fait dès le début l'acquisition de tous les territoires de la Pannonie supérieure. L'acte écrite de Louis le Germanique, „roi de Bavière“, du 18

La délimitation des frontières liturgiques et territoriales, faite par le synode du Danube, établit bien les conditions pour la christianisation des territoires pannoniens, mais, quand même, une certaine prudence quant à sa réalisation et ses résultats en général est justifiée. Sans doute, les prévisions quant à l'établissement réussi du „nouvel ordre“ dans le khaganat avar par la christianisation étaient très grandes chez l'élite franque tant laïque qu'ecclésiastique. Les cercles politiques autour de la cour carolingienne jugeaient, certainement, comme très important le baptême le plus précoce possible des Avars; c'est peut-être la raison pour laquelle Alcuin investit tellement d'énergie dans la persuasion des personnes compétentes pour éviter les erreurs saxonnes. En 798, Charlemagne a même promu la diocèse de Salzbourg à l'archevêché et „ordonne au archevêque Arn de se rendre dans les régions slaves (*in partes Sclavorum*), de s'en occuper (*providere omnem illam regionem*), d'administrer l'office ecclésiastique selon la coutume épiscopale et de consolider la foi et le christianisme du peuple“⁶³. Le rapport de la naissance de la métropole bavaroise avec les intentions politiques dans les régions orientales est manifeste.

Les cercles ecclésiastiques, quant à eux, s'attachent à la nouvelle stratégie qui tient à la préparation catéchétique avant le baptême et à la décision délibérée du catéchumène pour le baptême. Au moins, les conclusions adoptées par les participants du synode du Danube le suggèrent. Mais les concessions quant à l'élargissement des termes du baptême d'un côté, et l'accentuation de la préparation catéchétique avant le baptême de l'autre, peuvent aussi refléter une certaine tension entre la politique carolingienne de persuasion et la stratégie missionnaire adoptée par l'Eglise⁶⁴. Bientôt, le caractère réaliste des deux attentes va être vérifié par l'évolution politique dans le khaganat en voie de fractionnement.

novembre 829, considéré comme falsification, signale un litige entre Reginharius, évêque de Passau, et Adalram, archevêque de Salzbourg, au sujet de la juridiction sur les territoires entre la Bois de Vienne et la Raabe. D'après l'interprétation d'Adalram, ces territoires devaient tomber sous la juridiction de Salzbourg, et cela depuis les temps de l'évêque Arn. Selon l'acte écrit, le roi a décidé au profit du maintien de la frontière telle qu'elle existait entre Passau et Salzbourg, menant à l'Est du Bois de Vienne, et longeant les rivières de *Spraza* et de *alia Spraza* qui se jette dans la Raabe. Ce sont donc seulement les territoires s'étendant à l'est et au sud de ces rivières qui devaient échoir à Salzbourg. Même si cet acte écrit est une falsification, le cours de la frontière décrit correspond à la réalité de la seconde moitié du IX^e siècle, d'où la tendance à lui attribuer une certaine crédibilité. *Diplomata*, 107, *MMFH*, III, pp. 119-121; sur l'identification des rivières de *Spraza* (Spratzbach) et de *alia Spraza* (Rábnica) voir notes 2, 3 de la p. 120. Sur les détails de la polémique, voir B. WAWRA, *Salzburg und Hamburg*, pp. 186-189; J. STEINHÜBEL, *Velkomoravské územie v severovýchodnom Zadunajsku*, Bratislava: Veda, 1995, pp. 15-17. Cf. avec J. CIBULKA, «*Velkomoravský kostel ...*», pp. 262-265, qui soutient les revendications territoriales de la part de Salzbourg sur la Pannonie supérieure. Selon son interprétation, sans preuves à l'appui, les territoires de la Pannonie supérieure, conquis par Charlemagne déjà en 791, devaient être assignés à Arn et seulement en 829, à la base de l'acte écrit de Louis, à l'évêque de Passau.

⁶³ *Conversio*, 8, p. 306.

⁶⁴ H. REIMITZ, «*Conversion and control*», p. 202.

Comment se sont donc débrouillés les trois centres ecclésiastiques impliqués dans les missions en Pannonie avaro-slave avec les nouvelles tâches posées devant eux par le synode du Danube? La promotion de Salzbourg à l'archevêché impose à Arn, son métropolitain, des tâches importantes. Selon le témoignage de *Conversio*, Arn obéit aux ordonnances impériales et part pour les *partes Sclavorum* où „il consacra des églises, sacra les prêtres et instruisit le peuple en prêchant“. A son retour, il annonce à l'empereur qu'„il y est possible de faire beaucoup de choses utiles, s'il y avait quelqu'un ici qui voudrait s'y efforcer“⁶⁵. Herwig Wolfram admet la possibilité de l'action missionnaire d'Arn, de courte durée, *in partes Sclavorum*, n'entendant pas la Carantanie sous cette dénomination, mais les nouvelles régions missionnaires où la diocèse de Salzbourg n'avait pas encore exercé d'activité auparavant. C'est le mandat impérial d'y examiner la volonté du peuple et d'y prêcher la Parole de Dieu (*exquirere voluntatem populi ilius et praedicare ibi verbum dei*) qui insinuerait cette hypothèse⁶⁶. L'expérience d'Arn tirée de la mission et l'intérêt impérial de la continuer devaient décider de l'envoi d'une nouvelle mission *in Sclaviniam*, cette fois menée par Theodericus, chorevêque récemment sacré, accompagné par Arn et le compte Gerold. H. Wolfram encore admet que les deux accompagnateurs de Théodorich l'ont d'abord amené chez les princes slavo-avares, mais la reprise des conflits avec les Avars où est mort même Gérold, fait changer le centre de son action, ainsi que celui de ses successeurs, au profit de Carantanie.⁶⁷ *Conversio* ou d'autres sources écrites garde le silence absolu sur l'engagement postérieur éventuel de Salzbourg sur les ex-territoires du khaganat. On peut en voir les raisons dans les révoltes avars après 799 ou bien, quelques années plus tard, dans les guerres slavo-

⁶⁵ *Conversio*, 8, p. 306.

⁶⁶ *Conversio*, 8, p. 306. Dans ce cas, la dénomination *in partes Sclavorum* pourrait se rapporter à une région slavo-avare à côté du Danube. H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern ...*, pp. 292-293. Egalement selon B. Wawra, il ne s'agit pas de territoire de la Carantanie mais d'une partie de l'empire avar, récemment soumise. Par la dénomination *in partes Sclavorum*, l'auteur du *Conversio* a exprimé une relation directe avec la réalité cisdanubienne de 870 où les Avars n'ont plus joué de rôle politique. B. WAWRA, *Salzburg und Hamburg*, p. 189.

⁶⁷ „[...] *quem ipse Arno et Geroldus comes perducentes in Sclaviniam, dederunt in manus principum, commendantes illi episcopo regionem Carantanorum et confines eorum occidentali parte Dravi fluminis, usque dum Dravus fluit in amnem Danubii* [...]“ *Conversio*, 8, p. 306-307, voir aussi la note 7 de la p. 307. L'envoi de Theodorich et son action courte éventuelle dans la région slavo-avare, H. Wolfram les encadre des dates 798 (fondation de l'archevêché) et 799 (assassinat de Gerold par les Avars en Pannonie, selon *Ann. Einhard., a. 799*). A l'action du chorevêque Theodorich et ses successeurs en Carantanie se rapporte *Conversio*, 9, p. 307. H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern, ...*, pp. 293-294. D. Třeštík pense que Theodorich pouvait baptiser le capcan avar, portant le nom chrétien Théodore, et, en même temps, être son parrain, ce capcan qui demande l'empereur, en 805, l'attribution des nouvelles stations entre Carnuntum et Sabaria. C'est son nom inhabituel, qu'il pouvait tenir de son baptiseur, qui pourrait appuyer cette hypothèse. TŘEŠTÍK, D.: *Vznik Velké Moravy*, p. 69.

avars qui empêchent les activités de ce genre⁶⁸. Le renouvellement des missions salzbourgeoises sur les ex-territoires avars, qui attire de nouveau l'attention de l'auteur de *Conversio*, ne se rattache qu'au sacrement de l'église dans le siège de Pribina, prince de Nitra⁶⁹ et après à l'époque qui suit après son expulsion de Nitriansko dans les années 30 du IX^e siècle, lorsqu'il trouve dans les régions cis-danubiennes non seulement son asile mais aussi le lieu pour la démonstration de sa nouvelle foi, prenant la forme de la construction d'un grand nombre d'églises⁷⁰.

Encore plus tacites sont les sources écrites quant à l'activité missionnaire de Passau ou d'Aquilée après 796. Se basant sur les sources archéologiques accessibles, on peut supposer l'action missionnaire des clercs de Passau après 800 où on construit les premières églises en Moravie du sud, probablement à la demande de l'élite slave locale. Ce qui témoignerait des contacts plus précoces ou d'une sorte de dépendance modérée de l'élite moravienne à l'égard de l'empire des Francs⁷¹. L'effort déployé par les prêtres de Passau devait aboutir finalement au baptême des Moraviens en 831, ce que soulignent les sources écrites, nées plus tard, de provenance de Passau⁷². Les traces de la mission de Passau entre les Slaves, se basant sur une certaine ressemblance de la culture matérielle chrétienne (les petites croix en plomb, typologiquement proches), outre Moravie, on peut les observer aussi dans l'espace slave plus vaste de Waldviertel et au nord du Danube, au piémont de Šumava, mais aussi exclusivement durant le IX^e siècle⁷³.

Ni le rôle important joué au synode par le patriarche Paulin, n'a influencé, paraît-il, immédiatement après sa fin, les activités missionnaires d'Aquilée dans les nouvelles régions. Parfois, on l'explique par l'avis pessimiste qu'a présenté Paulin dans le protocole du synode quant à l'évangélisation des Avars,⁷⁴ mais c'est plutôt

⁶⁸ S. SZÁDECKY-KARDOSS, «Histoire des Avars ...», pp. 166-167; K. POLEK, «Wojna awarska...», pp. 137-139; D. TŘEŠTÍK, *Vznik Velké Moravy*, pp. 67-69; J. STEINHÜBEL, «Kaganát a tudunát», pp. 25-29.

⁶⁹ *Conversio*, 11, p. 312.

⁷⁰ *Conversio*, 11, pp. 312-316. B. WAWRA, *Salzburg und Hamburg*, p. 193; T. von BOGYAY, «Die Salzburger Mission in Pannonien aus der Sicht der Archäologie und der Namenkunde», *Salzburg und die Slawenmission*, Ed. H. Dopsch, Salzburg: Gesellschaft für Salzburger Landeskunde, 1986, pp. 281-290; B. M. SZÓKE, «Zalavár a Karolingkorban», *Paradisum plantavit: Bencés monostorok a középkori Magyarországon*, Ed. I. Takács, Pannonhalma: a Pannonhalmi Bencés Főapátság, 2001, pp. 21-34.

⁷¹ Églises principales au presbytère rectangulaire de Modrá près de Velehrad et de Mikulčice (église no.2). Z. KLANICA, «Náboženství a kult, jejich odraz v archeologických pramenech», *Velká Morava a počátky československé státnosti*, Ed. J. Poulík, B. Chropovský, Praha; Bratislava: Academia; Obzor, 1985, pp. 123-124; M. BLÁHOVÁ-J. FROLÍK-N. PROFANTOVÁ, *Velké dějiny země Koruny české I*, Praha: Paseka, 1999, pp.193-194, 211.

⁷² *Notae de episcopis Pataviensibus*, *MMFH*, IV, p. 407. J. STEINHÜBEL, «Štyri veľkomoravské biskupstvá», *Slovenské štúdie*, 1994, 1, pp. 21-24.

⁷³ D. TŘEŠTÍK, «Grossmährens, Passau und die Ungarn um das Jahr 900», *Byzantinoslavica*, 59, 1998, pp. 144-147.

⁷⁴ „*Haec autem gens bruta et inrationabilis ve certe idiotae et sine litteris tardior atque laboriosa ad cognoscenda sacra mysteria invenitur.*“ *Conventus*, p. 174.

ailleurs qu'il faut en voir les raisons. Le patriarche a investi une grande part de son énergie dans l'engagement théologique contre l'hérésie adoptienne et aussi dans l'organisation de l'Eglise d'Aquilée. A son retour de Pannonie, il a immédiatement organisé à Cividale un concile qui n'était pas cependant dédié à la missionnarisation des Slaves. Son sujet exclusif était la réforme de l'Eglise et l'introduction des décisions du synode de Francfort de l'empire de 794 sur le territoire de la province d'Aquilée⁷⁵. Quant à elle, se concentre plutôt sur la côte d'Istrie avec les sièges épiscopaux anciens, côte devenue la partie de l'empire des Francs depuis 787. C'est bien compréhensible, il s'agissait néanmoins d'une région plus importante d'un point de vue économique comme politique, surtout en connexion avec les querelles, de longue date, livrées par elle contre le patriarcat voisin de Grade⁷⁶.

Ce n'est qu'au temps des successeurs de Paulin que le changement devait se produire, mais le motif principal était la promotion de Salzbourg en archevêché et l'intensification des missions salzbourgeoises parmi les Slaves de Carantanie. Le nouveau patriarche Ursus (802-811) s'inquiète pour le rang de sa métropole, c'est pourquoi il commence à revendiquer le droit ancien de l'Aquilée pour le territoire de Carantanie, territoire qui encore à l'époque romaine incombait à la province ecclésiastique d'Aquilée. En s'efforçant de confirmer ses droits anciens, il organise des missions pour les régions slaves, situées au nord de la Drave où il installe des bases missionnaires. Dans la querelle au sujet des régions du sud-est, l'archevêque de Salzbourg se rapporte aux décisions de trois papes: Zacharie, Etienne II et Paul I, qui auraient adjugé à ses prédécesseurs les territoires de Carantanie. Toute la querelle est enfin en 811 résolue par Charlemagne qui ordonne la décision sur la frontière de la Drave, à partir de laquelle les compétences d'Aquilée ne s'appliquent qu'aux régions du sud de la Pannonie inférieure⁷⁷. Selon certains historiens, la preuve que la Drave devait être une frontière aussi hermétique que cela, c'est la mention, dans *La vie de Méthode*, des précepteurs venus d'Italie (Vlachy) qui devaient exercer leur activité en Grande Moravie, encore avant l'arrivée de Constantin et de Méthode⁷⁸.

L'extension des activités de tous les trois centres ecclésiastiques immédiatement après la fin du synode du Danube contredit les grandes paroles et les grands projets avec lesquels les dignitaires francs, autant laïques qu'ecclésiastiques, commencent, au début, la christianisation des territoires avars. Les attentes concernant la christianisation dépassent les possibilités réelles de tous les trois centres

⁷⁵ R. BRATOŽ, «La cristianizzazione degli Slavi ...», pp. 180-188.

⁷⁶ H. DOPSCH, «Salzburg als Missions ...», pp. 681-683. Sur les querelles entre le patriarcat d'Aquilée et celui de Grade, voir H. KRAHWINKLER, *Friaul im Frühmittelalter*, p. 79 sq., 172-179; W. SWOBODA, «Akwileja czy Grado?: Przyczynek do interpretacji Vita Methodi, cap. V», *Kraje słowiańskie w wiekach średnich: Profanum i sacrum*, Poznań, 1998, pp. 488-489; H. SCHMIDINGER, «Aquileia: Patriarchat», *LexMa*, 1, pp. 827-828; R. SCHMIDINGER, «Grado», *LexMa*, 4, pp. 1632-1633; J. SPEIGL, «Dreikapitelstreit», *LexMa*, 3, pp. 1381-1382.

⁷⁷ Comme la note 36.

⁷⁸ V. VAVŘÍNEK, «Předcyrilometodějské misie na Velké Moravě», *Slavia*, 32, 1963, pp. 468-471.

ecclésiastiques, même leur vision réelle de l'étendue des territoires missionnaires acquis et de la situation qui y règne est discutable. Les sources décrivant le déroulement des guerres franco-avares ne disposent pourtant pas de vision assez concrète de l'intérieur du khaganat, points de référence auxquels ils se rapportent étant très peu nombreux⁷⁹. Les centres ecclésiastiques rencontrent leurs propres problèmes économiques et d'organisation. Comme le montrent les recherches de Heinrich Koller, c'est le manque sensible de prêtres qui présente un grave problème pour l'archevêché de Salzbourg à la fin du VIII^e et dans la première moitié du IX^e siècle⁸⁰. Les participants du synode du Danube s'en plaignaient déjà, il s'agit donc d'un problème touchant également les autres provinces ecclésiastiques. Au début du IX^e siècle, l'Eglise d'Aquilée est aux prises avec des difficultés économiques : elle ne peut même finir la reconstruction de sa basilique centrale qu'avec la subvention accordée par la cour impériale⁸¹. La mission avare prévue s'est donc réduite seulement aux conversions, motivées politiquement, des membres de la noblesse avare, éventuellement de l'élite slave, d'orientation pro-franque⁸².

Le non-accomplissement des intentions missionnaires en Avarie reflète l'échec général de la politique carolingienne qui n'a finalement pas réussi à stabiliser le „nouvel ordre“. Les Francs ont surestimé la position du pouvoir de la noblesse avare, qui joue le rôle du facteur le plus important dans la région dans leurs projets. En effet, la défaite des Avars n'a pas pour conséquence la stabilisation intérieure du khaganat, bien au contraire, elle fait éclater une série de guerres slavo-avares. Le résultat des guerres documente d'une manière caractéristique la disparition des Avars de l'attention des annales: la dernière fois ils sont enregistrés en tant que groupe politique pendant le concile de Francfort de 822⁸³. L'avenir des régions orientales de

⁷⁹ H. REIMITZ, «Conversion and control», pp. 191-192.

⁸⁰ Dans leur politique ecclésiastique, les Carolingiens transfèrent la charge complète de l'administration des églises et de la formation des prêtres dans la diocèse, donc aussi à la campagne, aux évêques, ce qui ne prend pas toujours en considération les possibilités concrètes et les spécificités de différentes provinces ecclésiastiques. Salzbourg, en plus, acquiert de vastes territoires missionnaires à l'est, c'est pourquoi assurer des biens et un prêtre instruit pour chaque église, conformément aux prescriptions de la cour, est hors de ses possibilités. La stratégie missionnaire de Salzbourg semble donc se limiter à soutenir la construction des soi-disant églises de propriété, pour lesquelles la diocèse fournit ses propres experts en bâtiment. Selon H. Koller, de nombreux édifices sacraux, cependant sans assurance de *cura animarum* continuuel, devaient rester pour longtemps le symbole principal de la nouvelle foi sur les territoires christianisés. H. KOLLER, «Zur Salzburger Missionmethode der Karolingerzeit», *Österreich in Geschichte und Literatur*, 14, 1970, 6, pp. 274-278, 281-283.

⁸¹ G. MARINI, *The Basilica of Aquileia*, Monfalcone, 1994, p. 2.

⁸² Sinon, comment peut-on expliquer, en effet, les débuts aussi précoces que cela des édifices sacraux de Moravie? Voir le texte de la note 71.

⁸³ „In quo conventu omnium orientalium Sclavorum, id est Abodritorum, Soraborum, Wilzorum, Beheimorum, Marvanorum, Praedenecentorum, et in Pannonia residentium Abarum legationes cum muneribus ad se directas audivit.“ *Annales regni Francorum*, a. 822, p. 50.

l'Europe centrale tombe ainsi entre les mains des vainqueurs des guerres „d'extermination“ contre les Avars – *duces Sclavorum*, similaires à ceux qui en 811 ont participé aux négociations sur la paix en Pannonie, à Aix-la-Chapelle⁸⁴. La carte politique des territoires avars, dominés par l'administration franque par l'intermédiaire de la nobilité avar, a évolué beaucoup pendant ces guerres en se remplissant de nombreux nouveaux *gentes* slaves que les Francs jusqu'alors non seulement ne distinguaient pas mais ne comptaient même pas sur eux dans leurs projets de domination⁸⁵. Les Carolingiens au cours du IX^e siècle préfèrent la diplomatie de l'influence, du soutien et de la protection, ou bien de l'intervention occasionnelle, à leur égard, la partie constituante en est l'expansion culturelle et religieuse. La vocation du prince chrétien était pourtant de diffuser le christianisme (comme l'accentue aussi Alcuin, théologien carolingien, dans sa conception de *imperium Christianum*); et le christianisme, dans la conception des souverains carolingiens, leur assure également la domination, seulement d'une autre manière. Les structures de l'Eglise, établies pour les régions orientales par les Francs encore à la fin du VIII^e siècle, devaient, dans les conditions non-changées, assumer la responsabilité de la christianisation et, surtout, de l'organisation de la vie ecclésiastique dans les Etats slaves naissants. En élargissant les frontières liturgiques et la nouvelle discipline religieuse, ils élargissent en même temps (indirectement, cette fois) les frontières de l'influence politique franque⁸⁶.

Mais les Slaves ne sont pas seulement des récepteurs passifs. C'est une transformation sociale plus profonde provoquée, à la fin du VIII^e siècle, par la décomposition du khaganat avar et par la collision postérieure avec la culture plus élevée ainsi qu'avec la politique hégémoniste de l'empire franc qui a l'importance décisive pour leur conversion. Cette collision, on peut la désigner, en utilisant les mots de Dušan Třeštík, comme le choc culturel connu par l'élite slave au contact avec le monde franc dont aussi le christianisme fait partie de façon quotidienne, pénétrant toutes les sphères de la vie de la société franque. Ce sont exclusivement les sièges centraux de force de l'élite gouvernante qui deviennent les premiers centres de la nouvelle religion, ce qui est symbolisé extérieurement par les églises chrétiennes qui y sont construites. La tâche des missionnaires ne se montre donc pas comme celle des initiateurs de la christianisation, ce que souvent tente de nous faire croire la tradition hagiographique, mais comme celle de fondateurs et d'organiseurs de la vie ecclésiastique sur les territoires christianisés. Par contre, c'est l'élite dominante,

⁸⁴ Les participats slaves aux négociations sont à l'unisson dénommés dans les sources comme „*primores ac duces Sclavorum circa Danubium habitantium*“ *Annales regni Francorum*, a. 811, p. 44; „*priores ac duces Sclavorum circa Danubium habitantium*.“ *Annales Maximiniani*, a. 811, p. 64.

⁸⁵ K. POLEK, «Wojna awarska ...», p. 138-140; D. TŘEŠTÍK, *Počátky Přemyslovců*, Praha: Lidové noviny, 1997, p. 267-269; J. STEINHÜBEL, «Kaganát a tudunát», p. 26-30.

⁸⁶ P. HEATHER, «Frankish imperialism and slavie society», *Origins of Central Europe*, Ed. P. Urbańczyk, Warszawa: Polish Academy of Sciences, 1997, pp. 180-182; M. INNES, «Franks and Slavs c. 700-1000: the problem of European expansion before the millenium», *Early Medieval Europe*, 6, 1997, 2, pp. 204-205, 210-212.

paraît-il, qui tient l'initiative entre ses mains, acceptant l'idéologie chrétienne comme une nouvelle façon de vie, d'organisation du „monde“ et d'organisation du pouvoir. C'est pourquoi l'acceptation du christianisme dans le milieu de l'élite slave est accompagnée de la naissance du modèle de l'Etat haut-médiéval, organisé de façon centraliste⁸⁷.

Ainsi, au cours du IX^e siècle, dans les périphéries de l'empire franc, se constitue un nouvel espace européen composé de sujets politiques slaves dont les représentants les plus visibles dans les sources tant écrites que matérielle sont les princes slaves et les couches d'élite, loyalistes à eux. D'abord, le christianisme pénètre dans ces régions périphériques en tant que résultat de l'influence franque d'acculturation sur les élites locales qui ont emprunté au milieu franc le style de vie de l'élite carolingienne. L'acceptation du christianisme devient pour eux le moyen de reconnaissance de leur statut social extérieurement, elle est un certain facteur de nobilisation, et facilite, en même temps, leur intégration avec un monde chrétien plus développé au niveau culturel. C'est aussi au caractère universel du christianisme que se rattache l'intérêt des élites accordé à la nouvelle religion: son acceptation offre la possibilité de dépasser les frontières des anciennes structures tribales locales, liées à leurs propres cultes, et d'aider par là leur unification et la formation de nouveaux Etats plus étendus. Mais l'acceptation du christianisme dans la société de l'époque exige un acte juridique, la décision commune prise par l'élite au pouvoir, éventuellement celle des résidus des assemblées tribales traditionnelles qui, dans le sens corporatif, pourrait être applicable à tout le *gens*. Ainsi, au cours de la transformation des structures politiques et sociales d'une société tribale en société étatique, le christianisme a joué le rôle d'agglutinant idéologique⁸⁸.

Le processus culturel qui débute dans la région du Danube central à la charnière du VIII^e et du IX^e siècle, n'est pas vu par la majorité des contemporains comme un tournant, sans considération de l'élite spirituelle ou laïque contemporaine. Malgré le fait que les bases sur lesquelles ils construisent leur nouvelle présence (Etat centralisé et culture chrétienne) devaient, dans la perspective de la longue durée, influencer vraiment d'une manière de longue portée l'évolution de la région de l'Europe centrale.

⁸⁷ D. TŘEŠTÍK, *Počátky Přemyslovců*, pp. 269-271; D. TŘEŠTÍK, «Místo Velké Moravy v dějinách», *Český časopis historický*, 97, 1999, 4, pp. 703-705.

⁸⁸ Analysent, de plus près, le processus de la réception du christianisme dans les sociétés païennes, tant germaniques que slaves, en haut Moyen âge, de point de vue des transformations politiques, sociales et économiques: L. E. von PADBERG, «Odin oder Christus?: Loyalitäts- und Orientierungskonflikte in der frühmittelalterlichen Christianisierungsepoche», *Archiv für Kulturgeschichte*, 77, 1995, pp. 249-278; A. ANGENENDT, *Das Frühmittelalter: Die abendländische Christenheit von 400 bis 900*, Stuttgart; Berlin; Köln: Kohlhammer, 1995, pp. 420-430; D. TŘEŠTÍK, «Křest českých knížat roku 845 a christianizace Slovanů», *Český časopis historický*, 92, 1994, 3, pp. 443-452; P. BORŇ, «Wiece słowiańskie a decyzja o przyjęciu chrześcijaństwa», *Pohanstvo a kresťanstvo*. Bratislava: Chronos, 2004, pp. 95-102.

LA TRANSYLVANIE DANS LA STRATEGIE DE LA HONGRIE A LA CONFERENCE DE PAIX DE 1946

Ioan Tomoiagă*,

Université «Babeş- Bolyai», Cluj-Napoca
tjanviseu@yahoo.com

Rezumat: La terminarea celui de-al doilea război mondial, Ungaria și diaspora maghiară din Occident au propus Conferinței de Pace de la Paris mai multe soluții de rezolvare a problemei transilvane. Strategia propagandistică maghiară a constat în lansarea unor propuneri „echitabile” în acest sens: republică independentă, ocupație militară, supraveghere externă, respectarea drepturilor tuturor națiunilor de pe teritoriul acestei republici. Printre instrumentele folosite în acest scop s-au numărat memoriile diplomatice, articolele din presa apuseană sau scrisorile particulare, adresate miniștrilor de externe ai puterilor învingătoare. Cercetarea și analiza acestora, pe baza documentelor diplomatice franceze, completează viziunea asupra unui capitol important al istoriei românești.

Abstract: At the end of the Second World War, Hungary and the Hungarian Diaspora in Western Europe proposed at the Peace Conference in Paris several solutions for solving the Transylvanian situation. The Hungarian propagandistic strategy referred to the presentation of some “equitable” proposals like: an independent republic, military occupation, foreign supervision, respecting the rights of every nation from this republic. Among the instruments used to accomplish this purpose there are diplomatic memoirs, articles from the Western press or personal letters, addressed to the ministers of Foreign Affairs from the winning powers. Their research and analysis, based on French diplomatic documents, complete the image of an important chapter of the Romanian history.

Résumé: À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie et la diaspora hongroise de l'Occident ont proposé, dans le cadre de la Conférence de Paix de Paris, plusieurs solutions pour résoudre le problème transylvain. La stratégie de propagande hongroise a été représentée par des propositions «équitables» en ce sens: la république indépendante, l'occupation militaire, la surveillance extérieure et le respect des droits de toutes les nations de cette république. Parmi les instruments utilisés dans ce but se trouvent les mémoires diplomatiques, les articles de la presse occidentale ou les lettres particuliers, adressées aux ministres des affaires étrangères des puissances triomphantes. La recherche et l'analyse de ceux-ci, s'appuyant surtout sur des documents diplomatiques français, construisent l'image d'ensemble d'un chapitre important de l'histoire roumaine.

* L'auteur rend ses remerciements pour le support financier du programme co-financié par le programme opérationnel départemental pour le développement des ressources humaines 2007-2013, contract POSDRU 6/1.5/s/4 – «études doctorales, facteur majeur de développement des recherches socio-économiques et humanistes».

Keywords: *Hungary, Transylvania, propaganda, revisionism, solutions, diplomacy, Peace Conference*

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les problèmes territoriaux entre certains États du centre de l'Europe ont joué un rôle très important dans l'ordre-du-jour de la Conférence de Paix de Paris de 1946. La solution des problèmes de la Transylvanie de Nord représentait un des aspects sensibles des rapports entre la Roumanie et la Hongrie. Les deux pays attendaient une confirmation, de la part de la Conférence, de leurs droits sur ce territoire, en préparant diverses stratégies pour présenter ce sujet aux ministres des affaires étrangères des États qui constituaient les Nations Unies, mais surtout aux représentants des États-Unis, de l'U.R.S.S., de la France et de l'Angleterre. La décision de la Conférence de Paris concernant la Transylvanie est très connue à présent et c'est pourquoi nous n'allons pas insister sur celle-ci. Notre étude propose une brève analyse de la stratégie adoptée par la Hongrie à la Conférence de Paix de 1946 pour atteindre son objectif le plus important, celui de déterminer une révision du Traité de Trianon. Les moyens de propagande, utilisés dans ce but, ont été divers: la presse, des appels et des manifestes de la diaspora hongroise de l'Occident vers les milieux diplomatiques, des mémoires diplomatiques, des lettres personnelles, etc. Les solutions proposées par ces moyens ont été, en grande partie, radicales et elles allaient jusqu'à parler d'un nouveau État en Transylvanie. La plupart de ces éléments est moins connue et abordée par l'historiographie roumaine, voire par celle des deux dernières décennies. Les documents diplomatiques français, sur lesquels s'appuie, en grande partie, cette analyse, sont complétés par des études et des articles plus récentes sur la question en discussion.

Du point de vue chronologique, les sources d'archives étudiées indiquent le début des actions hongroises revendicatives dès l'automne de l'année 1944, par plusieurs initiatives de l'émigration hongroise de l'Ouest de l'Europe. Les anciens consuls ou représentants officiels du gouvernement de Budapest à l'étranger ont commencé une campagne de propagande auprès des grandes puissances alliées, pour les sensibiliser concernant les droits hongrois sur la Transylvanie. L'une des tactiques utilisées a été la spéculation d'une prévision ambiguë de l'article 19 de la Convention d'Armistice entre les Nations Unies avec la Roumanie, qui conditionnait la rétrocession intégrale du Nord de la Transylvanie à la Roumanie par une décision finale de la Conférence de Paix. Dans ce sens, V. Fl. Dobrinescu² explique l'ambiguïté de l'article 19 par le besoin d'un «prétexte procédural» de la part de l'Union Soviétique qui voulait, ainsi, manipuler la situation des deux États en dispute pour ses propres intérêts dans le territoire. Dans ces circonstances, les soviétiques ont encouragé l'élaboration d'une stratégie en vue de la participation de la Hongrie à la

² Valeriu Florin Dobrinescu, *România și organizarea postbelică a lumii 1945-1947* [La Roumanie et l'organisation du monde après la Seconde Guerre Mondiale 1945-1947], București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1988, p. 120.

Conférence de Paix, ayant le but d'obtenir le plus d'avantages d'ordre territorial au détriment de ses voisins.

L'une des premières actions de cette stratégie revient à l'ancien consul hongrois à Genève, François Honti³, qui, le 30 septembre 1944, a envoyé au Ministère Français des Affaires Étrangères un appel signé au nom du Parti des Petits Paysans Indépendants. Dans ce document, il demandait de placer sous un régime de contrôle international et de surveillance spéciale les territoires ayant fait l'objet des arbitrages de Vienne en 1940, sous le prétexte que «certains milieux roumains et même tchèques [avaient] l'intention de liquider définitivement toutes les minorités de leur pays en les obligeant par la contrainte de quitter le sol natal»⁴. Étant donné le fait qu'à ce moment-là la Hongrie était encore l'alliée fidèle de l'Allemagne nazie, cet appel essayait de laisser sous-entendre l'idée d'une dissociation totale de l'émigration hongroise de l'étranger de la politique officielle de l'État hongrois. En même temps, la stratégie adoptée par Honti tentait de convaincre les diplomates parisiens de ses bonnes intentions et de toute sa disponibilité pour la solution du problème de la Transylvanie, en proposant pour cela plusieurs possibilités: soit l'occupation militaire de ce territoire par l'une ou par plusieurs puissances, soit l'envoi d'une commission qui contrôle les documents de l'administration sur les minorités ethniques⁵. Les actions de ce type deviennent plus fréquentes dans la capitale de la France au milieu du mois d'octobre 1944, quand y est paru un *Manifeste* du Comité Directeur pour la constitution d'une République Transylvaine, rédigé en anglais et en français et dans lequel on demandait l'indépendance de la Transylvanie sous forme d'une République qui respecte les droits des «deux minorités nationales importantes» – les Roumains et les Hongrois. L'inclusion des Roumains dans la catégorie des minorités d'une province importante de la Roumanie avait, à notre avis, le rôle de minimiser leur contribution historique dans ce territoire, ainsi que leur valeur numérique, bien que supérieure aux autres minorités ethniques. Selon les auteurs du manifeste, ce nouvel État transylvain devait être un État neutre, avec une constitution spéciale, comme celle de la Suisse, et qui devait respecter «toutes les conditions juridiques d'un État indépendant, viable et moderne, ayant un territoire de 103.000 km² et une population de cinq millions et demi habitants»⁶. Le manifeste était rédigé au nom des principes démocratiques, de la justice sociale et internationale, au nom du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, avec le but d'éviter les fautes du passé, faites par la «négation

³ Archives du Ministère Français des Affaires Étrangères (ci-après AMFAE), Série Z – Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944 – juin 1946, dossier 24, f. 5-6. François Honti était résident depuis 20 ans en Suisse, en tant qu'attaché de presse de l'ambassade hongroise à Paris et Vichy; il était, également, le représentant de la Légion révisionniste et le correspondant du journal gouvernemental révisionniste *Pesti Hirlop*; il était aussi un sympathisant des milieux de l'extrême droite en France et un ennemi du Traité de Trianon, l'adepte du rapprochement de l'U.R.S.S., et il passait pour un patriote convaincu, presque chauvin.

⁴ *Ibidem*, f. 2.

⁵ *Ibidem*, f. 1-4.

⁶ *Ibidem*, f. 6-7.

de l'évidence même de la réalité». À la fin, les citoyens du monde entier étaient invités à adhérer à ce manifeste et à s'intéresser à ce problème qui était étroitement lié à l'ensemble des problèmes européens.

Entre temps, au printemps de l'année 1945, le gouvernement hongrois fonde la Section pour la préparation de la Paix, du Ministère des Affaires Étrangères, sous la direction d'un philo-anglais, ayant le but de réunir les documents et les propositions en vue d'accomplir les objectifs nationaux. Il y avait environ cent spécialistes, employés et historiens de diverses institutions, y compris de l'Institut d'Histoire Pál Téléki, qui travaillaient pour atteindre ce but. Le gouvernement et l'opinion publique hongrois espéraient qu'à Paris on allait parler d'un nouveau tracé des frontières⁷. L'optimisme des Hongrois peut être lu aussi dans un document reçu le 20 août 1945 par le ministre français des affaires étrangères. Dans ce document, ayant le titre *Les frontières de la Hongrie*, sont analysées les conditions dans lesquelles le gouvernement provisoire de Debreczen avait signé, le 20 janvier 1945, l'armistice de Moscou⁸. Le document analysait les prévisions de l'article 19 de cet acte, qui dénonçait le diktat de Vienne du 30 août 1940 et obligeait la Hongrie à restituer à la Roumanie tout le territoire, ou la plupart du territoire, occupé en 1940, mais sous réserve d'un accord final à la Conférence de Paix. La même manière de formuler le contenu de cette convention, se trouve aussi dans la Convention d'Armistice entre la Roumanie et les Nations Unies, mais l'historien V. Florin Dobrinescu, s'appuyant sur les sources des archives diplomatiques roumaines, affirme que les deux articles 19 de ces deux Conventions d'armistice ne sont pas identiques⁹. Selon nous, par une expression identique, ou presque identique, des articles 19 des conventions d'armistice avec la Roumanie et la Hongrie, l'U.R.S.S. assurait la loyauté des deux pays, obligés à espérer une confirmation de leur droit sur la Transylvanie par une décision de la Conférence. L'attitude de l'Angleterre et des États-Unis concernant le problème de la Transylvanie n'était pas encore très claire. Ainsi, dans un mémorandum secret de la délégation anglaise, du 18 septembre 1945, on estimait le fait que pour signer un traité de paix avec la Hongrie, il était nécessaire d'y introduire certaines dispositions d'ordre politique. Le point 7 de ce mémorandum, l'alinéa 5, établissait que «la Hongrie devra soit maintenir en vigueur, soit abroger les traités auxquels elle est partie, conformément aux instructions des puissances alliées et accepter toutes les modifications nécessaires qui y seraient apportées»¹⁰. Le mémorandum de la délégation américaine, du 21 septembre 1945, assumait d'une manière fidèle les prévisions de l'article 19 de l'Armistice de Moscou avec la

⁷ István Vida, *Chestiunea maghiară la Paris* [La question hongroise à Paris], dans Bardi Nándor (coord.), *Transilvania văzută în publicistica istorică maghiară. Momente din istoria Transilvaniei* [La Transylvanie vue dans les périodiques historiques hongrois. Moments de l'histoire de la Transylvanie], Miercurea Ciuc, Editura Pro-Print, 1999, p. 383-384.

⁸ AMFAE, Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 22, f. 11.

⁹ V. Fl. Dobrinescu, *op.cit.*, p. 121.

¹⁰ AMFAE., Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 22, ff. 15-17.

Roumanie en ce qui concernait la solution de la situation transylvaine, mais il introduisait aussi la possibilité d'un accord aimable entre les deux États¹¹.

C'est donc dans ce contexte incertain que le gouvernement hongrois commence son offensive diplomatique, en adoptant, au début, un ton plus prudent, qui s'est intensifié au fur et à mesure que les réunions de la Conférence de Paris se sont approchées du débat concernant les questions territoriales. En écrivant aux ambassadeurs des grandes puissances à Budapest, le 31 octobre 1945, le ministre hongrois des affaires étrangères était d'avis que les propositions hongroises pourraient assurer «la symbiose et la collaboration pacifique des peuples de l'Europe sud-orientale»¹². Ce qui est très intéressant, c'est que l'aide-mémoire hongrois s'adresse explicitement au gouvernement soviétique, tandis que les gouvernements anglais et américains y apparaissent seulement entre parenthèses. Le 25 février 1946, le même ministre hongrois envoyait aux trois puissances un autre mémoire, où il demandait la constitution d'un comité d'experts qui préparent «une solution équitable du problème hongrois»; ce comité devait «empêcher le renouvellement des erreurs commises lors de la réorganisation politique de l'Europe centrale après la Première Guerre mondiale»¹³. Parmi les erreurs du Trianon se trouvaient aussi dans la vision hongroise, celles concernant le tracé des frontières, qui avait tenu compte seulement des revendications des États voisins de la Hongrie, sans avoir consulté certains experts impartiaux ou la partie hongroise. Tout cela a engendré de graves conséquences économiques et ethnographiques pour la Hongrie, menant à un manque de ressources de matières premières et à l'absence d'une infrastructure unitaire avant la Première Guerre mondiale. Le résultat en a été que «le statut territorial d'après guerre a comprimé la Hongrie dans les cadres exigus d'un pays réduit à de très petites proportions et dès lors de grandes masses de la population hongroise furent obligées de vivre sous la domination étrangère ou de quitter leur habitat ancestral»¹⁴. Le ministre hongrois y introduit un élément de persuasion subtile, diplomatique, assurant les grandes puissances que, en fait, la solution de la situation hongroise desservait aussi les intérêts des États de l'Europe sud-orientale et que seul un aménagement nouveau conçu dans cet esprit d'équité pourra assurer une saine évolution de la démocratie hongroise et garantir la collaboration cordiale avec les peuples voisins.

Au fur et à mesure que le moment de la discussion sur les frontières entre la Roumanie et la Hongrie s'approchait dans les réunions qui préparaient la Conférence, on remarque une précipitation de la diplomatie hongroise et de la diaspora hongroise des pays occidentaux à soutenir la politique de révision des frontières central-européennes. Peu de temps avant la décision du Conseil des ministres des affaires étrangères de la Conférence sur la question de la Transylvanie, le gouvernement hongrois reconnaissait, dans un mémoire pour l'Angleterre, les États-Unis et l'U.R.S.S., certaines tentatives méritoires d'amélioration du sort des Hongrois de

¹¹ *Ibidem*, f. 19.

¹² *Ibidem*, f. 33.

¹³ *Ibidem*, f. 139.

¹⁴ *Ibidem*, f. 142.

Roumanie, tentatives ayant appartenu au gouvernement Groza. Ces tentatives étaient considérées comme insuffisantes pour assurer les droits de la minorité hongroise en Transylvanie et c'était pour cela que «en considération de la triste expérience du passé, la solution définitive serait de rattacher à la Hongrie la plus grande partie possible de la population magyare de Roumanie avec le territoire où elle vit»¹⁵. Les Hongrois étaient conscients que ce serait très difficile de séparer la Transylvanie en s'appuyant sur le critère ethnique, surtout à cause de la position géographique des Sicules¹⁶. C'est pourquoi ils ont proposé des «revendications modestes», qu'ils considéraient équitables pour les deux États, demandant une surface de seulement 22.000 km², c'est-à-dire la cinquième partie du territoire «annexé» par la Roumanie après Trianon, tandis que les Hongrois comptaient dans cette province environ 30% de la population. Le mémoire laissait sous-entendre que ces revendications étaient les dernières, même si «l'abandon du pays de Székely¹⁷, des autres régions de caractère hongrois et des villes de Transylvanie constitue un sacrifice immense pour la nation hongroise»¹⁸. En réalité, les solutions proposées par le gouvernement hongrois avaient des objectifs qui s'étendaient sur une grande période de temps, visant d'obtenir l'autonomie territoriale partout où les minorités représentaient des majorités importantes et compactes, choses qui devaient avoir lieu par un plébiscite transylvain organisé sous le contrôle international.

Le Ministère Français des Affaires Étrangères était très bien informé sur les questions territoriales dans lesquelles la Hongrie était impliquée. Un document appartenant au service de contre-espionnage français montrait que le gouvernement hongrois avait renoncé à l'attitude modérée et adopté une position plus radicale concernant la révision de ses frontières. Cette position s'expliquait par les importants contacts construits par l'ambassadeur hongrois à Londres, d'où celui-ci avait reçu des signaux que la Hongrie pourrait recevoir des concessions territoriales en défaveur de quelques-uns de ses voisins. Par conséquent, le gouvernement hongrois avait inclus ces revendications dans son programme politique afin d'augmenter sa popularité. Conformément au même service de contre-espionnage «les Hongrois de Transylvanie vivent dans des conditions juridiques très bonnes, car le gouvernement roumain, sous la contrainte des Russes, fait une politique de conciliation avec la minorité hongroise, et ceci d'autant plus volontiers que Groza¹⁹ est lui-même d'origine hongroise-transylvaine (Sicule)»²⁰. Selon les informations reçues à Paris, les Hongrois avaient

¹⁵ *Ibidem*, f. 166.

¹⁶ Population d'origine turque, assimilée par les tribus hongroises, et qui habite l'Est de la Transylvanie.

¹⁷ Le pays de Székely est un autre terme utilisé dans ce document pour désigner toujours les Sicules.

¹⁸ AMFAE., Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 22, f. 167.

¹⁹ En réalité, le premier ministre roumain Petru Groza était d'origine roumaine, non pas de la région des Sicules, mais de la région de Hunedoara, au Sud-Ouest de la Transylvanie.

²⁰ AMFAE., Série C Administrative 1944-1949, dossier 195, Réservé, doc. C 38 3, exemplaire 3, f. 2.

peur que si les Russes quittaient la Roumanie, le roi allait remplacer Groza avec Maniu et Brătianu²¹, connus comme maggyaro-phobiques. Dans ces conditions, les Français ont connu le fait que la Hongrie voulait obtenir, par le traité de paix, une révision de la frontière transylvaine. Il était certain qu'une telle satisfaction allait calmer, tant soit peu, la rancune révisionniste que la Hongrie continuait à manifester, ouvertement ou à la dérobée, à partir de Trianon et, en même temps, elle allait consolider le régime actuel de la jeune république qui risquait, en cas d'échec, de voir s'ouvrir une période de graves troubles internes. Malgré tout cela, les efforts de la diplomatie hongroise se sont dirigés tout d'abord vers Moscou, où les Hongrois ont proposé aux Soviétiques deux variantes pour la question de la frontière transylvaine: 1) que la Roumanie cède à la Hongrie une surface de 22.000 km² et 2) que la Roumanie cède 11.800 km². Les deux variantes sont restées sans réponse de la part des Russes. L'échec diplomatique en U.R.S.S. a obligé la délégation magyare de Paris à proposer d'autres variantes de révision de la frontière roumaino-hongroise, en parlant de 5.000 km² et, ensuite, même de 4.000 km², qui représentaient une bande étroite, mais dense du point de vue démographique, d'environ 500.000 habitants (67% de Hongrois) dans quelques villes de frontière de la Roumanie²². Ce renoncement rapide concernant ses revendications territoriales en Roumanie signifie donc un indice du désespoir de la situation hongroise à la Conférence de Paris. Se contenter de très peu semblait être le dernier objectif de la Hongrie pour le différend territorial avec la Roumanie.

Malheureusement pour la diplomatie magyare et pour toute la propagande faite en vue de l'amélioration des conditions territoriales imposées à la Hongrie, le Conseil des ministres des affaires étrangères de la Conférence de Paix, a établi, dans la réunion du 7 mai 1946, le texte final de l'article sur la frontière roumaino-hongroise, et il y était nettement souligné le fait que tout le territoire revenait à la Roumanie, il était tel qu'au 1er janvier 1938²³. Malgré tout cela, le gouvernement de Budapest ne s'est pas résigné et il a envoyé, le 20 mai 1946, un nouveau mémoire aux grandes puissances, cette fois-ci ayant un contenu beaucoup plus radical où il essayait d'accréditer l'idée que les Hongrois de Roumanie étaient persécutés par les autorités, chassés de leurs maisons ou épurés de l'administration sous l'accusation de fascisme. L'administration roumaine y était cataloguée comme étant représentée par les mêmes personnes qui «à travers les 27 dernières années ont persécuté les Hongrois et ont saboté toute leur tentative démocratique»²⁴. Ce mémoire représente un véritable réquisitoire à l'adresse de la Roumanie et met très bien en évidence l'étonnement et, en même temps, le désespoir du gouvernement hongrois après la décision prise à Paris; il y est invoqué aussi l'état incertain, du point de vue juridique, de l'enseignement en hongrois, même si les grands progrès dans ce domaine y étaient

²¹ Iuliu Maniu était à l'époque le chef du Parti National Paysan de Roumanie, tandis que Constantin (Dinu) Brătianu était le chef du Parti National Libéral de Roumanie.

²² István Vida, *op.cit.*, p. 387-392.

²³ AMFAE, Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 22, f. 170.

²⁴ *Ibidem*, f. 205.

reconnus, surtout la constitution de l'Université hongroise à Cluj, en mai 1945²⁵. Autrement dit, le gouvernement de Budapest essayait d'inventer certaines actions gouvernementales roumaines contre la minorité hongroise de la Transylvanie, pour déterminer une modification de cette décision avant que le traité de paix soit signé.

En même temps que les actions diplomatiques entreprises par le gouvernement hongrois les manifestations de l'émigration magyare de l'étranger ont aussi continué, surtout par l'entremise de la presse et des brochures de popularisation des revendications magyares. Le plus souvent, ces actions se sont transformées en propagande agressive et dénigreuse à l'adresse des Roumains. Ainsi, la Fédération américaine-hongroise-transylvaine des États-Unis, dirigée par Stephane de Lösönczy, envoyait aux ministres des affaires étrangères se trouvant à Paris un long mémorandum dénigreur de la Roumanie. Dans ce document il était écrit que «la nation transylvaine représente une sous-nation de la communauté hongroise» et que du point de vue géographique et économique cette province doit appartenir à la Hongrie²⁶. Nous sommes d'avis que l'invention du syntagme «nation transylvaine» définissait le même esprit révisionniste de l'automne 1944, par lequel les Hongrois demandaient la constitution d'un État transylvain indépendant; en même temps, la qualité de sous-nation transylvaine de la communauté hongroise indiquait la nécessité de l'union de la Transylvanie avec la Hongrie. Par conséquent, la solution d'une république transylvaine, indépendante, représentait seulement une diversion manipulatrice, aussi extravagante qu'irréalisable. De toute manière, le seul droit que ce mémorandum invoquait pour la solution de ce problème de la frontière avec la Roumanie, c'était celui historique, dont le fondement s'appuyait sur la conquête et la domination hongroise en Transylvanie²⁷. La stratégie de cette association hongroise d'Amérique était de spéculer sur la connaissance insuffisante de la situation de l'Europe centrale et de l'Est par l'opinion publique américaine. Cela à cause de l'éloignement géographique, mais aussi à cause du fait que les Américains pouvaient être facilement sensibilisés quand il s'agissait des droits d'une « nation civilisée ». En Europe, le 18 mai 1946, la publication *Informations Hongroises*, éditée par la Comité National Hongrois de Genève, usant de fragments découpés des journaux anglais ou des déclarations de certains dignitaires hongrois, essayait de diffuser un courant d'opinion favorable à la position hongroise à la Conférence de Paix. En plus, la même publication assurait ses lecteurs que la délégation gouvernementale magyare de Moscou avait obtenu certaines promesses faites par Staline en ce sens²⁸. La presse genevoise, surtout le *Journal de Genève*, publiait des articles portant sur l'échec de la Hongrie à Paris. Dans le numéro du 6 août 1946, François Honti considérait que cet échec était causé par les moyens financiers insuffisants et par l'impossibilité de la délégation désignée pour participer aux démarches de la Conférence d'arriver à Paris

²⁵ *Ibidem*, f. 208. Il s'agit de l'Université «Bolyai» qui, en 1959, a été unie avec l'Université roumaine de la même ville, sous le nom de l'Université « Babeş-Bolyai ».

²⁶ AMFAE, Série Z-Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944-juin 1946, dossier 24, f. 96 v.

²⁷ *Ibidem*, f. 96-100.

²⁸ *Ibidem*, f. 125.

avant le mois de mai²⁹. Dans le numéro du 18 octobre 1946 du même journal, le ministre hongrois des affaires étrangères, János Gyöngyösi, presque résigné concernant la possibilité de modifier les frontières avec les voisins, exprimait son espoir que la politique commencée en Roumanie par le gouvernement Groza allait assurer la reconnaissance de tous les droits de la minorité hongroise de Transylvanie. On peut donc observer qu'autant les autorités hongroises que les représentants de la diaspora hongroise occidentale ont commencé à reconnaître l'échec de leur stratégie devant la Conférence de Paris, sans pourtant, renoncer d'espérer une possible modification dans l'avenir.

Pendant toute la période des démarches de la Conférence, la diaspora hongroise d'Europe et d'Amérique attirait l'attention de l'opinion publique européenne et des diplomates par de nombreuses brochures où étaient exprimées les possibles solutions hongroises au problème de la Transylvanie. Sur cette question, François Honti était, de nouveau, très actif. Pour lui, la cession d'une partie de la Transylvanie à la Hongrie était nécessaire, vu le caractère unitaire des Hongrois du point de vue culturel, géographique et économique. Dans ce sens, ce n'était pas par hasard que la surface revendiquée par Honti était de 22.000 km² et l'autonomie large pour le pays de Sicules, qui aurait représentée, selon lui, «le minimum qu'un Hongrois puisse accepter sans trahir les intérêts de son peuple. Il est inspiré par le désir de concilier les intérêts essentiels de la Hongrie avec ceux de la Roumanie»³⁰. Cette proposition prouve nettement l'intégration des actions de l'émigration hongroise en Occident à la stratégie de la Hongrie concernant la révision des frontières de la Transylvanie à la fin de la guerre. En même temps, l'ambassade de la France aux États-Unis envoyait, le 22 juin 1946, un article découpé du journal *New York Times*, article signé par Stéphane de Löszönczy, où, en six points, était argumenté le droit de la Hongrie sur la Transylvanie. Le trait dominant de l'article est l'offense envers les Roumains. Ceux-ci y sont considérés comme un peuple inférieur, qui a profité des contextes internationaux pour satisfaire ses propres intérêts³¹. Le 4 juillet 1946, la même organisation envoyait aux ministres américain, anglais et français une lettre où elle leur reprochait la décision injuste sur la Transylvanie, décision appelée «de 5 minutes», sous «pression soviétique» et qui jetait, tout comme dans le passé, plus d'un million et demi de Hongrois sous domination roumaine. Pour en convaincre les ministres occidentaux il y était annexée une carte de l'ancien royaume de la Hongrie avec les territoires perdus après Trianon. Une autre organisation hongroise qui menait toute une campagne de presse et propagandiste était la *Transylvania Society of the United States*. Le 7 septembre 1946 elle demandait avec insistance aux diplomates réunis à Paris, «en vue de la conclusion d'une paix durable, de vouloir bien

²⁹ AMFAE, Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 23, f. 89.

³⁰ François Honti, *Documentation Hongroise II. La question transylvaine*, Paris, 1946, brochure de popularisation, p. 10-11. Pour la propagande révisionniste hongroise pendant la Conférence de Paix, voir aussi Ladislau Mákkay, *Histoire de la Transylvanie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1946.

³¹ AMFAE, Série Z – Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944 – juin 1946, dossier 24, f. 250-251.

réexaminer le problème transylvain en séance plénière et de permettre à la population hongroise de Roumanie, guettée de mille dangers d'un avenir douloureux, d'exposer ses justes revendications³². Cette demande était motivée par la peur de continuer l'oppression systématique et l'exploitation économique des habitants hongrois.

De cette oppression avait peur aussi le Prince-Primat de la Hongrie, le Cardinal Mindszenty, qui, le 20 mai 1946, envoyait aux puissances occidentales une note où il affirmait que «l'annexion de la Transylvanie à la Roumanie constituerait une récompense pour cette dernière, récompense pour tout ce que la Roumanie a commis de 1919 à 1940 contre les droits humains fondamentaux en ce qui concerne les questions financières, culturelles, sociales, etc., et même pour ce qu'elle a commis après l'armistice³³. L'auteur y dénonçait les persécutions contre les Hongrois, sous prétexte qu'ils avaient collaboré avec les nazis, les mauvais traitements et les pillages commis par les bandes de Maniu, l'expropriation des Hongrois et la distribution des terrains agricoles aux Roumains, en dépit du fait que la plupart des paysans qui n'avaient pas de terrains étaient les Hongrois. Pour montrer la supériorité de ses compatriotes, le Cardinal souligne l'éducation des habitants de la Transylvanie: seulement 20% des Hongrois étaient analphabètes, par rapport aux Roumains (75%), ce qui représentait, à son avis, la conséquence de la culture occidentale hongroise en Transylvanie. En conséquence, le Cardinal proposait aussi une solution «convenable» par le partage de la Transylvanie en deux parties: à la Hongrie revenait la partie du Nord, avec les villes de Cluj et d'Oradea, y compris la zone Sicule, tandis que le reste revenait à la Roumanie³⁴. Mais la réponse à ce message dénigrateur est venue tout de suite. Les évêques gréco-catholiques d'Oradea, de Cluj-Gherla et de Maramureș ont envoyé au chargé d'affaires françaises en Roumanie un long exposé rectificateur, ayant le but d'être retourné à l'ambassadeur français à Budapest, pour lui donner, ainsi, la possibilité de connaître le véritable aspect des questions traitées. En accusant le cardinal hongrois de *lapsus memoriae*, les trois prélats roumains démontent, ligne par ligne, tout le mémoire. La déception des prélats roumains était d'autant plus grande qu'elle était provoquée par le plus haut prélat catholique hongrois qui, «par le grand prestige qui lui est donné par son haute dignité soutient une cause injuste, usant des arguments qui lui ont été présentés, mais sans vérifier l'objectivité des informateurs et l'exactitude des faits³⁵. Dans le même sens, le 10 septembre 1946, le Synode National et le Convent Général de l'Église Protestante de la Hongrie demandaient à la Conférence de Paix la garantie, par une réglementation légale et indépendante du tracé des frontières, l'unité spirituelle et d'organisation ecclésiastique des églises protestantes (réformées) de la Hongrie avec celle de Transylvanie. L'importance numérique et matérielle de l'Église protestante hongroise transylvaine (700.000 fidèles, une Faculté de Théologie, 20 lycées et environ 600

³² AMFAE, Série Z – Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944 – juin 1946, dossier 25, f. 118 face-verso.

³³ *Ibidem*, dossier 24, f. 154, verso.

³⁴ *Ibidem*, f. 156.

³⁵ *Ibidem*, dossier 25, f. 90.

écoles primaires confessionnelles) demandait une telle garantie internationale pour assurer la communauté ethnique hongroise après la signature du traité³⁶. En conséquence, par ces mémoires, les principaux cultes religieux de Hongrie contribuaient pleinement à la stratégie de celle-ci concernant la révision des frontières avec la Roumanie, s'appuyant sur leur affinité culturelle et religieuse avec l'Europe occidentale.

Pour la campagne de propagande hongroise de 1946 on a utilisé toutes les possibilités disponibles qui pouvaient représenter la moindre aide en ce sens. Ainsi, au milieu du mois d'août 1946 l'Association des militaires français échappés aux champs nazis envoyait une lettre aux 21 États qui ont pris part à la Conférence de Paris, en les priant de tenir compte des conditions très bonnes offertes par la population civile et les autorités hongroises. Selon les représentants de cette association, la Hongrie mériterait une meilleure attention à Paris, vu qu'elle avait été très généreuse aussi avec d'autres soldats occidentaux. C'est-à-dire que l'association y exprimait son espoir que les minorités hongroises qui allait demeurer dans les États voisins auraient part de la même attention civilisée, dans l'esprit du respect de leur droits³⁷.

Un autre moyen de sensibiliser l'opinion européenne et la décision diplomatique pour une solution territoriale favorable à la Hongrie a été les lettres particuliers de certains natifs hongrois de Transylvanie. Cette tactique avait pour but de soutenir l'effort institutionnel hongrois et d'accréditer l'idée qu'à la Conférence de Paris il y avait un fort courant autochtone de modification de la frontière roumaino-hongroise. Dans ce sens, l'ingénieur A. Magyari envoyait, le 7 juillet 1946, de la zone américaine de l'Allemagne, une télégramme au Président et au Roi (probablement il s'agit du président des États-Unis et du roi de l'Angleterre), où il écrivait: «Je suis l'enfant de Transylvanie. Bien connue la situation là-bas, j'offre la meilleure solution dans cette question: je proposerais que la Transylvanie soit un pays indépendant et autonome, ni roumain, ni hongrois, qu'avant la révolution de 1848»³⁸. Un autre habitant de la région transylvaine semblait trouver la solution du même problème par l'envoi d'une longue lettre directement au ministre français des affaires étrangères. Voyant la réconciliation comme la seule solution acceptable pour les deux parties, Drátos István commence un long plaidoyer pour les droits historiques et culturels des Hongrois de Transylvanie. À son avis, cette province «signifie pour la Roumanie la réalisation du rêve impérialiste roumain – âgé d'une centaine d'années – du Nistre jusqu'à Tisa»³⁹. La seule préoccupation réelle de l'auteur de cette lettre semble être de louer les mérites de la domination hongroise en Transylvanie et, d'autre part, de dénigrer l'influence néfaste de la Roumanie sur ce territoire. Pourtant, vers la fin de la lettre, il «offre» aussi les solutions, qu'il partage en deux catégories: 1) la solution

³⁶ AMFAE, Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 23, f. 160-164.

³⁷ *Ibidem*, f. 92.

³⁸ AMFAE, Série Z – Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944 – juin 1946, dossier 25, f. 33.

³⁹ *Ibidem*, f. 105.

radicale, avec deux variantes, en visant la décision que toute la Transylvanie revienne soit à la Roumanie, soit à la Hongrie et 2) la solution de compromis, ayant toujours deux variantes, qui visaient soit l'annexion de Partium⁴⁰ à la Hongrie, soit l'annexion de Partium et du pays des Sicules, par un couloir à la Hongrie. Mais comme ces solutions non plus ne pouvaient être invoquées du point de vue géographique, le signataire de la lettre proposait une autre solution, qui rappelait les propositions faites par l'émigration hongroise de l'automne 1944. Il s'agit de l'indépendance de la Transylvanie, vue par l'auteur en union douanière avec la Hongrie, aussi bien qu'avec la Roumanie, ce qui représentait «un point de départ pour l'avenir de l'Europe Centrale et de Sud-Est, le premier fondement sûr pour la constitution des Nations Unies de l'Europe, un véritable nouvel Eden oriental»⁴¹.

Lorsque l'officialisation de la réintégration à la Roumanie de tout le territoire transylvain était évidente et imminente, sans qu'il y ait de chances trop grandes pour une éventuelle renégociation, la campagne hongroise de propagande a fait de son mieux pour influencer les grandes puissances de garantir les droits de la minorité magyare en dehors des frontières. Une lettre de l'ambassadeur hongrois à Washington, Szegedy Maszák, adressée au Conseil des Ministres des Affaires Étrangères à Paris⁴², le 9 novembre 1946, essayait l'une des dernières actions diplomatiques pour influencer certaines décisions qui allaient être prises avant que le Traité de Paix soit rédigé d'une manière finale. Le texte de ce document énumérait tous les efforts que le gouvernement de Budapest avait faits pour éliminer les anciens employés fascistes, mais aussi pour les suivre et les punir d'une façon exemplaire. À cette occasion, le gouvernement hongrois demandait que le traité avec la Roumanie soit complété avec une clause qui puisse aboutir, dans un certain délai, aux négociations directes entre les deux pays voisins à l'égard des droits de la minorité hongroise transylvaine. Au cas où les deux pays ne pourraient pas arriver à un accord favorable dans cette question, le gouvernement hongrois aurait pu, par cette clause, faire appel à l'arbitrage international pour la solution définitive de ce problème. Mais la décision de la Conférence dans la question transylvaine a été favorable à la Roumanie, sans que celle-ci ait eu l'obligation de mener des tractations directes avec son voisin occidental sur les droits de la minorité hongroise. On considérait que l'article 3 du projet de traité avec la Roumanie imposait le respect de ces droits humains pour tous les citoyens roumains, sans tenir compte de leur ethnie, race, sexe ou religion.

En conclusion, à notre avis, la stratégie de la Hongrie pour obtenir le soutien de l'opinion publique euro-atlantique et pour influencer la diplomatie occidentale dans la question de ses revendications territoriales face à la Roumanie a souffert un échec total après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les conclusions de cet échec ont été tirées même par les diplomates hongrois. Dans ce sens, le ministre français des

⁴⁰ Région de l'Ouest de la Transylvanie.

⁴¹ AMFAE, Série Z-Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944-juin 1946, dossier 25, f. 114.

⁴² AMFAE, Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 23, f. 261-263.

Affaires étrangères a reçu de Budapest, le 25 octobre 1946, un extrait de l'article écrit par l'historien Székfu, l'ambassadeur hongrois à Moscou, et membre de la délégation hongroise à Paris. Dans cet article, publié dans *Uj Magyarország*, l'auteur justifiait l'échec hongrois par la discrepancy immense entre les résultats attendus par la population hongroise et les résultats réels de sa délégation à la Conférence de Paix, en soulignant que «c'était inutile d'exagérer l'importance du rôle joué par le problème hongrois à la Conférence»⁴³. On peut dire que la stratégie de présenter le problème hongrois devant l'opinion publique européenne et les milieux diplomatiques influents de l'Occident a connu une intensité variable à travers tout son déroulement. D'un côté, l'émigration hongroise de l'Europe et des États-Unis a proposé des solutions radicales dans la question transylvaine, tandis que, de l'autre côté, le gouvernement de Budapest a abordé cette question plus prudemment au début, mais il a adopté une autre attitude, plus radicale, peu de temps avant la décision de 7 mai 1946, par laquelle le territoire transylvain annexé par la Hongrie, en 1940, revenait à la Roumanie.

⁴³ *Ibidem*, f. 248.

EINIGE GESICHTSPUNKTE DER HANDELSBEZIEHUNGEN ZWISCHEN SOZIALISTISCHER REPUBLIK RUMÄNIEN UND BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND (1960-1990)

Lucian Fedor,

Stefan cel Mare Universitat Suceava, Rumanien
lucianfedor@yahoo.com

Rezumat: După stabilirea la sfârsitul anilor '50 a primelor operațiuni de import-export din sectorul industriei construcțiilor de mașini și industriei alimentare, relațiile economice și comerciale dintre România socialistă și Germania de Vest au cunoscut în deceniile 7 și 8 o deosebită evoluție atât la nivel instituțional cât și la nivel financiar. Relațiile comerciale bilaterale au fost caracterizate prin asimetria structurală a balanței comerciale, inechitate pe termen lung a schimburilor reciproce, exporturi românești dominate de produse ale industriei ușoare și exporturi vest-germane de cele ale industriei grele. R.F. Germania a reprezentat pentru România cel mai important partener economic vest-european, cu un rol determinant în industrializarea și creșterea economică a țării noastre, în anii '60 și '70.

Summary: After the establishment of the first transactions of import and export from machines-building industry and food industry in the late 50's, the economic and commercial relations between Socialist Romania and West Germany had a special evolution both at institutional and financial level in the 7-th and 8-th decades. The bilateral trade relations were characterized by structural asymetry of the trade, long-term inequity interchange, Romanian exports dominated by products of light-industry and West-German exports dominated by heavy-industry products. The Federal Republic of Germany was for Romania the most important West European economic partner, with a decisive role in the industrialization and economic growth of our country in the 60's and 70's.

Résumé: Après avoir établi à la fin des années '50 les premières opérations d'importation – exportation du secteur de l'industrie des constructions de machines et de l'industrie alimentaire, les relations économiques et commerciales entre la Roumanie socialiste et l'Allemagne d'Ouest ont connu les 7-ème et 8-ème décennies une évolution tout a fait particulière au niveau institutionnel, mais aussi au niveau financier. Les relations commerciales bilatérales ont ete caractérisées par l'asymétrie structurale de la balance commerciale, iniquité à long terme des échanges réciproques, des exportations roumaines dominées par les produits de l'industrie légère et exportations ouest-allemandes dominées par ceux de l'industrie lourde. La République Fédérale Allemagne a represente pour la Roumanie le plus important partenaire économique ouest-européen, avec un rôle déterminant dans l'industrialisation et la croissance économique de notre pays dans les années '60 et '70.

Keywords: Trade relations, economic contacts, imports and exports, balance of trade, industry development.

Nach dem zweiten Weltkrieg, als Europa in zwei großen, gegnerischen, politisch-wirtschaftlichen und militärischen Strukturen gegliedert wird (kontrolliert einerseits von Moskau und andererseits von Washington) begann die wirtschaftliche Gestaltung der Staaten vom Westen des Kontinentes sich sehr viel zu unterscheiden: die Länder vom Osten, die sich unter dem sowjetischen Einfluß befanden, wurden gezwungen das sozialistische, wirtschaftliche Muster anzunehmen und die Länder vom Westen, die sich unter dem amerikanischen Einfluß befanden, haben das wirtschaftliche, kapitalistische Muster – das am Anfang des XX¹. Jahrhunderts vorhanden war – fortgesetzt und verbessert. Nach 1955 begannen die europäischen Staaten vom Orient (Osten) und vom Okzident (Westen), im Rahmen des generellen Verfahrens von politisch-diplomatischer Entspannung, viele Bemühungen einzubringen, um Dialogmittel und diplomatische und wirtschaftliche Öffnung zu suchen².

Die Wiederaufnahme am Ende des 6. Jahrzehntes und Anfang des 7. Jahrzehntes der wirtschaftlichen und diplomatischen Beziehungen mit den demokratischen Staaten aus dem westlichen (abendländischen) Europa (einschließlich mit Bundesrepublik Deutschland) Gehört einer größeren Gesamtheit von politisch-diplomatischen und wirtschaftlichen Handlungen des sozialistischen Rumäniens: die Verstärkung eigener Mittel von politischer Handlung und von Entwicklung der Wirtschaft, die Betonung des Wunsches von Entscheidungselbständigkeit der Führung der Rumänischen Arbeiterpartei innerhalb der sozialistischen, europäischen Strukturen, die Verweigerung den überstaatlichen, wirtschaftlichen Pläne der Sowjetischen Union zu gehören, die Wiederaufnahme der Beziehungen mit den wichtigsten okzidental europäischen Ländern³. Die Kontakte am Niveau der Regierungsinstitutionen zwischen dem kommunistischen Rumänien und dem Bundesdeutschland wurden infolge einiger vorsichtigen Schritte der Kanzleien aus den beiden europäischen Länder festgestellt, indem alles den Pläne von Außenpolitik zur Feststellung der Beziehungen mit den wichtigsten Mitgliedern der gegnerischen, politisch-militärischen und wirtschaftlichen Blocks gehörte⁴.

Die wirtschaftlichen Handelsbeziehungen zwischen Rumänien und Westdeutschland entstanden am Ende des 6. Jahrzehntes, durch die Abwicklung der ersten Importe und Exporte unter den beiden Länder⁵ und die ersten politisch-

¹ Kurt Treptow (Hrs.), *A History of Romania*, Iasi, 1995, S. 540.

² Jean François Soulet, *Istoria comparată a statelor comuniste din 1945 până în zilele noastre* [Die vergleichende Geschichte der kommunistischen Staaten von 1945 bis heute], Iasi, 1998, S. 109.

³ Lavinia Betea, *Convorbiri neterminate. Corneliu Mănescu în dialog cu Lavinia Betea*, [Unbeendete Gespräche. Corneliu Manescu in Dialog mit Lavinia Betea] Iasi, 2001, S. 74-75.

⁴ Eduard Mühle (Herausgeber), *Germany and the European East in the Twentieth Century*, Oxford, 2003, S. 164.

⁵ Arhiva Colegiului Național pentru Studierea Arhivelor Securității (A.C.N.S.A.S.) [Archiv des Nationalen Kollegiums für das Studium der Sicherheitsarchive], Dokumentar Fond, Dossier D11.745, S. 1-8.

diplomatischen Kontakte fanden in den ersten Jahren des 7. Jahrzehntes statt⁶; die wirtschaftliche Zusammenarbeit mit den Institutionen begann im Jahre 1963, als die ständigen, wirtschaftlichen Vertretungen der beiden Länder geöffnet wurden. Nachdem diese Beziehungen mit Bonn festgestellt waren, zog Rumänien viele Vorteile im Bereich der Erhöhungen der Exporte (insbesondere für die landwirtschaftlichen Waren), bezüglich des Kontaktes mit einem sehr konkurrierenden Markt (der ihm erlaubte, Handelserfahrung zu gewinnen), bezüglich einer Infusion von Höchstindustrietechnologie (insbesondere für die Metallindustrie, Maschinenbauindustrie, und Chemieindustrie), bezüglich der westdeutschen Kapitalanteile als Darlehen oder Investitionen, hatte Rumänien Zugang an externen, günstigen Darlehen, bekam günstige Zollvorzüge für seine Exportprodukten der Beziehung mit C.E.E. gegenüber, hatte eine bevorzugte Rolle in den wirtschaftlichen Beziehungen mit verschiedenen, westeuropäischen Gemeinschaftsbehörden. Auf der anderen Seite stellte sich das Bundesrepublik Deutschland mit dem sozialistischen, wirtschaftlichen Leben in Verbindung (Tatsache, die ihm in den besonderen, wirtschaftlichen Beziehungen mit seinen östlichen Nachbarn geholfen hat), umdimensionierte es seine Werte der Exporte, fand einen relativ wichtigen Absatzmarkt für seine Industrieprodukten. Obwohl sie am von Rumänen erwarteten Niveau nicht waren, bevorzugten die wirtschaftlichen rumänisch-westdeutschen Beziehungen unser Land, weil sie, in einem bestimmten Maß, von der wirtschaftlichen Entwicklung aus der zweiten Hälfte des XX. Jahrhunderts verantwortlich waren. In Bezug auf die politisch-diplomatischen Beziehungen nach Januar 1967 gelang es Rumänien in Westeuropa einen sehr starken und beständigen Alliierte in seiner externen Entwicklung zu finden, indem das okzidentale Deutschland einer der Vorposten der Einbringung der rumänischen Diplomatie in der abendländischen Welt war. Dieselbe Tatsache kann man auch im Falle des Bundesdeutschland für das Gebiet des Abkommens von Warschau sagen. Für die Bundesrepublik veranließen die politisch-diplomatischen Beziehungen mit Rumänien eine Reihe von Premieren in der Geschichte seiner Außenpolitik: am Botschaftsebene mit einem sozialistischen Land bekamen die ersten diplomatischen Beziehungen einen offiziellen Charakter, es wurden die ersten Besuchen im Land eines Außenministers, eines Ministerpräsidentes und eines sozialistischen Präsidentes eingetragen, fanden die ersten Besuchen eines Außenministers, eines Kanzlers und eines deutschen Präsidentes in einem Satellitland der U.R.S.S. stand. Wenn, im Falle der wirtschaftlichen bilateralen Beziehungen, das Interesse und die Vorteile sichtbar für unseres Land waren, waren das Interesse und die Bemühungen, im Falle der politisch-diplomatischen Beziehungen, größer für Westdeutschland.

Die Bedeutung des gewählten Subjektes kann man beobachtet werden, als man versucht die Beziehungen Rumäniens mit dem Bundesrepublik Deutschland von der zweiten Hälfte des XX. Jahrhunderts zu beschreiben. Aufgrund der umfassenden,

⁶ Arhivele Naționale Istorice Centrale (A.N.I.C.) [Die Nationalen Zentralen Geschichtearchive], Fond C.C. al P.C.R. [Fond C.C. der Rumänischer Kommunistischer Partei], Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 69/1966, S. 44.

wirtschaftlichen Wiedereröffnung Rumäniens nach der westlichen Welt stellte die Dynamik der Handelsbeziehungen mit okzidentalem Deutschland eine sehr wichtige Episode der Geschichte der wirtschaftlichen, externen, rumänischen Beziehungen dar. Man kennt nicht alle Details bezüglich die Schritte, die die Amtsbehörden in der Richtung der Beziehungen mit den Westdeutschen durchführten (Beziehungen, die sehr wenig bekannt und untersucht sind) und auch nicht alle statistischen Detaildaten bezüglich den Handel mit der Bundesrepublik. Wir versuchten das Nichtwissen der Dynamik der Handelsbeziehungen zwischen Bukarest und Bonn zu ersetzen und führten, so viel es uns erlaubt war, die Kontakten zwischen den beiden Regierungen, statistische Daten bezüglich die Importen und Exporten, die spezifische Schwierigkeit inmitten der Handelsverkehr des anderen Landes etc. Vor. Diese sind nur einige der wichtigsten Subjekten, die aus den wirtschaftlichen Beziehungen Rumäniens mit Westdeutschland ergeben und die unter der Licht der zeitgenössischen und wirtschaftlichen Geschichte von bis 1989 gebracht und untersucht sein müssen.

Wir schlagen vor, eine neue Datenbasis aus den Archiven der Zentralinstitutionen aber auch neue Auskünfte aus unveröffentlichten Wirtschaftsstudien der verschiedenen Fachinstitutionen vorzuführen, weil kein besonderes Studium und keinen Versuch als Monographieentwurf gibt, die das Problem der Handelsbeziehungen zwischen Bukarest und Bonn in der untersuchten Zeitspanne behandelt.

Die wirtschaftlichen Verhandlungen zwischen den beiden Seiten (vertreten von Sachverständiger der wirtschaftlichen Staatsgesellschaften aus Rumänien und von Geschäftsvermittler der westdeutschen Industriekonzernen) fingen am Anfang der '50. Jahre an. Diese Verhandlungen hatten keine sofortige Auswirkung, weil Bonn die ständige Anwesenheit in Bundesrepublik Deutschland einer rumänischen Delegation ersuchte und die rumänische Diplomatie für diesen Schritt noch nicht vorbereitet war, indem sie berücksichtigte, dass sie gegen die Prinzipien von Außenpolitik des sozialistischen Blocks der Bundesrepublik Deutschland gegenüber verstieß⁷.

Die wirtschaftlichen Beziehungen und insbesondere die Handelsbeziehungen waren an ihren Anfängen nach dem Krieg von einer Reihe von Bestimmungen aus dem juristischen und diplomatischen Bereich sehr viel beeinflusst. Die Regierungen von Bonn und Bukarest möchteten diese Bestimmungen in den offiziellen, bilateralen Handlungen einschließen (gleichzeitig mit ihrer Einschließung unter den offiziellen Urkunden verursachten diese Bestimmungen viele gespannte Gespräche zwischen unserem Land und den anderen sozialistischen Ländern). Ein Beispiel in diesem sinne ist das jene von Dezember 1959, als Rumänien und Bundesrepublik Deutschland ein zweites Abkommen bezüglich den Warenaustausch abgeschlossen haben, wo eine Klausel gab, die über die Gültigkeit der offiziellen Urkunde auch im Falle des Landes

⁷ Cezar Stanciu, *Aspectele privind relațiile economice ale Republicii Populare Române în anii '50* [Gesichtspunkte bezüglich die Wirtschaftsbeziehungen des Volksrepublik Rumäniens in den '50. Jahren], in „Arhivele totalitarismului” [„Archive des Totalitarismus“], Jahr XIII, Nr. 48-49, 3-4/2005, S. 45.

Berlin (okzidentaler Berlin, berücksichtigt vom rumänischen Staat als eine selbstständige Staatsentität) erwähnte. Wenn Bukarest die jene Klausel annehmen würde, würde auch indirekt erkennen, dass der okzidentale Berlin ein Land der Bundesrepublik Deutschland war, Tatsache, die wurde von der ganzen sozialistischen europäischen Diplomatie nicht akzeptiert wurde⁸.

In Mai 1963 war das westdeutsche Außenministerium vorbereitet die Verhandlungen mit Rumänien in Bezug auf die Abschließung eines Handelsabkommens mit einer Dauern von drei Jahren und in Bezug auf die Entstehung einiger Handelsagenturen in den beiden Ländern zu beginnen⁹. In 1963 fanden mehrere Kontakte in Bukarest statt, wo der rumänische Teil von C. Manescu, der Minister für Außenangelegenheiten und von Al. Barladeanu, der Erst-Vizepräsident des Ministerrates und der deutsche Teil von Berthold Beitz, der Präsident der Firma „Krupp“ vertreten waren¹⁰. Weil die Ergebnisse jener Verhandlungen die beiden involvierten Teilen befriedigten und den Weg zu nächsten Dialoge öffneten, begannen Rumänien und Bundesrepublik Deutschland über die Eröffnung von Handelsvertretungen und über die Abschließung eines Handelsabkommens zu sprechen. Folgendermaßen, am 17. Oktober 1963 wurde in Bukarest ein Protokoll bezüglich die Entstehung der Handelsvertretungen in den beiden Ländern, aufgrund der Gegenseitigkeit: die westdeutschen Vertretung in Bukarest und die rumänische Vertretung in Frankfurt am Main. Diese Vertretungen begannen ihre Tätigkeit im Jahre 1964 und waren bis 1967 die einzigen Formen von wirtschaftlicher und politischer Vertretung; sie hatten die wichtige Rolle alle Kontakte am Niveau der Regierung und der Institutionen zu vermitteln, Staatsdokumente dem anderen Land überzutragen, die Wirtschafts- und Handelsprobleme zu decken (hauptsächlich hatten sie die Rolle die Handelsabkommen und die bilateralen Zahlungen durchzusetzen) aber zusätzlich bekamen sie wichtige diplomatische und konsularische Rechte: das Recht Visa zu verleihen, das Recht Reisepässe auszustellen, den Briefwechsel zu schützen etc. und später war ihre Tätigkeit auch im Bereich der Regierungspolitik, der Propagandapresse und der Kultur erweitert. Rumänien möchtete diese Beziehungen entwickelter werden (besonders, weil auch die anderen sozialistischen Ländern vom Osten Handelsvertretungen in dem Bundesdeutschland geöffneten) und infolgedessen, nach der Zustimmung der Regierungen der beiden Staaten, war am 24. Dezember 1963 das bilaterale Abkommen bezüglich den Warenaustausch untergeschrieben¹¹.

Im September 1964 teilte York von Wartenburg, der Leiter der Handelsvertretung der Bundesrepublik Deutschland in Bukarest dem rumänischen

⁸ A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 100/1961, S. 4.

⁹ Dan Cătănuș, *Divergențele româno-sovietice din C.A.E.R. și consecințele lor asupra politicii externe a României. 1962 – 1963 (III)*, [Die rumänisch-sowjetischen Mißverständnisse aus C.A.E.R. und ihre Wirkungen auf die Außenpolitik Rumäniens. 1962 – 1963 (III)], in „Arhivele totalitarismului” [„Archive des Totalitarismus”], Jahr XIV, Nr. 50-51, 1-2/2006, S. 126.

¹⁰ Lavinia Betea, *op. cit.*, S. 109.

¹¹ A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 109/1964, S. 7.

Außenministerium mit¹², dass „die Entwicklungsprobleme der rumänisch-deutschen Wirtschafts – und Handelsbeziehungen sind von der Regierung von Bonn beachtet“ indem er behauptete, dass die westdeutsche Regierung den rumänischen Markt schon studierte, um die Importbedürfnisse, die Exportmöglichkeiten Rumäniens, die Möglichkeit Rumäniens einige Zahlungsleichtigkeiten für die rumänischen Importe aus Bundesrepublik Deutschland einzuleiten, die Aufbesserung der erforderlichen Bedingungen für die Durchführung der besonderen Tätigkeit der rumänischen Handelsvertretungen von Frankfurt, die Begünstigungen für die rumänischen Diplomaten aus dem Westdeutschland, Besitzer von Diplomatenpass besser zu kennen. Die rumänischen diplomatischen Vertreter betonten das ungenügende Kennen des Marktes und der Mechanismen des westdeutschen Marktes; die Maßnahmen, die von Rumänen ihrseits genommen waren, um jenes Problem zu bessern bestand in dem Versand von Wirtschaftler und Techniker nach Westdeutschland, damit diese Studien und Aufsuchungen machen. In dem Zeitraum Juli-August 1966 führten die sachverständiger aus den beiden Ländern viele Gespräche, um das zweite Protokoll des Abkommens bezüglich den Warenaustausch abzuschließen. Anlässlich des Besuches in Bukarest des Wirtschaftsministers aus Bundesrepublik Deutschland, Kurt Schmücker, war am 6. September 1966 ein Protokoll von Handelsaustausche für den Zeitraum 1966-1970, Anhang zu dem gültigen Handelsabkommen untergeschrieben¹³.

Am Anfang des Jahres 1970 genehmigte der Ständige Vorsitz des Zentralaussschusses der Rumänischen Kommunistischen Partei die Entstehung eines Handelsbüros in okzidentalem Berlin, der dem Ministerium für Außenhandel untergeordnet war. Die Entwicklung der Politiksituation von Berlin verursachte aber unterwegs mehrere Mißstände, die die Gestaltung des Büro unter den ursprünglichen Umständen nicht mehr erlaubte. Das Handelsbüro müßte also in westlichem Berlin, aufgrund der Zustimmung des Senates von okzidentalem Berlin funktionieren. Später verweigerte dieser Senat die Entstehung dieses Handelsbüros ohne die Zustimmung der Behörden aus Bundesrepublik Deutschland zu genehmigen. Er begründete seine Entscheidung dadurch, dass also einen Präzedenzfall verursachen würde, der viele Nachteile für die Situation aus dem westlichen Berlin während der Verhandlungen der vierten Mächte bezüglich das Statut von Berlin bringen würde. Um die Kontinuität der Tätigkeit des Büros zu unterstützen, wählte das Ministerium für Außenhandel eine vorübergehende Lösung, gegründet auf die Regelungen des alliierten militärischen Kommandos, das den Aufenthalt in der Stadt der Ausländer ohne westdeutsches Visum, für einen Monat erlaubte. Der Leiter des Handelsbüros nützte jene Lösung bis zum 1971, als die Kanzlei des Senates von westlichem Berlin ihm mitgeteilt hat, dass das Recht für früheren Aufenthalt verlängert sein wird, nur wenn die Ausländer ein westdeutsches Visum besitzen würden. Gleichzeitig forderte der west-berlinische Senat dem Bukarest an, eine endgültige, gegenseitig-annehmbare

¹² *Ibidem*, Außenbeziehungen Abteilung, Dossier Nr. 87/1964, S. 1.

¹³ Gheorghe Gheorghe, *Tratatele internaționale ale României [Die internationalen Abkommen Rumäniens]*, Band. III-IV, Bukarest, 1983-1986.

Lösung zu finden, damit das Handelsbüro Rumäniens funktioniert. Der Senat schlägt dem rumänischen Teil vor, das Handelsbüro als einer der dritten Vorschläge zu erklären: Dependenz der Wirtschaftsagentur neben der rumänischen Botschaft von Köln, Zweigstelle des Technischen Büros von Düsseldorf, in untergeordneter Stellung dem Ministerium für Maschinenbauindustrie oder als Zweigstelle einer der rumänisch-deutschen gemischten Gesellschaften¹⁴. Die Handelszusammenarbeit der anderen europäischen sozialistischen Ländern mit westlichem Berlin veranschaulichte von Fall zu Fall, abhängig von den nach dem Krieg bestätigten Regelungen, unter verschiedenen Varianten: Polen, Tschechoslowakei und Jugoslawien wirkten im kaufmännischen Bereich durch die wirtschaftlichen Abteilungen der militärischen Einsätze, Bulgarien wirkte durch ein Tourismusamt, erklärt als Zweigstelle des Büros „Balkanturist“ von Frankfurt, Ungarn (das eine Betriebsgenehmigung von dem westberlinischen Senat bekommen hat) wirkte durch eine Luftagentur „Malev“ als Zweigstelle, die Sowjetische Union sandte einen Hauptvertreter der Unternehmen von Außenhandel, zugelassen als Diplomat in dem demokratischen Berlin. Die Behandlung des Problems des Handelsbüros aus dem okzidental Berlin aufgrund der politisch-diplomatischen Erfahrung wurde von dem rumänischen Ministerium für Außenhandel nicht als zweckmäßig berücksichtigt, indem es eine kaufmännische Lösung bevorzugte. Infolgedessen schlug das Ministerium vor, das Büro den westberlinischen Behörden formal zu funktionieren, als eine Zweigstelle des Technischen Büros von Düsseldorf der rumänischen Unternehmen für Außenhandel¹⁵. Dieser Vorschlag war von dem Ständigen Vorsitz des Zentralkommandos der Rumänischen Kommunistischen Partei in Mai 1971 genehmigt.

Am Ende des 8. Jahrzehntes kannten die Handelsbeziehungen keine Entwicklung mehr dem Niveau von den '60. Jahren gegenüber. Am 11. Dezember 1979 war Martin Grüner, Staatssekretär in Bundesministerium für Wirtschaft und Mitpräsident der gemischten rumänisch-westdeutschen Regierungskommission für wirtschaftliche Zusammenarbeit, in Audienz bei dem Präsident Ceausescu, als sie über den damaligen Stand der Warenaustausche (man erkannte die Tatsache, dass man die Grenze von 5 Milliarden DM nicht erreichte), über die Gesichtspunkte der wirtschaftlichen Zusammenarbeit (die gemeinsamen Absichten in Bezug auf die Entdeckung von energetischen Quellen, die gemeinsame Metallherstellung ohne einen großen Energieverbrauch), über die Unzufriedenheiten des west-deutschen teils bezüglich die Zusammenarbeit mit dem rumänischen Staat (die vorhandene Beamtenherrschaft inmitten der rumänischen Unternehmen für Außenhandel, das schwache Interesse der rumänischen Partner zur Unterstützung der Bemühungen für die Verbesserung des Marketings im Falle der rumänischen Produkten aus dem west-deutschen Markt) oder über die Unzufriedenheiten des rumänischen Teils gegenüber der Zusammenarbeit mit dem wirtschaftlichen Bundesraum (das Problem der Gebühren und Lizenzen/Genehmigungen aus Bundesrepublik Deutschland) gesprochen haben. Sehr wichtig für das Subjekt der wirtschaftlichen Zusammenarbeit

¹⁴ A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 64/1971, S. 56.

¹⁵ *Ibidem*, S. 56-58.

zwischen Rumänien und Bundesdeutschland ist die damalige Behauptung des deutschen Vertreters in Bezug auf die Sicht von Bonn über die wirtschaftlichen Beziehungen mit Bukarest, indem er erklärte, dass Bundesrepublik Deutschland jene Beziehungen aus einem Gesichtspunkt einschätzte. Diese Sicht war ganz unterschiedlich von der Sicht der Rumänen, die in ihren Beziehungen mit den anderen Staaten die wirtschaftliche Seite hauptsächlich hervorhoben. Wichtig sind auch die konzisen Analysen der beiden Vertreter über die Entwicklung der wirtschaftlichen Zusammenarbeit bis zum 1979, Analysen, die die schwache Entwicklung der industriellen Zusammenarbeit und die erniedrigte Intensität der bilateralen Warenaustausche behandelten¹⁶.

Auch am Anfang des 9. Jahrzehntes, trotz allen Bemühungen, waren die Sachen nicht, wie die politischen und wirtschaftlichen Führer von Bukarest möchteten. Nicolae Ceausescu zeigte mehrmals seine Unzufriedenheit, dass andere okzidentale Staaten (Frankreich, Die Vereinigten Staaten von Amerika)viel mehr tätiger in der Handelsbeziehung mit Rumänien waren, dass zahlreiche Handlungen von Zusammenarbeit im Bereich der Industrie nicht beendet waren¹⁷. Ceausescu sagte in 1984, dass man einen besonderen Stillstand, auch eine Verminderung der wirtschaftlichen Austausch erreicht ist und unter den wahrscheinlichen Ursachen dafür erwähnte die Handelseinschränkungen der West-Deutschen, die damalige wirtschaftliche Krise und die ungenügenden Bemühungen der beiden Teile. Der rumänische politische Führer brachte die schwierigkeiten der rumänisch-westdeutschen Zusammenarbeit vom Anfang der '80. Jahren hervor, obwohl er das sehr diplomatisch durchgeführt hat, wenn er auch den rumänischen Teil als verantwortlich für die Ergebnisse der bilateralen Mißerfolge gefunden hat¹⁸. Welches war das Problem jener „Einschränkungen in der Abwicklung der wirtschaftlichen Austausch zwischen unseren Ländern“? Bestanden sie tatsächlich aus einer Reihe von protektionistischen Gesetze? Der strukturelle Hauptmerkmal der wirtschaftlichen west-europäischen Krise von der ersten Hälfte des 9. Jahrzehntes, verstärkt dann von dem Fortgang der Energiepreise, spiegelte sich in der struktur des Außenhandels der okzidentalen Länder, einschließlich des Bundesdeutschlands, wider, durch die Einführung der protektionistischen Grenzen im Falle der Importe und durch die Auswahl der Hauptprioritäten der Importe abhängig von den strukturellen Austausch, die in ihrer Wirtschaft stattfanden. Ceausescu war aber überzeugt, dass die Bundesregierung die jenen Mechanismen der Wirtschaft, die sich mit der Entfernung jener protektionistischen Grenzen beschäftigten, durch politischen Beschluß beeinflussen konnte.

¹⁶ A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 244/1979, S. 3-6

¹⁷ „Scînteia”, Nr. 12.188/29 Oktober 1981, S. 1.

¹⁸ *Ibidem*, Nr. 13.108/16 Oktober 1984, S. 4.

RECHTLICHER RAHMEN. DER GENERELLE VERLAUF DER RUMÄNISCH-WESTDEUTSCHEN KONTAKTE AM NIVEAU DER HANDELSGESELLSCHAFTEN

Seit 1963 funktionierten die Warenaustausche zwischen Rumänien und Bundesrepublik Deutschland aufgrund des Abkommens, abgeschlossen zwischen der beiden Regierungen am 1963 auf langer Dauer¹⁹ und im Juli 1965 verlängerte sich die Gültigkeit des Abkommens bis zum Dezember 1969²⁰. Zu diesem Datum war ein neues Abkommen²¹ bezüglich die Warenaustausche abgeschlossen, das bis zum 31. Dezember 1976 gültig war. Die Abschließung eines neuen Abkommens oder die Verlängerung des Abkommens von der Zeitspanne 1969-1976 war von der Regierung aus Bonn, infolge der Regelungen des Gemeinsamen Marktes verweigert²². Seitdem entfalteten sich die bilateralen Beziehungen aufgrund der Bestimmungen des Abkommens für Tarife und Handel und aufgrund der Bestimmungen des Beitrittsabkommens Rumäniens an G.A.T.T.

Schon seit 1956 gab es viele Handelsbeziehungen zwischen den westdeutschen Unternehmen und den rumänischen Unternehmen für Außenhandel²³. Zum Beispiel, die Archive²⁴ geben uns an, dass, als der rumänische Staat versuchte von einer Gesellschaft von Hamburg mehrere chemische Stoffe (Säure und Oxyd) zu kaufen, behauptete die westdeutsche Firma, dass die gewünschten Waren „von der Bundesrepublik Deutschland zum Export nach den Ländern mit volkstümlicher Demokratie verboren waren“ und deshalb wurde das betreffende Geschäft nicht mehr erledigt. Trotz dieser Tatsache, entwickelten sich die Kontakte mit anderen Firmen aus der Bundesrepublik Deutschland weiter und erst nach 1958 waren die ersten Handelsaustausche zwischen dem Sozialistischen Rumänien und dem Bundesdeutschland eingetragen. Für den Zeitraum der `50. Jahre geben wir das Muster der Handelsverbindungen von 1959 zwischen westdeutschen und rumänischen Gesellschaften aus dem Bereich der Lebensmittelindustrie, für den Import aus der Bundesrepublik Deutschland von Zucker und Fisch. Während der `60. Jahre entfalteten sich sehr stark solche Verbindungen oder Kontakte aber die Grundlage dieser Zusammenarbeit war aus dem Bereich der Lebensmittelindustrie. Die Produkte dieser rumänischen Industrie waren vorläufig, für jenes Jahrzehnt, ziemlich die einzigen Produkte, die das Interesse der Westdeutschen für die Qualität und die günstigen Preise angezogen haben. Auf anderer Seite war zu erwarten, dass die westdeutschen Firmen aus dem Bereich der Metallbearbeitung und der Maschinenbauten sehr gesucht von dem rumänischen Staat zu sein, weil die Industrialisierung unseres Landes sich gerade auf diese Unterzweige oder Unterabteilungen stützte. Für den Zeitraum 1962-1965 erinnern wir die Verträge²⁵ für den Export von Obst oder Fleischkonseven, nach Westdeutschland, mit Firmen von

¹⁹ A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Abteilung Kanzlei, Dossier Nr. 109/1964, S. 7

²⁰ *Ibidem*, Wirtschaftliche Abteilung, Dossier Nr. 11/1965, S. 25.

²¹ Gheorghe Gheorghe, *op.cit.*, Band. III, S. 152.

²² A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D10782/23, S. 28.

²³ *Anuarul statistic al Republicii Populare Române – 1964* [Statistischer Jahresbericht der Volksrepublik Rumänien – 1964], Zentralverwaltung der Statistik, Bukarest, 1965, S. 433.

²⁴ A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D11.745, S. 1-8.

²⁵ *Ibidem*, S. 8.

Frankfurt und München²⁶. In den `70. Jahre sprechen wir schon über etwa hundert Fälle von Handelszusammenarbeit zwischen Firmen aus Rumänien und Westdeutschland, in Höhe von mehr als 5 Millionen Dollar. Die Firmen aus dem Bereich der Lebensmittelindustrie (für den Fall unseres Landes) und die Firmen aus dem Bereich der Metallindustrie (für den Fall der Bundesrepublik) haben die meisten Geschäfte abgeschlossen aber im Bereich der Chemieindustrie stellte man wichtige Entwicklungen für die Firmen aus den beiden Ländern fest.

DIE ENTWICKLUNG DER HANDELSAUSTAUSCHE. In dem Anfangszeitraum der bilateralen Handelsaustausche ist es selbstverständlich, dass der Wert der Exporte und Importe niedrig war. Aber die wichtigste Sache ist, dass das Saldo der Handelsbilanz – am wenigstens für die Jahre, die uns zur Verfügung standen – für unser Land negativ war, indem Rumänien mehr von Bundesrepublik Deutschland importierte als es exportierte (siehe die Tabelle Nr. 1). Diese Tatsache erklärt man dadurch, dass das Sozialistische Rumänien, zum Zweck der Industrialisierung, industrielle westdeutsche Waren kaufte und das okzidentale Deutschland sah nicht mit großem Interesse den Rumänischen Warenmarkt. Sowohl am Anfang als auch am Ende der von uns untersuchten Zeitspanne fanden Rumänien und Bundesrepublik Deutschland, in U.R.S.S einen der wichtigsten Handelspartner – für unser Land war der wichtigste Partner von allen Partnerländern und für das okzidentale Deutschland war der wichtigste Partner von den sozialistischen Partnerländern. Diese Tatsache kann man von der Analyse aus den Tabellen Nr. 2 und Nr. 3 beobachten.

Obwohl die Sozialistische Republik Rumänien und die Bundesrepublik Deutschland über relativ genäherte Faktoren und Herstellungsstrukturen verfügten, war die Intensität ihrer Auswertung in dem gegenseitigem Handel sehr unterschiedlich. Die Exporte unseres Landes waren von Produkten mit erhöhter Intensität der Arbeitskraftnutzung beherrscht und der Import aus Westdeutschland war zum größten Teil aus Waren mit erhöhter technologischer Intensität, befolgt von den jenen mit Intensität von Kapital, gebildet. Diese strukturelle Asymmetrie stellte das Hindernis zur Äquität, auf mäßiger und langer Frist, der bilateralen, wirtschaftlichen Austausche dar und, laut den rumänischen Wirtschaftler²⁷, war vom unwirksamen Vermarktungssystem-gelenkt übermäßig von den Politikern, deren Unbefugtheit nicht geleugnet sein kann- von dem Mangel einer ständigen Aktivierung der Marktforschung, von der beschränkten Nutzung der bilateralen Zusammenarbeitsvereinbarungen, von der kleinen Anzahl der gemischten Gesellschaften verursacht.

In der Zeitspanne 1970-1974 hatten die Handelsaustausche eine aufsteigende Entwicklung; in 1974 war der Umfang der Austausche dreimal größer als die jene von 1970. Aber ab 1975 begann die Erweiterung der Warenaustausche zwischen der Sozialistischen Republik Rumänien und der Bundesrepublik Deutschland viele Schwierigkeiten zu kennen. Diese Schwierigkeiten waren von einer Reihe von einschränkenden Maßnahmen (quantitative Beschränkungen, die Überwachung der

²⁶ A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D11.849, S. 17.

²⁷ *Ibidem*, S. 59.

preise, die Begrenzung der Kunden), von einer Reihe von Gebühren von dem Gemeinsamen Markt, insbesondere für die Agrolbensmittelprodukte, wo Rumänien wichtige Exporte hatte, verursacht. Anlässlich der Verhandlungen der zweiten Tagung der gemischten Regierungskommission von Oktober 1974 zeigte der westdeutsche Teil, dass er das Liberalisierungsverfahren weiterführen wird aber infolge der wirtschaftlichen Krise, die auch in der Bundesrepublik Deutschland vorhanden war, werden in den folgenden Jahre mehrere Produkte insbesondere aus der Textilienabteilung einbeschränkt bleiben²⁸. Während der Jahre 1973 und 1974 ist die Handels- und Zahlungsbilanz unseres Landes, wegen der Erhöhung der Importe von Rohstoffe und Halbwaren aus der Bundesrepublik Deutschland (Koks und verkoksbar Kohle, besondere Eisen, chemische Produkte) verlustbringend geworden²⁹. Überdies, in 1975 erniedrigte sich der Umfang der Austausch mit ungefähr 14% in Anbetracht auf das Jahr 1970, besonders aufgrund der Importe³⁰ und infolge der genommenen Maßnahmen für eine gute Korrelation des Importes mit dem Export. Ab 1976 erteilten die westdeutschen Behörden viel mehr Verständnis bezüglich die Verleihung von zusätzlichen Lizenzen für den Export von rumänischen Produkte, insbesondere von Textilien³¹; diese Tatsache trug an der Entwicklung der bilateralen Handelsaustausche bei, die in dem Zeitraum 1977-1980 eine aufsteigende Richtung befolgten und in 1970 war der Wert mit 1,3 mal größer als in 1977³². Ein anderes Merkmal der Entwicklung der rumänisch-westdeutschen Handelsaustausche in dem 8. Jahrzehnt bestand darin, dass während in der ersten Hälfte dieser Zeitspanne die Steigerung der Importe die jene der Exporte überschritt, in der zweiten Hälfte kehrte sich diese Tendenz um. Vielleicht das wichtigste Merkmal der damaligen bilateralen Handelsverhältnissen ist von der strukturellen Asymmetrie der Exporte im Verhältnis zu den Importe dargestellt (siehe die Tabelle Nr. 4). In den 70. Jahre, aus dem Gesichtspunkt der Zusammensetzung in Gruppen von Waren, waren die rumänischen Exporte in einem Ausmaß von über 50% aus Kraftstoffe, Rohstoffe und Industrieprodukte von großem Verbrauch gebildet, während die Importe in einem Ausmaß von über 40% aus Maschinen, Ausrüstungen und Verkehrsmittel gebildet waren.

Am Anfang der 80. Jahre (nach einer Zeitspanne als die rumänisch-westdeutsche Handelsbilanz Rumänien nicht begünstigte) möchte die rumänische Wirtschaft den gewonnenen Überschuss zu nützen, um die Bilanz von den früheren Jahre zu decken, um eine relative Geberausgleichung zu gewinnen; man wünschte die Verwirklichung von Abfindungen, die einen Import aufgrund einer sämtlichen Ausgleichung mit dem rumänischen Export sichern zu können. In 1981 ging die aufsteigende Richtung der rumänisch-westdeutschen Handelsaustauschen von der

²⁸ A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D10.782/23, S. 27-28.

²⁹ *Ibidem*, S. 28.

³⁰ *Ibidem*, S. 362.

³¹ *Ibidem*, Dossier D13.041, Band 23, S. 412.

³² Liliana Rădulescu, *Analiza comparativă a comerțului României cu țările Europei Occidentale. Posibilități de creștere a exporturilor. Partea a II-a: R.F. Germania [Die vergleichbare Analyse des Handels Rumäniens mit den Ländern der Okz. Europa Erhöhungsmöglichkeiten der Exporte]*, Institut für Weltwirtschaft, Bukarest, 1993, S. 35.

zweiten Hälfte der `70. Jahre weiter. Aber in dem nächsten Jahr kannten die Austausch eine wichtige Verminderung (und zwar von 25% dem Jahr 1981 gegenüber), Tatsache die, einerseits von der großen Erniedrigung der rumänischen Importe (-39,5%)- von Gründen verbunden mit den großen externen Debete der Ceausescus Staatsverwaltung – und andersseits von der Erniedrigung der rumänischen Exporte (-9,2%) – infolge des Rücktrittes der westdeutschen Wirtschaft - verursacht war³³. In 1984 werden die Einschränkungen für die rumänischen Exporte in der Bundesrepublik Deutschland aufgehoben.

DIE STRUKTUR DER HANDELSAUSTAUSCHE. DIE EXPORTE UND DIE IMPORTE RUMÄNIENS IN DER BEZIEHUNG MIT BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND. Um die Struktur der Handelsaustausche zwischen den beiden Ländern darzustellen, haben wir auch die Werte der Exporte und Importe aus/in U.R.S.S. (der Handelshauptpartner Rumäniens in der zweiten Hälfte des XX. Jahrhunderts und der wichtigste Handelspartner von Osten des Bundesdeutschlands) eingeschlossen, um besser zu verstehen, welcher der stand der Handelsaustausche mit der Bundesrepublik Deutschland (der wichtigste kapitalistische Partner unseres Landes) war; ebenfalls haben wir aich die Werte für das Jahr 1990 vorgestellt, um die Tendenzen nach dem Ausfall der rumänischen sozialistischen Staatsverwaltung zu folgen.

DIE EXPORTE IN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND. In seinen Exporte, wenigstens in jenen von den `60. Jahre, war Rumänien von einer Reihe von Probleme negativ beeinflusst: Fehlanpassungen an dem westdeutschen Markt, Mangel der Warenfonds, Beschränkungen angewandt auf dem Gemeinsamen Markt für bestimmte Produkte, ungenügende Werbung, der Mangel einiger systematischen und flüchtigen Studien bezüglich den westdeutschen Markt. Die rumänischen Exporte stützten sich auf Produkte mit herrkömmlichem Charakter (über 50% der Exporte bestanden aus Getreide, Bauholz und Erdölprodukte) und schwacher Qualität³⁴.

Im allgemeinen verbesserte sich die Struktur des Exportes in der Bundesrepublik Deutschland erst am anfang des 8. Jahrzehntes (siehe die Tabelle Nr. 5). In 1973 bildeten die Industrieprodukte ungefähr 76% der in diesem Land exportierten Produkte und die Agrolebensmittelprodukte ungefähr 24%. Der Wert der Finalprodukte war von ungefähr 60% in der Gesamtheit des Exportes (wo die Maschinenbauabteilung sehr schwach vertreten war: 2,5%)³⁵. Ab 1. Januar 1974 hatte Rumänien im Falle des Exportes einiger Industrieprodukte in der Bundesrepublik Deutschland (Maschinen und Ausrüstungen, Verkehrsmittel, Ackerbaugeräte, einige chemische und pharmazeutische Produkte, Glaswaren etc.) generalisierte Zollvorzüge, die von dem Gemeinsamen Markt den entwickelnden Ländern erteilt werden. Das dem Rumänien erteilte vorzügliche System, schloß nicht alle Produkte

³³ Liliana Rădulescu, *op. cit.*, S. 35.

³⁴ A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D3.354, S. 205.

³⁵ *Ibidem*, Dossier D10.782/23, S. 27-28.

ein, für die der Gemeinsame Markt solche Vorzüge für den import aus den anderen entwickelnden Ländern erteilte (Eisen- und Stahlindustrieprodukte, chemisches Düngemittel, Möbel, Textilien, Schuhe etc.)³⁶. In der Zeitspanne 1977-1980 verminderten die rumänischen Exporte in der Bundesrepublik Deutschland ihren Wert im Rahmen der Gesamtexporte³⁷ aber im allgemeinen, der Gesamtwert der Exporte stieg beständig. Am Anfang der '80. Jahre stieg der wert der exporte nach Bundesrepublik Deutschland aber später, ab 1985 (als die politischen, diplomatischen und wirtschaftlichen Beziehungen zwischen Bukarest und Bonn sich verschlechterten) konnte dieser Wert jährliche Schwankungen.

Die Exporte auf Gruppen von Produkte. Für die rumänischen Exporte in Westdeutschland, auf Gruppen von Produkte, gibt es jetzt nur die werte vom Ende des 9. Jahrzehntes; für die '60. oder '70. Jahre werden diese Werte in den Jahresberichten von Außenhandel nicht eingetragen. Diese Tatsache ist auch für die Importe auf Gruppen von Produkte gültig.

Die Eisen-, Gußeisen- und Stahlprodukte, die Buntmetalle und Buntmetallartikel (Bronze, Zink, Blei, Aluminium), die Mineralölprodukte und die Kraftstoffe (Benzin, diesel, Mineralöl), die synthetischen Faser, das Glas und die Glasartikel, die Möbel, die Kleidungsartikel, die Textilien, die schiinen, das Fleisch und die Fleischprodukte, die alkoholischen Getränke haben große Schwankungen der Werte der exportierten produkte in der Bundesrepublik Deutschland ertragen. Kleine Schwankungen der Werte der in der Bundesrepublik Deutschland exportierten Produkte haben die chemischen Düngemittel, die Kunststoffe, die Kunststoffartikel, das synthetische Kautschuk, die Kautschukartikel, das Bauholz, das Holz und die Holzprodukte, die Getreide, die Gemüse, die Kartoffeln, das Obst ertragen³⁸ (siehe die Tabelle Nr. 6). Die größten werte der Exporte, ausgedrückt in Millionen von Dollar werden an Kraftstoffe, Öl, Wachs, Bitumenmaterialien (218 Millionen Dollar in 1986, 148 Millionen Dollar in 1989), Möbel und Beleuchtungsgeräte (134 Millionen Dollar in 1987, 153 Millionen Dollar in 1989) eingetragen. Die Exporte aus Bundesdeutschland mit einem großen wert (von ungefähr 50%) im Rahmen der Gesamtexporte auf Kategorien von Produkte (in Höhe von Millionen Dollar) waren die Exporte von Gemüse, Obst, Samen, öligen Früchte, Nutzpflanzen, Arzneipflanzen, Futter, alkoholischen Getränken und Essig, Kraftstoffe, Mineralöl, Mineralwachs, Bitumenmaterialien, Pharmaprodukte, Gewebeprodukte, Textilfaser, synthetischen Faser, unterbrochenen Kunstfaser, Steinartikel, Gips, Zement, Asbest, Glimmer, Werkzeuge und Geschirr, Möbel und Beleuchtungsgeräte, Spielzeugen.

DIE IMPORTE AUS DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND. Wenn die Importe in der zweiten Hälfte der '60. Jahre stiegen, kannten die rumänischen Importe aus der Bundesrepublik Deutschland in 1975 eine Zunahme von ungefähr 2,9

³⁶ *Ibidem*, S. 362.

³⁷ Liliana Rădulescu, *op. cit.*, S. 35.

³⁸ *Anuarul de comerț exterior al României – 1994* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens - 1994], Bukarest, 1994, S. 29 – 64.

dem Jahr 1970 gegenüber, aber steigte mit ungefähr 30%³⁹ dem Jahr 1974 gegenüber. In der Zeitspanne 1977-1980 kannten die rumänischen Importe aus der Bundesrepublik Deutschland eine ständige Verminderungstendenz des Gesamtbeitrages⁴⁰. In den '80. Jahre – wenn wir die allgemeine Tendenz der kommunistischen Führung alle Importe streng zu reduzieren, berücksichtigen – verminderten sich beständig auch die Importe von westdeutschen Waren, von 265 Millionen Dollar in 1986 bis 183 Millionen Dollar in 1989. Ab 1990 steigten die Importe sehr stark sowohl im allgemeinen als auch aus der Bundesrepublik Deutschland (siehe die Tabelle Nr. 7).

Die Importe auf Gruppen von Produkte. Grosse Schwankungen der Werte der aus der Bundesrepublik Deutschland importierten Produkte ertrugen die Eisen-, Guß- und Stahlprodukte, die chemische Düngemittel, die Kunststoffe, die Kunststoffartikel, das synthetische Kautschuk, die Kautschukartikel, die Möbel. Kleine Schwankungen der Werte der aus der Bundesrepublik Deutschland importierten Produkte ertrugen die Buntmetalle, die Buntmetallartikel (Bronze, Zink, Blei, Aluminium), die Mineralölprodukte, die Kraftstoffe (Benzin, Diesel, Mineralöl), der Zement, das Bauholz, die Holzprodukte, die Kleidungsprodukte, die Textilien, Die Schuhen (siehe die Tabelle Nr. 8)⁴¹. Die größten Werte der Importe aus der Bundesrepublik Deutschland, ausgedrückt in Millionen Dollar werden an verschiedenen chemischen Waren (24 Millionen Dollar in 1986, 15 Millionen Dollar in 1987, 21 Millionen Dollar in 1988 und 13 Millionen Dollar in 1989), Gußeisen, Eisen und Stahl (39 Millionen Dollar in 1986, 23 Millionen Dollar in 1987, 25 Millionen Dollar in 1988 und 15 Millionen Dollar in 1989), Nuklearreaktoren und Heißwassergeräte (24 Millionen Dollar in 1986, 21 Millionen Dollar in 1987, 23 Millionen Dollar in 1988 und 15 Millionen Dollar in 1989) eingetragen. Die Importe aus Bundesdeutschland mit einem großen Wert (von ungefähr 50%) im Rahmen der Gesamtimporte auf Kategorien von Produkte (ausgedrückt in Millionen Dollar) waren die Importe von Fleisch, Fisch, Dünger, Färbemittel, Farbstoffe, synthetischen Faser, Kunstfaser, gestrickten Kleidungsartikel, Aluminium, Werkzeuge und Möbel.

DIE HANDELSBILANZ. Wenn in den '60. Jahre die Handelsbilanz für Rumänien negativ war, stellte diese in der Zeitspanne 1970-1973 als eine äquilibrirte Bilanz vor (siehe die Tabelle Nr. 9); ab 1974 aber kannte Rumänien ein neues Defizit, infolge der schnelleren Erhöhung der Importe als der Exporte. Das Defizit der Bilanz verursachte für unser Land die Untätigkeit der Zahlungsbilanz⁴². In den '80. Jahre war die Handelsbilanz veränderlich.

³⁹ A.C.N.S.A.S., dok. Fond, Dossier D10.782/23, S. 363.

⁴⁰ Liliana Rădulescu, *op. cit.*, S. 35.

⁴¹ *Anuarul de comerț exterior al României – 1994* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens - 1994], 1994, S. 65-102.

⁴² A.C.N.S.A.S., Dok. Fond, Dossier D10782/23, S. 363.

Das Sozialistische Rumänien berücksichtigte und äußerte sich mehrmals darüber, dass es den okzidental Berlin als eine staatliche, selbstständige Entität einschätzte und deshalb besaß es am Anfang des 7. Jahrzehntes Handelsstatistiken für die Beziehung mit dem westlichen Berlin (siehe die Tabelle Nr. 10).

DIE STELLE DER BEIDEN LÄNDER IN DEN GEGENSEITIGEN HANDELSAUSTAUSCHE. Die Wichtigkeit der Bundesrepublik in dem Außenhandel des kommunistischen Rumäniens war am Anfang des '60. Jahre nicht so groß aber in den '70. Jahre steigte und in den '80. Jahre verminderte sie sich wieder (siehe die Tabelle Nr. 11). Das Westdeutschland befand sich auf der zweiten Stelle in den sämtlichen Handelsaustausche und auf der ersten Stelle in den Austausch mit den kapitalistischen entwickelten Ländern. Die Wichtigkeit des Sozialistischen Rumäniens in dem Außenhandel des Bundesdeutschlands war in der von uns untersuchten Zeitspanne immer schwach. Diese Tatsache kann man in der Tabelle Nr. 12 bemerken. Wenn die Bundesrepublik eine bevorzugte Stelle in dem Außenhandel von Bukarest hatte (siehe die Tabelle Nr. 13, Nr. 15 und Nr. 16) besaß das Sozialistische Rumänien, im Rahmen der Handelsaustausche der Bundesrepublik Deutschland mit allen Ländern, einschließlich mit den sozialistischen Ländern, verminderte Werte oder Bedeutung (siehe die Tabelle Nr. 14); das spiegelt eine kleine Auswertung des Entwicklungspotentiales der Handelsbeziehungen wider. Diese Tatsache verdankte mehreren Faktoren: die bedeutsame Erhöhung der Wichtigkeit von U.R.S.S. in den Handelsaustausche des Bundesdeutschlands (infolge der energetischen Krise vom Anfang der '80. Jahre und der Steigerung der Rohstoffe), das Konkurrenz-fähigkeitsmangel der rumänischen Produkte (verursacht von den durchgeführten Einsparungen für die Zahlung der externen Schuld), die Schwächung der politisch-diplomatischen Beziehungen zwischen Rumänien mit Ceausescu und Bonn (infolge der Verschlechterung der sozialen generellen Situation unseres Landes).

Wir können große Unterschiede zwischen der Sozialistischen Republik Rumänien und der Bundesrepublik Deutschland auch im Falle der Werte aus dem Gesamtaußenhandel und im Falle des besonderen Gewichtes des Außenhandels in dem Welthandel beobachten (siehe die Tabelle Nr. 17 und Nr. 18). Zu diesem Punkt hat Deutschland offensichtlich höhere Werte als Rumänien eingetragen; diese Tatsache ist gültig für die Zeitspanne sowohl vor 1990 als auch nach diesem Jahr.

Nach allen oben dargestellten Sachen können wir die Schlußfolgerung tragen, dass der Fortgang des Ost-West- Handels während der '60. und '70. Jahre sowohl von wirtschaftlichen als auch von politisch-diplomatischen Faktoren sehr stark beeinflusst war; infolge des Einflusses der beiden Kategorien von Faktoren, nahm Rumänien eine Reihe von eigenen Handels-und Finanzpolitik an, um die wirtschaftliche Weite dem Westen gegenüber zu vermindern; diese Politik äußerte sich hauptsächlich durch den Zwang der Exporte und die Verminderung der Importe. In dem selben Zeitraum redizierte die Bundesrepublik Deutschland ihre Importe wegen der Absteigerung der wirtschaftlichen Tätigkeit, wegen der Betonung der protektionistischen Politik in den Abteilungen der Chemie-, Eisen-, Stahl- und Maschinenbauindustrie (in diesem Fall möchtete Rumänien eine gleichmäßige Behandlung bezüglich den Produktenverkauf

in der Bundesrepublik Deutschland, wie im Falle der anderen Ländern, die so genannten entwickelnden Länder. Bonn aber war nicht verfügbar solche Zugeständnisse zu machen und läßt sich sehr schwer davon überzeugt), wegen der Verminderung der Investitionen im Bereich der Wirtschaft und wegen der Verminderung des Nutzungsgrades der Herstellungsfähigkeiten. In Bezug auf die westdeutschen Exporte waren diese zum größten Teil von der Erhöhung der Handelsdefizite Rumäniens und seiner externen Schuld bestimmt, so dass, nach einer Zeitspanne von relativem Stillzustand, verminderten sie sich viel am Anfang der '80. Jahre. Die wichtigsten Verminderungen des Exportumfanges werden an der Gruppe von Lebensmittelprodukte, an der Maschinenbauindustrie und an der Chemieindustrie eingetragen. In diesem Kontext hatte die Bundesrepublik Deutschland keine Überschüsse in der Handelsbilanz mehr. Die unbefriedigende Entwicklung der Austausch aus dem Handel bezüglich die Beziehung Bonn-Bukarest konnte nicht nur der wirtschaftlichen Welzkrise und dem Protektionismus sondern auch der unterschiedlichen Struktur der kapitalistischen und sozialistischen Wirtschaft zugewiesen werden; also, die Ausgleichungsfehler des Handels zwischen den beiden Systeme waren weniger zyklisch, sondern hatte mehr einen strukturellen Charakter. Obwohl Rumänien und die Bundesrepublik Deutschland über relativ genäherte Faktoren und Herstellungsstrukturen verfügten, war die Intensität ihrer Auswertung in dem gegenseitigem Handel sehr unterschiedlich. Die Exporte unseres Landes waren von Produkten mit erhöhter Intensität der Arbeitskraftnutzung beherrscht und der Import aus Westdeutschland war zum größten Teil aus Waren mit erhöhter technologischer Intensität, befolgt von den jenen mit Intensität von Kapital, gebildet. Diese strukturelle Asymetrie stellte das Hindernis zur Äquität, auf mäßiger und langer Frist, der bilateralen, wirtschaftlichen Austausch dar und war vom unwirksamen Vermarktungssystem, gelenkt übermäßig von den rumänischen Kommunisten, von dem Mangel einer ständigen Aktivierung der Marktforschung, von der beschränkten Nutzung der bilateralen Zusammenarbeitsvereinbarungen, von der kleinen Anzahl der gemischten Gesellschaften verursacht. Die wirtschaftlichen, rumänisch-westdeutschen Handelsaustauschen entwickelten sich zu langsam, sie earen zu klein für die Handelsfähigkeiten der beiden ländern. Das Gesamtniveau der Austausch aus dem Handel spiegelten nicht die wirklichen Absorbtiionsmöglichkeiten des westdeutschen Marktes und das reale Bearbeitungs- und Lieferungspotential der rumänieschen Wirtschaft wider. Wir erinnern auch den beschränkten juristischen Rahmen der bilateralen Beziehungen, die schwachen Informationsaustausche bezüglich die Tätigkeiten im Bereich der industriellen Zusammenarbeit, die wenig bedeutsamen Verbindungen zwischen den Firmen aus den beiden Ländern (insbesondere im Bereich der energie, Metallurgie, Chemie und Petrochemie, der Baustoffe und der Lebensmittelindustrie – beziehungsweise, in den Bereichen von großem Interesse für Rumänien), den schwachen Transfer von neuen Technologien, zum Nachteil unseres Landes. Alle diese verbundenen Sachen (erkannt von den rumänischen und westdeutschen Politiker und Wirtschaftler und die, gleichzeitig, ständige Objektive der gemischten Kommission und der wirtschaftlichen Vorstände aus dem Außenministerium und aus dem Ministerium für Außenhandel waren)

führten zu nicht so wichtigen Leistungen im Bereich der wirtschaftlichen und kaufmännischen Zusammenarbeit, weil die Leistungen an der Höhe der Anfangserwartungen sich nicht fanden.

ZUSÄTZE

Tabelle Nr. 1. Die Entwicklung der rumänischen Handels mit der Bundesrepublik Deutschland (1961-1964)

- millionen Lei Währung -

JAHR	1961	1962	1963	1964
TOTAL	680,5	789,6	780,7	848,5
Export	300,1	309,8	322,5	322,7
Import	380,4	479,8	458,2	526,8
Handelsbilanz	- 80,3	- 170	- 135,7	- 205,1

Quelle: Arhivele Naționale Istorice Centrale (A.N.I.C.) [Die Nationalen Zentralen Geschichtearchive], Fond C.C. al P.C.R. [Fond C.C. der Rumänischer Kommunistischer Partei], Außenbeziehungen Abteilung, Dossier Nr. 42/1976, S. 253.

Tabelle Nr. 2. Der S.R. Rumäniens und B.R. Deutschlands Exporte in die sozialistischen Ländern (1964 und 1965)

- millionen US-Dollar -

	Jahr	Mitgliedsländer der Wirtschaftsrates der Gewerkschaften									China	Anderen sozialistischen Ländern
		Albanien	Bulgarien	Polen	Rumänien	D.D.R.	Sowjetun.	Tschech.	Ungarn	Total W.R.G.S.		
S.R.R	1964	26	14	40	-	63	493	93	42	747	18	8
S.R.R	1965	3	14	36	-	67	403	69	29	620	22	6
B.R.D	1964	0	32	93	54	...	126	83	68	455	52	1
B.R.D	1965	0	41	113	63	...	145	92	80	534	73	3

„...“ – keine Daten;

„-“ – nicht anwendbar;

Quelle: *Statistisches Jahrbuch für die Bundesrepublik Deutschland – 1967*,
Herausgeber: Statistisches Bundesamt – Wiesbaden, Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart,
1967, S. 93

**Tabelle Nr. 3. Der S.R. Rumäniens und B.R. Deutschlands Importe in die
sozialistischen Ländern (1964 und 1965)
- millionen US-Dollar -**

	Jahr	Mitgliedsländer der Wirtschaftsrates der Gewerkschaften									China	Anderen sozialisti- schen Ländern
		Albanien	Bulgarien	Polen	Rumänien	D.D.R.	Sowjetun.	Tschech.	Ungarn	Total W.R.G.S.		
S.R. R	1964	2	7	29	-	63	421	75	42	639	16	8
S.R. R	1965	3	9	45	-	73	441	94	39	704	27	9
B.R. D	1964	1	52	74	88	-	202	70	80	567	25	2
B.R. D	1965	2	69	87	110	-	136	88	77	570	79	2

„ - ” – nicht anwendbar;

Quelle: *Statistisches Jahrbuch für die Bundesrepublik Deutschland – 1967*, S. 93.

**Tabelle Nr. 4. Die Entwicklung der rumänischen Handels mit Bundesrepublik
Deutschland (1970-1978)
- millionen Lei Währung -**

JAHR	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
TOTAL	1.963	2.135	2.730	3.836	6.000	5.039	4.644	5.202	6.114
Export	1.004	1.253	1.370	1.740	2.350	2.192	2.624	2.521	2.942
Import	959	882	1.360	2.096	3.650	2.847	2.020	2.681	3.172
Handelsbilanz	+ 45	+ 371	+ 10	- 356	- 1.300	- 655	+ 604	- 160	- 230

Quelle: A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Außenbeziehungen Abteilung, Dossier
Nr. 42/1976, S. 253.

Tabelle Nr. 5. Des S.R. Rumäniens Export nach B.R. Deutschland (1965-1990)

JAHR	1965	1970	1971	1972	1973	1974	1986	1987	1988	1989	1990
DC	63,2	166,6	206,6	244,4	341,7	472,8	625	670	608	697	469
CR	586	527	529	569	201

DC – konvertierbaren Währungen („hard currency“) = millionen US-Dollar;
berechnet unter Verwendung des offiziellen ROL/USD Wechselkurs zwischen 1945
und 1989, veröffentlicht im „Monitorul Oficial“ no. 576 von 12. August 2003.

CR – Clearing in Rubel („clearing in roubles“) = millionen Ruble

„...“ – keine Daten;

Quelle: *Anuarul de comerț exterior al României* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens], 1975, S. 14-15; *Anuarul de comerț exterior al României*, 1994, S. 23; *Anuarul de comerț exterior al României*“, 1975, S. 14-15

Tabelle Nr. 6. Des S.R. Rumäniens Export auf Produktgruppe nach B.R. Deutschland (1986–1989)
- millionen US Dollar -

Produktgruppe	Jahr	1986	1987	1988	1989
Metallprodukte, Eisen und Stahl		13	12	18	21
Metallerzeugnisse (Bronz, Zink, Blei, Aluminium)		2	1	7	11
Mineralölerzeugnisse und Brennstoffe (Benzin, Diesel, Öl)		218	217	63	148
Kunstdünger		14	14	13	10
Kunststoffe und Kunststoffteile		8	7	11	18
Synthetischer Kautschuk und Gummiwaren		7	5	8	7
Synthetische Fiber		10	8	11	15
Glas und Glaswaren		11	14	20	24
Holz und Bauholz		15	15	16	16
Möbel		98	134	151	153
Bekleidung und Textilien		66	83	95	83
Schuhwaren		13	15	13	5
Getreide		3	3	1	1
Ölsamen und ölhaltige Früchte		2	2	3	2
Fleisch und Fleischerzeugnisse		15	15	20	14
Milchprodukte		1	1	2	1
Gemüse und Kartoffeln		5	6	6	6
Früchte		4	5	4	2
Alkoholische Getränke		3	4	5	4

Quelle: *Anuarul de comerț exterior al României – 1994* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens – 1994], Bukarest, 1994, S. 29 – 64.

Tabelle Nr. 7. Des S.R. Rumäniens FOB Import nach B.R. Deutschland (1965 – 1990)
- millionen US-Dollar -

Jahr	1965	1970	1971	1972	1973	1974	1986	1987	1988	1989	1990
DC	110,5	159,7	147,8	246,5	415,9	789	265	208	171	183	505

CR	551	540	599	641	655
----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

DC – konvertierbaren Währungen („hard currency“) = millionen US-Dollar; berechnet unter Verwendung des offiziellen ROL/USD Wechselkurs zwischen 1945 und 1989, veröffentlicht im „Monitorul Oficial“ no. 576 von 12. August 2003.

CR – Clearing in Rubel („clearing in roubles“) = millionen Ruble

„...“ – keine Daten;

Quelle: *Anuarul de comerț exterior al României* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens], 1970, S. 73; *Anuarul de comerț exterior al României*, 1977, S. 87; *Anuarul de comerț exterior al României*, 1994, S. 26.

Tabelle Nr. 8. Des S.R. Rumäniens Import auf Produktgruppe nach B.R. Deutschland (1986–1989)
- millionen US-Dollar -

Produktgruppe	Jahr	1986	1987	1988	1989
Metallprodukte, Eisen und Stahl		8	9	5	5
Mineralölerzeugnisse und Brennstoffe (Benzin, Diesel, Öl)		15	0,3	1	0,3
Kunstdünger		26	23	27	22
Kunststoffe und Kunststoffteile		4	7	4	3
Synthetischer Kautschuk und Gummiwaren		7	6	8	5
Holz und Bauholz		1	1	2	1
Möbel		2	2	2	2
Bekleidung und Textilien		2	1	1	1
Schuhwaren		0,1	0,1	5	4
Getreide		3	1	1	1
Fleisch und Fleischerzeugnisse		32	0,1	0,1	35

Quelle: *Anuarul de comerț exterior al României – 1994* [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens – 1994], Bukarest, 1994, S. 65 – 102.

Tabelle Nr. 9. Die Handelsbilanz zwischen S.R. Rumänien und B.R. Deutschland (1961-1978)
- millionen Lei Währung -

JAHR	1961	1962	1963	1964	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Handelsbilanz	- 80,3	- 170	- 135,7	- 205,1	+ 45	+ 371	+ 10	- 356	- 1.300	- 655	+ 604	- 160	- 230

Quelle: A.N.I.C., C.C. al P.C.R. Fond, Außenbeziehungen Abteilung, Dossier Nr. 42/1976, S. 253.

Tabelle Nr. 10. Des S.R. Rumäniens Handel mit West-Berlin (1966-1970)
- millionen Lei Währung -

Jahr	1966	1967	1968	1969	1970
Exporte	8,4	8,6	10,3	8,8	5,7
Importe	17,5	24,2	28,2	18,2	0,6

Quelle: A.N.I.C., Fond C.C. der R.K.P., Außenbeziehungen Abteilung, Dossier Nr. 64/1971, S. 58.

Tabelle Nr. 11. Die Stelle der rumänischen Handelsbeziehungen mit B.R. Deutschland (1961-1981) - in % -

Jahr	Das Prozent besetzt auf B.R.D. in S.R. Rumäniens gesamten Aussenhandels	Das Prozent besetzt auf B.R.D. in S.R. Rumäniens Aussenhandel mit den entwickelten kapitalistischen Ländern	Das Prozent besetzt auf B.R.D. in S.R. Rumäniens Aussenhandel mit den C.E.E.-Ländern
1961	7	17 (der 1. Platz)	...
1962	7,4	18 (der 1. Platz)	...
1963	6,7	19 (der 1. Platz)	...
1964	6,5	21 (der 1. Platz)	...
1965	8	20 (der 1. Platz)	...
1974	12,6 (der 2. Platz)	21 (der 1. Platz)	35 (der 1. Platz)
1975	9,5 (der 2. Platz)	24 (der 1. Platz)	38 (der 1. Platz)
1976	10,6 (der 2. Platz)
1981	...	20 (der 1. Platz)	40 (der 1. Platz)

„...“ – keine Daten;

Quelle: A.C.N.S.A.S., Dokumentar Fond, Dossier Nr. 10782/23, S. 364; Rădulescu Liliana, *Analiza comparativă a comerțului României cu țările Europei Occidentale. Posibilități de creștere a exporturilor. Partea a II-a: R.F. Germania [Die vergleichbare Analyse des Handels Rumäniens mit den Ländern der Okz. Europa Erhöhungsmöglichkeiten der Exporte]*, entwickelt von Institutul de Economie Mondială [Institut für Weltwirtschaft], Bukarest, 1993, S. 35 (für 1981)

Tabelle Nr. 12. Die Stelle der West-deutschen Handelsbeziehungen mit S.R. Rumänien (1961-1981) - in % -

Jahr	Das Prozent besetzt auf S.R.R. in B.R. Deutschlands gesamten Aussenhandels			Das Prozent besetzt auf S.R.R. in B.R. Deutschlands Aussenhandel mit den W.R.G.S.-Ländern		
	TOTAL	Export	Import	TOTAL	Export	Import

1961
1970	15,2 (der 4. Platz)	14,3 (der 5. Platz)
1975	10,1 (der 5. Platz)	12,4 (der 5. Platz)
1976	der 32. Platz
1977	...	0,6 (der 17. Platz)	0,6 (der 17. Platz)	der 4. Platz
1978	...	0,6 (der 17. Platz)	0,6 (der 17. Platz)
1979	...	0,6 (der 17. Platz)	0,6 (der 17. Platz)
1980	...	0,4 (der 17. Platz)	0,4 (der 17. Platz)	...	9,4 (der 6. Platz)	10,2 (der 6. Platz)
1981	...	0,4 (der 17. Platz)	0,4 (der 17. Platz)	...	8,8 (der 6. Platz)	8,6 (der 6. Platz)
1982	...	0,4 (der 17. Platz)	0,4 (der 17. Platz)	...	5,0 (der 7. Platz)	7,0 (der 6. Platz)

„...“ – keine Daten;

Quelle: A.C.N.S.A.S., Dokumentar Fond, Dossier Nr. 10782/23, S. 26, 36; Rădulescu Liliana, *op. cit.*, S. 35-36 (für 1977-1982)

Tabelle Nr. 13. Die Stelle der verschiedenen Zustände im der S.R. Rumäniens Aussenhandel (1960 und 1976)

Jahr	Die Stelle besetzt in S.R. Rumäniens gesamten Aussenhandels
1960	1. Sowjetunion 2. Tschechoslowakei 3. D.D.R. 4. B.R.D.
1976	1. Sowjetunion 2. B.R.D.

Quelle: A.C.N.S.A.S., Dokumentar Fond, Dossier Nr. 10782/23, S. 26

Tabelle Nr. 14. Die Stelle der verschiedenen Zustände im der B.R. Deutschlands Aussenhandel (1960 und 1976)

Jahr	Die Stelle besetzt in B.R. Deutschlands gesamten Aussenhandels
1960	1. Vereinigte Staaten von Amerika 2. Frankreich 3. Grossbritannien

1976	1. Frankreich 2. Vereinigte Staaten von Amerika 3. Grossbritannien
------	--------------------------------------------------------------------------

Quelle: A.C.N.S.A.S, Dokumentar Fond, Dossier Nr.10782/23, S. 26

Tabelle Nr. 15. Der Anteil der rumänischen Exporte in B.R. Deutschland (1977 und 1981)- in % -

Jahr	Export – total	Export in B.R.D.
1977	100	9
1981	100	7,1

Quelle: Rădulescu Liliana, *op. cit.*, S. 35

Tabelle Nr. 16. Der Anteil der rumänischen Importe in B.R. Deutschland (1977 und 1981) - in % -

Jahr	Import – total	Import in B.R.D.
1977	100	10,7
1981	100	5,6

Quelle: Rădulescu Liliana, *op. cit.*, S. 35.

Tabelle Nr. 17. Der Aussenhandel der B.R. Deutschland und S.R. Rumänien (1965-1993)

JAHR	LAND	TOTAL AUSSENHANDEL - mil. dolari -	EXPORTE		CIF IMPORTE	
			Total - mil. dolari -	Pro Kopf - mil. dolari	Total - mil. dolari -	Pro Kopf - mil. dolari
1965	B.R. Deutschland
	S.R. Rumänien	2.178,65	1.101,5	...	1.077,1	...
1970	B.R. Deutschland
	S.R. Rumänien	3.810,95	1.850,8	...	1.960,1	...
1971	B.R. Deutschland
	S.R. Rumänien	4.203,7	2.101,1	...	2.102,6	...
1972	B.R. Deutschland
	S.R. Rumänien	5.214,8	2.595	...	2.615,8	...
1973	B.R. Deutschland
	S.R. Rumänien	7.141,6	3.685,7	...	3.455,9	...
1974	B.R. Deutschland

	S.R. Rumänien	10.017,9	4.874,4	...	5.143,5	...
1992	B.R. Deutschland	...	430.272	5.340	408.305	5.068
	S.R. Rumänien
1993	B.R. Deutschland	...	4.892	215	6.522	287
	S.R. Rumänien

„...” – keine Daten;

Quelle: *Comerțul exterior al R.S. România – 1975. Culegere de date statistice*, Ministerul Comerțului Exterior și Cooperării Economice Internaționale, Direcția Centrală de Statistică [Zentralverwaltung der Statistik], Bukarest, 1975, S. 19; *Anuarul de comerț exterior al României – 1994 [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens – 1994]*, Comisia Națională pentru Statistică [Nationalerwaltung der Statistik], Bukarest, 1994, S. 368

Tabelle Nr. 18. Das spezifische Gewicht der B.R. Deutschlands und S.R. Rumäniens Aussenhandel (1985 und 1992)
- in % -

LAND	EXPORTE		IMPORTE	
	1985	1992	1985	1992
B.R. DEUTSCHLAND	9,53	11,79	7,91	10,79
RUMÄNIEN	0,53	0,12	0,42	0,17

Quelle: *Anuarul de comerț exterior al României – 1994 [Jahresbericht vom Außenhandel Rumäniens – 1994]*, S. 369

DELIMITATION OF THE CONTINENTAL SHELF AND EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE OF THE SEA BORDER BETWEEN ROMANIA AND UKRAINE

Mihai Mereuță

«Ștefan cel Mare» University of Suceava, Romania
mihaimereuta2009@yahoo.com

Rezumat. Hotărârea C.I.J. de la Haga, din 3 februarie 2009, în cazul „România vs. Ucraina. Delimitarea maritimă în Marea Neagră”, are un rol important în planurile relațiilor bilaterale și regionale ale statelor riverane, eliminându-se astfel și un potențial factor de instabilitate la frontiera maritimă dintre cele două state și în Marea Neagră. Trasarea unei linii echitabile de delimitare maritimă a platoului continental și a zonei economice dintre cele două state a reprezentat și un exemplu de soluționare a diferendelor în regiunea extinsă a Mării Negre. Insula Serpilor nu a fost considerată relevantă în fundamentarea Deciziei Curții, deoarece C.I.J. nu a declarat-o stâncă, atribuindu-i o lungime a mării teritoriale de 12 mile marine și nu s-a pronunțat cu privire la natura acestei formațiuni, în concordanță cu reglementările din art. 121 al Convenției de la Montego Bay din 1982.

Résumé. Décision C.I.J. La Haye, 3 Février 2009, “Roumanie vs Ukraine. La délimitation maritime en Mer Noire “a un rôle important dans les relations bilatérales et des plans régionaux des Etats riverains, éliminant ainsi un facteur potentiel d'instabilité à la frontière maritime entre les deux pays et la Mer Noire. Dessiner une ligne de démarcation équitables zone économique maritime et du plateau continental entre les deux pays a été un exemple de règlement des différends dans l'ensemble de la Mer Noire. L'île des Serpents n'était pas considéré comme pertinent pour étayer la décision du tribunal, parce que la C.I.J. a déclaré un rocher, ce qui lui donne une longueur de 12 miles nautiques de la mer territoriale et n'a pas statué sur la nature de ce parti, en conformité avec les dispositions de l'art. 121 de la Convention de Montego Bay de 1982.

Summary: Decision I.C.J. from The Hague, since 3rd February 2009, in the case of “Romania vs. Ukraine - the maritime delimitation in the Black Sea”, has an important role in bilateral relations and regional plans of the riparian states and thus also eliminating a potential factor of instability at the sea border between the two countries and in the Black Sea. Drawing a line of demarcation equitable maritime economic zone and continental shelf between the two countries was an example of dispute settlement in the wider Black Sea area. Snake Island was not considered relevant in substantiating the court decision, because the I.C.J. has not declared it a rock, giving it a length of 12 nautical miles territorial sea and has not ruled on the nature of this formation, in accordance with the provisions of art. 121 of the Montego Bay Convention of 1982.

Keywords: Black Sea, Serpents Island, Romania, Ukraine, Continental Shelf, Exclusive Economic

Ukraine, former Soviet republic in the U.S.S.R., became sovereign and independent after the dismantling of the Soviet Union by adopting the Declaration of Sovereignty by the Ukrainian Parliament on the 16th July 1990 and the Declaration of Independence on 24th August 1991.

Black Sea littoral states as interested in creating a climate of stability and security in the area including by promoting economic cooperation and development projects, Ukraine, Republic of semi-presidential with an emerging economy and structural reforms in progress, is dependent economically and energetically on the Russian Federation and promotes a policy of integration into E.U. and N.A.T.O.

Bilateral relations between Romania and Ukraine as limitrophe countries with maritime border on the Black Sea, still have a legal trend and are based on two core treaties: Treaty on good neighborly relations and cooperation between Romania and Ukraine of 2 June 1997¹ and the Treaty between Romania and Ukraine on the state border regime, of 17 June 2003².

Although Romania has gained access to the Continental Shelf (C.P.) and Exclusive Economic Zone (E.E.Z.) from the Black Sea in the Serpent Island area, following the settlement of the dispute with Ukraine International Court of Justice settlement subject to the International Court of Justice of Hague (I.C.J.), the relations between maritime borders the two states may occur medium and long term differences due to two aspects.

The first issue concerns the illegal and irregular international practice of the acquisition of this island that belonged de jure and de facto to Romania. According M.A.E. from Romania „... the transfer took place contrary to international law, especially despite the Paris Peace Treaty of 1947 (which, according to art. 1, leaves the island to Romania), the protocol specifying the border line of 4 February 1948 in the context of Soviet occupation by the Red Army in Romania. This document, not ratified by the Parliament at that time was taken and inserted in the treaties on the Romanian-Soviet border regime in 1949 and 1961. Later, in the art. 3 of the Additional Agreement to the political treaty with Ukraine in 1997, document containing the agreement of the two countries on the possibility of solving the

¹ *Tratatul cu privire la relațiile de bună vecinătate și cooperare între România și Ucraina [Treaty on good neighborly relations and cooperation between Romania and Ukraine]*, din 2 iunie 1997, ratificat prin Legea nr. 129 din 14 iulie 1997 și publicat în „Monitorul Oficial” nr. 157 din 16 iulie 1997.

² *Tratatul dintre România și Ucraina privind regimul frontierei de stat româno-ucrainene, colaborarea și asistența mutuală în problemele de frontieră [Treaty between Romania and Ukraine on the state border regime between romanian-ukrainian, cooperation and mutual assistance in border issues]*, semnat la Cernăuți la 17 iunie 2003. Ratificat prin Legea nr. 93 din 5 aprilie 2004 și publicat în „Monitorul Oficial” nr. 348 din 21 aprilie 2004.

problem of delimiting the continental shelf and exclusive economic zones by the I.C.J. held that Snake Island belongs to Ukraine”³.

In legal terms, the minutes of teaching and the protocol signed between Romania and the U.S.S.R., as bilateral agreements are unconstitutional being void due to the breach of international treaty law and national rules of the two states.

Besides the fact that the legal procedures concerning negotiation competences have not been observed, the so-called bilateral agreement in which portions of Romanian territory were ceded may not take effect because it was not ratified by the Supreme Soviet of the U.S.S.R. and primarily by the Romanian Grand National Assembly.

Romania may not make territorial claims to Ukraine, because the state party to the Helsinki Agreement of 1975 has the obligation to observe the status quo of the political-territorial claims established by the Paris Peace Treaty of 10 February 1947.

Starting from one of the basic principles of European policy, the “border immutability”, the peace treaty revision and change by force of the borders are not accepted, the only changes allowed are those in accordance with the rules and principles of international law on the basis of self-determination through peaceful means and bilateral agreements⁴.

Dispute between the two states on the Snake Island was directed towards equitable delimitation of C.P. and E.E.Z. depending on the configuration of the shoreline of the two states, excluding the island in determining these spaces and not concerning the retrocession of the island to Romania.

The second issue refers to the delimitation C.P. and E.E.Z. against the rock formation called the island, which can lead to some favorable interpretations by the Ukrainian State, given that Ukraine “Snake Island is a true island ..., while addressing the Romanian one, the island is viewed as a marine rock”⁵.

Snake Island, located on the coordinates 45°15'15” north latitude and 30°12'12” east longitude with an area of 17 ha, length 662 m, width of 440 m and a circumference of 4 km, has a height of 40 m above sea level and is at a distance of 45 km East of the Danube mouths, along the Sulina arm.

Known since antiquity, the island was occupied successively by Greeks, Bastarnians, Persian, Roman and Byzantine rule then Paradunavon theme the Genoese, of Dobrotita and Mircea The Elder, followed by integration into the borders of Moldova.

³ Dominuț Pădureanu, *Insula Șerpilor și implicațiile statutului său juridic [Snake Island and its legal implications]*, în „Revista Fundației Colegiului Național de Apărare”, VI/2000, nr. 1, p. 60.

⁴ Adrian Năstase, *România și noua arhitectură mondială [“Romania and the new global architecture]*, București, Editura Regia Autonomă „Monitorul Oficial”, 1996, p. 66.

⁵ Viktor Petrov, *Relațiile ucrainene-române în contextul proceselor regionale la Marea Neagră [Ukrainian-Romanian relations in the context of regional processes in the Black Sea]*, în „GeoPolitica”, Revistă de Geografie Politică, GeoPolitică și GeoStrategie, 2010, nr. 38, p. 80.

Although the Peace Treaty of Bucharest in 1812, between Russia and Turkey, stipulated that the islands were not to be occupied and taken into possession, Russia annexed the territory. The Treaty of Berlin in 1878, a document that acknowledged Dobrogea to be part of Romania, art. 46 shall provide that: "The islands forming the Danube Delta and „Tulcea Sandjac” (Turkish regional subdivision *tn*) together with Snake Island are added to Romania”.

The Paris Peace Treaty of 1920⁶, reconfirmed the territorial ownership of the island by Romania and in 1938 the Sinaia Conference established the maritime Danube, including Snake Island, to fall under the Romanian government.

The Peace Treaty of February 10, 1947 has not made any explicit reference on the status of the island, but on February 4, 1948 Prime Minister of Romania, Dr. Petru Groza and Soviet Russia's foreign minister, Vyacheslav Mikhailovich Molotov, signed a protocol in Moscow, which stated that Snake Island came under U.S.S.R. jurisdiction, being surrendered under a minute on 23rd May 1948⁷.

After bilateral negotiations in the period 1967-1987 and the breakup of the U.S.S.R., Romania signed with Ukraine on 2nd June, 1997, as successor state of the Soviet Union, the Treaty on good neighborly relations and cooperation, called the Basic Political Treaty, together with the Additional Agreement to the Treaty.

The Agreement stipulates that the parties have to begin negotiations for a border treaty and the agreement on delimitation of the continental shelf and exclusive economic zones of Romania and Ukraine in the Black Sea.

The Treaty on State Border Regime between Romania and Ukraine was signed in Czernowitz, on 17 June 2003, but bilateral negotiations conducted between 1998-2004 on the Agreement on delimitation of continental shelf and exclusive economic zones, have failed.

The 24 rounds⁸ of diplomatic negotiations held and ten others at expert level, have not resulted in mutually beneficial results, the Ukrainians formulating claims for delimitation of the continental shelf and economic zone well above the acceptable level negotiations.

Under these circumstances, on 16th September 2004, Romania submitted to the International Court of Justice in The Hague (I.C.J.), a request to initiate procedures to address the delimitation C.P. and E.E.Z. Romania and Ukraine in the Black Sea. Referral to the I.C.J., Legal called "writ of summons" was under the arbitration clause of the Additional Agreement to the Treaty between Romania and Ukraine in 1997,

⁶ Graham W. Malborne, *The Legal Status of the Bucovina and Bessarabia*, in „The American Journal of International Law”, 1944, Vol. 38, No. 4, p. 667-673.

⁷ Vasile Diacon, *Reîntregirea. Basarabia, Bucovina și Insula Șerpilor în dezbateri ale Parlamentului României [Uniting. Bessarabia, Bukovina and Snake Island in the debates of the Romanian Parliament]*, Iași, Editura Tipo Moldova, 2008, p. 36-39. Minutes concerning Serpent Island was signed at a meeting on the island by Deputy Foreign Minister, Eduard Mezincescu, and First Secretary Embassy of the USSR, Nikolai Pavlovich Șutov, in Bucharest.

⁸ Maria Postevka, *Politică și Energie în Est. Cazul Ucrainei [Politics and Power in the East. The case of Ukraine]*, Colecția Geopolitică, Editura TOP FORM, 2010, p. 146.

drawn while the exchange of letters between the Foreign Ministers, representing the legal clause of the Court's jurisdiction to resolve dispute between Romania and Ukraine.

Clause inserted in the content of Article 4 (h) of the Additional Agreement of 1997 provides that if negotiations for an agreement on delimitation of continental shelf and exclusive economic zones will not be completed "... in a reasonable time, but not more than 2 years after their initiation, the Governments of Romania and Ukraine have agreed that the issue of delimitation of the continental shelf and exclusive economic zones to be addressed by the UN International Court of Justice at the request of either party, provided the entry into effect of the Treaty the state border regime between Romania and Ukraine. However, the UN International Court of Justice will examine the application concerning the delimitation of the continental shelf and exclusive economic zones, before the entry into effect of the state border regime, if it finds that the delay of entry into effect of the other Party at fault".

Negotiations between the two countries to delimit C.P. and E.E.Z. exceeded the two-year period specified in art. 4 (h) Taking place between 1998 and 2004 for 6 years. However, the treaty referred to in the Additional Agreement "Treaty between Romania and Ukraine on the state border regime between Romania and Ukraine, cooperation and mutual assistance in border issues, "was signed in Czernowitz on 17 June 2003 and took effect on 27 May 2004.

The two conditions of art. 4 (h) of the Additional Agreement being met, the I.J.C. became competent to settle the dispute between Romania and Ukraine on the delimitation of the continental shelf and exclusive economic zones.

After the formulation and the submission of the application, the two states filed historical and legal maps, monographs and articles, support, reasoning and proving the interests of each party concerned in the dispute before the Court of the Hague, the Court is recorded as: "Romania vs. Ukraine - the maritime delimitation in the Black Sea"⁹.

Next, I will make some remarks in support of scientific reasoning to the concept of territorial sea, as a part of the territory, integrity and sovereignty¹⁰ and lack of legal basis for the support of the former U.S.S.R. and later of the Ukrainian state and subsequently received in violation of Montego Bay Convention, the economic zone and continental shelf in the Snake Island, uninhabited and without a permanent population of economic activity, which caused the dispute between Romania and Ukraine, subject to settlement International Tribunal in The Hague, in accordance with art. 36 of the Statute I.C.J.

In addition to the sovereignty, the Member shall exercise fully and exclusively on the elements of the territory including the territorial sea as part of state territory, maritime borders states exercise certain sovereign rights and the contiguous zone,

⁹ *Maritime Delimitation in the Black Sea (România v. Ucraina)*. Summary of the Judgement of 3 february 2009, in <http://www.icj-cij.org/docket/files/132/14989.pdf>.

¹⁰ See: Jonathan Charney, *Central East Asian Maritime Boundaries and the Law of the Sea*, in „American Journal of International Law”, Vol. 89, No. 4, 1995, p. 724-749.

C.P. and E.E.Z. Integration within state territorial sea and exercise their own sovereignty within 12 nautical miles, including airspace and soil with subsoil, involves some legal clarification because not all coastal states marine areas, have full width of the territorial sea¹¹.

Article 15 of the Montego Bay Convention stipulates that the States whose coasts are opposite or adjacent delimiting the territorial sea (which can be less than 12 nautical miles) is made with the consent of the riparian states, or consideration of the midline, between the baselines established for the territorial sea, the union points equidistant from their territory¹².

Islands, the insular land territory of the Member States and parts of the archipelago states, together with the inhabited littoral states, benefits under the terms stated in the Convention, the territorial sea, contiguous zone, exclusive economic zone and continental shelf.

In order to offer delimitation of marine islands these are defined in art. 121, paragraph 1 of the Convention, the natural stretch of land surrounded by water that remain uncovered during flow, and in par. 3 is a distinction between inhabited islands and uninhabited¹³, establishing that human habitation or rocks inappropriate for human inhabitation or to own economic life, do not have the exclusive economic zone or continental shelf.

Romania has made a statement in art. 3 of Law 110 of 10th October 1996 ratified the Convention in Montego Bay, in the Statute of the I.C.J. and art. 74 and 83 of the U.N. Convention on the Law of the Sea, maintaining and reiterating pursuant to the requirements of fairness that “...and lifeless uninhabited islands that have no economic life can not in any way affect the delimitation of maritime, coastline belonging to the main riparian states”.

As similar situations we mention disputes between Greece and Turkey on the Aegean continental shelf, U.S. and Canada to delimit the maritime border in the Gulf of Maine¹⁴, also delimiting the continental shelf between France and Britain, Malta and Libya, the maritime border between Guinea and Guinea Bissau.

Delimitation C.P. and E.E.Z. between Romania and Ukraine in the Black Sea has been a long process of negotiation between 1967-1987, between Romania and the U.S.S.R., but not finalized an agreement between the two countries. After long delays

¹¹ Rene Jean Dupuy, *Le Droit International [The International Law]*, Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 1990, p. 25-26.

¹² Adrian Năstase, Bogdan Aurescu, *Drept Internațional Contemporan. Texte esențiale [Contemporary International Law. Essential Texts]*, București, Editura Regia Autonomă Monitorul Oficial, 2000, p. 430.

¹³ Bogdan Aurescu, *Prezentarea pledoariilor orale ale României în cadrul procesului de delimitare a spațiilor maritime (România c. Ucraina) la Curtea Internațională de Justiție, din perioada 2-19 septembrie 2008 [Presentation of Romania's oral pleadings in the case of delimitation of sea areas (Romania vs. Ukraine) at the International Court of Justice, from 2-19 September 2008]*, in „Revista Română de Drept Internațional”, 2008, nr. 7, p. 109-111.

¹⁴ See also: *I.C.J. Reports*, 1978, p. 12, *I.C.J. Reports*, 1982, p. 3 and 246.

of U.S.S.R. and then the successor state of Ukraine was resolved the dispute between Romania and Ukraine for delimitation C.P. and E.E.Z. in northwestern Black Sea.

The dispute between Romania and Ukraine that I.C.J. from The Hague settled was referring, as I said, exclusively to the delimitation of the continental shelf and exclusive economic zones of the two parts of north-western Black Sea, specifically to determine the exact area of C.P. and E.E.Z. belonging to Romania and surface C P and E.E.Z. belonging to Ukraine in accordance with the principles and norms of international law applicable in the field of maritime delimitation.

In support of Romania's oral arguments were shown three sets of legal arguments to determine the delimitation line, near Snake Island, all demonstrating unequivocally the necessity of ignoring the rock formations in the delimitation of maritime spaces.

First, the Court showed that Snake Island is only entitled to 12 nautical miles territorial sea established by the Romanian-Soviet Agreement of 1949. Romania's agent for ICJ Bogdan Aureescu, showed that the maritime border around the island was defined by Minutes of Romania and the U.S.S.R. in 1949, the documents remained in force between Romania and Ukraine, as successor state of the Soviet Union.

Second, reiterated that Snake Island is an isolated sea formation are not integrated in the coast of Ukraine, is considered irrelevant to draw provisional equidistance line in the maritime delimitation. In case international, isolated from coastal rock formations and Snake Island with the same characteristics have not fulfilled the conditions stipulated in art. 121 of the Montego Bay Convention, is not considered basis points to draw the line of equidistance.

The third set of arguments claimed that Snake Island, after all the historical evidence and scientific presented, is a rock for the purposes of art. 121, paragraph 3 of Montego Bay Convention on the Law of the Sea, with no right to C.P. and the E.E.Z., because of its natural characteristics cannot support life or its own economy.

Pleadings in support of Ukraine, Volodymyr Ukrainian State Vassylenko agent and other representatives failed to bring the rules of evidence to prove otherwise viable arguments, including the relevant evidence supporting the theory that the island has the resources, is habitable and can support economic activities through resources own nature, thus emphasizing the need for fairness indirectly of maritime delimitation solution for fair settlement of the dispute.

Also, Ukraine has demonstrated its legal argument that state activities are consistent, in fact or in law, the criteria needed to consider the relevant circumstances, able to produce legal effects on delimitation. However, Romania's representative argued that the Minutes signed by Romania and the U.S.S.R. for establishing the maritime border, including around Snake Island, take effect in bilateral relations between Ukraine and Romania. Although their contents are inserted technical data, minutes cannot be considered "treated less formal" nor have the character of a "tacit agreement", as claimed Ukraine its pleadings, the documents being signed and with effect legal as any bilateral treaty.

Co-Agent Cosmin Dinescu (Romania) proved before the Court with conclusive evidence of scientific studies showing that Romania has held multiple explorations in the disputed area and who contradicted allegations that Ukraine had not exercised the state acts in the area, the only state activities Ukrainian state meaning only in the oil concessions after 1990.

Diplomatic documents exchanged between the two countries in 1995 Romania and Ukraine have made clear demands on the C.P. and E.E.Z., those documents bilateral practical setting time and date critique of the dispute, the dispute in the sense of international law crystallization.

Romania argued that the critical date of maritime dispute with Ukraine may be later than 1995, when the two countries have mutual release accurate claims to C.P and E.E.Z. the Black Sea. According to Romania's claims and even of Ukraine (if we also refer to the introductory speech agent for I.C.J. Ukraine, Volodymyr Vassylenko, who admitted: "The Ukraine, as successor the U.S.S.R. and Romania, have inherited a complicated problem"), date of first crystallization dispute and the dispute cannot be 2004, when Romania came before ICJ nor 1997, the conclusion of the Treaty between the two countries.

Diplomatic correspondence between the two countries before 1997, that of 1993-1995, and negotiations that led to the basic treaty and the Additional Agreement of 1997, revealed that Romania and Ukraine have agreed on a "negotiating package, "Ukraine in the framework supporting the negotiations not to use the Snake Island in the delimitation C.P. and E.E.Z.

Montego Bay Convention on the Law of the Sea in 1982, provides that the State exercised its continental shelf sovereign rights for exclusive exploration and exploitation of natural resources under the seabed or its subsoil (living resources of oil or mineral deposits). Coastal States exercise exclusive sovereign rights of exploration and exploitation, conservation and management of natural resources, having the right to install and use the facilities and equipment for scientific research and the obligation to protect and preserve the marine environment.

Also entitled under the terms of the Convention to navigation, air overflight and submarine cables and pipelines. The difference between Romania and Ukraine proposals on the dividing line route, on which the parties have competing claims, referred to an area of continental shelf as "disputed area "or "boundary area "of over 12.000 km².

According to international maritime law, the continental shelf of a state is represented by the seabed (the natural extension of the state land planning with maritime border) and subsoil thereof, beyond the outer limit of territorial sea, to limit foreign continental margin (the place where the continental shelf ends geographically), or up to a distance of 200 nautical miles from the coast towards the open state when the outer limit of the continental margin at a distance are lower.

Exclusive Economic Zone is located beyond the outer limit of territorial sea and offshore can reach up to a distance of 200 nautical miles measured from the coastline of the territorial sea. E.E.Z. includes both surface and deep water column.

If the Black Sea continental margin of no geographically, being set up a unique geographical continental shelf. Small size of the Black Sea littoral states do not allow to have each extended continental shelf to 200 nautical miles limit, requiring a continental shelf boundary between the areas assigned to each riparian state.

The stake of 12.000 km² of continental shelf and exclusive economic zone of Romania and Ukraine was an underground resource, estimated at approximately 100 billion cubic meters of gas and 12 million tons of oil resources in the opinion of specialists cover or support for a period of any of the two states energy needs.

Following the Romanian-Ukrainian dispute resolved by the I.C.J., Romania has acquired the right to exploit oil deposits in the area, an area of 9.700 km², ie 79,34% of the 12.000 km² in question, estimated at approx. 70 billion cubic meters of gas and 10 million tons of oil. Hague trial has not analyzed the debates, nor to rule on belonging of Snake Island to Ukraine or its acquisition. Provisions of the Treaty of 1997 and the Additional Agreement, have not allowed the I.C.J. to solve in the trial more than was agreed by the two countries.

The 3rd February 2009, has represented a moment of satisfaction for Romania, after successive invasions and annexation by Russia and later territorial committed by the U.S.S.R. International Court of Justice in The Hague, by decision no. 2009/9 of 3 February 2009¹⁵, ruled in favor of Romania, with 79,34% of the disputed area of Romania, 9.700 km² respectively, while Ukraine 20,66%, corresponding to an area of 2.300 km². In legal terms, the Decision number 100 of 3 February 2009, I.C.J. Romanian-Ukrainian dispute in is a fair solution, directly applicable, binding, final, enforceable and unassailable.

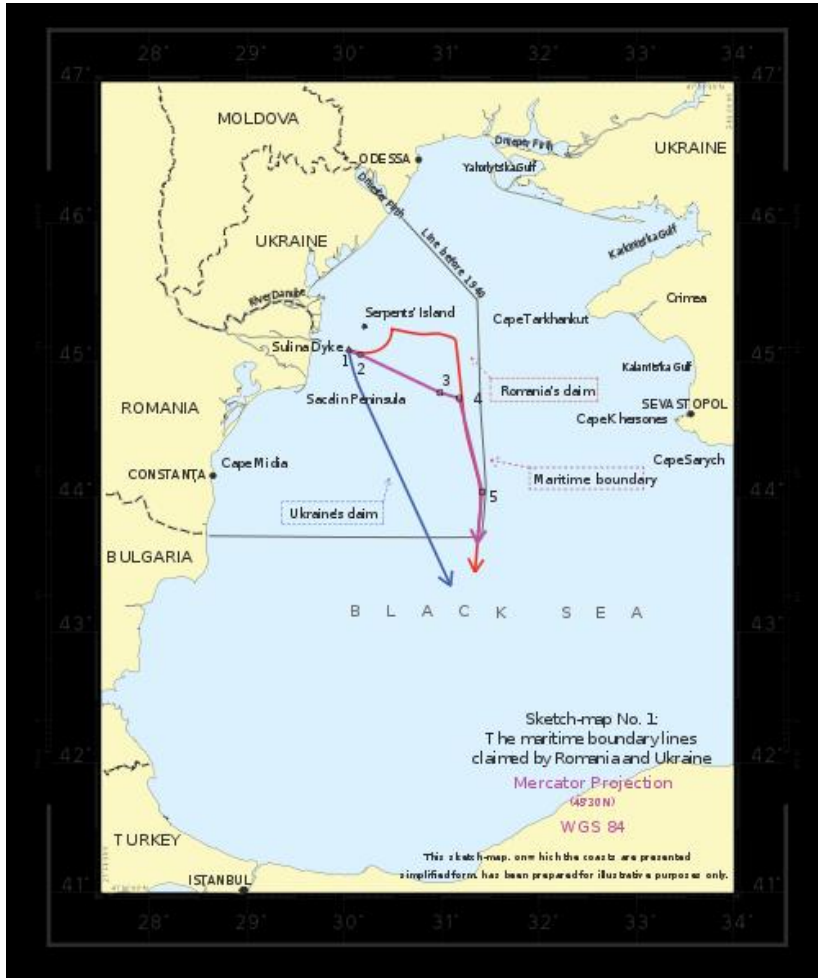
Court did not consider it necessary to rule on the nature of the rock formation and in these conditions Snake Island, with length of 12 nautical miles territorial sea cannot influence the line, given legal effect being that of a rock. I.C.J. unanimously adopted the decision that the line of the continental shelf of the Black Sea between Romania and Ukraine to go through an arc of 12 nautical miles around the Serpent Island. The solution proposed by Romania for separation, consisted of a line beginning from the last point of the maritime border between the two countries, following the arc of 12 nautical miles around Snake Island, to a point east of this sea formation, then on the equidistance line between the relevant coasts of two states adjacent to the point where the line of equidistance is transformed into a center line between opposite relevant coasts of Romania and Ukraine, then south on this line.

Court established a unique line of demarcation, by indicating the geographical coordinates of points that form the concrete, defined by latitude and longitude, thus delimiting the continental shelf area which belongs to Romania and Ukraine continental shelf area. Maritime delimitation line established by the Court starts from a point, that point of intersection of the outer limits of territorial waters between Romania and Ukraine, as stipulated in the Treaty on the state border regime in 2003.

¹⁵ See also: *Maritime Delimitation in the Black Sea (România v. Ucraina)*. Summary of the Judgement of 3 february 2009, in <http://www.icj-cij.org/docket/files/132/14989.pdf>

From there, follow an arc of 12 nautical miles around Snake Island until intersecting with a second point, which has the coordinates 45°3'18,5 "North and 30°9'24,6 "East line equidistant from the adjacent coasts of Romania and Ukraine, as it describes the basic points of the dam Sulina, respectively Gypsy Island.

The map of C.P. delimitation and of E.E.Z. between Romania and Ukraine in the Snakes Island zone, according to C.I.J. decision from The Hague from the 3rd February 2009¹⁶



Delineation continues in Section 2, along the equidistance line to point 3, which has the coordinates 44°46'38,7 "North 30°58'37,3" East. From Section 3, the

¹⁶ http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/6/66/ICJ_Romania_vs._Ukraine.svg/503px-ICJ_Romania_vs._Ukraine.svg.png

delimitation line follows the equidistance line item 4 with the coordinates 44°44'13,4 "North and 31°10'27,7" East, where the line of equidistance is influenced basis points located at the head Tarkankut of Ukraine.

From point 4 to point 5 pass line with the coordinates 44°2'53 "North and 31°24'35 "East, which is controlled by basic points located on the Sakhalin Peninsula, the Romania and Ukrainian coast Tarkankut and Kerosenes head, from where the line continues toward the line described by the azimuth of 185°23'54,5¹⁷. Although the Snake Island was not considered relevant in substantiating the court decision, however ICJ has not declared it a rock, giving it a length of 12 nautical miles territorial sea, without ruling on the nature of this formation, in accordance with the provisions of art. 121 of the Montego Bay Convention.

Even in this context, decision C.I.J. The Hague for "Romania vs. Ukraine - the maritime delimitation in the Black Sea "has a positive impact on bilateral and regional levels, by marking a maritime delimitation line equitable economic zone and continental shelf between the two countries while representing an example of dispute settlement in the wider Black Sea.

It can be concluded that in order to preserve and strengthen the sovereignty and independence, the states confer importance to protect the territory and to prevent illicit territorial modifications, especially procedures for acquisition, modification and delimitation, legal regimes of state borders and cross-governing institutions by enshrining these areas treated universal, multilateral, bilateral and respect for fundamental principles of territorial integrity and inviolability of borders.

The affirmation of the territorialiste concept of integration of airspace and especially marine areas (contiguous areas, continental shelf and exclusive economic) in international law had the purpose and consideration of these areas as natural extensions of the state territory.

After the dismantling of U.S.S.R., Ukraine became a successor of the former Soviet borders, imposed by Moscow to Romania after the nefarious Ribentrop-Molotov Treaty of 23rd August 1939 and of the ultimatum of 28th June 1940, when, after the territorial rapt, was annexed a territory of 50.500 km² with a population of 3.7 million inhabitants, Romanian in majority, the former Soviet state establishing later on "favorable strategic frontiers" that do not comply with the Paris Peace Treaty.

Although some authors consider that Europe's political map coincides with the nationalities and borders state, now we are in a situation where three neighboring countries - Romania, Ukraine and Moldova – have a border imposed by a fourth state - the U.S.S.R., in violation of international law, which has ceased to exist as a matter of law in the international community.

Political and economic decisions of domestic and foreign countries that are part of the wider Black Sea including Ukraine, are influenced by the binomial E.U. neighborhood policy and N.A.T.O. extension to the east.

¹⁷ See also: *Maritime Delimitation in the Black Sea (România v. Ucraina)*. Summary of the Judgement of 3 february 2009, in <http://www.icj-cij.org/docket/files/132/14989.pdf>

With Romania and Bulgaria adherence to the North Atlantic Organization, a balance and parity was created for the first time in the development of the security environment of the six riparian states. In the southwestern Black Sea, Romania Bulgaria and Turkey (as Member states of N.A.T.O.) and in the northeast Georgia and Ukraine together with the Russian Federation and under its influence, former Soviet states and the successor of the U.S.S.R.

By solving the dispute between Romania and Ukraine, which was directed towards competing claims of the two countries on the PC and E.E.Z. near Snake Island, were recognized sovereign jurisdiction and sovereign rights of Romania and Ukraine, thus eliminating a potential factor of instability at the sea border between the two countries and the Black Sea.

VALEURS BIBLIOPHILES DANS LA LANGUE FRANÇAISE PRESENTES EN BUCOVINE (XVII-EME-XVIII-EME SIECLES)

Olimpia Mitric

Université "Ștefan cel Mare" Suceava
olimpia@atlas.usv.ro

Rezumat: Se știe, dintre cele trei provincii românești, cea mai receptivă la cultura franceză a fost Moldova. Aici contactele cu mișcarea de idei europeană au fost mai puternice. Lupta de afirmare națională a dus la creșterea conștiinței politice a societății moldovenești și la o mai accentuată participare la viața politică. Și gustul pentru lectură a evoluat, iar mentalitatea a început să se transforme; au fost solicitate și apoi traduse operele în care apar idei social-politice, istoria universală, geografia, cuceririle tehnice sau literatura filozofico-moralizatoare. Cele mai vechi copii în română ale unor opere traduse din franceză, ce se păstrează în bibliotecile noastre, datează de la sfârșitul secolului al XVIII-lea. Sunt traduceri din Voltaire, Marmontel, Ambrosius Marlianus, Francesco Loredano, Fénelon, Johan Thuresson Oxenstiern, Gabriel Pérau, Alain René Lesage, André Guillaume Constant d'Orville. Cartea tipărită (până la 1800 inclusiv) provine din ateliere tipografice cunoscute din Paris, Londra, Geneva, Regensburg, Basel și Berlin. Cel mai vechi exemplar, *Le tableau de L'Europe*, este tipărit la Paris, în anul 1651. Pentru cei interesați, am alcătuit lista acestor cărți, pe categorii de deținători.

Summary: It is known, out of the three Romanian provinces, Moldova was the most receptive to the French culture. Here, the contacts with the movement of European ideas were more powerful. The struggle for national affirmation increased the political consciousness of Moldovan society and the participation in the political life. It also developed the taste for reading, and mentality began to transform: were requested and then translated works with socio-political ideas, universal history, geography, technical achievements, or moralizing philosophical literature. The oldest copies of works translated from French into Romanian, which are kept in our library, dating from the late eighteenth century. They are translations from Voltaire, Marmontel, Ambrosius Marlianus, Francesco Loredano, Fénelon, Johan Thuresson Oxenstiern, Gabriel Pérau, Alain René Lesage, André Guillaume Constant d'Orville. The printed book (to 1800 inclusive) comes from the known printing workshops in Paris, London, Geneva, Regensburg, Basel and Berlin. The oldest specimen, *Le tableau de L'Europe*, is printed in Paris in 1651. For those interested, we made a list of these books, by category of owners.

Résumé: Comme on le sait, la Moldavie a été la plus réceptive des trois provinces roumaines à la culture française. Dans cette province-ci, les contacts avec le mouvement d'idées européen ont été plus puissants. La lutte d'affirmation nationale a mené à l'augmentation de la conscience politique de la société moldave et à une participation plus accentuée à la vie politique. Le goût pour la lecture a évolué, aussi, pendant que la mentalité a commencé se transformer; on sollicite et ensuite traduit les oeuvres dans lesquelles

apparaissent les idées sociales politiques, l'histoire universelle, la géographie, les conquêtes de la technique ou la littérature philosophique-moralisatrice. Les plus anciennes copies en roumain des oeuvres traduites du français, qui se trouvent dans nos bibliothèques datent de la fin du XVIII-ème siècle. Celles-ci sont des traductions de Voltaire, Marmontel, Ambrosius Marlianus, Francesco Loredano, Fénelon, Johan Thuresson Oxenstiern, Gabriel Pérau, Alain René Lesage, André Guillaume Constant d' Orville. Le livre imprimé (inclusivement jusqu' en 1800) provient des ateliers typographiques de Paris, Londres, Genève, Regensburg, Basel et Berlin. Le plus ancien exemplaire, Le tableau de L'Europe, est imprimé à Paris, en 1651. Pour ceux qui s'y intéressent, nous avons organisé la liste de ces livres, sur catégories de détenteurs.

Keywords: *bibliophile values, Bukovina, libraries, translations of French literature, manuscript copies, monastic centers, printing workshops.*

Comme on le sait, la Moldavie a été la plus réceptive des trois provinces roumaines à la culture française. Dans cette province-ci, les contacts avec le mouvement d'idées européen sont plus puissants, soit par la filière polonaise et russe, soit par celle grecque de Vienne.

La lutte d'affirmation nationale¹ a mené à l'augmentation de la conscience politique de la société moldave et à une participation plus accentuée à la vie politique. Le goût pour la lecture évolue, aussi, pendant que la mentalité commence se transformer; on sollicite les œuvres dans lesquelles apparaissent les idées sociales politiques, la géographie et l'histoire universelle ou les conquêtes de la technique.

Ce qui est spécifique pour les Lumières en Moldavie est le fait que celles-ci se sont imposées dans la culture roumaine, surtout, par traductions et moins par des œuvres originales². De cette manière, les transformations sur le plan culturel sont exprimées, aussi, dans les œuvres traduites dues à ce mouvement d'orientation française.

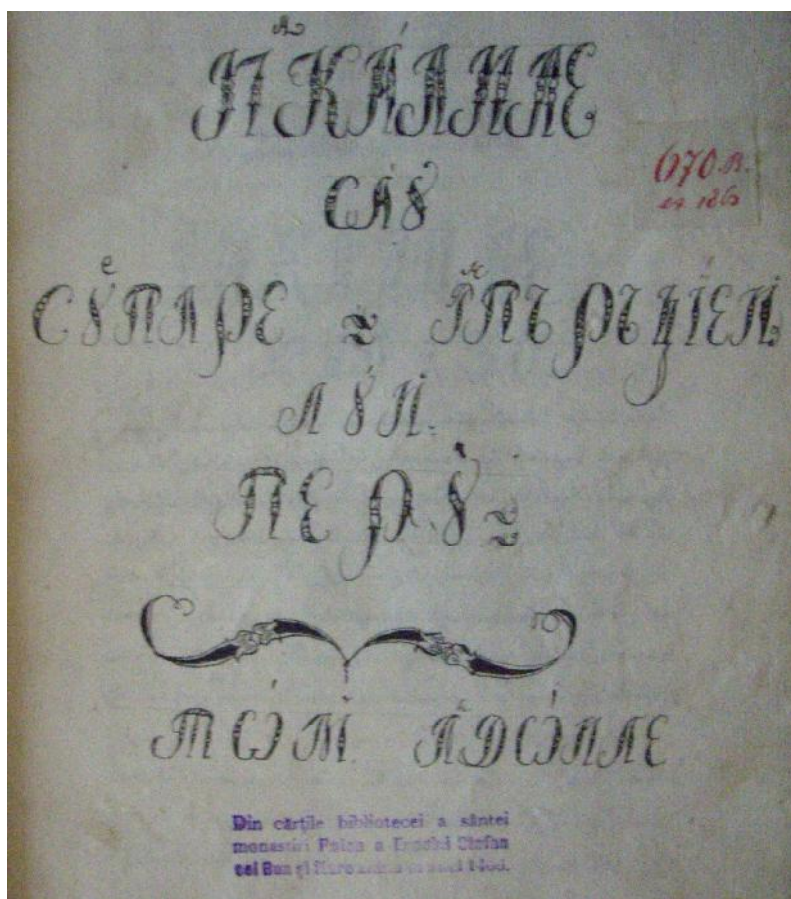
On ne connaît pas aujourd'hui avec précision quelle a été la première œuvre française traduite chez nous, car la plus grande partie nous est arrivée dans des copies manuscrites (ou des éditions plus tardives), des copies, qui, souvent, mentionnent seulement le nom du copiste et la date de l'exécution de la copie, sans englober, aussi, des données sur l'original.

Les plus anciennes copies en roumain des œuvres traduites du français qui se trouvent dans les bibliothèques de Roumanie datent de la fin du XVIII-ème siècle, plus exactement après l'année 1770. Si on fait référence à la présence de ces

¹ Le long du XVIII-ème siècle, la Moldavie et la Valachie sont restées sous la suzeraineté de la Porte ottomane, qui a nommé des princes régnants phanariotes, dans les deux principautés, déjà depuis le début du siècle. Leur situation s'est aggravée, aussi, à cause des opérations militaires des trois empires – ottoman, habsbourgeois et tsariste – déployées, pour la plupart, sur des territoires roumains. Le gouvernement habsbourgeois, du désir de comprendre de nouvelles contrées, avec l'accord de la Porte ottomane, en 1775, a occupé le nord de la Bucovine, le territoire qui portera ultérieurement le nom de Bucovine.

² Al. Duțu, *Coordonate ale culturii românești în secolul XVIII [Coordonnées de la culture roumaine au XVIII-ème siècle]*, București, 1968, p. 229.

traductions en Bucovine, on peut affirmer les choses suivantes: en 1939, l'historien Ion I. Nistor faisait connue la présence, au monastère Putna, de la traduction de Voltaire : *Istoria craiului Sfeziei Carol al XII-lea / Histoire de Charles XII roi de Suède*³. Aujourd'hui, dans la bibliothèque de ce monastère, on garde, en deux volumes, la traduction de la littérature française, réalisée par Constantin Andrieș, assez récemment identifiée par N.A. Ursu, du roman de Jean-François Marmontel *Les Incas ou la destruction de l'empire du Pérou*, paru à Paris en 1777⁴ (fig. 1). C'est une traduction unique, pas seulement pour nous, les Roumains, mais aussi pour d'autres pays du sud-est européen, selon l'opinion du chercheur de Iassy.



³ Ion. I. Nistor, *O traducere din Voltaire în Arhiva mănăstirii Putna [Une traduction de Voltaire aux Archives du monastère Putna]*, en "Junimea literară" [La Jeunesse littéraire], 1939, nr. 1-12, p. 1-5.

⁴ N.A. Ursu, *O traducere românească necunoscută din Marmontel, în biblioteca mănăstirii Putna [Une traduction roumaine inconnue de Marmontel dans la bibliothèque du monastère Putna]*, en "Cronica" [La Chronique], 1992, no. 24 (1298), p. 7.

Pendant cette période, on remarque aussi l'activité prolifique de copiste du diacre Isaia de l'Evêché de Rădăuți. Pendant deux années 1779-1780, il a copié *Theatron politicon*, tome I-II, par Ambrosius Marlianus, *Zăbava fandasiei / Degli scherzi geniali*, par Francesco Loredano, *Întâmplările lui Telemah/ Les aventures de Télémaque*, par Fénelon, l'ouvrage du comte suédois Johan Thuresson Oxenstiern, en deux tomes, *Cugetări de multe feluri/Pensées sur divers sujets*. Il est à remarquer que toutes les oeuvres copiées par Isaia font partie de la littérature philosophique – moralisatrice, de grandes dimensions, certaines d'entre elles en deux volumes. Isaia était un moine d'un important centre monastique, un copiste spécialisé, qui copiait à commande les œuvres demandées⁵.

Dans la même période, le long des années 1789-1796, au monastère Slatina, dans la zone Fălticeni, dans l'espace adjacent à la Bucovine, l'archimandrite Gherasim, l'hégoumène du monastère, s'est fait remarqué comme traducteur de la langue française. Après avoir traduit vers 1770, les premiers neuf livres de *Întâmplările lui Telemac/ Les aventures de Télémaque*, et en 1787, *Taina francmasonilor/ Le secret des francmaçons*, l'ouvrage de Gabriel Pérau, il a continué à traduire de Voltaire (*Istoria craiului Sfeziei, Carol al XII-lea/ Histoire de Charles XII roi de Suède*), le roman picaresque de Lesage, Alain René (*Bacalaureatul din Salamanca/ Le Bachelier de Salamanque*) sous le titre de *Viața domnului Heruvim de la Ronda*, ainsi que *Istoria Americiei/ L'histoire de l'Amérique*, en deux volumes, selon l'ouvrage d'André Guillaume Constant d'Orville, *Histoire des différents peuples du monde*, en 6 volumes⁶.

En ces conditions, les livres français ne peuvent pas manquer de nos collections; ils sont de véritables raretés bibliographiques et, pour la première fois, ils constituent le sujet d'une communication scientifique. Ils sont gardés dans les Collections spéciales et les Fonds documentaires de quelques bibliothèques de Suceava: la Bibliothèque de la Bucovine "I.G. Sbiera", la Bibliothèque de l'Université "Ștefan cel Mare", la Bibliothèque du Monastère "Sf. Ioan cel Nou de la Suceava (Saint Jean le Nouveau de Suceava)", la Bibliothèque du Musée Départemental d'Histoire de Suceava.

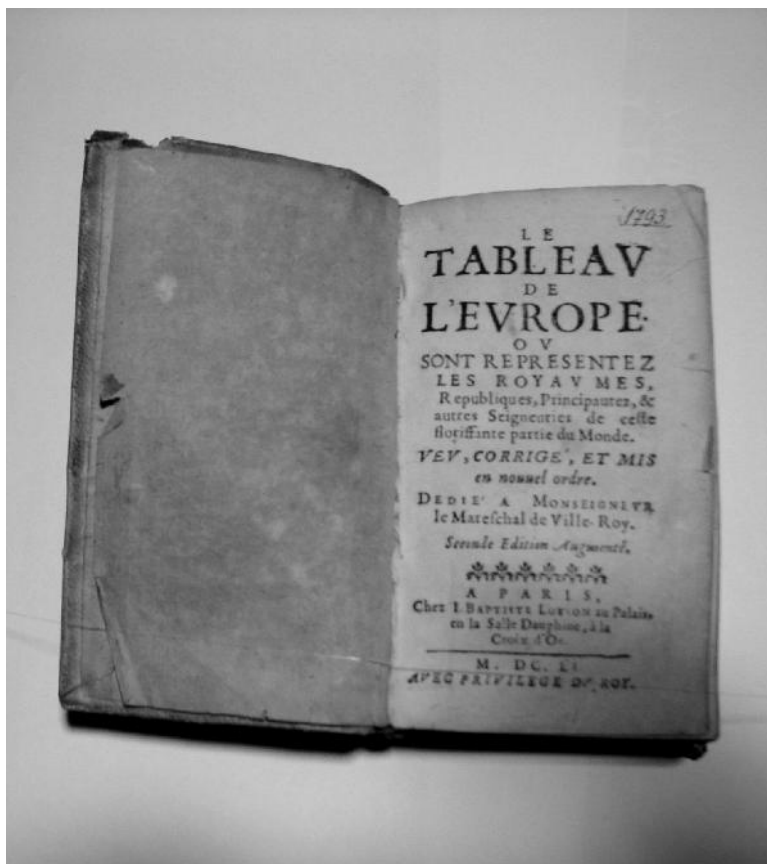
Ils sont imprimés dans des ateliers typographiques de Paris, Londres, Genève, Regensburg, Basel, Berlin, et représentent des domaines variés, de l'histoire, la politique, la théologie, la littérature, le théâtre et jusqu'à l'architecture et la diplomatie.

Le plus ancien exemplaire, *Le tableau de L'Europe*, est imprimé à Paris, en 1651, et il se trouve dans la Bibliothèque du Monastère « Saint Jean le Nouveau de Suceava » (fig. 2). Les pages avec le nom de celui qui a écrit la dédicace /Puget de

⁵ Adriana Mitu, *Din vechile cărți de înțelepciune la români. Cugetările lui Oxenstiern (sec. XVIII) [Des anciens livres de sagesse chez les Roumains. Les pensées de Oxenstiern (le XVIII-ème siècle)]*, București, 1996, p. 76.

⁶ N. A. Ursu, *Cine este Gherasim, traducătorul lui Voltaire la 1792? [Qui est Gherasim, le traducteur de Voltaire à 1792?]*, en „Cronica” [La Chronique], XXI, Iași, 1986, no. 1, p. 6.

Laserrei/ et avec la description de la Valachie et de la Moldavie sont intéressantes pour nous.



En général, les livres, soit ils proviennent des bibliothèques des intellectuels, soit ils sont achetés des boutiques des antiquaires. Par exemple, les livres des collections de la Bibliothèque de la Bucovine “I.G. Sbiera” proviennent, par transfert, de la Bibliothèque du Musée de Fălticeni (ou de Suceava, comme elle a été nommée autrefois) ; ils ont été donnés à cette institution, comme on observe selon le tampon ex-libris, en bas, par Artur Gorovei (folkloriste, ethnographe, membre correspondant de l’Académie Roumaine). Les autres livres proviennent de la bibliothèque encyclopédique, renommée jadis, comptant environ 1000 volumes (L’Inventaire de la bibliothèque, de 100 p., date de l’année 1889) de la famille Stino de Fălticeni, les bases de laquelle ont été mises par George Stino, professeur de français, passionné de la musique et de la peinture.

Les livres des Fonds du Musée Départemental d'Histoire sont gardés dans: le Fond "Diverse donații (Diverses donations)" (le volume M. Belidor. *Architecture hydraulique...* Paris, 1737, étant donné par les familles Hermannsdorf de Suceava et Stancovici de Arad), le Fond "Leca Morariu" (ancien professeur à l'Université de Tchernovtsy); comme on peut apercevoir, avec la signature autographe du professeur, le volume *Tableau des guerres de Frédéric le Grand ...* Berlin, 1786, possède encore l'ex-libris autographe: "Prince Georges Cantacuzino" (on croit qu'il s'agit de l'architecte roumain et professeur universitaire à Bucarest: George M. Cantacuzino - 1899/1960) et le Fond "Petru Comarnescu" (le grand critique d'art et essayiste roumain); sur un des livres (*La Religion chretienne ...* Paris, 1754), on a l'ex-libris autographe de Petru Comarnescu. Les autres lui ont été offerts probablement par des amis ou des collaborateurs, comme: D.D. Panaitescu (essayiste, traducteur et éditeur), Ioan Dimitrie Suci (historien littéraire); d'autres volumes de Voltaire (*Œuvres complètes*) portent la dédicace "Lui Petru Comarnescu, cu simpatie, G. C. (À Petru Comarnescu, avec sympathie, G.C.)" ou, plus simplement, « À Petru Comarnescu, G. C. ». À remarquer, la reliure originale, en peau sur carton, de ces volumes.

Pour ceux qui s'y intéressent, nous avons organisé la liste des valeurs bibliophiles dans la langue française, sur catégories de détenteurs.

LA LISTE DES VALEURS BIBLIOPHILES DANS LA LANGUE FRANÇAISE, SUR CATÉGORIES DE DÉTENTEURS:

Le Monastère "Saint Jean le Nouveau de Suceava":

1. *Le tableau de L'Europe ...Dedie a Monseigneur le Mareschal de Ville-Roy.* Seconde edition augmenté. A Paris, chez I. Baptiste Loyson au Palais, en la Salle Dauphine, à la Croix d'Or. 1651.

La Bibliothèque de la Bucovine "I.G. Sbiera" de Suceava:

1. *La Theorie et la pratique du jardinage ...et un Traite d'hydraulique convenable aux jardins.* Par M. *** de l' Académie Royale des Sciences de Montpellier. Quatrième Edition revûe ... A Paris, chez Pierre-Jean Mariette ... 1747.

2. MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de), *De L'esprit des Loix ...* Nouvelle edition ... Tome premier. A Genève, chez Barrillot & Fils, 1751.

3. *Essai général de tactique précédé d'un discours ... avec le Plan, d'un ouvrage intitulé: La France politique et militaire.* Tome premier. A Londres, chez les Libraires associés, 1772.

4. *Le Cabinet des Fées ou Collection choisie des contes des fées et autres contes merveilleux.* Tome quinzisième. A Genève, chez Bardé, Manget & Compagnie Imprimeurs-Libraires, 1786.

5. REGNARD (Jean-François), *Œuvres ...Avec des avertissemens et des remarques sur chaque pièce.* Par M. G *** Nouvelle édition. Tome second. A Paris, de L'imprimerie de monsieur, 1790.

L'Université "Etienne le Grand" Suceava:

1. VOLTAIRE. *Ouvrages dramatiques précédés et suivis de toutes les pièces qui leur sont relatifs*. Tome premiere, f. l., f. e., 1775.
2. *Essai sur la tradition théâtrale suivi de notices pour servir a l'histoire des théâtres lues à la troisième classe de l'Institut. Par Cailhava de l'Institut*. Paris, Charles Pougens, imprimeur-libraire ... 1798.

Le Musée Départemental d'Histoire de Suceava:

1. BELIDOR M. *Architecture hydraulique ...* Premiere partie, Tome premier ... A Paris ... chez Charles-Antoine Jombert, Libraire de l'Artillerie & du Génie à l'Image Notre Dame, 1737.
2. *Lettre d'un ministre de Pologne a un seigneur de L'empire sur les affaires presentes de la Hongrie*. A Ratisbone, chez Erasme Kinkius, 1711.
3. *La Religion chretienne démontrée par la conversio net l'apostolat de Saint Paul...* A Paris, chez N. Tilliard, Libraire ..., 1754.
4. Madame RICCOBONI. *Lettres de My-lord Rivers a sir Charles Cardigan entremêlées d'une partie de ses correspondances à Londres pendant son séjour en France*. ... Premiere partie ... Seconde partie ... A Paris. Chez Humblot, Libraire ..., 1777.
5. *Fabliaux ou contes du XIIe et du XIIIe siecle. Fables et Roman du XIIIe, traduits ou extraits d'après plusieurs manuscrits du tems ...* Tome cinquieme. A Paris, chez Eugene Onfray, Libraire ..., 1781.
6. *Tableau des guerres de Frédéric le Grand ... Avec une explication précise de chaque bataille*. Traduit de l' Allemand de Louis Müller, lieutenant du genie ... par M. Le Professeur de Laveaux. 1786 imprimé à Berlin aux dépens de l' Auteur chez J.F. Unger et se vend à Potsdam chez l' Auteur.
7. VOLTAIRE. *Œuvres complètes*. A Basle. De l'Imprimerie de Jean-Jaques Tourneisen avec des caractères de G. Haas.
 - Tome trente-deuxieme: *Histoire de Charles XII*, 1792.
 - Tome quarante-deuxieme: *Dictionnaire philosophique*, 1786.
 - Tome quarante-troisieme: *Dictionnaire philosophique*, 1786.
 - Tome cinquante-deuxieme: *Lettres du prince royal de Prusse et de M. de Voltaire*, 1788.
 - Tome cinquante-cinquieme: *Lettres de l'imperatrice de Russie et de M. de Voltaire*, 1788.
 - Tome cinquante-sixieme: *Recueil des Lettres de M. de Voltaire. 1715-1737. Corresp. Générale*. Tome I. A., 1788.

NOTES ON CONTRIBUTORS

Tudor Arnăuț is Vice-rector and Associate Professor at Moldova State University in Chisinau. He was awarded his PhD from the University of Bucharest in 1998. As a member of the Department of Archaeology and Ancient History, he has participated in several archaeological research projects at Stolniceni-Hâncești, Butuceni-Orhei, Sobari-Sorooca (Moldova), Cartal-Orlovka (Ukraine), Murighiol-Tulcea (România).
Mobile:+373 693 216 67, E-mail: tudor.arnaut@yahoo.com

Mirela Beguni graduated the "Gheorghe Asachi" Technical University of Iași and the "Alexndru Ioan Cuza" University of Iași, Faculty of Orthodox Theology. She is teaching assistant at the Faculty of History and Geography. She obtained her PhD degree for the dissertation entitled *Veniamin Costachi – the bookman, the hierarch and the man*. Her research interests encompass issues relating to History of Art, History of Religions and Scientific Basis of Conservation.
Phone: +40 721 535 987, E-mail: mirela@atlas.usv.ro

Dumitru Boghian is Associate Professor at the "Ștefan cel Mare" University of Suceava. He received his PhD in 1999 with a thesis on the *Cucutenian Culture in the Bahlui Basin*. He is specialist of Eastern Carpathian Aeneolithic, and his research interests concern Prehistory, Prehistoric Archaeology, and Ancient History of Romanians. His is the author of *The Cucutenian Communities in the Bahlui Basin* and *The Early History of Mankind*, and of articles on similar topics
Phone: +40 742 772 345, E-mail: dumitrub@atlas.usv.ro

Doina Maria Creangă was educated at the "Gheorghe Asachi" Technical University of Iași, with a degree in Textiles and Leather Technology. She subsequently completed postgraduate courses as chemistry investigator (1998) and as restaurateur of heritage objects on leather material (2000). She completed her PhD in 2001 with a thesis on *The Alternatives in Chrome Tanning*. She is Associate Professor at "Ștefan cel Mare" University of Suceava and her research focuses on the Chemistry in Conservation and Restoration.
Phone: +40 723 232 352, E-mail: doinacreanga@yahoo.com

Lucian Fedor is currently a doctoral student at the "Ștefan cel Mare" University of Suceava. His interests include contemporary History of Romania and relations of Romania with the West-European countries in the second half of the 20th century. His doctoral research investigates the German-Romanian relations (1964-1989).
Phone: +40 745 850 633, E-mail: lucianfedor@yahoo.com

Alina Felea received her PhD from the Institute of History – Academy of Sciences of Moldova, in 2001. She is a researcher at Institute of History, State and Law of Academy of Sciences of Moldova. Her interests include topics such as “Mentalities and everyday life in the medieval and modern times”, “History of medieval towns in Eastern Europe”, “Testamentary legacy in Eastern Europe and South East”.

Phone: +37 379 629 964, E-mail: afelea44@yahoo.com

Rastislav Koziak – Born in 1969, he is the Director of the Institute of History at the Faculty of Humanities, University Matej Bel in Banska Bystrica (Slovakia). His research primarily concerns the history of Christianity from the East-Central Europe and the socio-cultural evolution of the East-Central Europe during the Middle Ages. Among the scientific publications can be mentioned: *Pohanstvo a kresťanstvo* (Paganism and Christianity). Eds. R. Koziak, J. Nemesis. Bratislava, 2004; *Svätec a jeho funkcie v spoločnosti* (Saint and its Functions in Society). Eds. R. Koziak, J. Nemesis. Bratislava, 2006; *Kresťanstvo v časoch svätého Vojtecha* (Christianity in the Time of Saint Adalbert). Eds. R. Koziak, J. Nemesis. Kraków, 2009; Koziak, R. – Šuch, J.– Zeleňák, E.: *Kapitoly zo súčasnej filozofie dejín* (Chapters in Contemporary Philosophy of History), Bratislava, 2010.

Phone: + 42 191 187 0047, E-mail: Rastislav.Koziak@umb.sk

Mihai Mereuță is a dual specialist in international law and cross-border cooperation between Romania, Ukraine, and Moldova. He currently teaches a course in Geopolitics of Crossborder Cooperation at the Faculty of History and Geography, “Stefan cel Mare” University of Suceava. His doctoral thesis is entitled *Theoretical and practical aspects of the territory and state borders in international law*.

Phone: +40 722 627 552, E-mail: mihaimereuta2009@yahoo.com

Paul E. Michelson has a PhD from Indiana University in 1975. He is Distinguished Professor of History at Huntington University in Huntington, Indiana. He was three times an IREX/Fulbright research scholar in Romania (1971-1973; 1982-1983; 1989-1990) and is the Secretary of the Society for Romanian Studies. His main fields of interest are modern Romanian development and Romanian historiography. His book, *Romanian Politics, 1859-1871: From Prince Cuza to Prince Carol* (1998), was awarded the 2000 Balcescu Prize for History by the Romanian Academy.

Phone: +260 359 4242, E-mail: pmichelson@huntington.edu

Antonie Moisei is Associate Professor at the “Yuriy Fedkovych” Chernivtsi National University, Ukraine. He received his PhD in 2005 for a thesis on *Romanian researches of the Bukovinian traditional culture and life of the population, in the second half of the XIX – beginning of the XX century*. In 2011 he was awarded his habilitation in History. Among his main current research topics are “Mapping of the Phenomena of the People's Calendar” and “Ethnographic characteristics of communities in northern Bucovina”. He has published several books, studies and articles on Romanian ethnography and traditional practices and rituals, such as

Традиційна культура населення Буковини у працях румунських дослідників II половини XIX – поч. XX ст. (2005); Magic and mantic in the people's calendar of the Eastern Romanian population of Bukovina (2008), Agrarian customs and rituals in the people's calendar of the Eastern Romanian population of Bukovina (2010).

Phone: +38 050 530 0967, E-mail: moiseia@rambler.ru

Olimpia Mitric is Associate Professor at the “Stefan cel Mare” University of Suceava. She graduated with a B.A. in Slavonic Studies from Faculty of Slavonic Languages, Department of Polish-Romanian, University of Bucharest (1977), and obtained her PhD at the University of Bucharest (1997), with the thesis *Writing Workshops, Scholars and Romanian Manuscripts in the Northern Moldavia (16th to 19th century)*. She specializes on the problem of history of the Romanian old books, and her research and publications investigate the genuine manuscripts and the old book's patrimony in the Northern Moldavia.

Phone: +40 745 248 182, E-mail: olimpia@atlas.usv.ro

Laurențiu-Nicolae Stamatini has studied theology and is presently a doctoral student in the Department of History and International Relations at “Stefan cel Mare” University of Suceava. His research focuses on relationship between church, state and the national emancipation movement in the mid 19th Century. The subject of his doctoral dissertation is *Clergy and Romanian Orthodox Church in the Struggle for National Emancipation (1866-1878)*

Phone: +40 746 101 109, E-mail: laur_nicolae1973@yahoo.com

Ioan Tomoiagă is currently a doctoral student at the Faculty of History and Philosophy, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, working on a thesis about the processes and mechanisms of communist propaganda in urban and rural Transylvania (1945-1965). His research field includes the XX Century, particularly the relations between the Romanian institutions. He has published some considerations on the legislative framework for the operation of religious cults and their relations with the Romanian State after 1948.

Phone: +40 264 405 300, E-mail: tjanvisiu@yahoo.com

Elena Vorotheac graduated from Moldova State University with a bachelor's degree in Romanian and English languages and literatures. After defending a master's thesis at USM, in 2008, she enrolled as a PhD student in Romanian literature. She is currently working for *Faclia*, a weekly newspaper of information, opinion and pedagogical culture.

Phone: +373 222 337 91, E-mail: elena_vorotheac@yahoo.com

Lilia Zabolotnaia was awarded her PhD in 1998, from the Institute of History – Academy of Sciences of Moldova. She is currently employed as a researcher at the Institute of History, State and Law of Academy of Sciences of Moldova. Her specific research interests are in the fields such as Moldavian-Polish relations in medieval and

modern period (XIV-XVIII), Female factor in the Middle Ages and modern times (XIV-XVIII), Ethno-confessional situation in medieval Moldova, History of Central, Eastern and South-Eastern Europe (VII - XXI).

Phone: +373-69440118, E-mail: lilia_zabolotnaia2000@yahoo.com